

Univers OVNI

LA REVUE DE TOUTE L'UFOLOGIE

Numéro 2

Une publication **I.N.H. Évidence** - Association d'étude des manifestations d'**I**ntelligences **N**on **H**umaines

ROSWELL DU CRASH À L'AUTOPSIE : LES ÉVIDENCES TROMPEUSES

5 NOVEMBRE 1990 QUAND LA RELIGION PREND
LE PAS SUR LA SCIENCE

VIE DANS L'UNIVERS :
ÇA SE PRÉCISE

LES SECTES ET LES OVNIS

LES MYSTIFICATEURS
SONT PARMI NOUS !

Des associations les encouragent

OVNI : L'INTELLIGENCE QUI NOUS TROMPE

CINQUANTENAIRE DES
SOUCOUPES VOLANTES :
LES LIVRES DÉBARQUENT



LA GRANDE
ARNAQUE



Voilà déjà plus d'un an que le premier numéro de cette revue a été publié par le CERPA. Cette association ayant renoncé à poursuivre cette publication, nous avons été amené à en créer une nouvelle afin d'assurer la continuation d'une revue que nous pensons utile. Cela revenait à repartir de presque rien, et ce numéro 2 en a été très retardé, mais nous espérons assurer désormais une publication régulière chaque trimestre.

Ce redémarrage explique aussi le nombre restreint de collaborateurs : nous ne voulons pas faire d'*Univers OVNI* le reflet de l'opinion d'un seul, tout au contraire, mais il faut le temps de nous faire connaître et accepter... Nous avons d'ores et déjà un certain nombre d'articles de collaborateurs externes à paraître dans le numéro 3, et nous espérons en recevoir de plus en plus.

Notre intention est plus que jamais de laisser la porte ouverte à toutes les opinions, sans prétendre prouver quoi que ce soit mais en cherchant à discuter objectivement de problèmes qui nous semblent importants.

Bien sûr, il ne s'agit pas uniquement de discuter, mais aussi d'enquêter... *Univers OVNI* ne sera jamais un catalogue d'enquêtes d'un intérêt très inégal, mais nous souhaitons rendre compte des observations les plus intéressantes. Notre association développera pour cela son réseau d'enquêteurs, et bien sûr nous publierons volontiers les enquêtes qui nous seront communiquées.

L'actualité a aussi été quelque peu négligée en raison du retard de la revue et de nos faibles moyens actuels, mais nous nous efforcerons de corriger ce défaut au fil des numéros.

Aux États-Unis, deux événements ont marqué ces derniers mois : un nouveau rapport de l'U.S. Air Force sur Roswell, auquel seuls des collaborateurs de *Science & Vie* peuvent trouver un quelconque intérêt; et un nouveau livre d'un militaire retraité confirmant l'existence d'un «grand complot» entre gouvernements et extraterrestres, qui ne convaincra que les déjà convaincus... Nous parlerons de tout cela dans le prochain numéro, mais il n'y a rien qui puisse remettre en cause les idées que nous défendons ici.

Nous avons aussi des progrès à faire dans la présentation... Il faut savoir que nous ne sommes pas des professionnels de la publication, et que cette revue est réalisée de façon entièrement bénévole sur un vieil ordinateur équipé de quatre méga-octets de mémoire... Nous nous efforcerons bien sûr de nous améliorer et d'étendre notre matériel.

Nous espérons enfin toujours que cette revue sera bientôt distribuée en kiosque, avec un tirage beaucoup plus important... En attendant, nous faisons de nouveau appel aux bonnes volontés pour la faire connaître et la distribuer.

N'hésitez pas à nous faire part de vos critiques et suggestions.

Robert Alessandri

La revue *Univers OVNI* a été créée par le CERPA : Centre d'études et de recherches sur les phénomènes aérospatiaux (B.P. 114, 13363 Marseille Cedex 10 - Tél. 04.91.60.21.12).

Elle est publiée désormais par I.N.H. Évidence : Association d'étude des manifestations d'Intelligences Non Humaines. Cette association sans but lucratif a pour but l'étude et l'information sur les ovnis et autres phénomènes mystérieux.

Directeur de la publication et Rédacteur en chef : Robert Alessandri
Rédaction : Robert Alessandri, Jean-Louis Decanis

Maquettiste, correcteur, opérateur de saisie, technicien de surface : R. Alessandri

Flashage : Jerrygraphic (Souillac)

Imprimerie : Bono (Marseille)

Distribution : I.N.H. Évidence

Matériel : Atari Falcon + Mega STE, logiciel PAO Calamus SL

ISSN 1271-5084; dépôt légal à parution.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs et ne constituent en aucune façon un reflet de l'opinion d'I.N.H. Évidence. Notre association se veut neutre et ne privilégie aucun courant de pensée.

Toute reproduction est interdite sans autorisation.

Imprimé en octobre 1997 à 1000 exemplaires.

SOMMAIRE

3 : Roswell ou les évidences trompeuses

9 : Roswell en quatre livres

Richard Nolane, Gildas Bourdais, Pierre Lagrange, Jean-Gabriel Greslé

10 : Retour sur un extraterrestre trop vite enterré

14 : Une nouvelle approche du phénomène OVNI

16 : Le culte du 5 novembre 1990

30 : Observations dans le Monde

Les ovnis en Polynésie française

Lumière étrange dans les Alpes-de-Haute-Provence

Les mystificateurs sont parmi nous !

Un objet vert protéiforme survole Marseille

32 : Sectes, mensonges et ufos

33 : Les ovnis ou la conspiration des nuages

34 : Vie dans l'Univers : ça se précise !

Les premières planètes extrasolaires

De la vie sur Mars ?

De l'eau sur Europe ?

Terre : la vie prend du recul

40 : On parle des ovnis

Cinéma : les ovnis ne font plus recette

Télévision : la loi des séries - émission Arte

Conférences : la Zététique à Marseille

41 : Les ovnis dans la presse

42 : Lectures ufologiques :

Jean-Pierre Petit : *les Enfants de Diable*

Jean-Pierre Petit : *le Mystère des Ummites*

Boris Chourinov : *Ovnis en Russie*

John Mack : *Dossier extraterrestres*

Marie-Thérèse de Brosse : *Enquête sur les enlèvements extraterrestres*

Jean Sider : *Contacts supra-terrestres II : l'illusion cosmique*

Jacques Carter : *Expériences du quatrième type*

Jean-Michel Lesage : *Lumière sur les OVNI*

Luc Mary : *le Temps manipulé*

Richard nolane : *1947, les «soucoupes volantes» arrivent*

Jean-Claude Bourret : *OVNI : 1999 la révélation*

Collectif : *La sur Internet, les OVNI*

46 : Activités ufologiques

47 : Courrier, Petites annonces

48 : La Revue des revues

Anomalies 1 & 2, Sentinel news 4 & 5, UFOmania 12 & 13

49 : La boutique d'I.N.H. Évidence

50 : Adhésion, abonnement

51 : In memoriam

Dante Minazzoli, Marius Dewilde, Carl Sagan, Clyde Tombaugh, Louis Pauwels

ROSWELL OU LES ÉVIDENCES TROMPEUSES

Dès que les «soucoupes volantes» ont fait leur apparition médiatique il y a tout juste un demi-siècle, des histoires ont commencé à circuler concernant des soucoupes accidentées, récupérées par les militaires avec leurs occupants. La plupart de ces histoires n'étaient que des rumeurs sans fondement, et bien peu d'ufologues les ont prises au sérieux... Pourtant, un cas se dégage nettement du lot en raison du nombre de témoins impliqués, et il continue à susciter de vives polémiques après une vingtaine d'années d'enquêtes. Il s'agit du «crash de Roswell» (qui n'a certainement rien à voir avec le film de l'autopsie qu'on a voulu lui associer).

Résumé des 50 dernières années

Le 8 juillet 1947 au matin, quelques jours après l'observation «historique» de Kenneth Arnold (24 juin) qui va donner naissance à l'ufologie, un communiqué de presse est émis par la base militaire de Roswell, au Nouveau-Mexique : un de ces «disques volants» dont tout le monde parle s'est écrasé dans le ranch d'un fermier, William «Mac» Brazel, et l'Armée a récupéré l'épave ! Le journal du soir de Roswell, le *Daily Record*, donne plus de détails et précise qu'un couple de commerçants a vu dans la soirée du 2 juillet un engin lumineux, en forme de deux soucoupes accolées, traverser rapidement le ciel.

Les journalistes veulent évidemment en savoir plus, et quelques heures après cette annonce, une conférence de presse est convoquée à la base de Fort Worth, au Texas, où la mystérieuse épave a été acheminée. Le général Ramey, commandant de la base, annonce alors tranquillement que le «disque volant» qui a trompé les officiers de Roswell n'était qu'un ballon météo ! On montre à la presse les restes d'un «engin» ressemblant à un cerf-volant fait de papier d'aluminium déchiré et un tas de débris brunâtres, dont les journaux du lendemain publient les photos, et l'affaire est enterrée pour trente ans : à l'époque, personne ne s'est étonné de cette incroyable «bêvue».

Mais en 1978, l'ufologue bien connu Stanton Friedmann a été mis en relation avec le commandant Jesse Marcel, qui avait été chargé de la récupération des débris. Marcel affirmait que ce qui avait été récupéré à Roswell ne pouvait pas avoir été fabriqué sur terre, et que l'explication par un ballon météo relevait de la mise en scène.

Les ufologues se sont alors intéressés à cette histoire, et il ont retrouvé depuis plusieurs centaines de témoins directs ou indirects.

En 1980, William Moore publiait en collaboration avec Charles Berlitz le premier livre sur Roswell¹. Malheureusement, la participation de l'auteur du «Triangle des Bermudes» s'est traduite par un manque certain de rigueur, et Moore s'est pour sa part discrédité en avouant qu'il avait collaboré plusieurs fois avec des services secrets. Des enquêteurs plus sérieux ont alors pris le relais, en particulier Kevin Randle et Donald Schmitt du CUFOS (Center for UFO studies, un des principaux organismes d'étude des ovnis aux États-Unis)^{2,3}.

On a tant parlé de Roswell qu'un sénateur américain, Steven Schiff, a décidé de faire appel à un office de contrôle de la gestion des organismes publics, le General Accounting Office (GAO), pour rechercher des archives militaires sur cette affaire. Il ne s'agissait pas à proprement parler d'une enquête sur Roswell, mais simplement de savoir si l'Armée avait correctement géré ses archives.

Piquée au vif, l'U.S. Air Force a alors publié d'elle-même un rapport d'une vingtaine de pages sur Roswell en septembre 1994, complété un an plus tard par quelque 800 pages d'annexes⁴. Ce rapport indiquait que la vérité avait bien été travestie au sujet de ce crash, parce que l'engin qui s'était écrasé à Roswell n'était pas un simple ballon météo mais un ballon ultra-secret du projet Mogul, destiné à détecter des explosions atomiques soviétiques.

L'idée avait d'ailleurs été défendue avant cela par deux ufologues : Robert Todd qui est un des grands spécialistes des documents officiels, et Karl Plock qui a publié un livre défendant cette hypothèse peu avant le rapport de l'Armée⁵; en fait, ce dernier rapport s'appuyait souvent sur des documents retrouvés par des ufologues !

Le GAO, de son côté, poursuivait son enquête, et il a rendu son rapport en juillet 1995⁶. Il ne concluait pas sur l'affaire elle-même, se contentant de remarquer que «le débat continue», mais critiquait le fait que de nombreuses archives de l'époque avaient été détruites dans les bases militaires, sans même que l'on sache qui l'avait ordonné ! Cette disparition est bien gênante, mais elle couvre une période bien plus large que l'événement de Roswell, et rien ne permet de penser qu'elle a été ordonnée uniquement pour faire disparaître toute trace du «crash». Ces disparitions très courantes d'archives militaires gênent surtout les historiens (outre les ufologues !), mais l'Armée n'a jamais eu pour vocation de transmettre la vérité historique ! Il est évident que les militaires américains se sont livrés à des activités inavouables dans les années d'après-guerre, et que personne n'a intérêt à ce que tout soit dévoilé... On a su récemment par exemple que des civils ont été soumis à des doses importantes de radiations pour en étudier les effets, et il ne s'agit sûrement que de la partie émergée de l'iceberg... Bref, que l'Armée ait des choses à cacher, c'est évident, qu'elle en ait les moyens l'est tout autant, mais qu'il y ait parmi ces choses des corps d'extraterrestres dans un congélateur, ça l'est beaucoup moins !

Toute cette agitation n'a finalement pas apporté grand-chose, et la plupart des ufologues campent sur leurs positions; simplement, la thèse du ballon météo a été remplacée chez les sceptiques par celle du ballon Mogul, avec quelques atouts supplémentaires.

Jeux de ballons

Les ballons météo Rawin, utilisés dans de nombreuses bases militaires, étaient faits d'une enveloppe de néoprène gonflée à l'hélium de 5 m de diamètre, et ils emportaient un appareillage léger et une «cible radar» permettant de les suivre. Cette cible était faite de tissu ou de papier recouvert d'aluminium, collé sur des baguettes de balsa avec de la colle à bois ou du papier collant : cela ressemblait simplement à un cerf-volant argenté, et il n'est pas douteux que la photographie publiée après le démenti du général Ramey représente une de ces cibles. Quelquefois, plusieurs ballons étaient assemblés pour emporter des charges plus lourdes.

Le projet Mogul était destiné à repérer des ondes sonores circulant dans la haute atmosphère à la suite d'explosions atomiques. L'appareillage devait être maintenu par des ballons à une altitude constante. Ce projet n'a pas donné les résultats que l'on en espérait, mais il avait à l'époque un niveau de confidentialité comparable à celui de la bombe atomique (encore que cela soit discutable : Hervé Clergot, qui est en France un des principaux «collectionneurs» de documents déclassifiés américains, m'a communiqué un document adressé par l'Air Force au FBI le 23 septembre 1947, dans lequel ce projet est mentionné sans commentaire, comme si le destinataire devait savoir parfaitement de quoi il s'agissait !)

Les ballons Mogul reprenaient les éléments de base des ballons Rawin, mais il en constituaient un énorme assemblage : une trentaine de ballons d'environ quatre mètres de diamètre, assemblés en grappe ou en chapelet, emportant jusqu'à trois cibles radar et plusieurs dizaines de kilos d'instruments.

L'ensemble, dont un exemple est représenté ci-contre, atteignait une hauteur d'environ deux cents mètres !

Ils étaient lancés depuis la base d'Alamogordo, toute proche de celle de Roswell, par des techniciens qui croyaient participer à un simple programme de météorologie de l'Université de New-York.

Voyons comment se présentaient ces assemblages de ballons :

Les ballons eux-mêmes, gonflés à l'hélium, étaient constitués de néoprène lors des premiers vols (début juin), et de polyéthylène dans une deuxième série d'essais à partir du 3 juillet. Certains ballons en néoprène pouvaient être aluminisés afin de réfléchir les ondes radar. Le néoprène était de couleur ivoire au début, puis virait au brun, et après deux ou trois semaines dans la nature il devenait noirâtre et friable en dégageant une odeur âcre. Le polyéthylène était une matière translucide et élastique, très résistante.

Les cibles radar étaient formées chacune de trois panneaux triangulaires de 1 m 25 de côté, faits de papier recouvert d'aluminium, montés sur des baguettes de balsa. Une anecdote concernant ces assemblages allait revêtir une grande importance : le collage sur les baguettes était renforcé par du papier adhésif blanchâtre couvert de petits dessins roses évoquant des fleurs stylisées, et les scientifiques qui montaient ces ballons se posaient beaucoup de questions au sujet de ces étranges symboles. En fait, le sous-traitant qui fournissait les ballons était un fabriquant de jouets qui écoulait ainsi un surplus d'adhésif décoré... C'était assez incongru dans un programme militaire ultra-secret, mais ça collait !

L'équipement comprenait le détecteur, un émetteur radio, des batteries, des tubes de plastique ou d'aluminium contenant du lest et un petit parachute.

L'ensemble était assemblé par des fils de nylon de deux couleurs.

Des étiquettes en carton étaient enfin attachées à certains éléments, indiquant l'adresse de l'Université de New-York et promettant une récompense si la découverte du ballon était signalée pour récupération.

Les débris du «crash»

Voyons maintenant comment les différents témoins ont décrit les débris, en commençant par l'interview donnée le 8 juillet par Mac Brazel à la presse :

Il aurait découvert les débris le 14 juin, en compagnie de son fils Vernon, mais n'en avait pas pensé grand chose jusqu'à ce qu'il entende parler des «disques volants» à la ville de Corona le samedi 5 juillet. *La zone, très vaste, était constellée de débris brillants : bandes adhésives, feuilles d'aluminium, papier fort et bouts de bois.* Revenu plus tard avec son fils et sa fille Betty, âgée de 14 ans, il avait ramené chez lui environ 2,5 kg de débris. *L'objet pouvait être grand comme un dessus de table, et le ballon qui le transportait, si c'est comme cela que ça fonctionnait, devait avoir quatre mètres de long [...]* *Le caoutchouc qui composait ce ballon était de couleur gris clair et se trouvait éparpillé sur une surface d'environ 200 m de large [...]* *Pas trace de métal qui aurait pu servir pour un moteur et rien qui ressemble à une hélice, bien qu'un bout de papier au moins fût collé à une feuille d'aluminium [...]* *Aucun mot n'était inscrit nulle part, mais il y avait quelques lettres sur certaines parties. On avait utilisé pour sa construction une quantité considérable de ruban adhésif avec des dessins imprimés de fleurs. Il n'y avait pas de ficelle ni de câble mais des trous dans le papier indiquaient qu'on avait dû attacher certaines parties entre elles.* Brazel avait déjà trouvé deux ballons d'observation météo sur le ranch, mais il était certain que ce qu'il avait trouvé ce jour-là n'en était pas un.

Les quelques lettres isolées figurant sur certaines parties peuvent être liées à une indication d'une dépêche de l'United Press émise à la suite de la conférence de presse de Fort Worth : *Les personnes qui ont observé l'objet ont dit qu'il portait un adhésif à fleurs tout autour portant les initiales D.P.*

Bien sûr, on peut avoir des doutes sur la sincérité de cette déclaration à la presse quant on sait que Brazel était alors encadré par des militaires, d'autant plus qu'il terminait son interview en déclarant qu'à l'avenir s'il trouvait autre chose, il se tairait ! Mais il est aussi important de signaler qu'il s'agit du seul témoignage d'époque, tous les autres ayant été recueillis au moins trente ans plus tard ! Mac Brazel lui-même n'a pas été interrogé par les enquêteurs, puisqu'il est mort avant que l'affaire du «crash de Roswell» ne ressurgisse.

La fille de Mac Brazel, Bessie Schreiber, a décrit les débris en 1979 :

Il y avait ce qui semblait être des pièces de papier renforcé à la cire et des sortes de feuilles d'aluminium. Sur quelques-unes de ces pièces, on pouvait

distinguer des inscriptions ressemblant à des chiffres et des lettres. Sur certaines pièces, qui ressemblaient à des feuilles métallisées, était collé une sorte de ruban adhésif portant des dessins stylisés, comme des fleurs de couleur pastel. Cela évoquait des chiffres écrits en colonnes comme pour poser une addition, mais ça ne ressemblait pas du tout aux chiffres que nous utilisons. Ce n'était absolument pas un ballon; nous avons vu pas mal de ballons météo [...] Nous en avons aussi récupéré quelques-uns, en caoutchouc très fin portant des paquets d'instruments. Ce n'était rien de tout cela.

Plus tard, en 1993, elle a fait une nouvelle description, sous serment :

Il y avait beaucoup de débris éparpillés sur le site qui avait à peu près la taille d'un terrain de football. Les débris ressemblaient à des morceaux d'un grand ballon qui aurait explosé. Le plus grand dont je me souviens avait la taille d'un ballon de basket-ball. La plupart étaient faits d'un matériau à double couche, métallisé d'un côté et à l'aspect de caoutchouc de l'autre. Des bâtons, comme des baguettes de cerf-volant, étaient attachés à certaines pièces avec du papier adhésif blanchâtre. Ce papier adhésif était large d'environ trois pouces et portait des dessins stylisés ressemblant à des fleurs pâles, de diverses couleurs pastel. Le matériau en caoutchouc métallisé ne pouvait être tordu comme peut l'être une feuille d'aluminium ordinaire. Nous avons spéculé un peu sur ce que pouvaient être ces matériaux. Je me rappelle mon père disant : «Oh ! C'est juste un tas de déchets.» Mon père résumait à sa façon cette histoire : «Ils ont fait tout un raffut pour rien du tout».

Beaucoup d'enquêteurs doutent de la fiabilité de Bessie Schreiber parce que certains détails diffèrent dans ses deux récits ou contredisent d'autres témoignages. Toutefois, ces petites incompatibilités apparaissent mineures pour deux récits faits à 14 ans d'intervalle et portant sur des événements remontant à une quarantaine d'années... On trouve au moins autant d'incohérences dans les différentes déclarations du commandant Marcel ! Bessie a pu être influencée par les enquêteurs lorsqu'elle fait allusion dans son second témoignage à «un grand ballon qui aurait explosé», mais elle ne dit pas que son père ou elle-même pensaient à l'époque qu'il pouvait s'agir d'un ballon, ni même si cette allusion n'évoquerait pas une simple ressemblance contredite par d'autres considérations. La voisine des Brazel, Loretta Proctor, affirme pour sa part que Bessie n'était pas présente au moment des faits, mais sa présence est affirmée par Brazel lui-même dans son interview de l'époque au journal; on peut supposer que Bessie n'était pas là simplement lors de la découverte du site des débris, qui a été visité plusieurs fois.

Quoi qu'il en soit, il est à noter dans sa seconde description l'espèce de matière plastique aluminisée impossible à froisser, que l'on retrouve dans de nombreux autres témoignages. Cette propriété n'a rien à voir avec les matériaux à «mémoire de forme» évoqués par quelques ufologues imaginatifs : ces matériaux prennent DEUX formes différentes selon la température... La propriété des débris de Roswell, on appelle cela l'élasticité, tout simplement !

Loretta Proctor, la voisine et amie des Brazel, a eu en main une pièce semblable à du plastique, de couleur brune, extrêmement légère, que l'on ne pouvait couper ni brûler. Brazel lui avait parlé d'autres types de débris : *les uns semblables à une feuille d'aluminium très flexible, mais que l'on ne pouvait ni écraser ni brûler; et d'autres semblables à une sorte de ruban sur lequel figuraient des impressions de couleur pourpre, qui n'étaient pas de l'écriture japonaise et ressemblaient à des hiéroglyphes.*

L'allusion à l'écriture japonaise vient sans doute du fait que pendant la guerre, les Japonais avaient lâché sur les États-Unis des ballons porteurs d'une bombe (sans grand résultat).

Walt Whitmore Jr, fils du patron d'une radio à Roswell, a vu lui aussi quelques débris apportés à son père par Brazel : *des feuilles métalliques très minces mais extrêmement solides, et des poutrelles qui semblaient être de bois ou d'une substance ressemblant à du bois. Sur une partie de ces matériaux figuraient des inscriptions évoquant des chiffres, posées comme pour une opération mathématique. La pièce la plus large ressemblait à une feuille de plomb, mais ne pouvait être ni tordue ni coupée et était extrêmement légère.*

Notons que les signes alignés «comme pour une opération mathématique» se retrouvent chez Bessie Schreiber qui précise de son côté qu'il s'agit des fameux symboles roses évoquant des fleurs. Il semble que ce soit Mac Brazel qui ait suggéré le premier cette interprétation, ayant peut-être rapproché ces symboles de pictogrammes japonais, alignés verticalement.

Bill Brazel, le fils aîné du fermier, n'était pas présent au moment des faits, mais il avait récupéré plus tard quelques débris ayant échappé aux militaires, qu'il décrit ainsi : de petites pièces de couleur grise, légères comme du balsa mais beaucoup plus solides et légèrement flexibles (il ne pouvait pas les casser ni les entailler avec son couteau); des feuilles d'apparence métallique que l'on pouvait plier mais qui se déplaient spontanément; des morceaux de fil transparent, très résistant, ressemblant à du fil électrique mais constitué d'une matière unique.

Quelques imaginatifs disent que ce dernier type de débris évoque de la fibre optique... Mais ça évoque surtout du fil de nylon, comme celui qui liait les trains de ballons mogul ! C'est même un peu l'élément qui manque aux autres témoignages, et le nylon était en 1947 un matériau assez nouveau.

Venons-en maintenant au témoignage de Jesse Marcel, le témoin-clé de cette affaire de Roswell.

Marcel s'est rendu sur le champ de débris le jour même de la visite de Brazel au Shériff, le 6 juillet, mais la nuit étant tombée il n'a pu l'explorer que le lendemain. Il était en compagnie d'un officier du service de contre-espionnage, Sheridan Cavitt, qui est toujours resté très vague sur sa participation aux faits. Marcel et Cavitt ont passé toute la journée à ramasser des débris, et ils en ont laissé de grandes quantités, qui allaient être ratissées les jours suivants par les militaires, après avoir rempli leurs deux voitures. Trois types de débris étaient décrits par Marcel : un grand nombre de pièces faites d'une substance ressemblant à du parchemin, de couleur brune et extrêmement solide, qui ne brûlait pas avec le briquet; des sortes de «feuilles d'étain» qui malgré leur aspect n'étaient pas métalliques, et qui reprenaient leur forme initiale lorsqu'elles étaient déformées; des «poutrelles» le long desquelles figuraient «des sortes de hiéroglyphes que personne ne pouvait déchiffrer», ressemblant à du bois de balsa et aussi légères mais très dures et flexibles et que l'on ne pouvait pas brûler (leur taille était variable, pouvant aller jusqu'à un mètre, avec une section rectangulaire d'environ 1 cm de côté).

Marcel mentionne aussi une «boîte noire» parmi les débris, trop légère pour abriter du matériel, mais il ne sait pas ce qu'elle est devenue. Notons que les appareillages transportés par les ballons Mogul étaient alimentés par des batteries contenues dans des boîtes noires, mais des batteries ne sont jamais particulièrement légères.

Marcel était si impressionné par ces débris qu'il est passé chez lui vers 2 h du matin pour les montrer à sa femme et à son fils âgé de 11 ans. Ce dernier, Jesse Marcel Junior, maintenant médecin, se rappelle aussi de trois types de débris : feuilles très minces, d'apparence métallique mais non métalliques et très solides; résidus noirs et cassants qui avaient l'air de plastique fondu ou brûlé; poutrelles métalliques de section «en I» dont certaines portaient des sortes de caractères hiéroglyphiques de couleur violette ou pourpre.

On a beaucoup discuté de cette description précise des «poutrelles en I» par Jesse Marcel Junior, qui évoquait assez peu les baguettes de balsa renforcées à l'adhésif des cibles Rawin (selon Charles Moore, le physicien qui dirigeait les lancements des ballons Mogul à White Sands, l'adhésif imprimé renforçait le collage du papier métallisé sur les baguettes : il était plié, collé d'une part sur un côté de la baguette et d'autre part sur le papier). Le Docteur Marcel trouve étonnant qu'il n'ait pas reconnu le balsa alors qu'il l'utilisait pour construire des modèles réduits, mais il ne faut pas oublier qu'il s'agit d'un souvenir d'enfance relaté après plus de trente ans ! Lui-même ne l'oublie pas, qui a d'abord refusé de faire une description détaillée des débris en «craignant que son souvenir ne soit celui d'un enfant un peu imaginaire», et qui a admis dans une lettre adressée à Charles Moore qu'il avait pu y avoir confusion... Bien sûr, les croyants attribuent cette prudence toute scientifique à «un excès de courtoisie» !

D'autres témoins décrivent des débris beaucoup moins étranges.

Jason Kellahin, journaliste à l'Associated press, a observé les débris sur le site lorsque les militaires les ramassaient : *Cela n'avait pas l'air exceptionnel. Juste du tissu de couleur argentée et du bois très léger, comme celui dont on fait les cerfs-volants... Je n'y ai pas touché, car les militaires l'interdisaient. Mais c'était un ballon. Cela ressemblait plus à un cerf-volant qu'à autre chose.*

On met en doute ce témoignage parce qu'il contient quelques incohérences sur le lieu et la date, et on va jusqu'à imaginer que Kellahin aurait été victime d'une mise en scène et amené sur un faux site avec de faux débris... Cela paraît

quelque peu tiré par les cheveux (quel risque si Kellahin s'était rendu compte de la supercherie !), et il semble plus vraisemblable d'attribuer ces incohérences aux quarante-cinq ans qui séparent les événements du récit, d'ailleurs émaillé de «je crois me rappeler que» ! Kellahin ne se souvient que très partiellement des événements, mais il est clair que la vision des débris ne l'a pas particulièrement impressionné !

L'adjudant-chef Irving Newton, officier météo à la base de Fort Worth où les débris ont transité momentanément, a été appelé pour donner son opinion. Il a immédiatement identifié des débris de ballon en néoprène à l'odeur caractéristique et une cible Rawin. Selon Newton, quelques journalistes et officiers étaient présents, ainsi que le commandant Marcel qui lui posait des questions, lui demandant s'il était bien sûr qu'il s'agissait d'un ballon. Il lui semblait que Marcel cherchait seulement à «sauver la face» pour ne pas avoir l'air d'un ignorant incapable de différencier un ballon d'une chose extraordinaire. Newton précise en 1994, dans son interrogatoire pour le rapport de l'Armée de l'Air : *Pendant que j'examinais les débris, le commandant Marcel a ramassé des bouts de baguettes de la cible et a voulu me convaincre que certaines inscriptions étaient de nature extraterrestre. Sur les baguettes figuraient en effet des inscriptions dénuées de sens commun, de couleur lavande ou rose, qui semblaient avoir été effacées par l'action de l'atmosphère, mais je n'ai pas été convaincu qu'il s'agissait d'inscriptions extraterrestres.*

Ces deux récits ne sont pas incompatibles, mais de nombreux ufologues mettent en doute le second parce qu'il a été fait à la demande de l'armée de l'Air et parce qu'il «fait passer Marcel pour un idiot»... Il me semble au contraire que ce récit rend plus compréhensible l'erreur du commandant Marcel, puisqu'il était difficile de trouver une explication triviale à ces inscriptions incompréhensibles !

Le ballon en questions

Finalement, que peut-on conclure de tous ces témoignages ?

Dans quelle mesure les débris décrits par les différents témoins évoquent-ils ceux d'un ballon Mogul ?

On retrouve dans la plupart des descriptions ce qui pourrait correspondre au néoprène vieilli des ballons : c'est sans doute ce que Jesse Marcel compare à du parchemin, d'autres à une matière plastique brunâtre.

Les baguettes portant des inscriptions roses évoquent bigrement le fameux scotch à fleurs utilisé pour renforcer le collage des cibles Rawin. Il est vrai que les descriptions varient, et que ceux qui comparent les baguettes à du balsa précisent souvent que c'était beaucoup plus résistant, mais il est possible d'attribuer cela à des souvenirs déformés après plus de trente ans. On peut aussi se demander si c'était réellement du balsa que l'on utilisait pour la fabrication des cibles radar, plutôt qu'un bois plus résistant assimilé à du balsa par simple ignorance. Peut-être du bois de bambou : clair et léger comme le balsa, mais beaucoup plus résistant et flexible, traditionnellement utilisé pour la fabrication de cerfs-volants, et dont l'aspect évoque un peu les matériaux composites (c'est aussi de ce bois que sont faites les baguettes jetables distribuées dans les restaurants chinois).

Par contre, les témoignages relatifs au papier semblable à du métal mais que l'on ne pouvait pas froisser posent un problème du fait de leur concordance. Cette description évoque une sorte de caoutchouc recouvert d'aluminium, comme l'indique précisément Bessie Schreiber. Mais les cibles Rawin utilisées pour les ballons Mogul étaient faites de simple papier recouvert d'aluminium, qui n'avait rien de très remarquable. Le papier était quelquefois remplacé par du tissu, et on trouve bien un témoin (la fille des Proctor) qui se souvient clairement de débris faits de tissu recouvert d'aluminium... A-t-on utilisé aussi une matière plastique aluminisée ?

En fait, cette matière indéformable et à l'aspect métallique fait plutôt penser à une enveloppe de ballon en néoprène aluminisé, comme l'étaient certains; notons que l'enveloppe d'un seul ballon présentait une surface supérieure à celle des trois cibles Rawin réunies... Et on peut imaginer que la couche d'aluminium protégeait le néoprène du vieillissement qui le caractérisait, résultant de l'exposition au soleil.

La grande dispersion des débris et leur multitude posent aussi des problèmes, et Jesse Marcel était persuadé que l'engin dont ils étaient issus avait explosé. D'après ses proches, Mac Brazel avait d'ailleurs entendu le soir du 2 juillet un bruit d'explosion, qui ne pouvait pas être confondu avec celui de la foudre. Les ballons mogul étaient gonflés à l'hélium, gaz inerte, et ne portaient aucun produit explosif d'après Charles Moore qui supervisait les lancements. Pourtant, l'étiquette qui était attachée au ballon en vue d'une éventuelle récupération avertissait de ne pas approcher l'épave du feu, le «réservoir» contenant du kérosène !

REWARD NOTICE

This is special weather equipment sent aloft on research by New York University. It is important that the equipment be recovered. The finder is requested to protect the equipment from damage or theft, and to telegraph collect to: Mr C.S. Schneider, New York University, 181st St. & University Heights, Box 12, New York City, U.S.A. Phone: LUdlow 3-6310. REFER TO FLIGHT # _____

A _____ dollar (\$) reward and reasonable reimbursement for recovery expenses will be paid if the above instructions are followed before September 1949.

KEEP AWAY FROM FIRE. THERE IS KEROSENE IN THE TANK.

Il est vrai qu'on voit mal ce que venait faire du kérosène dans ces ballons, et quoi qu'il en soit les quantités devaient être minimales.

Il est donc probable que la déflagration entendue par Brazel n'ait eu aucun rapport avec l'histoire, et que les débris du ballon aient simplement été dispersés par le violent orage qui avait eu lieu cette nuit-là.

On pourrait aussi imaginer que l'immense assemblage de ballons, mouillé lors de cet orage, ait été frappé par la foudre, ce qui aurait sans doute eu pour conséquence de faire éclater les ballons. Une trentaine de ballons de quatre mètres de diamètre qui éclatent simultanément, plus un coup de foudre et peut-être l'explosion d'une certaine quantité de kérosène, ça doit faire un certain bruit, mais je doute qu'il attire l'attention à vingt kilomètres, distance du champ de débris par rapport au ranch de Brazel. L'idée que le ballon ait été frappé par la foudre, ce jour-là ou un autre, pourrait malgré tout répondre à certaines questions concernant l'état des débris.

Quelques problèmes demeurent donc concernant l'explication par un ballon Mogul, mais il y a aussi de trop nombreuses concordances pour que l'on puisse y voir une simple coïncidence. Ces incertitudes résultent sans doute de nos connaissances assez fragmentaires concernant les ballons Mogul : il n'y en avait pas deux identiques, certains vols n'étaient même pas comptabilisés, et l'essentiel de ce que l'on sait repose sur le souvenir qu'a le professeur Moore de sa participation au projet après cinquante ans !

Vrais ou faux débris ?

Cela nous amène à l'épisode de la conférence de presse qui a eu lieu à Fort Worth, où les débris avaient été amenés par avion avant d'être transférés à Wright Field. Il s'agissait alors de mettre un terme à cette affaire de soucoupe en présentant l'explication par un ballon météo. On a montré à la presse quelques débris peu étranges, évoquant un cerf-volant fait de papier d'aluminium, en piteux état, et un tas de débris bruns. Un long débat, pas encore terminé, a eu lieu pour savoir si ces restes provenaient réellement des débris trouvés dans le ranch de Mac Brazel ou s'il s'agissait d'une mise en scène.

D'après Jesse Marcel, et malgré quelques incohérences dans son récit, les vrais débris ont été remplacés par «autre chose» avant l'arrivée des journalistes. Ce point a été confirmé par le général DuBose, adjoint du commandant Ramey, après quelques déclarations ambiguës qui ont entraîné ces polémiques.

L'idée qu'il y ait eu substitution est donc assez crédible, et l'examen de l'objet qui figure sur les photos semble la confirmer : on y voit les restes d'une cible Rawin faite de papier métallisé déchiré et très froissé, peu compatible avec les nombreux témoignages qui évoquaient un matériau ressemblant à une feuille de métal mais qui ne pouvait pas être froissé ni déchiré !



Les débris présentés à Fort Worth par le général Roger Ramey et le colonel Thomas DuBose (photo Fort Worth Star Telegram).

Mais pourquoi une telle mise en scène si les débris authentiques n'étaient guère différents de ceux d'un ballon météo ? Peut-être simplement parce que les débris de Roswell étaient déjà partis pour Wright Field, comme certains témoins l'affirment, et qu'il fallait présenter quelque chose aux journalistes... Et peut-être aussi pour que ces derniers ne se posent pas de questions sur le fameux adhésif imprimé qui était l'élément le plus intrigant (d'après Marcel, aucun des journalistes n'a pu voir un débris sur lequel figurait une inscription).

Il reste à savoir où les responsables de cette mise en scène se seraient procurés les restes d'un ballon météo, mais ces ballons étaient couramment utilisés sur les bases aériennes (et notamment à Roswell).

Il apparaît donc que substitution ou pas, rien ne permet d'affirmer que l'objet qui s'est écrasé à Roswell avait quelque chose d'extraordinaire. Il y a maintenant des discussions très techniques dans les revues américaines pour savoir si les restes figurant sur la photo sont ceux d'un ballon Mogul ou d'un simple ballon météo, mais la question n'a pas été tranchée.

Les raisons d'une méprise

Les défenseurs du crash d'un vaisseau extraterrestre trouvent invraisemblable que des militaires aussi compétents que Blanchard, le commandant de la base de Roswell, et Marcel, chef de renseignements de cette base qui abritait les bombardiers atomiques, aient pu confondre un ballon avec une «soucoupe volante».

Jesse Marcel affirmait :

Je connaissais bien presque tout ce qui volait à l'époque, d'origine américaine ou non. Je connaissais aussi tous les modèles de ballons d'observation météorologique ou de cibles radar, utilisés aussi bien par les civils

que par les militaires. Je suis absolument certain qu'il ne s'agissait ni d'un ballon météo ni d'un ballon-cible...

Pour ma part, je ne suis pas aussi confiant que certains dans les hautes capacités intellectuelles de beaucoup de militaires, même parmi les plus gradés (je serais même tenté de dire que l'intelligence est incompatible avec cette profession), mais il me semble que Jesse Marcel n'a pas fait preuve en l'occurrence d'une grande stupidité : il avait de très bonnes raisons de penser que les débris qu'il avait récoltés étaient bien plus qu'un simple ballon.

Tout d'abord, il y avait cet adhésif qui portait des motifs stylisés roses. Ça prête à sourire maintenant que l'on connaît l'origine de ces motifs, mais avouons que ces symboles incompréhensibles avaient de quoi intriguer !

Dans son entretien avec Bob Pratt, Marcel avançait une autre raison : les matériaux retrouvés sur le ranch de Mac Brazel étaient poreux, et ne pouvaient donc pas constituer l'enveloppe d'un ballon. Voilà effectivement un excellent argument, et pourtant, là encore, il y a une explication : comme on l'a vu, le néoprène qui formait les ballons utilisés pour les premiers essais du projet Mogul se dégradait rapidement, et il devenait vraisemblablement poreux ! Et le fait que Marcel ignorait ce détail montre qu'il n'avait pas de grandes connaissances en matière de ballons météo... Peut-être que sa formation présentait quelques lacunes dans ce domaine, les ballons météo pouvant rarement présenter un danger et étant supposés facilement reconnaissables !

Enfin, Jesse Marcel avait peut-être une autre excellente raison de penser que les matériaux connus mais bizarres qui composaient les débris avaient un rapport avec les «soucoupes volantes» dont on parlait depuis quelques jours.

Un mémorandum diffusé dans les bases aériennes, daté du 30 octobre 1947 et consacré à l'origine possible des «disques volants», mentionnait les matériaux dont ils pouvaient être constitués :

a. Type de matériau, soit en métal ferreux ou non-ferreux, soit non-métallique.

b. Construction composite ou multicouche utilisant des combinaisons variées de métaux, feuilles métalliques, plastiques, et peut-être bois de balsa ou matériau similaire.

c. Méthodes de fabrication inhabituelles permettant d'obtenir un poids extrêmement léger et une structure stable.

Cela évoque si bien les débris de Roswell que de nombreux ufologues ont pensé que ce mémo s'en inspirait directement. Voyons par exemple ce qu'en dit Richard Nolane dans son tout dernier livre :

Il faudrait être aveugle pour ne pas voir que ce qui précède découle directement de la description des débris retrouvés sur le ranch de "Mac" Brazel, près de Roswell. Tout y est, y compris les feuilles de métal et le pseudo-balsa !

Et qu'on ne vienne pas nous raconter comme le font les debunkers, avec leur extraordinaire capacité à faire dire aux textes ce qu'ils ne disent pas, qu'il s'agit d'une allusion aux matériaux de construction des ailes volantes allemandes : frères Horten, le Horten IX à réaction, pour plus de précision. Dans le dossier préparé à ce sujet par le capitaine N. Le Blanc pour l'AMC et diffusé le 11 juillet 1946, il est écrit à la page 27 que la structure du Horten IX était imposée d'une section centrale faite de tubes d'acier soudés à laquelle était scée une partie extérieure en bois recouverte de contreplaqué terminée par des trémités en métal. Le tout recouvert d'une laque spéciale pour améliorer la pénétration dans l'air. Rien à voir avec la composition évoquée ci-dessus.

Pourtant, il est évident lorsqu'on lit la totalité de ce mémo (il est reproduit intégralement en annexe dans le livre de Pierre Lagrange) qu'il a été rédigé entièrement avec l'idée que les soucoupes volantes seraient des engins soviétiques dérivés des travaux des frères Horten, même s'il est mentionné en introduction qu'il pourrait aussi s'agir d'une sorte de vaisseau interplanétaire : juste après cette discussion sur les matériaux utilisés, on trouve des interrogations concernant le ravitaillement en vol et l'emplacement de la soute à bombes ! De plus, il est très clairement expliqué que l'aile volante dont les «soucoupes» auraient dérivé n'est pas le Horten modèle IX, qui est simplement mentionné pour information, mais un autre modèle désigné sous le nom de «parabole» qui avait seulement été testé en Allemagne sous forme de planeur (il s'agit en fait du modèle XIII). Désolé monsieur Nolane, mais cette fois c'est vous qui faites de la désinformation !

Il resterait à connaître les matériaux dont étaient constituées ces ailes volantes, mais on sait que les Horten utilisaient des matériaux non

conventionnels en aviation (le mémo parle de matériaux «inhabituels» – unusual – et non «inconnus» comme le traduit abusivement Nolane), comme du bois ou des feuilles de métal, pour alléger les structures. Et on sait que lorsque les «soucoupes volantes» ont fait leur apparition, c'est bien l'hypothèse que les Russes auraient continué ces recherches pour aboutir à des engins aux performances incroyables qui inquiétait les Américains : un autre document déclassifié de l'année 1947 mentionne la possibilité que les Soviétiques aient construit une flotte de 1800 ailes volantes Horten !

Il n'est malgré tout pas impossible que le mémo susmentionné s'inspire des débris de Roswell, mais alors son auteur aurait considéré ces débris comme ceux d'un engin dérivé des Horten allemands !

Quoi qu'il en soit, les réalisations des Horten étaient connues depuis 1946, et les Américains se sont inquiétés de la possibilité que les Soviétiques aient continué leurs travaux dès le début de la guerre froide, en juin 1947. Quant aux témoignages de «soucoupes volantes», un autre document déclassifié indique que les militaires y étaient confrontés dès le mois d'avril 1947... Il est donc très possible que dès le mois de juin, des informations aient circulé sur la possibilité que les «disques volants» soient des engins très légers utilisant des matériaux peu conventionnels comme du bois ou des feuilles de métal, et dans ce cas Jesse Marcel aurait été le mieux placé à Roswell pour en avoir connaissance. La ressemblance avec les débris que lui apportait Brazel avait encore de quoi l'intriguer !

Décidément, Jesse Marcel pouvait penser que ces débris étaient bien plus que de simples restes de ballons sans être un idiot... Je dirais même que les idiots étaient plutôt ceux qui ne voyaient rien d'étonnant dans ces débris !

Et les cadavres, alors ?

Il semble acquis, malgré quelques questions sans réponse qui résultent sans doute de la durée écoulée, que c'est bien un ballon Mogul qui est tombé sur le ranch de Mac Brazel... Mais on trouve aussi dans cette affaire complexe de Roswell un certain nombre de témoignages qui mentionnent un autre site de «crash», avec une épave contenant des cadavres. Certains ufologues ont imaginé d'incroyables scénarios où une «soucoupe» aurait perdu une partie de son enveloppe sur le ranch de Brazel avant d'aller s'écraser plus loin, ou aurait percuté un deuxième engin...

Bien sûr, il est fatal qu'une affaire ayant reçu autant de publicité que le crash de Roswell attire un certain nombre de témoignages fantaisistes. C'est ainsi que de fumeuses théories se sont effondrées lorsqu'on a compris que les témoins sur qui elles s'appuyaient étaient des mythomanes ou des farceurs.

Mais il y a tout de même quelques témoignages qui paraissent beaucoup plus sérieux. Le plus intéressant est sans doute celui de Glenn Dennis, qui était à l'époque entrepreneur de pompes funèbres à Roswell.

Au début de juillet 1947, Dennis avait reçu un curieux coup de téléphone d'un officier de la base de Roswell, lui demandant les dimensions de ses plus petits cercueils hermétiques, puis des renseignements sur la façon d'embaumer des corps ! Plus tard dans la journée, Dennis, qui était aussi ambulancier, était appelé pour transporter un blessé à l'hôpital de la base; à son arrivée, il y avait devant l'hôpital trois ambulances militaires, et il a aperçu à l'intérieur de l'une d'elles des débris bizarres portant des inscriptions incompréhensibles. Intrigué, il a demandé à un capitaine qu'il ne connaissait pas s'il y avait eu un accident d'avion, et on l'a alors expulsé sans ménagement de la base en lui conseillant de ne rien dire de ce qu'il avait vu et de ne pas parler d'un accident ! Alors qu'il était raccompagné à la sortie, il a croisé une infirmière de ses amies qui lui a conseillé de partir au plus vite s'il ne voulait pas avoir d'ennuis...

Plus tard, Dennis a téléphoné à cette infirmière pour essayer d'en savoir plus, et elle lui a révélé en lui faisant promettre de ne jamais mentionner son nom qu'elle avait vu dans une pièce trois petits corps en mauvais état, avec une grosse tête et des mains à quatre doigts terminés par une ventouse !

Ces révélations fantastiques de Glenn Dennis seraient sujettes à caution si elles n'étaient confirmées par quelques autres témoins. Même s'il ne s'agit jamais que de témoignages de seconde main et qui ne sont pas très cohérents entre eux, cette histoire de récupération de corps prend une certaine consistance.

Il est donc bien possible que quelque chose d'autre qu'un ballon Mogul se soit écrasé à Roswell... Lors de l'annonce de la récupération d'une «soucoupe» par l'armée, les journaux mentionnaient le témoignage d'un couple de commerçants de Roswell, les Wilmot, qui avaient vu le soir du 2 juillet un gros objet lumineux, en forme de deux soucoupes accolées, traverser le ciel à grande vitesse (mais il est vrai qu'une telle observation n'avait rien d'exceptionnel en ce début juillet 1947 aux États-Unis !) Et il y a le bruit d'explosion qu'aurait entendu Mac Brazel le soir du 2 juillet, qu'il semble difficile d'attribuer au ballon Mogul.

S'il y a eu un deuxième crash à Roswell, il reste à savoir s'il concerne un vaisseau extraterrestre ou un engin bien de chez nous lié à des expériences que l'Armée tient à garder secrètes... Peut-être aussi que les cadavres «d'êtres» étranges qui auraient séjourné à Roswell n'avaient rien à voir avec un quelconque crash, les témoignages mentionnant un second site étant contradictoires et peu convaincants.

Karl Pflock, ancien agent de la CIA, a suggéré de telles possibilités dans son livre, mais il ne les a pas développées dans sa version finale... Peut-être que ses anciens employeurs l'en ont dissuadé...

Il est donc très possible que cette affaire de Roswell nous fasse finalement mettre le doigt sur certaines expériences inavouables de l'armée américaine, à défaut de cadavres d'extraterrestres.

Détournement d'ovni

Dans l'hypothèse qu'il se serait passé à Roswell, dans les premiers jours de juillet 1947, un autre événement que la retombée du ballon Mogul sur le terrain de Mac Brazel, on peut s'étonner que les deux événements se soient produits presque simultanément. D'aucuns font remarquer que le ciel du Nouveau Mexique devait être quelque peu encombré en ce temps-là ! Mais la coïncidence n'était peut-être pas aussi fortuite qu'il y paraît.

Nous avons vu que d'après le témoignage de Brazel paru dans la presse de l'époque, il aurait découvert le champ de débris aux environs du 15 juin (une date très contestée, mais qui n'a pas de raison d'être rejetée). Cela concorderait assez bien avec la chute d'un ballon Mogul ayant été lancé aux environs du 5 juin, lors de la première série d'essais. D'après Bessie Schreiber, son père n'avait pas accordé une grande importance à ces débris qu'il considérait comme «un tas de déchets». C'est seulement le samedi 5 juillet, alors qu'il rendait visite à ses amis les Proctor, que quelqu'un lui aurait suggéré que ces étranges débris pouvaient être les restes d'une de ces «soucoupes volantes» dont on parlait tant depuis quelques jours.

Selon Charles B. Moore, qui s'est beaucoup intéressé à l'affaire de Roswell lorsqu'il a compris que «ses» ballons pouvaient en être responsables, Brazel avait même entendu parler d'une récompense de 3000 dollars pour la découverte avérée d'une «soucoupe volante». Dans tous les cas, il devait être heureux qu'on veuille bien le débarrasser de tous ces débris qui effrayaient ses moutons et qu'ils pouvaient bien avaler accidentellement.

On peut donc imaginer qu'une rumeur de «crash» d'un disque volant circulait à Roswell, appuyée peut-être sur un événement réel, et que cela aurait donné l'idée à Brazel que les débris qui l'encombraient depuis quelque temps pouvaient être liés à cet accident, et en tout cas que ça ne serait pas une mauvaise chose de signaler sa trouvaille aux autorités. On pourrait même se demander si Brazel, que ce «tas de déchets» n'impressionnait pas outre mesure, n'aurait pas pu en ajouter des faux pour accréditer l'idée d'une «soucoupe volante», ou faire disparaître des étiquettes trop révélatrices !

Mais peut-être que Mac Brazel n'était pas le seul à avoir intérêt à faire passer sa découverte pour celle d'une soucoupe volante. Si la rumeur qui circulait reposait sur quelque vérité qui aurait dû rester cachée, le ballon de Brazel tombait à pic pour détourner l'attention des curieux sur ce «crash» beaucoup plus anodin ! Dans ce cas, ce seraient les militaires eux-mêmes qui auraient pu ajouter de faux débris un peu plus exotiques que ceux des ballons Mogul... Peut-être du plastique aluminisé à l'aspect plus bizarre que le papier fragile qui constituait les cibles Rawin, des pièces métalliques très légères, des matériaux résistants à la chaleur... Si cette opération «d'ensemencement» s'était déroulée en secret avant la visite du site par Jesse Marcel, cela aurait permis

de rendre plus crédible la version initiale de la «soucoupe» qui devait attirer les journalistes, tout en évitant aux militaires impliqués de passer pour des idiots pour n'avoir pas su reconnaître les éléments très courants des ballons Mogul ! (À l'époque, personne ne s'est étonné de cette bêtise, et Jesse Marcel aussi bien que William Blanchard ont continué une brillante carrière dans l'Armée).

Qu'il y ait eu ou non «ensemencement», Marcel et Blanchard étaient sans doute manipulés, et auraient en toute bonne foi été poussés à croire qu'ils détenaient tout autre chose qu'un ballon.

On a déjà émis l'hypothèse que l'Armée aurait volontairement diffusé la thèse de la «soucoupe volante» pour mieux la dégonfler ensuite, mais avec l'idée que les débris trouvés par Mac Brazel étaient réellement ceux d'une soucoupe... Ça paraît assez aberrant et très risqué d'attirer ainsi tous les curieux sur le site réel d'un crash que l'Armée voulait cacher ! Par contre, si ce site était celui du crash d'un simple train de ballons, fût-il ultrasecret, l'opération était bien plus compréhensible.

Cette nouvelle hypothèse (à ma connaissance) expliquerait bien des choses, mais elle se heurte au peu de temps disponible pour monter l'opération. Selon le «calendrier» couramment admis (mais qui reste assez incertain), Jesse Marcel serait allé sur le terrain le jour même où Mac Brazel aurait signalé l'existence des débris au shériff, le 6 juillet, et alors que les quelques débris ramassés par le fermier n'étaient pas encore parvenus à Washington. Mais on peut imaginer que les militaires étaient au courant de la chute du ballon Mogul avant la visite du fermier dans le bureau du shériff. Mac Brazel avait pu signaler sa découverte depuis quelque temps déjà, peut-être en suivant les instructions d'une certaine étiquette, et des responsables militaires auraient eu l'idée d'utiliser cette information lorsque des fuites ont eu lieu à Roswell concernant un événement très «sensible». Si cet événement avait quelque chose à voir avec l'objet aperçu par les Wilmot le 2 juillet, cela laissait quatre jours pour lancer l'opération «ensemencement», qui nécessitait seulement un survol du site des débris par avion.

Mac Brazel aurait alors été le complice des militaires, ce qui expliquerait son silence et ses brusques rentrées d'argent (peu après cette affaire, il s'achetait une camionnette neuve et un congélateur).

Bien sûr, tout cela est très hypothétique... Mais lorsqu'on est en présence d'un cas unique tel que Roswell, le seul cas de crash qui ne se soit pas effondré, on est en droit de faire appel à de telles hypothèses...

La façon dont on oriente ces hypothèses dépend bien sûr du fait que l'on soit tenté ou non de croire que l'Armée détient depuis cinquante ans des épaves de soucoupes écrasées, voire des corps d'humanoïdes. Pour ma part, cela me paraît assez inconciliable avec la caractéristique la plus évidente du phénomène OVNI, qui est de ne jamais laisser de preuves absolues de son existence... Si l'intelligence qui se cache derrière ces manifestations voulait se révéler publiquement, je doute que toutes les armées du monde puissent l'en empêcher... Et si telle n'est pas son intention, je la crois capable d'échapper aux investigations des militaires aussi bien qu'à celles des enquêteurs privés. Se révéler seulement à quelques gouvernements, ce serait leur laisser le soin de décider du moment où le public devrait être informé de son existence, ce qui ne me paraît pas une attitude très intelligente !

Alors, en attendant une preuve convaincante du contraire, je préfère considérer que les gouvernements n'en savent pas plus que nous sur l'origine des ovnis... C'est d'ailleurs l'opinion de ceux qui ont le plus lutté pour la déclassification de documents secrets des agences gouvernementales, comme Robert Todd ou Barry Greenwood; leur opinion me semble peser plus que celle de tous les ufologues qui dénoncent l'existence d'un «grand complot» mais ne font pas grand-chose pour en rechercher les preuves.

Robert Alessandri

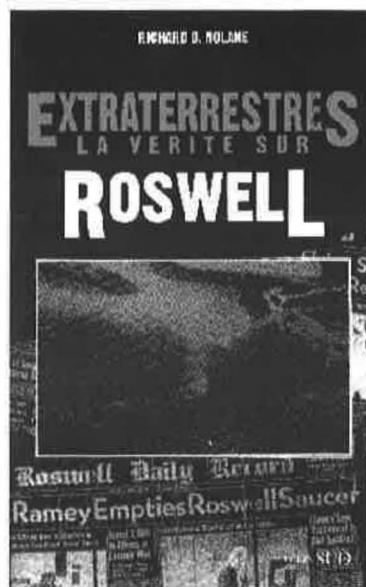
- 1) Charles Berlitz et William Moore : *The Roswell Incident*, Grosset & Dunlap, 1980
Traduction française : *Le Mystère de Roswell*, France-Empire, 1981
- 2) Kevin Randle et Donald Schmitt : *UFO Crash at Roswell*, Avon Books, 1991
- 3) Kevin Randle et Ronald Schmitt : *The Truth about the UFO crash at Roswell*, M. Evans & Co, 1994
- 4) *The Roswell Report: Fact versus Fiction in the New Mexico Desert*, Washington D.C., 1995
- 5) Karl Pflock : *Roswell in Perspective*, Fund for UFO Research, 1994
- 6) G.A.O. : *Results of a Search for Records Concerning the 1947 Crash Near Roswell*, 1995
- 7) Richard D. Nolane : *1947, les «soucoupes volantes» arrivent*, C.G. éditions, 1997

ROSWELL EN QUATRE LIVRES

Bien qu'elle soit vraisemblablement sans rapport avec le «crash de Roswell», l'histoire très médiatisée de «l'autopsie» a eu pour résultat de faire connaître Roswell du public.

En France, nous n'avions eu aucun livre sur Roswell depuis celui de Moore et Berlitz en 1980, et il n'y avait guère que Jean Sider qui ait consacré une partie importante de ses livres à cette affaire.

Mais depuis le fameux film, ce sont pas moins de quatre livres entièrement consacrés à Roswell, et pas seulement à l'autopsie, qui sont parus en français.



Richard Nolane, auteur prolifique passionné aussi bien par les ovnis, les animaux mystérieux ou les tueurs en série, a fait oeuvre de pionnier en publiant son livre dès le mois d'octobre 95. N'allez pas pour autant imaginer qu'il l'a écrit à la va-vite pour profiter d'une brusque vague d'enthousiasme pour Roswell : en fait, il préparait depuis longtemps un livre général sur l'histoire des ovnis, où l'affaire de Roswell figurait en bonne place, et il a simplement extrait les passages qui s'y rapportaient en les complétant par l'actualité du moment.

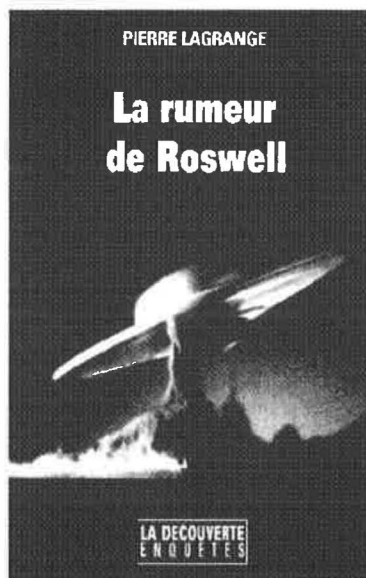
Si elle a donc précipité la parution de ce livre, l'histoire de l'autopsie, dont les rapports avec le crash de Roswell sont extrêmement douteux, n'en constitue pas l'essentiel : elle est résumée en une vingtaine de pages à la fin, sans parti-pris.

Après avoir dressé un tableau assez complet des derniers développements de cette affaire, Nolane tente une reconstitution de ce qui semble s'être passé en ce début juillet un peu fou de 1947... Un exercice périlleux, mais qui est mené avec sérieux.

Notons pour l'anecdote que ce livre a valu à Richard Nolane d'être poursuivi en diffamation pour avoir osé qualifier l'association SOS OVNI «d'entreprise de désinformation». Le tribunal n'a bien sûr (et heureusement !) pas suivi, et désormais on sait que l'on peut dire que les partisans de l'hypothèse psychosociologique font de la désinformation sans risquer le procès !

Mais la désinformation existe dans les deux camps, et lorsque Nolane prend «OVNI-Futur» comme exemple «d'association ufologique intelligente» et dit que le CEOF «ne pratique pas le terrorisme intellectuel», il manque quelque peu de discernement !

Éditions Plein Sud – 250 pages – 15,5 x 24 cm – 120 F.



Voilà maintenant, comme son titre l'indique, un livre qui aborde Roswell d'un point de vue sceptique... Et puisqu'un France il semble difficile de ne pas croire au crash d'un vaisseau extraterrestre à Roswell sans être un négateur du phénomène OVNI, c'est le chef de file actuel de l'hypothèse psychosociologique, Pierre Lagrange, qui l'a écrit...

Ce livre commence par présenter le contexte historique de cette époque où les «soucoupes volantes» sont apparues, et la façon dont les militaires ont abordé le problème à en juger par tous les documents qui ont été déclassifiés.

Puis, il résume les précédents à Roswell, toutes les histoires de crashes qui ont été répandues dans le milieu ufologique pour s'effondrer rapidement, lorsqu'on a découvert qu'il s'agissait de canulars.

Bien sûr, ces rappels sont intéressants, nécessaires même, mais il serait bon de signaler aussi qu'il existe un fossé énorme entre l'affaire Roswell et les autres histoires de crashes, en particulier par le nombre et la qualité des témoins retrouvés.

Finalement, après toutes ces considérations «contextualisantes», Lagrange ne consacre pas beaucoup de temps à détailler l'affaire de Roswell elle-même, dont il livre un résumé

très tendancieux et reprenant pour l'essentiel ses articles dans *Science & Vie*. Pour lui, il ne PEUT PAS y avoir de crash de vaisseau extraterrestre.

Bien sûr, le film de l'autopsie n'est pas oublié, et là encore Pierre Lagrange accorde plus d'importance aux incohérences de l'histoire qu'à l'examen du film lui-même.

Il est peut-être normal pour un sociologue de s'intéresser plus au légendaire des soucoupes volantes qu'à une possible réalité physique, mais la plupart des passionnés d'ovnis attendent autre chose.

En bref, un livre intéressant, qui présente en outre de nombreux documents annexes et un index, mais insuffisamment étayé pour convaincre ceux qui connaissent l'affaire.

Éditions La Découverte – 270 pages – 15,5 x 24 cm – 120 F.

CES QUATRE LIVRES SONT EN VENTE À LA BOUTIQUE D'I.N.H. ÉVIDENCE

Ce second livre sur Roswell, paru peu après celui de Richard Nolane, a aussi profité de l'affaire de l'autopsie, et celui-là non plus n'a pas été bâclé, loin s'en faut !

On connaissait déjà Gildas Bourdais pour son excellent *Enquête sur l'existence des êtres célestes et cosmiques*, oeuvre magistrale qui fait le lien entre ovnis, apparitions religieuses, extraterrestres et mythologie.

Ici encore, l'histoire de l'autopsie occupe une place importante mais pas essentielle, et Bourdais est très réservé au sujet de ses liens avec l'affaire de Roswell.

C'est donc cette affaire qui l'intéresse, et il nous en donne un aperçu très complet : Bourdais présente en détail les éléments de l'enquête, les témoignages recueillis, les polémiques suscitées par cette histoire... Lui-même défend l'hypothèse d'un crash de vaisseau extraterrestre, mais il n'oublie pas de discuter des autres hypothèses, et même un sceptique trouvera plus d'informations pour renforcer son opinion dans le livre de Bourdais que dans celui de Lagrange ! À chacun de se faire objectivement son opinion, la seule certitude étant que l'on ne sait pas tout sur une affaire qui fera encore couler beaucoup d'encre.

Si l'on devait ne lire qu'un livre sur l'affaire Roswell, il faudrait que ce soit celui-là !

Presses du Châtelet – 220 pages – 14 x 22,5 cm – 110 F.



Ce dernier livre paru ne parle plus du tout de l'histoire du film de l'autopsie, si ce n'est pour indiquer qu'elle n'a sans doute rien à voir avec l'affaire de Roswell... Décidément, ce film a été définitivement enterré.

Jean-Gabriel Greslé, auteur déjà de deux livres défendant avec brio l'hypothèse extraterrestre, débutait sa carrière de pilote de chasse aux États-Unis en 1952, lorsque les ovnis se faisaient remarquer en survolant Washington. Il est ensuite devenu pilote civil en France, mais ce début de carrière lui a permis de connaître parfaitement les premières années de l'ufologie américaine, dont il nous donne un très bon résumé.

En ce qui concerne Roswell, Greslé reprend pour l'essentiel la thèse défendue dans le deuxième livre de Schmitt et Randle : il y aurait eu deux crashes à quelques jours d'intervalle près de Roswell, et le plus intéressant est celui dont on a le moins parlé, celui qui implique la récupération de corps d'humanoïdes.

On peut toutefois lui reprocher de ne pas beaucoup parler des faiblesses de la thèse du deuxième site, et de ne pas s'interroger sur la quasi-simultanéité des deux «crashes», qui paraît tout de même un peu suspecte. Le scénario retenu par Greslé n'est donc pas à l'abri des critiques, mais il n'est pas non plus aussi invraisemblable que ne le prétendent les sceptiques, ceux pour qui il n'est même pas imaginable qu'un secret ait été maintenu sur la récupération d'engins extraterrestres par l'Armée américaine.

Enfin, mentionnons que Jean-Gabriel Greslé prend la peine de traduire un certain nombre de documents américains déclassifiés, au lieu de se contenter de les reproduire... Malheureusement, cette annexe a été réduite à une trentaine de pages, probablement par la volonté de l'éditeur.

Encore un livre qui mérite d'être lu mais qui doit être complété par d'autres.

Éditions Ramsay – 360 pages – 15 x 24 cm – 115 F.

Pourquoi revenir sur cette histoire d'autopsie d'extraterrestre à laquelle plus personne ne croit ?

Tout simplement parce qu'on ne connaît toujours pas la vérité sur la provenance de ce film bien plus étrange que certains le prétendent, ce qui est déjà surprenant étant donné la pression qui a été exercée.

Les journalistes qui croient tout savoir avant de faire la moindre enquête se sont acharnés sur TF1 et Jacques Pradel, accusés d'exploiter la crédulité du public à des fins purement commerciales, mais les véritables profiteurs ne sont peut-être pas ceux que l'on pense...

Bien sûr, TF1 n'a rien d'une association caritative et espérait bien tirer de substantiels bénéfices avec ce film ! Cela dit, il serait injuste d'ignorer que l'équipe de Jacques Pradel, avec à sa tête Nicolas Maillard, a engagé des moyens importants pour tirer l'affaire au clair. Tous les journalistes reconnaissent que dans le monde, c'est TF1 qui a mené l'enquête la plus approfondie, qui a permis les principales avancées concernant ce film.

De leur côté, les critiques s'attiraient les faveurs d'un public nombreux en multipliant les gros titres moqueurs, faisant eux-aussi monter les ventes de leurs journaux sans faire le moindre effort pour établir la vérité : pour eux, il était inutile de savoir qui avait fait ce film puisqu'il était impossible qu'il soit authentique !

Citons par exemple Pierre Lagrange, à propos de Nicolas Maillard :

Pour lui, il n'y a qu'une façon de procéder : contre-enquêter à partir des éléments fournis par le diffuseur du film, Ray Santilli. Alors que pour moi il est impossible que ce film soit authentique.

Plus loin, il explique qu'il a accepté d'écrire un article pour *Science & Vie* «à la condition de pouvoir orienter mon argumentation non sur une quelconque preuve dans l'absolu mais sur le fait que ce film est faux parce qu'il ne s'accroche pas à la réalité de 1947 telle qu'on peut l'écrire à travers les archives»... Pour ma part, je suis assez sceptique au sujet des crashes de soucoupes volantes, mais il me semble que si l'on voulait maintenir un tel secret, il resterait limité à un petit groupe très fermé de personnes, et ne ferait donc pas l'objet d'échanges de courriers incessants entre les services secrets et l'Air Force ! Ce refus systématique de la possibilité du secret me paraît aussi naïf que la croyance à un «complot mondial» impliquant des quantités de militaires, scientifiques et agents gouvernementaux !

La campagne de discrédit particulièrement injuste dirigée contre Jacques Pradel a été si efficace que son émission n'y a pas survécu...

On en vient à se demander si les revues qui ont fait leurs gros titres sur «l'imposture du siècle» n'ont pas gagné plus d'argent avec leurs articles ne reposant sur rien d'autre que leur intime conviction que les distributeurs et diffuseurs du

film, comme Ray Santilli ou TF1 ! Récemment, la chaîne M6 annonçait une émission *Capital* consacrée au paranormal, dans laquelle on devait apprendre toute la vérité sur les fabuleuses sommes récoltées grâce à ce film... Mais finalement, cette émission a dénoncé les voyantes et autres exploiters de la crédulité humaine, mais n'a pas dit le moindre mot sur le film de l'autopsie... C'est à croire que les producteurs n'ont pas trouvé dans cette affaire les énormes profits et les preuves d'une tromperie qu'ils espéraient !

Laissons donc tomber les préjugés et voyons ce que l'on a appris, grâce en particulier à Jacques Pradel et Nicolas Maillard, avant que les négateurs forcenés ne parviennent à faire en sorte que personne n'ait plus envie d'étudier cette affaire.

Il est clair que tout ce qu'a raconté Ray Santilli sur la façon dont le film lui est parvenu ne tient pas debout... Santilli apparaît plus comme un intermédiaire chargé des relations publiques que comme le propriétaire du film, dont il a voulu cacher les véritables origines en inventant cette fable; une attitude que l'on peut comprendre, qu'il s'agisse d'un canular ou d'un document authentique.

En ce qui concerne le film lui-même, il semble bien que les bobines originales existent et datent réellement de 1947, bien que les propriétaires du film n'aient pas fait beaucoup d'efforts pour le faire expertiser : seules des amorces des bobines ont été fournies aux laboratoires Kodak, sans que l'on puisse savoir s'il s'agissait réellement des bobines de ce film, et quelques images sur lesquelles on ne voit pas la créature ont été confiées à l'expert Bob Shell (qui les a présentées dans la deuxième émission de Jacques Pradel). Quoi qu'il en soit, il n'est pas impossible de se procurer du film datant de 1947 et de le réactiver pour le rendre utilisable.

On ne sait pas qui possède maintenant le film original, s'il existe, et il ne semble pas y avoir de volonté d'aller plus loin dans son examen depuis que plus personne ou presque ne croit à son authenticité.

À part l'année de fabrication du film, la relation avec l'affaire de Roswell semble très suspecte : le corps autopsié diffère nettement de ceux qui sont supposés avoir été récupérés à Roswell, et certains détails suggèrent une date précise de tournage différente de celle du crash de Roswell. Quant au film qui montre les «débris», il est beaucoup moins convaincant que les autres : on a l'impression qu'il s'agit d'un faux film réalisé avec des moyens rudimentaires, afin justement de créer ce lien artificiel avec une affaire dont on parlait beaucoup.

Tout cela ne nous avance pas beaucoup, mais une évidence apparaît : si le film est un canular, ses réalisateurs se sont donné beaucoup de mal pour le rendre crédible, et il a nécessité des moyens importants et une équipe nombreuse; voilà qui rend l'absence de fuite concernant son origine difficile à accepter.

L'AUTOPSIE D'UN EXTRATERRESTRE EN VIDÉO ! Avec une enquête menée par Jacques Pradel.

En 1947, à quelques kilomètres de la base américaine de Roswell, un objet volant non identifié s'écrase avec ses occupants. L'armée boucle le périmètre, fait pression sur les témoins et explique finalement qu'il s'agit d'un ballon météorologique.

Près de cinquante ans plus tard, des témoins parlent et cette «affaire de Roswell» commence à déchaîner les passions.

Finalement, un homme qui se présente comme le cameraman ayant été engagé par l'Armée pour filmer l'autopsie d'un des humanoïdes trouvés dans l'épave dévoile ce film qu'il aurait récupéré. Alors, supercherie ou réalité ? À vous de juger en prenant connaissance de ce document étonnant qui a déclenché une bataille d'experts...

Cette vidéocassette comprend :

– Le film intégral de l'autopsie d'un corps d'humanoïde (en noir et blanc sans bande sonore).

Les analyses du Dr Patrick Braun, chirurgien international, et de Josiane Pujol, expert judiciaire en odontologie légale et anthropologie médico-légale.

– Les hypothèses de Jean-Pierre Petit, astrophysicien.
– Les réflexions de Monseigneur Di Falco, porte-parole des évêques de France, et du rabbin Daniel Fahri, du Mouvement juif libéral de France.
– Les témoignages de Ray Santilli, l'homme par qui le film est arrivé en Europe, et de Jesse Marcel Jr, le fils d'un des principaux témoins militaires de l'époque.

Attention : ce document inédit risque de choquer les personnes sensibles. Pour cette raison, il ne sera jamais diffusé intégralement à la télévision.

Durée totale : 105 mn. Édité par TF1 Vidéo.

Prix : 135 F + 20 F de frais d'expédition.

Commande et règlement à adresser à I.N.H. Évidence,
81 rue Auguste Blanqui, 13005 MARSEILLE



Y a-t-il une hypothèse plausible ?

Pour les sceptiques, il est inutile de chercher à savoir qui a réalisé ce film et pourquoi, puisque l'hypothèse de son authenticité ne tient pas debout. Mais il faudrait se demander si les autres hypothèses sont plus vraisemblables !

Examinons donc les différentes possibilités :

1) Un mannequin de latex

C'est l'hypothèse la plus facile, celle qui a été défendue immédiatement par tous ceux qui ont dénoncé une grossière escroquerie.

Bien sûr, les experts en effets spéciaux font des merveilles... Mais ces spécialistes, justement, reconnaissent que certains aspects de ce film sont très difficiles à imiter. S'il s'agit de truccages, le film a nécessité des moyens importants.

Quant aux experts en médecine légale, ils sont tous troublés par l'extrême réalisme du film : lividités cadavériques, sang qui s'écoule des incisions, décollement des méninges, aspect de la fracture ouverte à la jambe... Tous les experts consultés estiment qu'il s'agit d'une véritable autopsie ou que les réalisateurs ont fait des prouesses pour que ça y ressemble.

Il est important de remarquer que les réalisateurs d'effets spéciaux cherchent rarement à produire des effets crédibles... Lorsque des «morts-vivants» étripent leur victime dans un film de Romero, les spectateurs frémissent d'horreur, mais les médecins légistes sourient avec condescendance !

Récemment, la télévision argentine a réalisé une imitation du film de l'autopsie en utilisant un mannequin, pour montrer que les truccages employés ne nécessitaient pas des moyens très importants. Le résultat est certes bien plus convaincant que le film ridicule monté par Michel Polac sur Arte, mais il ne s'agissait que de reproduire le mieux possible les effets présentés dans le film d'origine. Il était beaucoup plus difficile de réaliser ce dernier, qui reste en outre beaucoup plus réaliste aux yeux des spécialistes.

Enfin, toutes les tentatives de mettre en doute par un détail particulier la date du tournage ont échoué : instruments chirurgicaux, appareils visibles dans la pièce, caméra... Tout cela est d'époque. Et bien sûr, il est absolument exclu qu'il s'agisse d'un trucage réalisé en 1947.

En bref, si ce film est un trucage, il n'est certainement pas grossier. Il a fallu que le réalisateur s'entoure de spécialistes de plusieurs disciplines pour le réaliser, ce qui rend assez incroyable le fait que l'on n'ait pas retrouvé les auteurs.

On peut enfin se demander pourquoi on aurait fait un pseudo-extraterrestre en latex qui évoque irrésistiblement un humain malformé !

2) Un cadavre humain anormal

Cela nous amène à la deuxième hypothèse, un peu moins invraisemblable. Même la revue *Science & Vie*, après avoir clamé pendant des mois que ce film n'était qu'un grossier canular utilisant un mannequin en latex, a ensuite défendu cette idée... Mais alors, pourquoi avoir critiqué si violemment Jacques Pradel qui privilégiait aussi cette hypothèse, tout en n'excluant pas celle d'un authentique extraterrestre ? Pradel a toujours affirmé que pour lui il y avait un vrai corps, et que s'il s'agissait d'un enfant anormal il y avait profanation et les coupables devaient être punis... Grâce à tous les journalistes qui ont mis fin à l'enquête en faisant croire que le film n'était qu'un trucage grossier, ces coupables auront échappé à la justice !

L'idée d'un enfant malformé a été notamment défendue dans le premier numéro d'*Univers OVNI* par Jean Sider. Et contrairement à ceux qui ont évoqué toutes sortes de malformations sur de vagues ressemblances, assimilant successivement «l'extraterrestre» à un mongolien hydrocéphale, un enfant progérique (maladie rarissime de vieillissement accéléré), ou un membre de la communauté Amish affecté d'une malformation transmise par consanguinité, Sider a recherché quelle maladie évoquerait le mieux les malformations constatées (crâne hypertrophié, doigt surnuméraire, absence de cheveux, sexe féminin atrophie...) Il a conclu au syndrome de Turner, une anomalie chromosomique relativement courante (un cas sur quelques milliers de naissances) qui entraîne souvent de telles malformations. Une conclusion d'autant plus plausible que l'ufologue américain Stanton Friedman est arrivé indépendamment à la même.

Mais Sider semble un peu prétentieux quand il pense avoir définitivement résolu le problème.

Tout d'abord, les défenseurs de l'idée d'un humain anormal n'ont considéré que l'aspect externe du corps, sans se préoccuper de la haute étrangeté des organes qui en sont extraits. Or, on peut affirmer sans crainte de démenti qu'aucun humain ayant des entrailles ainsi faites ne survivrait ne serait-ce que quelques heures ! L'absence d'intestin, en particulier, entraîne la mort dès la naissance.

Cette hypothèse est donc insuffisante, et on doit supposer que les auteurs du film auraient avant tout vidé le cadavre de ses organes vitaux (par le dos pour que l'on ne voie pas les cicatrices), ôté la cage thoracique dont l'absence ne peut pas s'expliquer par le syndrome de Turner, et mis «autre chose» à la place...

Lors de la seconde émission de Jacques Pradel, le spécialiste des monstres Martin Monestier avait indiqué que des autopsies sur des humains anormaux étaient pratiquées couramment dans les années quarante... C'est vrai, mais cela se faisait dans un contexte (ou plutôt prétexte !) de recherche médicale et pas pour faire une farce à l'extraterrestre (dans tous les sens du terme !)

Or, il est évident que si le film présente une quelconque monstruosité de la nature, on l'a «trafiquée» pour la faire passer pour un corps d'extraterrestre : outre les organes internes qui à l'évidence ne peuvent pas être «d'origine», il y a l'étrange pellicule amovible qui recouvre les yeux, le maquillage du nombril et la tenue des chirurgiens qui ne laissent place à aucun doute.

Ce dernier détail a fait l'objet d'une tentative d'explication de la part du docteur Michel Allard, qui pensait à un enfant progérique (cf *Science & Vie* n° 947, p. 7). En effet, on croyait autrefois que cette maladie était transmissible (c'est du moins ce qu'il affirme; je trouve cela un peu douteux pour une maladie génétique trop rare pour que l'on trouve deux malades atteints dans la même région, et qui se manifeste dès l'enfance et n'atteint donc jamais les adultes !) Il est vrai que la progérie évoque aussi assez bien les malformations du cadavre, et elle se traduit entre autres par un gonflement de l'abdomen qui rend le nombril peu visible. Une alternative sérieuse à l'explication par le syndrome de Turner, donc, mais qui fait toujours l'impasse sur les organes internes parfaitement aberrants et les «dentilles cornéennes» noires !

Si le corps d'un enfant malformé a été utilisé, Jacques Pradel a bien raison de parler de profanation, et tous ceux qui auraient participé à cette mise en scène difficile et particulièrement macabre seraient passibles de lourdes peines. De bien grands risques pour un film qui a nécessité une équipe de nombreux spécialistes, avec notamment d'authentiques chirurgiens qui connaissent bien leur métier ! Il faudrait que tous ces gens aient été complètement inconscients, ou certains de leur impunité... Et dans ce dernier cas, on ne voit guère que deux types de commanditaires possibles : une agence gouvernementale, ou ceux-là même qui ont tout fait pour saboter les enquêtes sérieuses concernant l'origine de ce film !

Il y a enfin une autre difficulté : le film de l'autopsie qui a été largement diffusé n'est pas unique ! Une seconde autopsie a été filmée, ainsi que l'examen d'un corps. Et il ne s'agit pas de la même autopsie filmée par deux cameramen différents : le cadavre de la seconde ressemble à celui que l'on a vu, mais il n'a pas de blessure à la jambe. Ces films n'ont pas été rendus publics (Santilli affirme qu'ils ont été vendus pour assurer les frais de production du troisième), mais il y a suffisamment d'ufologues sérieux qui les ont visionnés pour que l'on ne puisse pas douter de leur existence.

On se trouve donc avec non pas un, mais deux ou peut-être trois corps souffrant des mêmes anomalies rarissimes ! Voilà qui complique singulièrement les choses, et qui rend les coupables d'autant plus condamnables. Notons que comme l'indique Sider, les anomalies liées au syndrome de Turner varient d'un individu à l'autre; la polydactylie (doigt surnuméraire), notamment, est souvent associée à une syndactylie (deux des doigts sont soudés). Sider semble répondre à cette difficulté lorsqu'il évoque, outre le syndrome de Turner, une ethnie mexicaine dont les représentants seraient presque tous atteints de polydactylie globale et de diverses malformations génétiques du fait des mariages consanguins. Toutefois, la consanguinité favorise les maladies héréditaires associées à des gènes récessifs, comme l'hémophilie, et pas des anomalies chromosomiques comme le mongolisme ou le syndrome de Turner. D'autre part, les enfants souffrant d'anomalies graves ont besoin d'une assistance médicale pour survivre, dont ils ne peuvent pas bénéficier au sein de peuples primitifs. Enfin, si les anomalies morphologiques que l'on voit étaient fréquentes dans ce groupe ethnique, au point que l'on puisse trouver sans difficulté deux cadavres à autopsier pour se livrer à une farce macabre, il est étonnant qu'avec toute la publicité qu'a reçue le film personne n'ait identifié formellement cette ethnie !

3) Le fruit d'expériences génétiques :

Cette idée qui dénote une ignorance totale en matière de sciences ne mériterait pas d'être mentionnée si elle n'était largement répandue dans la frange la plus paranoïaque de l'ufologie, là où précisément on croit le plus fort à toutes les histoires de crashes de vaisseaux extraterrestres.

Éliminons rapidement le terme de «clones» : tout le monde sait depuis quelques mois qu'un clone c'est l'image parfaite de l'individu original, rien de plus qu'un vrai jumeau qui naîtrait plus tard... C'est en tout cas ce que l'on cherche à faire; dans la pratique il n'est pas exclu que les clones présentent certaines anomalies, liées en particulier au vieillissement, mais rien qui puisse aboutir à une véritable monstruosité.

Signalons aussi qu'un mammifère placentaire tel que l'homme, qu'il naisse de façon naturelle ou dans une éprouvette après toutes les manipulations génétiques raisonnablement envisageables, aura toujours un nombril... Les «in vitro» qui ont un nombril sur la nuque, c'est bon pour les mauvaises séries de science-fiction !

On doit donc encore conclure que le «monstre» du film a été volontairement maquillé pour évoquer un extraterrestre, et on ne voit pas qui pourrait utiliser ainsi le résultat d'expériences inadmissibles pour se livrer à une simple farce !

Oublions ces «détails», et imaginons qui aurait pu fabriquer ce monstre : la réponse, toute prête, est qu'il s'agirait du résultat des expérimentations horribles de la science nazie pendant la guerre...

Quelle science nazie ? L'avance qu'auraient eu les Nazis dans certains domaines de la science n'était qu'un mythe inventé par le gouvernement américain pour inciter les meilleurs physiciens à collaborer à la réalisation de l'arme atomique ! C'est grâce à cette ruse que tant de scientifiques ont soutenu le projet Manhattan, alors qu'en règle générale les scientifiques n'aiment pas travailler pour des militaires (jamais les laboratoires militaires n'ont été à l'origine du moindre progrès en science fondamentale)... De leur côté, des physiciens allemands qui n'avaient aucune envie de mettre une telle arme aux mains des Nazis faisaient de leur mieux pour retarder les recherches ! Et les autres domaines de la science n'étaient pas mieux servis, d'autant que les recherches étaient orientées par des idées mystiques complètement absurdes (voir par exemple les théories d'Horbiger concernant la géologie).

Il n'y a guère que dans le domaine des fusées que les Nazis avaient pris une certaine avance, mais ils n'ont rien inventé : les fusées étaient utilisées depuis des siècles par les Chinois, et tous les principes fondamentaux de l'aéronautique moderne avaient été pensés et testés par des précurseurs tels que Tsiolkovski, Oberth et Goddard... Simplement, alors que ces pionniers rêvaient de voyages spatiaux, les Nazis ont eu l'idée d'utiliser massivement des fusées pour lancer des bombes... C'était assurément une idée payante (je ne dirais pas «une bonne idée»!), mais insuffisante pour leur donner un avantage décisif, puisqu'à ma connaissance ils ont perdu la guerre.

Dans le domaine de la «génétique», les «scientifiques» nazis se contentaient d'appliquer à l'homme les méthodes de sélection utilisées par les éleveurs, ou d'obliger des femmes à s'accoupler avec des gorilles ou des chimpanzés !

Signalons enfin que le «monstre» du film de l'autopsie semble avoir une quinzaine d'années (un peu moins dans le cas d'un enfant atteint de la progérie); si le film date de 1947, il s'agirait donc du résultat d'une expérience faite au début des années trente, ce qui rend l'idée encore plus invraisemblable.

4) Un authentique extraterrestre

Venons-en maintenant à l'idée clairement suggérée. C'est aussi bien sûr l'hypothèse la plus contestée, mais les arguments avancés sont discutables :

– Le corps est très différent des «cadavres» bizarres évoqués par certains témoins de Roswell, notamment par le nombre de doigts. Mais on peut répondre que ces témoignages sont contestables, et que la mémoire d'un événement qui remonte à quarante ans peut être déformée et influencée... Et le souvenir d'un corps d'extraterrestre à quatre doigts a plus de chances de s'inspirer d'un corps d'extraterrestre à six doigts que d'une épave de ballon Mogul ! Enfin, le film peut avoir une origine inconnue et avoir été artificiellement lié à Roswell parce qu'il s'agit du cas de crash le mieux attesté. On peut d'ailleurs se demander si un authentique crash de soucoupe volante maintenu secret par les militaires ne se traduirait pas par de vagues rumeurs plutôt que par le déferlement de témoignages auquel on assiste à Roswell !

– Le corps paraît trop «humanoïde» pour être extraterrestre. Cette question est très discutée dans le milieu scientifique, et certains exobiologistes pensent que la forme humanoïde doit être un aboutissement normal de l'évolution vers l'intelligence. La nature nous fournit de nombreux exemples de convergences d'aspect entre des animaux très éloignés les uns des autres, notamment entre des mammifères placentaires et des marsupiaux (détail amusant : ces derniers n'ont pas de nombril !)

– Le film est d'une qualité déplorable pour un document d'une telle importance : noir et blanc, flou lors des plans rapprochés... Il est vrai qu'en 1947, on filmait couramment en couleurs, mais c'était très difficile en intérieur et seuls quelques laboratoires spécialisés pouvaient s'occuper du développement, ce qui rendait la confidentialité des travaux très aléatoire. En ce qui concerne le manque de netteté, il est normal avec un cameraman obligé de porter un masque sur le visage et une caméra légère peu performante. Mais on peut surtout s'interroger sur la finalité du film. Un biologiste serait bien plus intéressé par une seule cellule d'un extraterrestre que par un tel film qui n'éclaire guère que sur la morphologie de la créature ! Ce mauvais film d'une autopsie bâclée pourrait en fait n'avoir d'autre fonction que de faire savoir à certaines personnes : «nous avons ça, si vous voulez en savoir plus faites-vous connaître !»... Dans ce cas, il valait mieux que le film n'en dise pas trop pour qu'il ne soit pris au sérieux en cas de fuites.

Canular extraterrestre

Je suis consterné par le manque d'imagination des ufologues aussi bien que des «rationalistes», qui croient qu'il n'y a pas d'autre choix qu'un crash accidentel de vaisseau extraterrestre ou un simple canular.

Il y a pourtant longtemps que les ufologues les plus lucides répètent que le phénomène OVNI dans son ensemble est extrêmement trompeur, et que ses apparitions relèvent plus de la mise en scène que de l'observation accidentelle. Alors, pourquoi en irait-il autrement des histoires de crashes, dont la plus crédible s'est produite comme par hasard quelques jours après l'entrée en scène médiatique des soucoupes volantes et tout près d'une base militaire ?

Dans son livre *Ovnis : dossier secret* (en vente à la boutique d'I.N.H. Évidence), Jean Sider imagine que le crash de Roswell serait réel mais ne correspondrait qu'à une mise en scène : un «faux vaisseau» avec des pilotes factices (et peut-être malgré tout «biologiques»), volontairement accidenté à proximité de l'unique base de bombardiers atomiques pour que les gouvernements soient conscients que l'humanité est «surveillée» et prévenus des dangers d'une guerre nucléaire. Un extraterrestre qui évoque un humain victime d'anomalies génétiques s'inscrirait très bien dans ce scénario «supra-terrestre», même si Jean Sider ne s'en est pas rendu compte !

Mais on peut pousser le raisonnement plus loin, et imaginer que ce film venu de nulle part (en tout cas d'on ne sait où) serait... un faux film fabriqué par de vrais extraterrestres ! Ça ressemble à une boutade, mais cette idée ne me paraît pas plus absurde que les autres...

Il y a ainsi des mystères qui semblent ne devoir jamais être résolus; deux exemples parmi bien d'autres :

– La disparition du Vol 19 en 1945, qui est en grande partie à l'origine de la réputation du «Triangle des Bermudes» : on a annoncé à maintes reprises que les épaves de ces cinq avions avaient été retrouvées, mais à chaque fois on a fini par identifier les épaves, qui n'étaient pas celles du vol 19 !

– Le «visage de Mars», ce gros rocher photographié par l'orbiter de Viking dont la forme évoque irrésistiblement un visage : l'opinion générale est qu'il ne s'agit que d'un caprice de la nature, mais on ne pourra en avoir le coeur net que lorsqu'une sonde pourra prendre un plan rapproché... Malheureusement, une étrange malédiction semble frapper toutes les sondes martiennes qui sont susceptibles de mettre fin à ces interrogations ! Soyons honnête, il n'y en a pas eu beaucoup et la «malédiction martienne» frappe aussi des sondes dont la mission ne comprend aucunement l'étude du «visage», mais on commence tout de même à se poser des questions...

On a l'impression d'être confrontés à une «I.N.H.» facétieuse qui s'amuse à soumettre à notre sagacité des énigmes qui ne seront jamais résolues, tel ce film dont l'origine reste désespérément obscure.

L'extraterrestre et le Suaire

Un autre de ces mystères persistants est le fameux Suaire de Turin. Ray Santilli lui-même l'a comparé à «son» film de l'autopsie, lorsque Philip Mantle lui a demandé comment il voyait le futur (voir la brochure de Philip Mantle *Les Bobines de film de Roswell*, distribuée par I.N.H. Évidence) :

Cela dépend de la façon dont le film pourra maintenir l'impression qu'il est crédible ou ne le pourra pas. S'il le peut alors vous savez ça deviendra comme le linéol de Turin, sinon il tombera dans la catégorie des canulars. Je ne sais vraiment pas.

Ce suaire s'est encore fait remarquer récemment par un épisode assez rocambolesque : à quelques mois de la prochaine ostension qui sera l'occasion de nouveaux examens scientifiques, un incendie a dévasté la chapelle où il était conservé, mais un courageux pompier est parvenu à sauver la précieuse relique en brisant une vitre réputée incassable !

On a longtemps cru qu'une datation au carbone 14 mettrait fin à la polémique autour du Suaire. Cette datation a finalement été autorisée en 1988... et n'a fait qu'épaissir le mystère ! L'âge trouvé correspond à l'apparition certaine du Suaire au XIII^e siècle, mais il apparaît douteux pour de nombreuses raisons :

1) les indices d'une ancienneté bien plus grande s'accumulent... Le dernier en date est la découverte de traces imperceptibles d'écritures de style antique, qui n'avaient jamais été mentionnées; ces «fantômes d'écritures», mis en évidence par des traitements informatiques d'images, ne peuvent résulter que de processus très longs, auxquels l'histoire connue du Suaire ne laisse aucune place. Lire à ce sujet le livre d'André Marion et Marie-Laure Courage *Nouvelles Découvertes sur le Suaire de Turin* (Albin Michel, 1997), qui fait aussi le point objectif sur les résultats des études scientifiques du Suaire.

2) Cette datation a été tellement bâclée qu'on en vient à suspecter une fraude : les procédures rigoureuses exigées ont été bafouées, le pesage précis des échantillons présente des incohérences et indique une densité presque deux fois supérieure à celle du

Suaire, et les dates estimées par les trois laboratoires sont difficiles à concilier.

3) Enfin, on n'a pas la moindre idée de la façon dont un faussaire aurait pu produire l'image du Suaire, malgré les prétentions débilés d'Henri Broch.

Le Suaire présente deux énigmes distinctes :

– l'empreinte évoquant un négatif de photographie, due à une oxydation superficielle des fibres du tissu; aucune des explications avancées n'a pu aboutir à un résultat qui s'en approche;

– les traces de sang, qui restituent avec un réalisme extraordinaire la Passion du Christ. Ces traces sont faites de sang humain, auréolé de plasma sanguin comme dans le cas des blessures authentiques et contenant une substance caractéristique du sang des personnes en proie à des souffrances atroces ! et pour couronner le tout, si l'on peut dire, ces marques ont imprégné le tissu avant l'empreinte mystérieuse qui s'y superpose parfaitement !

Autant dire que le mystère du Suaire ne risque pas d'être résolu avant longtemps.

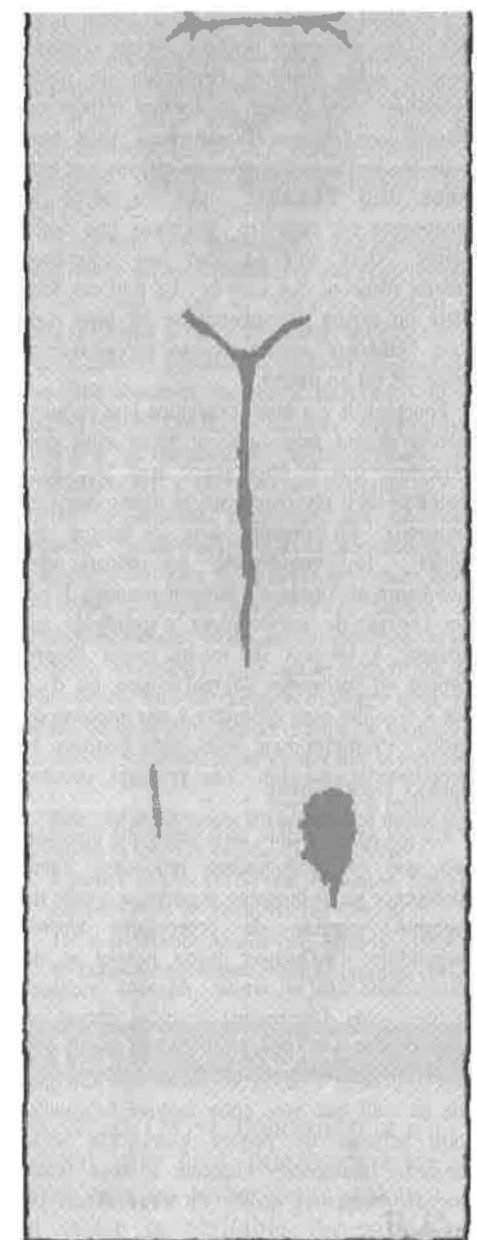
Notons qu'une grande partie des recherches sur le Suaire de Turin ont été faites sur de simples photographies, quelquefois très anciennes. Voilà qui montre bien que l'absence de toute expertise de l'original du film de l'autopsie n'est qu'un mauvais prétexte pour ne pas étudier ce que l'on a.

L'évocation du supplice sur le Suaire est si parfaite que les sceptiques les plus raisonnables estiment qu'un faussaire du Moyen-Age a torturé à mort une pauvre victime pour reproduire très précisément le calvaire du Christ... L'image serait donc celle d'un «vrai cadavre de faux Jésus-Christ», un canular horrible et macabre... Ça ne vous rappelle rien ?

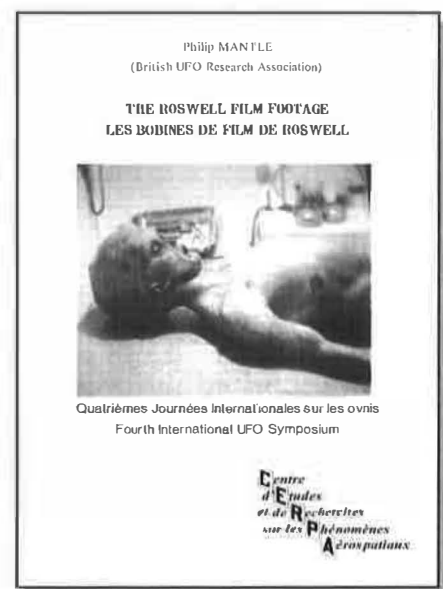
Signalons enfin à titre anecdotique que la seule émission télévisée qui ait présenté le mystère du Suaire de façon honnête est *L'Odyssée de l'Étrange* de Jacques Pradel !

Hélas, contrairement au Suaire, le film de l'autopsie a été complètement délaissé, aussi bien par les «anti-roswelliens» que par les «pro-roswelliens», ces derniers soutenant l'idée absurde qu'il aurait été fabriqué pour discréditer l'affaire du crash...

Robert Alessandri



Ce qu'on ne vous a jamais dit : le corps de l'extraterrestre a disparu, laissant son empreinte sur le drap qui le recouvrait !



Philip Mantle : THE ROSWELL FILM FOOTAGE LES BOBINES DE FILM DE ROSWELL

L'histoire du film de l'autopsie de l'extraterrestre de Roswell présentée par Philip Mantle, celui qui l'a fait connaître au monde ufologique.

Ce chercheur très sérieux, directeur des enquêtes de la principale association ufologique britannique (la BUFORA : British UFO Research Association), est une des rares personnes à avoir visionné les trois différentes autopsies alléguées.

Il nous raconte comment il a connu l'existence de ces films, ses contacts avec Ray Santilli qui a acheté le film, nous fait part sans parti-pris de ses doutes et des questions qu'il se pose, des réactions suscitées chez ses collègues...

Ce texte est complété par une interview de Ray Santilli.

Texte original en anglais accompagné de la traduction française.

Document de 32 pages édité par le CERPA, distribué par INH Évidence.

Prix : 25 F. + 10 F. de frais d'envoi.

À commander à INH Évidence, 81 rue Auguste Blanqui, 13005 MARSEILLE

Les ovnis ne sont pas ce qu'on pense qu'ils sont : des vaisseaux spatiaux venus d'autres planètes pour observer l'évolution de notre civilisation, sans désirer un contact officiel ou collectif avec nous. Officieusement, voilà près d'une cinquantaine d'années qu'ils ont fait leur entrée dans l'actualité, mais en vérité le phénomène est peut-être plus vieux que notre monde. Alors, s'ils ne sont pas originaires d'autres planètes, que sont-ils ? En tout cas, loin d'être un mythe, le phénomène est bien réel. C'est l'étiquette «extraterrestre» qu'on leur a collée qui est un mythe.

Pourtant, il y a bien longtemps que certains chercheurs ont pris du recul après avoir pris conscience que le phénomène était bien plus complexe qu'il n'y paraissait, et même nocif et dangereux. En premier lieu, il fascine les esprits : les enquêteurs, la plupart des chercheurs ufologiques s'y laissent prendre. C'est que l'attrait de ses «indices d'étrangeté» est puissant, a tôt fait de rendre captif l'esprit humain en recherche de merveilleux ou d'un vide à combler pour répondre à son angoisse de savoir : «Sommes-nous seuls dans l'univers ?» Sempiternelle question. Les prodiges célestes répondent à son appel.

Ce qui paraît acquis, sans ambiguïté possible, c'est que ces phénomènes répondent d'une Intelligence supra-humaine, supérieure à celle de l'homme, capable de créer des leurres susceptibles d'influencer notre pensée et de nous induire ainsi en erreur : en nous orientant sur des voies d'égarement, tout en créant un certain nombre d'«indices possibles». Mais il y aura toujours ce «grain de sable» qui fera que cela ne colle pas avec notre logique habituelle, notre schéma de pensée usuel. De sorte que cette Intelligence s'ingénie à nous poser plus de problèmes qu'elle ne nous donne de réponses.

Il nous paraît bien certain qu'une Intelligence supérieure peut facilement se jouer de nous, tout comme, à notre niveau, nous pouvons contrarier l'ordre d'une fourmilière en intervenant dans l'organisation de celle-ci : en déplaçant, par exemple, les points de repère de la colonie. L'ensemble de la fourmilière ne réagira qu'en fonction de ces changements de repères, c'est-à-dire en fonction des effets produits. Les fourmis n'auront même pas perçu notre présence, ni notre geste d'intervention; à la rigueur nous percevront-elles comme à travers une glace déformée, c'est-à-dire interprétés sous une autre réalité : celle permise dans la frange de réalité du monde des fourmis.

C'est ainsi que, depuis une cinquantaine d'années, nous percevons les ovnis comme provenant d'un autre monde, réplique du nôtre parce que nous ne pouvons concevoir qu'il en soit autrement, astreints à un univers limité à trois dimensions, sur le même plan d'existence que le nôtre. Mais ne pourrions-nous pas concevoir que cette Intelligence provienne d'un univers hors de notre propre espace de réalité ?

Dans ce cas, elle resterait imperceptible à nos sens usuels, et nous ne pourrions percevoir que ce qui est sensible à notre propre domaine de perception, fonction de nos points de repère conventionnels. Il suffirait donc que cette Intelligence supérieure ait la possibilité de construire des images de perception susceptibles d'être captées par nos fonctions naturelles pour que nous en fassions une traduction conforme à notre logique, mais fausse, erronée. À condition que cela fonctionne, il suffirait donc à cette Intelligence d'user de la situation pour se jouer de notre limitation, voire de notre ignorance et étroitesse de vue. Ce qui reviendrait aussi à dire que cette même Intelligence ne se nourrit pas de bonnes intentions à notre égard, considérant notre existence comme guère plus importante que celle des fourmis de notre point de vue, en nous présentant des leurres de façon à nous tromper sur sa véritable nature et ses intentions. Cela s'appelle aussi de la manipulation.

C'est ainsi que l'on pourrait considérer le phénomène OVNI depuis qu'il dure, ou tout au moins depuis qu'il se présente à nous sous son apparence moderne : des points de repère construits à notre intention. En conséquence, la dite «recherche ufologique», malgré la compilation de milliers de témoignages, ne peut avancer d'un pas dans la compréhension, surtout si l'on ne cherche que les éléments qui peuvent étayer la thèse extraterrestre, par exemple, en éliminant systématiquement tout ce qui peut heurter nos concepts habituels.

Par ailleurs, il semble que le mythe ainsi défendu soit aussi soigneusement entretenu par des forces sous-jacentes qui ont certainement intérêt à ce qu'il en soit ainsi, simplement parce que cela sert leurs desseins. Ce qui reviendrait alors à avouer qu'il existe tout un contexte occulte, organisé à différents niveaux, afin de maintenir un contexte de tromperie favorable à un programme dirigé, pensé de longue date et qui tiendrait peut-être compte de notre propre évolution; celle-ci étant même peut-être influencée d'une certaine manière. Tout dépend du but recherché, celui-ci restant encore à découvrir. Alors, il resterait peu de chances d'y voir vraiment clair, puisque l'ensemble de l'organisation humaine ferait partie du «programme», sans que nous en soyons conscients.

C'est un peu comme si nous étions prisonniers de nos propres points de repère, en plus de ceux créés à notre intention, comme la mouche prise dans la toile d'araignée : une fois prise dans celle-ci, la mouche sert de nourriture à l'araignée qui réclamera toujours plus de mouches pour grossir et proliférer. En intensifiant le mythe et en l'acceptant, nous le nourrissons en quelque sorte jusqu'à le voir un jour proliférer et se matérialiser dans notre propre réalité : but sans doute recherché, de façon à nous rendre captifs de l'araignée qui n'aura plus qu'à nous dévorer.

Face à l'analyse objective des faits qui ne reposent que sur la construction de leurres absurdes, conçus pour tromper tous ceux qui tombent dans l'attraction du phénomène, il serait temps de convenir que le phénomène OVNI-E.T. ne repose que sur un mythe soigneusement entretenu, défendu surtout, en particulier par ceux qui ont devant eux un vide psychologique à combler. Il est, d'une certaine manière, réconfortant de savoir qu'on n'est pas seuls dans l'univers. En vérité, le phénomène OVNI apparaît plus complexe, pour peu que l'on sorte de la toile d'araignée tendue tout en évitant de se laisser prendre à l'appât qui cache l'hameçon; on doit pour cela effectuer une approche en profondeur, délaisser l'aspect de surface et la seule récapitulation des phénomènes virtuels pour s'intéresser à des effets psychiques sur la conscience humaine, par exemple, et examiner l'ensemble du message qu'il contient, l'influence qu'il provoque sur l'esprit de ceux qui se laissent séduire, afin d'arriver à une meilleure compréhension quant à sa véritable nature.

On conçoit d'ailleurs que si le phénomène nous trompe sur sa véritable identité et ses intentions, cela devient plus inquiétant et rebute déjà un certain nombre d'ufologues qui ne désirent pas voir le mythe se détériorer. Mais cultiver un mythe ne va pas dans le sens d'une authentique recherche, tant objective que d'esprit ouvert. Sans compter le risque d'être utilisé par cette Intelligence supérieure qui saura faire fonctionner tous les mécanismes de tromperie à son profit.

D'autre part, il est bien certain qu'une telle rupture ne se fait pas sans casse et qu'à partir de ce moment où une minorité commence à faire marche arrière, il ne manquera pas d'apparaître des contre-réactions, tant hostiles qu'humiliantes. Ce seul fait psychologique mérite lui-même toute notre attention car il témoigne que le fil qui relie tous les mystifiés est terriblement solide. Qui les relie à quoi ? Si ce n'est à cette prodigieuse Intelligence qui sait toujours magistralement tirer profit d'un conflit. Nous devons donc concevoir que cette Intelligence OVNI n'est pas seulement mystificatrice, subversive et dangereuse, mais qu'elle a la capacité d'agir jusqu'à l'intérieur de nos consciences, d'une manière aussi subtile que possible, tant qu'on est dans sa zone d'attraction; elle nous fait victimes. C'est bien aussi pour cette raison que l'unité d'action concertée est bien loin d'être faite auprès des organisations ufologiques. C'est diviser pour mieux régner.

Toutefois, on notera que depuis la fin des années 70, le phénomène OVNI ne se présente plus aussi directement à découvert. La présence d'humanoïdes au sol se fait rare. Peut-être l'Intelligence qui construit les scénarios a-t-elle maintenant peur de présenter trop d'indices évidents de ses singeries, depuis que certains, en recul du

phénomène – comme la mouche de la toile d'araignée – ont commencé une étude de meilleure approche sur des voies nouvelles qui réclament d'allier la raison à l'esprit, et de ce fait, de faire preuve d'une certaine disposition d'esprit. Quand on reste rivé sur le seul aspect psychique des sens de l'âme, c'est plutôt difficile. C'est un effort qui demande à prendre beaucoup sur soi-même, et on s'éloigne inévitablement de «l'ufologie séductrice et confortable» qui se voudrait pour apparaître crédible d'une démarche exclusivement scientifique. La seule analyse des milliers de témoignages rassemblés depuis une cinquantaine d'années montre que l'aspect, le comportement, la typologie même du phénomène ne se prêtent pas à un examen objectif et ne présentent aucun critère solide à l'observation scientifique; sans cela, on aurait certainement déjà trouvé une première approche en ce domaine, en dehors de l'analyse des effets physiques et de transmutations chimiques consécutifs à ces manifestations, au niveau du sol notamment. Par contre, son critère absurde est beaucoup trop apparent pour que cette Intelligence instigatrice s'aventure à présenter un peu trop souvent ses pantins sur la scène. Quoi qu'il en soit, les cas de contacts à l'intérieur d'ovnis surtout (autre type de scénarios proches de l'illusion visionnaire intentionnellement provoquée) nous montrent suffisamment l'évidence.

Bien triste celui qui peut encore croire à de telles mises en scène, tissées d'absurdités; il reste une pauvre victime d'un leurre grossier, et fait partie, de ce fait, d'une vaste machination et de manipulations à son insu.

L'Intelligence qui manœuvre le phénomène OVNI est dangereuse car elle trompe intentionnellement son monde, en commençant par les chercheurs, les enquêteurs. Elle trouve chez eux les promoteurs de sa tromperie qui, autrement, n'aurait aucune raison d'être; elle n'a de prise que par rapport à ses propagandistes.

Reste maintenant à savoir pourquoi cette vaste entreprise mystificatrice a lieu, se présente ainsi – sous un aspect extraterrestre – à notre attention. Ici, le problème est déjà beaucoup plus complexe à cerner, mais non insoluble. On pourrait déjà dire que si «on» cherche à nous tromper dans un but délibéré, c'est pour mieux nous utiliser ou nous éloigner d'une autre réalité qui n'irait pas au profit de l'agent manipulateur. Voilà qui est déjà inquiétant, et qui incite à consacrer beaucoup plus de temps à la réflexion que celui que l'on perd à la simple étude et compilation de témoignages qui ne peuvent plus rien apporter de nouveau.

Ce qui serait encore plus dangereux pour l'aventurier qui cherche le contact avec les entités prétendues «extraterrestres», serait d'établir la relation psychique et mentale avec cette source d'intelligence occulte. Il ne s'appartiendrait plus, son libre arbitre devenant

alors précaire, il pourrait aussi être tenu à une mission qui pourrait aller (progressivement) aux dépens de sa propre vie spirituelle et physique. Ce n'est jamais gratuit, et pour avoir été complètement leurrés, un certain nombre de contactés ont déjà payé chèrement leur imprudence.

Comment faire confiance à une Intelligence supérieure qui ne se découvre pas franchement et qui trompe sur sa véritable intention et nature ? Dans le cas d'un contact avec des êtres venus d'autres planètes, la relation ne serait-elle pas plus objective, franche et directe ? Tout ce qui est occulté, caché, secret donc, a des raisons obscures et inquiétantes de l'être. Voilà qui devrait inciter à la prudence extrême, car la vérité, la lumière, n'agissent pas de cette manière. Puisse-t-on y réfléchir sérieusement... Comme on devrait s'interroger sur cette [pas très] nouvelle parodie des «bons» et «mauvais» extraterrestres, les «diaboliques» et les «divins», les divins remportant la victoire sur les diaboliques; cette mythologie moderne tient, en vérité, de la mythologie universelle de toutes les anciennes traditions aussi vieilles que le monde.

Jean-Michel Lesage

Note : cet article a servi d'introduction au dernier livre de l'auteur, en vente à la Boutique d'I.N.H. Évidence :

Lumière sur les OVNI (éd. Ouranos, 1996).

Autres livres de Jean-Michel Lesage :

La Manipulation occulte (éd. Atlantic, 1989);

Le Diabolique secret des OVNI (éd. Aquarius, 1993).

LIVRE EN VENTE À LA «BOUTIQUE» : 120 F + PORT



On a déjà beaucoup écrit sur les OVNI. Pourtant tout n'a pas été dit. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, c'est en s'intéressant de trop près au phénomène qu'on a le moins de chance d'en saisir la véritable dimension, car comme le mentionnait déjà la revue «OURANOS», en 1973 :

De ces apparitions [...] nous savons qu'elles s'insèrent dans une longue série de manoeuvres adroites, dont le seul intérêt serait de nous faire passer à côté du problème.

Après une quarantaine d'années d'attention sur le sujet, et après avoir conduit de nombreuses enquêtes auprès des témoins d'apparitions, étudié des contactés, abordé l'aspect psychique et occulte du problème, l'auteur expose son intime conviction, suivant une démarche on ne peut plus claire, sur les raisons pour lesquelles les OVNI ne se présentent pas sous leur vrai jour. Estimant que les temps sont venus de dire la vérité, J. M. Lesage nous livre le résultat de longues recherches que beaucoup refuseront sans doute d'accepter, car ce sont tous nos concepts mentaux qui sont à réviser. Les OVNI étant par ailleurs la clé de voûte de la compréhension globale de l'occulte.

Publié par la Commission d'Études Ouranos, l'un des premiers organismes privés mondiaux à s'intéresser aux OVNI (1951), cette publication est soumise à un tirage limité. Il est conseillé de la commander dès maintenant.

123 pages, format 145 x 210, illustré de dessins et photos.

Le 5 novembre 1990 à 19 h, des milliers de témoins dans toute la France et d'autres pays d'Europe ont observé un immense ensemble de lumières qui traversait le ciel lentement, dans le plus parfait silence. Quelques jours plus tard, le SEPRA, service officiel d'étude des ovnis, annonçait qu'il s'agissait de la rentrée dans l'atmosphère du troisième étage d'une fusée soviétique Proton. Une identification contestée par beaucoup d'ufologues, et la controverse fait encore rage plus de six ans après les événements...

Simple rentrée atmosphérique ou plus importante vague d'ovnis en France depuis 1954 ? Le point sur une question qui est devenue une affaire de foi bien plus que de recherche.

Les principaux acteurs

Le SEPRA : On l'a dit, le Service d'expertise des phénomènes de rentrées atmosphériques, l'organisme officiel que le monde entier nous envie à en croire son responsable, a identifié sur la foi d'un télex de la NASA le phénomène comme la rentrée d'un étage de fusée... Mais cela venait juste après que son directeur, Jean-Jacques Velasco, eut affirmé à la télévision que la rentrée d'un satellite ne pouvait pas rendre compte des observations ! De plus, la trajectoire annoncée, «équivalente à l'axe Pau-Strasbourg», était assez différente de celle que l'on pouvait déduire de la majorité des témoignages, et de nombreuses questions restaient sans réponses... Le SEPRA refusant de discuter avec les ufologues, ces derniers avaient de bonnes raisons de douter de cette identification tardive.

Pierre Neirinck : Cet astronome amateur a consacré une grande partie de sa vie à sa passion, l'étude des satellites, et le réseau de surveillance qu'il a créé avec de modestes moyens est mondialement réputé. Il a identifié l'étage de fusée responsable du phénomène dans les vingt-quatre heures, bien avant le SEPRA qui s'est largement appuyé sur son travail.

Pierre Neirinck est sans doute la personne qui connaît le mieux les rentrées atmosphériques en France, la presse l'a largement présenté, il ne dépend d'aucune institution et il répond volontiers au courrier... Alors, pourquoi les ufologues l'ont-ils si peu cité et ont-ils préféré discuter uniquement des affirmations du directeur du SEPRA, ce scientifique de dernier sous-sol dont tout le monde sait qu'il n'a qu'une fonction de relations publiques ?

Franck Marie et la «Banque OVNI» : Cette association ufologique a été la plus active pour l'étude de cette vague. Dans les jours qui ont suivi le phénomène, elle a passé de nombreux appels à témoins dans les journaux, recueillant ainsi près de cinq cents témoignages. En 1993, Franck Marie a publié un gros livre, *OVNI Contact*, qui reste la référence indispensable (mais non suffisante !) concernant cette vague (en vente à la boutique d'I.N.H. Évidence).

Franck Marie affirme qu'il n'y a pas eu de rentrée atmosphérique, ou que ce phénomène n'explique pratiquement rien, et que plusieurs centaines d'ovnis authentiques ont survolé la France en cette soirée du 5 novembre 90. On ne peut qu'admirer son travail pour ce qui est de la collecte de témoignages, mais en dehors de cela il a fait preuve d'un manque de rigueur absolu et d'une évidente mauvaise foi : il présente des dessins faits par lui comme des dessins des témoins (il suffit pour s'en convaincre de les comparer à ceux, souvent très différents, qu'il a fait publier dans la revue *Lumières dans la nuit* n°304), «oublie» de signaler les compléments d'enquête qui ont fait perdre à certains cas leur caractère étrange (cas de Soumaille et de Mauriac, qui ont fait l'objet d'un rectificatif respectivement dans les numéros 310 et 305 de *LDLN*), interprète certaines indications des témoins de façon totalement fantaisiste (notamment en ce qui concerne la hauteur sur l'horizon, ce qui lui permet de multiplier les cas de «passage au zénith»)... Quant à ses «études statistiques», elles sont complètement aberrantes, du fait qu'il ne connaît rien au calcul de probabilités (voir *AMA* n°8, «Orthoténie et C°») !

Bref, un travail utile pour retrouver des témoins ou se livrer à une étude statistique sur la vague du 5 novembre (je me suis largement appuyé dessus), mais rien de plus. Franck Marie a largement amplifié cette vague, peut-être dans l'intention louable mais peu réaliste d'inciter à la création d'une commission d'étude parlementaire sur les ovnis... Mais outre le fait que pour moi la malhonnêteté est incompatible avec la recherche de la vérité, je suis heureux que ce projet n'ait pas abouti : les parlementaires auraient nommé à leur commission des scientifiques qui auraient étudié en priorité cette vague du 5 novembre, et ils auraient vite conclu qu'il ne s'agissait que d'une rentrée atmosphérique et que l'ufologie n'avait rien à voir avec la recherche scientifique !

***Lumières dans la nuit* :** La plus ancienne revue française d'ufologie, dirigée par Joël Mesnard, est restée prudente au sujet de ce phénomène : il n'était pas question de nier absolument la réalité de la rentrée atmosphérique, mais simplement de dire qu'un certain nombre de témoignages étaient irréductibles à cette explication, et que cette rentrée avait été «parasitée» par «autre chose»...

Il n'empêche qu'au fil des numéros, tout était fait pour convaincre les lecteurs que cette hypothétique rentrée ne pouvait expliquer au mieux qu'une minorité de témoignages : «des centaines et des centaines de personnes, en France, au lendemain du 5 novembre, ont éprouvé des sentiments comparables [...], face à une explication qui de toute évidence n'était pas la bonne», lit-on dans le numéro 306.

Joël Mesnard n'a jamais tenté d'éclairer ses lecteurs sur les phénomènes de rentrée atmosphérique, ou de faire un tri entre les témoignages qui pouvaient s'expliquer et ceux qui ne le pouvaient pas... Par contre, il ne manque pas de publier n'importe quelle information bidon permettant de douter de la réalité de la rentrée atmosphérique (voir encadré), et met dans le même sac «ceux qui voient du sang vert sur un film noir et blanc et ceux qui nous ont expliqué le 5 novembre 1990 par une rentrée de satellite» (*LDLN* n°334) !

La SOBEPS : La Société belge d'études des phénomènes spatiaux, la plus importante organisation ufologique de Belgique, s'est rendue célèbre par son étude de la vague d'ovnis triangulaires de 1989, un des événements ufologiques majeurs de ces dernières années (voir les livres *Vague d'OVNI sur la Belgique* I et II, en vente à la Boutique d'I.N.H. Évidence). Pour ce qui est de la vague du 5 novembre 90, elle a jugé l'explication officielle tout à fait suffisante, et s'est moquée de la crédulité et du fanatisme de certains ufologues français... Un jugement sans doute un peu excessif avant d'avoir vraiment étudié cette vague et les phénomènes de rentrée atmosphérique, mais cela va changer puisque la SOBEPS prépare pour le prochain numéro de sa revue *Infospace* un dossier consacré à ce phénomène. Ça sera à n'en pas douter une étude très sérieuse, qui ne devrait pas beaucoup modifier les conclusions de cette association...

Moi : Je me suis pour ma part intéressé à cette vague tardivement, en 1994, en abordant le problème à l'inverse des enquêteurs : j'ai cherché à savoir à quoi pouvait ressembler une rentrée atmosphérique, et à vérifier les indications du SEPRA, afin de confronter les observations à la réalité possible de ce phénomène. Ça peut paraître une attitude évidente, mais il semble que personne n'ait vraiment cherché avant moi à se renseigner sur ce genre de phénomène, et encore aujourd'hui beaucoup «d'ufologues» NE VEULENT PAS SAVOIR à quoi ça ressemble ! Je pense avoir démontré de façon indiscutable (et de fait, personne ne veut en discuter !) que c'est bien une rentrée atmosphérique qui explique la grande majorité des observations de cette soirée, et que les contradictions du SEPRA s'expliquent simplement par l'incompétence totale de son directeur en la matière (voir encadré). Cette étude a fait l'objet d'un livre intitulé *5 novembre 1990 : le creux de la vague*, édité d'abord par le CERPA et maintenant par I.N.H. Évidence (revu et corrigé pour l'occasion, mais les modifications sont minimes).

Depuis, je me bats pour que les enquêteurs acceptent de réexaminer les témoignages afin de mettre en valeur ceux qui ne s'expliquent pas ainsi, et qui peuvent être réellement très intéressants, au lieu de continuer à les noyer sous des milliers d'observations parfaitement expliquées !

Voici donc un résumé de cette étude, complété par de nouvelles précisions qui m'avaient paru superflues (je n'imaginai même pas que l'on pourrait encore douter de la réalité et de l'implication de la rentrée atmosphérique après avoir lu mon livre, et je suis encore surpris par l'aveuglement de nombreux ufologues).

Un phénomène méconnu

Avant de juger si une rentrée atmosphérique peut être responsable des observations signalées, il faut en savoir un peu plus sur ce type de phénomène.

Tous les satellites qui sont placés en orbite basse, à moins de 800 km du sol, sont peu à peu freinés par l'atmosphère et se rapprochent lentement de la terre; ils finissent par retomber lorsqu'ils pénètrent dans les couches denses de l'atmosphère, à un peu plus de 100 km d'altitude. C'est généralement le cas des satellites d'observation, des stations spatiales ou des satellites météorologiques lorsqu'ils ont terminé leur mission. Quant au dernier étage de la fusée (deuxième ou troisième selon le cas), qui place le satellite sur orbite, il retombe peu après le lancement.

Les satellites placés en orbite haute, par exemple géostationnaire, ne retombent jamais; le lanceur possède alors un étage supplémentaire qui accompagne le satellite et ne retombe pas non plus, ou qui reste sur une «orbite de transfert» elliptique et retombe beaucoup plus tard; c'est alors l'avant-dernier étage qui rentre rapidement.

Il y a donc après chaque lancement au moins un étage de fusée qui retombe, et quelquefois beaucoup plus tard un satellite (et divers éléments de liaison ou de protection, dont la rentrée est peu spectaculaire : «jupes» interétages, coiffe...) Il y a plus d'une centaine de lancements par an dans le monde, et donc plus encore de rentrées atmosphériques, dont plus de la moitié sont le fait de la Russie. D'autre part, les deux grands cosmodromes de ce pays étant situés sous une latitude élevée, les lancements sont toujours effectués sous une orbite très inclinée par rapport à l'équateur, ce qui permet aux étages de fusée de survoler par exemple la France; ça n'est pas le cas d'une grande partie des satellites lancés par les États-Unis, et plus encore par l'Europe dont le cosmodrome se situe presque sur l'équateur; c'est ce qui explique la nette prédominance de rentrées atmosphériques d'engins soviétiques.

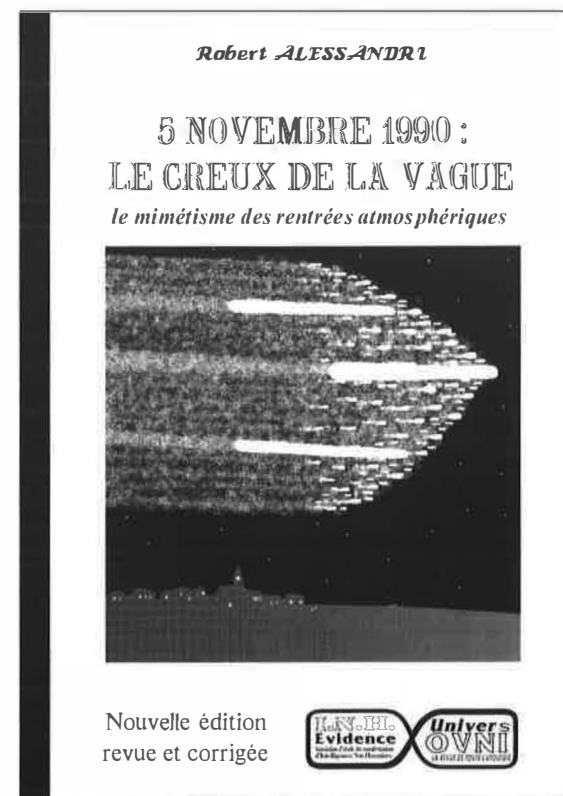
La France n'occupant qu'une petite partie de la surface du Globe, une rentrée atmosphérique au-dessus de notre territoire reste un événement rare, sans être vraiment exceptionnel. On en a compté une dizaine depuis le début de l'ère spatiale.

Personne ne se préoccupe de savoir où retombera un étage de fusée ou un petit satellite, dont la chute a peu de chances d'occasionner le moindre dégât ou de révéler des informations technologiques exploitables; il est d'autre part souhaitable que les objets satellisés retombent lorsqu'ils sont devenus inutiles, la sécurité des missions spatiales étant compromise par une multitude d'objets qui se croisent dans tous les sens à des vitesses de plusieurs dizaines de milliers de kilomètres/heure : c'est dans l'espace que ces débris sont dangereux, pas quand ils retombent !

Tous les satellites sont régulièrement repérés par les radars et télescopes de l'USSpaceCom (ou NORAD), mais sauf dans quelques cas particuliers où l'on sait que des morceaux de grande taille atteindront le sol (cela s'est produit récemment avec un satellite chinois et avec la sonde russe Mars 96) les satellites en phase de rentrée ne sont pas suivis en permanence. Il est d'autre part impossible de prévoir où se produira une rentrée atmosphérique, l'épaisseur de l'atmosphère étant sujette à des fluctuations importantes. Donc, la NASA sait rarement à quel endroit précis s'est produite une rentrée atmosphérique (et ça ne l'intéresse pas), et ne peut que constater qu'un satellite en phase de rentrée (c'est-à-dire susceptible de rentrer à tout moment) a disparu entre deux repérages; si un point de chute précis est indiqué, c'est en général en s'appuyant sur des témoignages.

Mettons fin maintenant à quelques fausses idées concernant les rentrées atmosphériques, phénomènes très mal connus aussi bien du public que des pilotes d'avion, des astronautes, des ufologues ou du directeur du SEPRA... Les astronomes sont mieux renseignés, mais on ne leur demande leur avis !

Tout d'abord, contrairement à ce que certains ufologues ont clamé et continuent à clamer en s'appuyant sur les premières déclarations du directeur du SEPRA, la rentrée atmosphérique d'un satellite et plus encore d'un étage de fusée n'a vraiment rien de commun avec une étoile filante... Tout simplement parce qu'une étoile



filante de luminosité moyenne, c'est un objet de la taille d'une TETE D'ÉPINGLE qui rentre dans l'atmosphère, à plus de cent kilomètres d'altitude !

On comprend mieux en apprenant ce détail qu'un gros satellite ou un étage de fusée, dont la masse est plusieurs MILLIARDS de fois supérieure, peut produire un spectacle impressionnant ! Il faut comprendre que dans tous les cas la visibilité de ces objets ne dépend pas de leur taille, mais de leur énergie cinétique, qui est convertie en chaleur au cours de la rentrée. On apprend au lycée que l'énergie cinétique est égale à $mv^2/2$: la vitesse initiale est connue, c'est la vitesse de satellisation, de l'ordre de 30 000 km/h, et on peut calculer que si cette énergie est libérée en cinq minutes, la puissance dégagée sera d'environ 100 mégawatts par tonne. Pour un objet tel qu'un étage de fusée ou un gros satellite qui pèse plusieurs tonnes, cette puissance sera de plusieurs centaines de mégawatts, soit autant qu'une centrale nucléaire, dont environ 10% seront rayonnés en lumière (on retrouve approximativement cette proportion dans tout phénomène d'incandescence, comme une ampoule électrique). La luminosité pourra approcher celle de la pleine lune lors d'un passage au zénith. Il ne s'agit pas là d'une affirmation invérifiable, mais d'une conséquence inévitable des lois élémentaires de la physique.

Une autre différence par rapport aux étoiles filantes est la lenteur du phénomène et sa trajectoire presque horizontale : un satellite qui rentre dans l'atmosphère ne «tombe» pas verticalement puisqu'il tourne autour de la Terre : sur les 1000 à 3000 km que dure la rentrée atmosphérique, la perte d'altitude n'excède pas une cinquantaine de kilomètres; la «chute» n'a lieu qu'en phase finale, lorsque le frottement de l'atmosphère a achevé de freiner l'objet, mais ce dernier n'est alors pratiquement plus visible puisqu'il a perdu toute son énergie cinétique; si des fragments très résistants à la chaleur finissent par retomber et atteignent le sol, ils ne seront pas toujours repérés.

La vitesse initiale d'un satellite est d'environ cinq cents kilomètres par minute, mais elle diminue rapidement pour être presque nulle en fin de parcours. La trajectoire sera donc parcourue en une dizaine de minutes; un objet situé à une altitude d'environ 100 km étant visible jusqu'à 1100 km si l'horizon est dégagé, les témoins privilégiés peuvent suivre le phénomène tout au long de sa trajectoire. C'est rarement le cas, mais le phénomène mettra typiquement deux à trois minutes pour traverser le ciel, à une vitesse apparente assez faible.

Les étoiles filantes ou les météorites sont de leur côté nettement plus rapides et leur trajectoire est rarement horizontale, puisqu'il ne s'agit pas de satellites mais d'objets qui heurtent l'atmosphère sous des angles divers.

L'aspect d'une rentrée peut être très variable. Dans le cas d'un satellite compact, cela prendra la forme d'une gros météore lent, une boule de feu suivie d'une «queue» lumineuse et d'une traînée. Si le satellite se désagrége en plusieurs fragments (il arrive qu'on le fasse exploser volontairement pour qu'aucun gros débris ne puisse atteindre le sol), ce qui se produit systématiquement dans le cas d'un étage de fusée qui n'est qu'une sorte de grosse citerne vide, les différents fragments seront plus ou moins freinés selon leur forme et leur masse, et peu à peu la rentrée prendra l'aspect d'un chapelet de lumières qui pourra s'étendre sur plusieurs centaines de kilomètres en fin de trajectoire.

Le cas le plus spectaculaire se produit lorsqu'il reste une certaine quantité de propergols dans un étage de fusée, ce qui est fréquent. L'objet explose alors en des centaines de fragments qui paraissent sortir d'un «nuage» issu de l'explosion et qui s'étendent peu à peu sur plusieurs dizaines de kilomètres dans toutes les directions. Là encore, il ne s'agit pas d'une simple hypothèse, un tel phénomène atteindra NÉCESSAIREMENT ces dimensions gigantesques : la vitesse d'expansion des gaz d'une explosion est de l'ordre de 15 000 km/h, et le souffle d'une explosion importante peut propulser de gros fragments à bien plus de 1000 km/h, soit le trentième de la vitesse initiale de l'objet; il en résulte que le rayon du «nuage de dispersion» dépassera le trentième de la distance parcourue, laquelle peut atteindre deux mille kilomètres. D'autre part, cela ne prendra pas l'aspect d'une dispersion évoquant une fusée de feu d'artifice, du fait que la vitesse de déplacement de l'objet reste très supérieure à celle de la dispersion : les fragments s'écartent les uns des autres en conservant sensiblement leurs positions relatives, et cela donne plutôt l'aspect d'un ensemble de lumières liées à un objet unique, dont l'augmentation de taille sera perçue comme un rapprochement. Enfin, en raison de considérations aérodynamiques, cet ensemble de lumières prend d'abord l'aspect général d'une formation en triangle : les fragments les plus gros ne sont pas trop affectés par l'explosion ni par le freinage atmosphérique, alors que les plus petits sont expulsés à grande vitesse et sont freinés plus rapidement; il en résulte que l'ensemble prend

une forme générale conique (en fait triangulaire, le développement vertical étant limité par les variations de densité de l'atmosphère avec l'altitude), avec les fragments les plus importants en tête.

Les différentes lumières des débris peuvent prendre des couleurs différentes selon leur matière, et clignoter sous l'effet de leur rotation. Les plus grosses peuvent être suivies d'une traînée lumineuse qui prend fin à une certaine distance, donnant l'impression d'un faisceau de lumière tronqué dirigé vers l'arrière.

QUAND LE CNES EMPLOIE DES FUMISTES !

Lorsque le GEPAN, Groupe d'études des phénomènes aériens non identifiés, a changé son nom en Service d'expertise des phénomènes de rentrées atmosphériques, tout le monde a pensé que c'était pour enterrer la recherche officielle sur les ovnis. Mais avec une telle appellation, on avait des raisons de penser que ce service dépendant du prestigieux CNES devait être l'interlocuteur privilégié en matière de rentrées de débris spatiaux. Son directeur Jean-Jacques Velasco, à défaut d'être Monsieur OVNI, devait au moins être Monsieur rentrées atmosphériques !

Alors, quand les ufologues ont été confrontés à quelque chose qui ressemblait à une rentrée atmosphérique, au lieu de s'adresser à des astronomes comme ils le faisaient autrefois, ils ont attendu les réponses de celui qui devait être en toute logique L'EXPERT en la matière... Et lorsque cet expert s'est empressé dans d'invraisemblables contradictions, imprécisions et silences, nos ufologues, mal informés sur des phénomènes peu courants qui n'intéressent pas grand monde, ont naturellement pensé que ce porte-parole de la science officielle mentait pour cacher une réalité dérangeante.

Comment auraient-ils pu se douter que le directeur du Service d'expertise des phénomènes de rentrées atmosphériques était une nullité absolue en matière... de rentrées atmosphériques ? Que lorsqu'il déclarait devant des millions de téléspectateurs qu'une rentrée atmosphérique pouvait juste être responsable d'une forte lumière pendant quelques secondes, c'était une ineptie ? Qu'il était incapable de déterminer la trajectoire d'un satellite en orbite circulaire lorsqu'il ne connaissait les coordonnées de cinq points de passage ? Que s'il ne répondait pas aux questions que lui posaient les ufologues et les témoins, c'était parce qu'il ignorait totalement les réponses ?

Le comble a été atteint lorsque notre expert s'est laissé bernier par un photographe du journal *Paris-Match*, expliquant docement par la rentrée atmosphérique les caractéristiques de photos qui étaient à l'évidence une grossière supercherie... Voir à ce sujet l'analyse faite par Gérard Roméo dans la revue *AMA* numéro 4 (Gérard que je remercie au passage de m'avoir prêté des revues *Lumières dans la nuit* relatives au 5 novembre... À défaut d'une documentation exploitable, il y a au CERPA des passionnés qui échangent volontiers leur documentation personnelle).

Cette profonde incompétence, Velasco n'a guère cherché à la corriger dans les années qui ont suivi, puisque lorsqu'une nouvelle rentrée atmosphérique a eu lieu le 31 mars 1993, il a encore accumulé les erreurs bien qu'il ait été beaucoup moins bavard que pour la rentrée de 1990 : se trompant de six heures sur le lancement du satellite Cosmos-2238 par une fusée Cyclone dont le troisième étage était responsable du phénomène, et aussi sur le type de satellite qu'il annonçait comme appartenant à la classe des RORSAT (Radar ocean reconnaissance satellites)... Cette dernière erreur aurait d'ailleurs pu déclencher une panique s'il s'était trouvé un journaliste connaissant un peu les satellites : il s'agit du type de Cosmos-954, dont la chute accidentelle au Canada en 1978 avait causé un certain émoi du fait que ces satellites sont alimentés par un générateur nucléaire contenant 50 kg

La rentrée du 5 novembre

Dressons maintenant un portrait type des observations... Cela a commencé par une explosion au-dessus du golfe de Gascogne, d'où sont sorties deux «boules de feu»; le phénomène s'approchant, il se présentait comme une multitude de lumières dessinant un triangle de grande dimension suivi de traînées de fumée.

Cela évoque parfaitement la rentrée atmosphérique d'un étage de fusée qui commence par exploser.

Une anecdote est à noter au sujet de l'aspect en «formation triangulaire» : lors des troisièmes *Journées internationales d'ufologie* à Marseille, organisées en 1994 par le CERPA, on a largement évoqué la vague du 5 novembre avec les exposés de Franck Marie et de Joël Mesnard. Au cours de ce dernier, Jean-Gabriel Greslé (qui participait avec un excellent exposé défendant l'hypothèse extraterrestre) s'est levé

d'uranium radioactif... Détail inquiétant lorsqu'on sait que le troisième étage de la fusée porteuse reste attaché au satellite et ne peut donc pas retomber sans lui ! Cosmos-2238 était en réalité un satellite de type EORSAT (Electronic ocean reconnaissance satellite), sans danger, mais le CNES devrait féliciter aux conséquences que pourrait avoir l'incompétence de son représentant...

Jean-Jacques Velasco n'a aucune compétence dans le domaine des rentrées atmosphériques, et visiblement aucune connaissance non plus. Il est seulement ingénieur en optique et se prétend expert en optique atmosphérique, mais on peut douter même de cela : dans son livre écrit avec son prêtre-nom Jean-Claude Bourret, il affirme que le fait que la lune paraît plus grosse lorsqu'elle est vue bas sur l'horizon est un effet de la réfraction atmosphérique, ce qui est encore une ineptie... C'est dire le crédit que l'on peut lui accorder dans des domaines qui ne sont pas sa spécialité ! On trouve d'ailleurs dans ce même livre une autre perle mémorable lorsqu'il prétend expliquer la vague belge par un «avion furtif plus léger que l'air» !

On en vient à se demander comment le CNES peut tolérer qu'un personnage aussi nuisible à sa réputation reste à la tête d'un de ses services (pour un peu, on trouverait presque normal qu'une fusée Ariane V explose à cause d'une négligence du CNES !) En fait, il est clair que le CNES n'a que faire des ovnis et du SEPRA, et a nommé à sa tête le premier venu qui n'aurait aucune utilité à un autre poste... Ce service est pratiquement inconnu au sein du CNES, et ses principaux responsables ne connaissent même pas la signification exacte du sigle SEPRA : son directeur le traduit dans son livre déjà cité par Service d'étude des phénomènes de rentrée atmosphérique, et le directeur adjoint, Jack Muller, a fait mieux dans une lettre adressée aux témoins du 5 novembre 90 en l'appelant Service d'expertise pour les retombées atmosphériques... On n'est pas loin de la traduction ironique de Joël Mesnard : Service d'explications par des retombées atmosphériques !

C'est en fait le Gouvernement qui tient à conserver ce service qui n'a plus depuis longtemps une fonction réelle de recherche, et qui sert surtout à rassurer le public et à soustraire aux authentiques chercheurs que sont quelquefois les ufologues des documents intéressants concernant le phénomène OVNI. Il faut savoir par exemple que si vous avez l'imprudence de confier des photographies au SEPRA, ou à une gendarmerie qui les transmettra au SEPRA, vous ne les reverrez jamais... Tous les ufologues le savent, certains à leurs dépens, mais il y a encore des témoins qui croient bien faire en confiant leurs photographies à de sympathiques gendarmes (qui peuvent aussi avoir des intentions fort louables, eux qui ont reçu de la part du SEPRA une circulaire leur commandant de ne pas entretenir de relations avec les groupements ufologiques !) Bref, si vous prenez des ovnis en photo, ne donnez surtout pas les originaux au SEPRA ou aux gendarmes, ou alors réclamez une garantie écrite qu'on vous les rendra ou que vous serez dédommagés (confiez-les plutôt... à nous ! I.N.H. Évidence peut dans la mesure de ses moyens analyser des photographies sans faire intervenir de laboratoire spécialisé et garantit leur restitution).

pour citer un livre américain disant que les rentrées atmosphériques se présentaient souvent comme des lumières en formation triangulaire... C'était ironique, et toute la salle a éclaté de rire en apprenant que ce livre était le fameux «rapport Condon», connu comme la plus vaste entreprise de désinformation en matière d'ufologie... Mais avant de rire, il aurait peut-être fallu réfléchir : le rapport Condon a été publié en 1968, et à cette époque les ovnis triangulaires n'existaient pratiquement pas (il ne s'agit pas d'une invention belge puisqu'une vague assez similaire à celle qu'ont

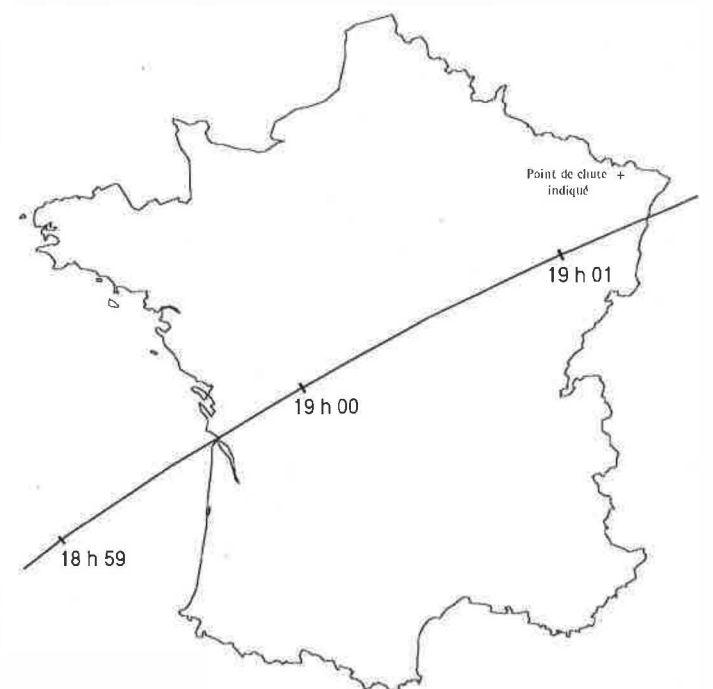
connue nos voisins avait eu lieu aux États-Unis en 1984... Avant cela, on voyait des soucoupes, des sphères, des cigares, mais pratiquement aucun triangle). Alors, si cette indication relève de la désinformation, le professeur Condon devait être un grand visionnaire puisqu'il s'agirait de désinformation prophétique !

Après un parcours de quelques centaines de kilomètres, notamment au niveau de la région parisienne, on voyait un groupe de grosses lumières dont deux en bas qui laissaient une traînée lumineuse, et d'autres lumières moins importantes derrière. Les descriptions varient suivant la perspective, la distance de l'observation et le niveau sur la trajectoire, mais restent pour la plupart assez cohérentes entre elles et parfaitement compatibles avec une rentrée atmosphérique.

L'heure de l'observation est souvent 19 heures précises ou quelques minutes de plus, et l'«engin» met généralement deux à trois minutes pour traverser le ciel dans un parfait silence, suivant un axe ouest/est ou sud-ouest/nord-est; la trajectoire typique passe un peu au nord de l'axe Bordeaux/Strasbourg (je ne suis pas seul à le dire, Joël Mesnard a déduit la même trajectoire d'après quelques témoignages précis), soit assez éloignée de l'axe Pau/Strasbourg indiqué par le SEPRA.

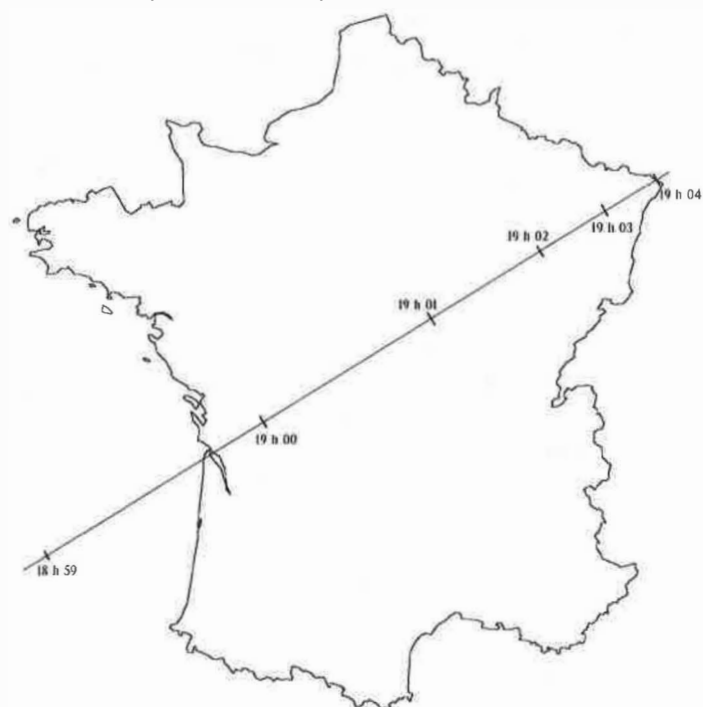
Oublions le SEPRA et ses inepties, et fions-nous uniquement au télex qu'il a reçu de la NASA : il rapporte la rentrée atmosphérique de l'étage d'une fusée Proton ayant lancé deux jours plus tôt le satellite Gorizont 21, et retombé au cours de sa trente-sixième orbite près de Strasbourg à 19 h 06; il indique aussi les coordonnées géographiques de l'objet lors des cinq derniers repérages avant sa rentrée. Pierre Neirincq précise pour sa part que l'altitude du phénomène est passée de 110 à 83 km au cours de son survol de la France, et que cette rentrée a pris fin un peu plus loin, en Allemagne, ce qui s'accorde mieux avec les témoignages.

La zone et l'heure indiquées correspondent bien évidemment à la fin du phénomène, l'endroit où l'on a des chances de retrouver des débris, même si Franck Marie continue à affirmer qu'il s'agit du moment où la rentrée a commencé à devenir visible (on ne pouvait pas le lui reprocher alors que «l'expert» du SEPRA n'a pas été fichu d'indiquer une trajectoire correcte, mais lorsqu'il persiste après avoir lu mon livre où j'explique clairement son erreur, cela devient un mensonge éhonté). Toute discussion sur ce point est inutile puisque les coordonnées des cinq derniers repérages permettent de retracer précisément quelle aurait été la trajectoire de l'objet s'il n'avait pas pénétré dans l'atmosphère. Il suffit pour cela d'avoir un ordinateur et un quelconque programme de poursuite de satellites, ou à défaut un globe terrestre, un crayon et un bout de ficelle (apparemment, le SEPRA n'a rien de tout cela, ou ne sait pas s'en servir !) Voici le résultat :



Lorsqu'un satellite rentre dans l'atmosphère, il est peu à peu ralenti; il prend donc du retard sur sa trajectoire normale, laquelle se trouve lentement décalée vers l'ouest puisque la terre tourne pendant ce temps dans la direction de l'est. En indiquant une heure qui suit de quelques minutes le survol théorique de la France par l'objet et un point situé à l'ouest de cette trajectoire, c'est donc bien à la phase finale de la rentrée que la NASA se réfère. On peut déduire de tout cela la

trajectoire approximative suivie par l'étage de fusée si la rentrée atmosphérique a bien eu lieu, ce que tout semble indiquer :



Il s'agit TRES PRÉCISÉMENT de la trajectoire déduite soit des témoignages les plus précis, soit par des méthodes statistiques sur l'ensemble des témoignages.

TOUTES les statistiques que l'on peut faire sur les témoignages, que cela concerne la trajectoire, l'heure de passage, les dimensions angulaires ou la hauteur sur l'horizon, s'accordent parfaitement avec cette rentrée atmosphérique. On peut même mettre en évidence les illusions dues au fait que l'ensemble de lumières augmentait de taille à mesure que les fragments se dispersaient.

Voyons maintenant comment se passe la mise en orbite d'un satellite géostationnaire tel que les Gorizont.

Le lancement s'effectue à Baïkonour en direction de l'est, pour profiter de la vitesse de rotation de la Terre (les satellites lancés vers l'ouest sont très rares).

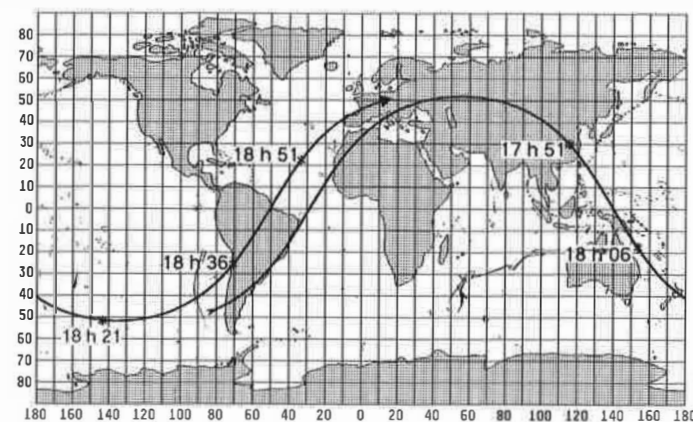
Les premiers et deuxième étage de la fusée n'atteignent pas la vitesse de satellisation et retombent donc à proximité du lieu de lancement.

C'est le troisième étage qui place le satellite sur son orbite basse initiale, à une altitude d'environ 200 km. Une orbite de satellite est toujours un cercle coupant l'équateur en deux points opposés, et puisqu'elle doit aussi passer par le lieu de lancement elle sera inclinée par rapport au plan de l'équateur d'un angle au moins égal à la latitude de ce lieu, soit 45° 52' dans le cas de Baïkonour. En fait, les fusées sont lancées vers l'est-nord-est sous une orbite inclinée de 51,6°, afin que leurs deux premiers étages retombent en territoire soviétique. Cette inclinaison est celle de l'orbite initiale de la plupart des satellites lancés depuis Baïkonour, notamment tous ceux qui sont liés aux stations spatiales (Soyouz, Mir, Kvant, Progress, Saliout...)



Cette orbite sera parcourue en un peu moins d'une heure et demie, et puisque pendant ce temps la Terre tourne sur elle-même, la trajectoire d'un satellite autour du globe sera décalée d'une vingtaine de degrés vers l'ouest à chaque passage, pour repasser approximativement par son point de départ après 24 h.

Voici par exemple la trajectoire suivie par le troisième étage de la fusée ayant lancé Gorizont 21 lors de sa dernière orbite, retracée d'après les cinq derniers repérages de l'USSpaceCom.

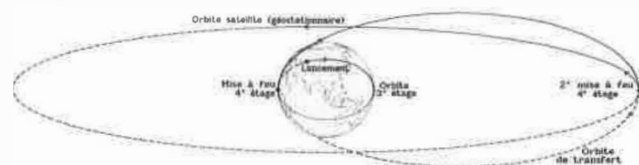


On comprend sur ce schéma qu'une région de latitude un peu inférieure à l'inclinaison de l'orbite sera survolée plus souvent par le satellite (plusieurs fois par jour) qu'une région de même superficie située près de l'équateur. C'est pourquoi l'Europe est avec d'autres contrées (zone frontière entre États-Unis et Canada, sud de l'Amérique du sud et de l'Australie) une région privilégiée pour recevoir les retombées spatiales soviétiques !

Les satellites du genre de Gorizont 21 doivent ensuite gagner une orbite géostationnaire, à 36000 kilomètres du sol et dans le plan de l'équateur. Cette dernière opération se fait en deux étapes :

- lors d'un passage au niveau de l'équateur, le quatrième étage fournit une poussée qui le place sur une orbite elliptique intermédiaire, dite de transfert, dont le périhélie (point le plus proche de la Terre) coupe l'orbite initiale et l'apogée (point le plus éloigné de la Terre) l'orbite finale;

- lorsque le satellite parvient à l'apogée de cette orbite, une dernière poussée est destinée à redresser l'orbite pour la mettre dans le plan de l'équateur et à la rendre circulaire. Cette dernière poussée pourra être fournie par le quatrième étage (c'est le cas avec les fusées Proton) ou par un propulseur auxiliaire du satellite.



Cette procédure minimise la dépense d'énergie. On utilise exactement la même méthode, avec une orbite elliptique intermédiaire dite «de Hohmann», pour faire passer les sondes interplanétaires de l'orbite terrestre à celle d'une autre planète.

Le redressement de l'orbite se fait à l'apogée parce que c'est à ce moment-là que le satellite va le moins vite, et peut donc être dévié le plus facilement.

Voyons maintenant si l'on peut trouver, même après cinq ans, des informations spécifiques sur le lancement de Gorizont 21.

Toutes les informations désirables sont présentes dans des bulletins informatiques diffusés sur Internet ou sur des serveurs BBS américains (accessibles avec un ordinateur équipé d'un modem en appelant un numéro de téléphone particulier). N'ayant pas encore accès à Internet et ne pouvant pas dépenser des fortunes en communications avec les États-Unis, je me suis contenté de ce que j'ai trouvé sur un CD-ROM consacré à l'espace (*Space & Astronomy*, édité par Walnut Creek), contenant outre des images et des logiciels des milliers de textes issus de tels serveurs. Ces informations sont donc assez fragmentaires, mais bien suffisantes pour que l'on n'ait plus aucun doute sur le passage de l'étage de fusée en question.

Le «Spacewarn Bulletin», diffusé mensuellement par la NASA, mentionne les dates de tous les lancements et des principales rentrées atmosphériques. Malheureusement, les heures ne sont pas précisées, ni les lieux des rentrées. L'annonce du lancement de Gorizont 21 et de la rentrée du troisième étage se trouvent dans le numéro 445 de ce bulletin.

Quant aux «éléments orbitaux» qui permettent de calculer les orbites des différents satellites, ils sont aussi diffusés individuellement par la NASA sous forme standardisée (les «two lines element sets»), et repris et groupés par diverses sources. Le docteur Kelso de l'Air Force Institute of Technology met ainsi à jour plusieurs fois par semaine une liste d'éléments orbitaux concernant les principaux objets satellisés : les «bulletins SPF». Ces listes n'étant diffusées qu'une fois par semaine sur des forums Internet, je n'ai pas trouvé celle qui contenait les éléments de l'étage de fusée qui nous intéresse avant qu'il ne retombe, qui doit porter le numéro 767 (on doit pouvoir la trouver sur un serveur BBS au 192.55.187.18 aux États-Unis).

Par contre, j'ai trouvé le bulletin SPF n°771, du 17 novembre 90, qui contient les paramètres orbitaux du satellite lui-même et de trois éléments de la fusée :

GORIZONT 21

1	20923U	90094 A	90317.35526239	-0.0000207	00000-0	10000-3	0	153
2	20923	1.4267	270.1133	0003619	324.4574	35.1716	1.00302188	111
1990 094D								
1	20926U	90094 D	90317.29715818	-0.0002830	00000-0	10000-3	0	55
2	20926	1.4420	270.3459	0034591	342.9013	16.8848	1.00864738	110
1990 094E								
1	20927U	90094 E	90315.13833535	.00002150	00000-0	24037	2	96
2	20927	47.3654	269.7862	7252582	2.0140	359.6364	2.27460558	203
1990 094F								
1	20928U	90094 F	90314.24801039	.00004604	00000-0	21820	2	84
2	20928	47.3172	270.0145	7271729	1.7851	359.6809	2.27867679	186

Voici ce que signifient les différentes données dans l'ordre :

Première ligne : Nom du satellite ou désignation internationale (année de lancement, numéro du lancement pour cette année, et une lettre désignant l'objet concerné : A pour le satellite principal).

Deuxième ligne : Numéro de classification du NORAD (qui fait double emploi avec la désignation internationale - Désignation internationale (souvent omise si elle figure en première ligne) - Année, jour de l'année et instant (décimales du jour) de référence - Mean Motion Rate : dérivée du mouvement moyen (taux de diminution au cours du temps de la durée d'une orbite, en raison principalement du ralentissement atmosphérique) - MMR Rate : dérivée seconde du mouvement moyen (taux de modification du nombre précédent, concerne encore le freinage atmosphérique); le chiffre après le «-» indique le nombre de 0 après la virgule - BSTAR : autre terme utilisé par certaines méthodes de calcul pour calculer l'évolution de l'orbite du fait du freinage atmosphérique - Les derniers chiffres concernent la référence des éléments orbitaux, et le tout dernier est un caractère de contrôle (checksum).

Troisième ligne : Référence NORAD - Inclinaison de l'orbite (en degrés) - RAAN : Ascension droite (longitude sur la sphère céleste) du noeud ascendant (point de l'orbite qui coupe le plan de l'équateur en passant du sud au nord) - Excentricité (décimales suivant «0.») : différence entre périhélie et apogée divisée par la somme des deux (grand-axe de l'orbite) - Argument du périhélie : position du périhélie par rapport au noeud ascendant (en degrés) - Anomalie moyenne : position du satellite sur son orbite au moment considéré (en degrés, ou plus exactement en trois-cent-soixantièmes du parcours) - Mouvement moyen : nombre d'orbites par jour (1 pour l'orbite géostationnaire, environ 16 pour une orbite basse) - Numéro de l'orbite (le tout dernier chiffre est un caractère de contrôle).

Avec tout cela, on peut calculer la position précise du satellite à une date déterminée, pourvu que l'on ne s'écarte pas trop de la date de référence. Il existe pour cela des logiciels que l'on peut trouver sans difficulté dans le domaine public (c'est-à-dire gratuits); j'ai utilisé le «Satellite Prediction Program» version 4.04 réalisé par Bill Penner, très bien fait. Il fonctionne sur les ordinateurs Atari, mais on trouvera sans mal l'équivalent pour tous les types d'ordinateurs.

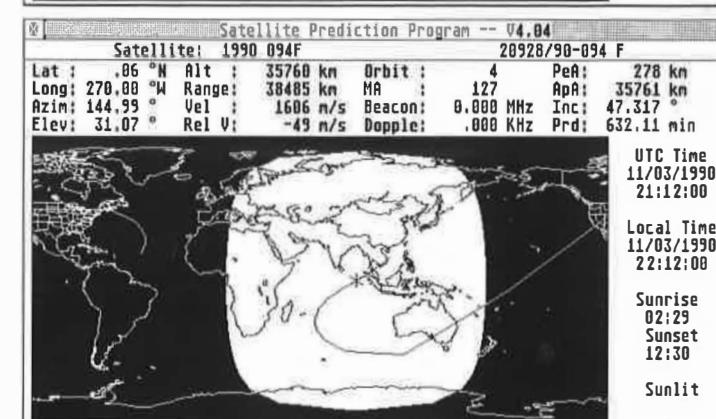
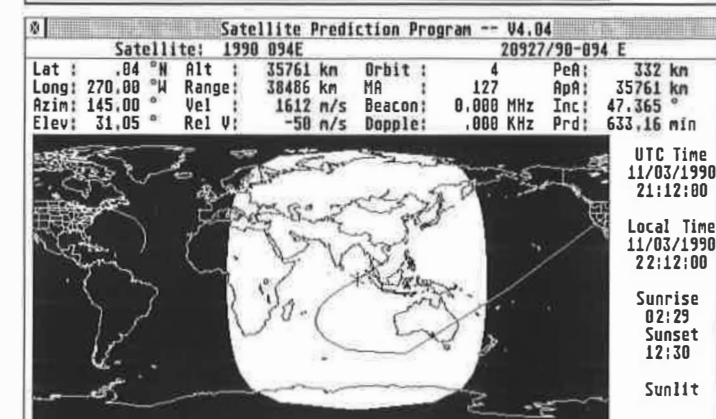
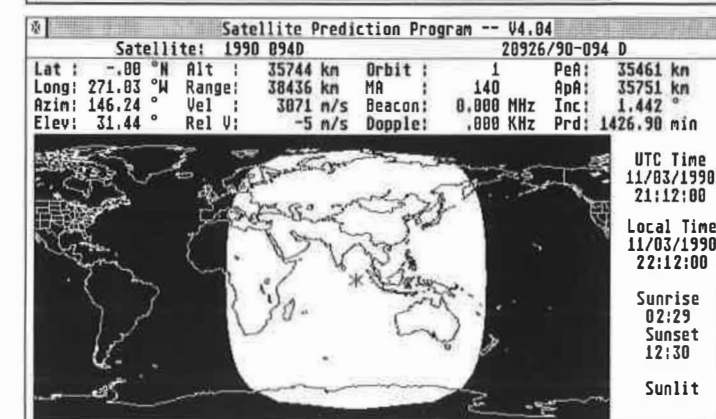
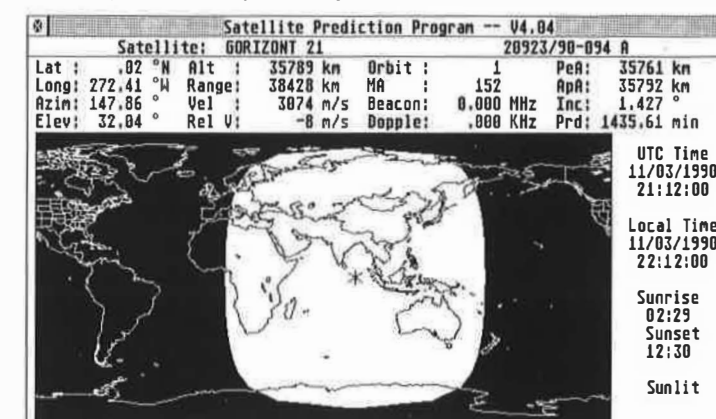
Revenons aux quatre objets dont les éléments sont donnés.

Le premier est le satellite Gorizont 21 lui-même (code A dans la désignation internationale), placé sur une orbite quasi-géostationnaire.

Le deuxième (code D) suit une orbite à peu près identique; il s'agit vraisemblablement du quatrième étage.

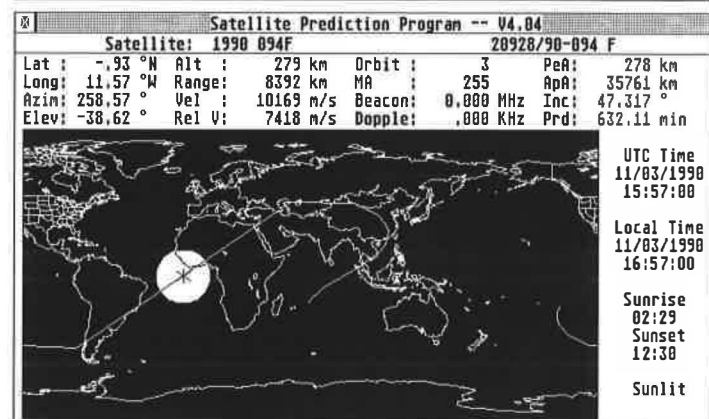
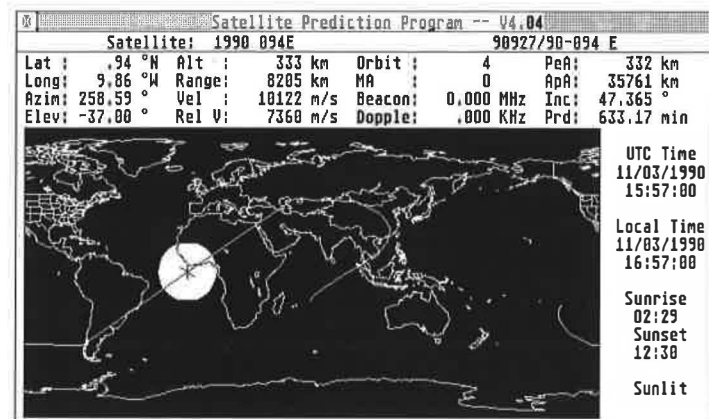
Le troisième et le quatrième (codes E et F) suivent une orbite de transfert elliptique. Il s'agit probablement de la coiffe, séparée en deux éléments. Notons que l'un de ces objets est retombé le 2 mai 1991 d'après *Spacewarn bulletin* n°456.

Après avoir introduit toutes ces données dans l'ordinateur, on peut rechercher à quel moment a eu lieu la deuxième mise à feu du quatrième étage : à ce moment précis, les quatre objets doivent être rassemblés au même point. Cela s'est produit le 3 novembre 1990 à 21 h 12 TU (pour éviter les confusions de fuseau horaire, je parlerai toujours en Temps Universel, soit une heure de moins que l'heure d'hiver en France), comme l'indiquent les copies d'écran suivantes.



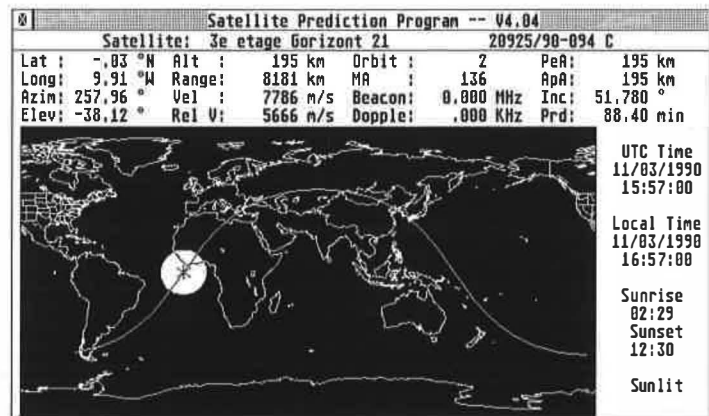
Les parties blanches sur les cartes correspondent aux régions d'où le satellite peut être vu, ici très étendues puisque ces satellites sont distants de plusieurs fois le rayon de la Terre.

En remontant d'une demi-orbite le parcours des deux éléments de la coiffe, lors du passage au périégée et au niveau de l'équateur, on doit maintenant trouver le moment de la première mise à feu du quatrième étage : cela s'est produit le 3 novembre à 15 h 57.

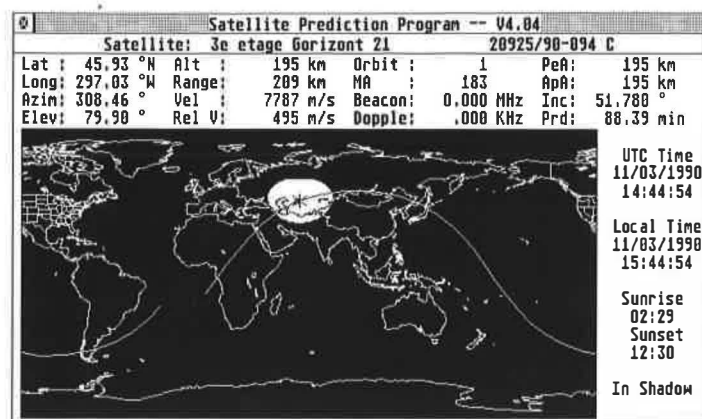


Le troisième étage est donc forcément passé au même point à ce moment précis (avec une incertitude de quelques minutes du fait que l'accélération n'est pas instantanée et que l'orbite peut être corrigée). Et puisque le télex de la NASA indique les positions de cet objet lors des cinq derniers repérages avant sa rentrée, on peut vérifier qu'il est possible de faire passer cet objet par ces cinq points et par le point de rencontre du quatrième étage : il suffit pour cela de procéder par tâtonnements successifs, en faisant varier les paramètres orbitaux d'un satellite fictif jusqu'à obtenir les meilleurs résultats. Voici les paramètres correspondants (le temps de référence choisi est celui du premier repérage indiqué dans le télex), et la trajectoire qui en est déduite pour le 3 novembre à 15 h 57.

3e étage Gorizont 21
1 20925U 90094 C 90309.70208333 .15700000 28000-1 00000-0 0 04
2 20925 51.7800 260.9050 .000000 176.7585 323.9100 16.57999990 352



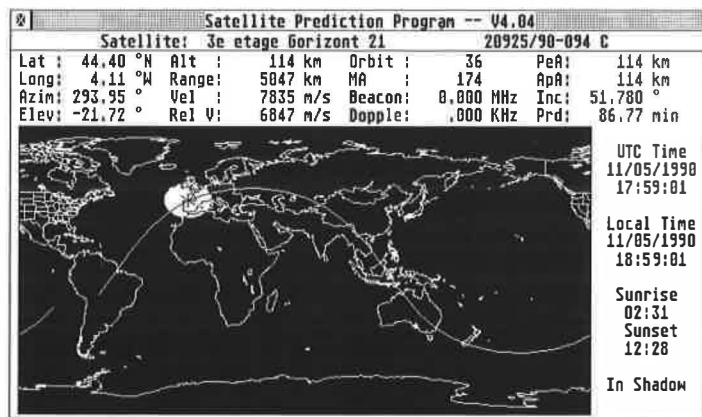
Il reste maintenant à vérifier qu'en remontant encore un peu dans le temps, on trouve un survol du cosmodrome de Baïkonour (45,92°N, 296,67°O). On voit que cela s'est bien produit au cours de l'orbite précédente (la mise à feu du quatrième étage a donc eu lieu dès le deuxième passage au niveau de l'équateur), à 14 h 45 qui doit être l'heure du lancement. Et ce lancement a bien eu lieu 36 orbites avant la rentrée atmosphérique comme l'indique le télex de la NASA.



En fait, en tenant compte de la durée d'accélération, le lancement doit avoir eu lieu vers 14 h 40 à quelques minutes près. Je n'ai pas trouvé de documents indiquant l'heure du lancement de Gorizont 21, mais ça ne doit pas être trop difficile... Voilà pour mes adversaires l'occasion unique de prouver que j'ai tort !

On trouve dans le gros livre sur le cosmodrome de Baïkonour publié par les éditions Armand Colin des indications sur la procédure de mise en orbite géostationnaire par les lanceurs Proton, qui s'accordent parfaitement avec nos calculs. Il est écrit que la première mise à feu du quatrième étage a lieu 80 minutes après le lancement, et la seconde 398 minutes. De notre côté, nous obtenons respectivement 77 et 392 minutes après le lancement.

Voici enfin la trajectoire déduite des mêmes paramètres orbitaux au moment de la rentrée atmosphérique, qui s'accorde parfaitement avec les témoignages :

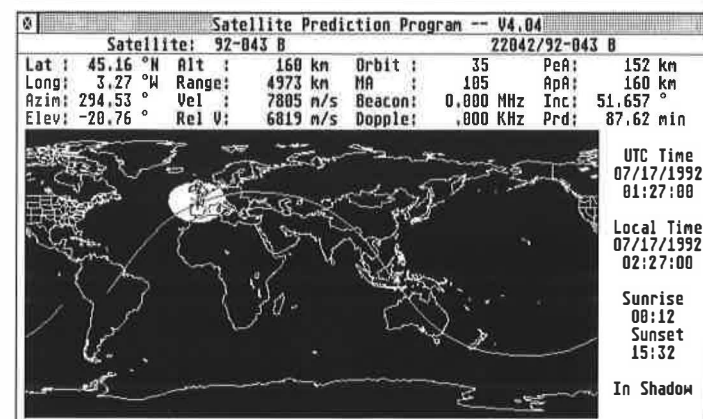
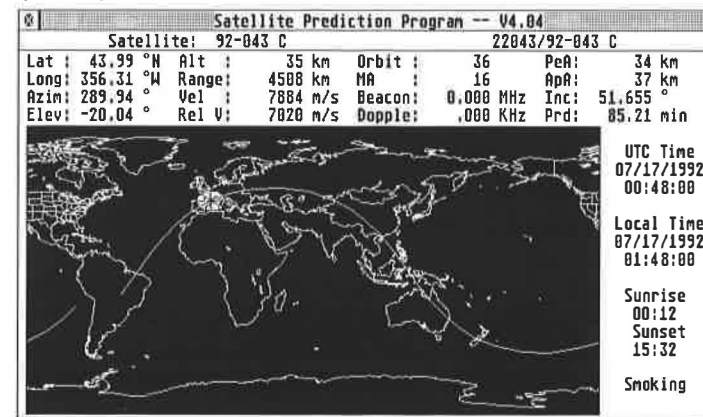


Bien sûr, ces paramètres orbitaux sont fictifs et choisis pour correspondre au mieux aux indications du télex reçu par le SEPRA... Certains ufologues un peu paranoïaques n'hésitent pas à supposer que la NASA aurait inventé ces données pour expliquer une vague d'ovnis extraordinaire, ou que le SEPRA aurait fabriqué ce télex pour appuyer sa thèse. Il me semble que dans ce cas, M. Velasco aurait été capable d'interpréter correctement les données de ce télex, qui s'accordent précisément avec la majorité des témoignages ! Quoi qu'il en soit, on connaît avec certitude le lieu de lancement, l'inclinaison de l'orbite et le moment précis de la mise à feu du quatrième étage... Avec tout cela, il n'est pas possible d'obtenir après seulement trente-six orbites une trajectoire sensiblement différente de celle que l'on déduit du télex, vrai ou faux, de la NASA.

On peut le vérifier en étudiant l'orbite d'un autre troisième étage ayant lancé un satellite Gorizont dont les paramètres orbitaux sont connus. C'est par chance le cas pour Gorizont 26, lancé le 14 juillet 1992. Ces éléments orbitaux apparaissent dans le *Bulletin SPF* n° 24 (nouvelle série), avec ceux du satellite et d'une autre partie de la fusée restée en orbite basse, référencée «B», qui est sans doute la jupe inter-étage :

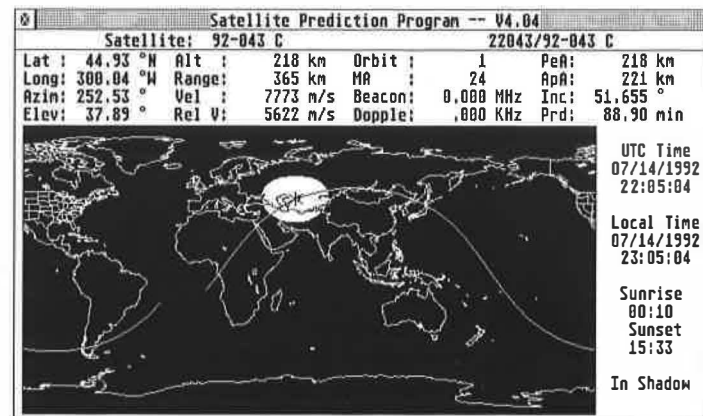
1992 043A
1 22041U 92 43 A 92197.72644159 -.00000020 00000-0 99999-4 0 42
2 22041 1.5142 274.6313 0021046 101.1632 263.0756 0.97548145 10
1992 043B
1 22042U 92 43 B 92199.17113217 .07712869 60580-4 21095-3 0 186
2 22042 51.6573 260.3474 0006532 277.2521 83.2338 16.45196324 375
1992 043C
1 22043U 92 43 C 92197.64413327 .16578523 60644-4 69710-3 0 96
2 22043 51.6546 268.9301 0002065 33.4375 326.7324 16.43832464 128

D'après ces paramètres, le troisième étage devait retomber aux environs de la vingtième orbite, et l'autre élément aux environs de la quarante-cinquième. Voici quelques trajectoires auraient suivi ces deux satellites à leur trente-sixième orbite :



La première trajectoire est similaire à celle suivie par la rentrée atmosphérique du 5 novembre mais un peu décalée à l'est, ce qui est normal puisque l'orbite est plus petite et parcourue plus rapidement lorsque le satellite se rapproche du sol ; la seconde, correspondant au contraire à une orbite un peu plus large, est presque confondue avec celle qui nous intéresse, légèrement décalée cette fois vers l'ouest (notons que si le numéro d'orbite indiqué n'est pas le même pour les deux objets, cela provient d'une anomalie dans le décompte des orbites ; les deux satellites sont bien en train de boucler leur trente-sixième tour de la Terre depuis le lancement).

Si l'on s'appuie sur les éléments orbitaux du troisième étage, mesurés seulement à la onzième orbite, le lancement aurait eu lieu le 14 juillet 1992 à 22 h 05 :



Le passage du troisième étage au-dessus de la France à la trente-sixième orbite aurait eu lieu le 17 juillet à 0 h 49, soit 3044 minutes après le lancement, et celui de l'autre élément à 1 h 27, soit 3082 minutes après le lancement. Quant au troisième étage de la fusée ayant lancé Gorizont 21, il serait rentré d'après les paramètres orbitaux que nous avons calculés 3075 minutes après le lancement : cette valeur est bien comprise entre les deux durées précédentes, et très proche de la seconde.

On voit donc que la trajectoire suivie par un troisième étage de fusée ayant lancé un satellite Gorizont sera toujours sensiblement la même si la rentrée se produit à la trente-sixième orbite, et le survol de la France aura lieu à quelques minutes près après un temps identique.

Peut-on encore douter ?

Toutes ces constatations devraient suffire à convaincre quiconque aurait un minimum de bon sens que la rentrée atmosphérique a bien eu lieu et qu'elle explique une grande majorité des observations de cette soirée... Il semble malheureusement que beaucoup d'ufologues français soient plus animés par la foi que par le bon sens !

Cette rentrée atmosphérique pourrait-elle n'expliquer qu'une minorité des observations ? Revenons sur les calculs de l'énergie rayonnée par un phénomène de ce type. La fusée Proton est un des plus gros lanceurs soviétiques, avec une masse au décollage de 680 tonnes. Le troisième étage est un cylindre d'environ huit mètres de longueur sur quatre de diamètre, dont la masse est de l'ordre de soixante-dix tonnes lorsque les réservoirs sont pleins. Cela implique probablement une masse à vide de l'ordre de quinze tonnes, sûrement pas beaucoup moins.

Nous avons vu que chaque tonne d'un objet rentrant dans l'atmosphère rayonne une puissance d'environ cent mégawatts si le parcours dure cinq minutes, une durée assez typique pour un étage de fusée qui explose (elle est un peu supérieure dans le cas contraire, le freinage atmosphérique étant moins fort sur un objet qui ne se fragmente pas ; c'est un des facteurs qui rendent le spectacle particulièrement impressionnant lorsqu'il y a explosion). Pour une masse de quinze tonnes, la puissance émise est donc de 1,5 gigawatts dont le dixième est rayonné en lumière, soit bien plus que dans une grande ville la nuit. À une altitude de cent kilomètres, cela correspond pour les témoins situés à la verticale au tiers de la luminosité de la pleine lune, ou à sept cent fois l'éclat maximal de Vénus, ou dix mille fois celui de l'étoile la plus brillante, Sirius... Et il ne s'agit là que d'une moyenne sur la totalité du parcours : la luminosité devait être encore nettement plus forte lors du survol de la partie ouest de la France... Cela suffisait largement à éclairer le paysage alors que la nuit était déjà noire et que la lune n'était pas encore levée.

Quant aux dimensions, elles devaient atteindre d'après les témoignages une cinquantaine de kilomètres d'envergure ou de hauteur pour plus de cent kilomètres de longueur en fin de parcours, soit pour un passage au zénith à peu près les dimensions apparentes de cette revue tenue ouverte à bout de bras. Et nous avons vu qu'il s'agit de dimensions parfaitement normales pour l'ensemble des fragments d'un gros étage de fusée ayant explosé.

Imaginez un «objet» plus grand qu'une constellation telle que la Grande Ourse, composé de centaines de lumières chacune beaucoup plus lumineuse que les étoiles les plus brillantes, qui traverse lentement le ciel... Un tel spectacle peut difficilement passer inaperçu, et à une heure de la nuit où il y a un maximum de personnes dehors il sera NÉCESSAIREMENT vu par des dizaines de milliers de témoins. En fait, pratiquement tous ceux qui se trouvaient dehors à 19 h et à moins de 300 km de la trajectoire pouvaient difficilement le manquer !

Étant donné que la grande majorité des observations rapportées se situent précisément à 19 h, à quelques minutes près, et qu'AUCUN TÉMOIN n'a observé SIMULTANÉMENT la rentrée et «autre chose», il ne reste qu'une alternative :

- soit la rentrée atmosphérique a eu lieu et elle explique la grande majorité des témoignages du 5 novembre ;
- soit il n'y a pas eu de rentrée atmosphérique, le troisième étage de cette fusée est retombé ailleurs et toutes les observations se rapportent à d'authentiques ovnis.

Et si l'on tient à se ridiculiser en défendant cette dernière hypothèse, on a encore le choix entre deux possibilités :

- soit il s'agissait d'un objet unique, immense, ayant survolé la France à très haute altitude, ce qui n'expliquerait pas mieux qu'une véritable rentrée atmosphérique les divergences entre les différents témoignages ou les impressions de survol à basse altitude... Il aurait été plus simple à des extraterrestres désireux de se faire remarquer ainsi de donner un petit «coup de pouce» à un étage de fusée pour qu'il retombe dans ces conditions d'observation idéales, et le résultat aurait été exactement le même ! Je ne rejette pas cette dernière idée, tant cette rentrée atmosphérique paraît un peu trop belle pour être complètement naturelle : une des plus spectaculaires qui se soit produite, et elle a entièrement traversé par le milieu, à l'heure de la nuit où il y aurait le plus de témoins, LE SEUL PAYS AU MONDE où l'existence d'un «service d'expertise» complètement nul et l'absence quasi-totale de concertation ou de compréhension entre ufologues et scientifiques lui assureraient d'être considérée par beaucoup comme un événement extraordinaire !

– soit il y avait un grand nombre d'ovnis différents vus à basse altitude, et Franck Marie a entièrement raison de croire qu'il y avait pratiquement un ovni différent par observation. Il faudrait que tous ces engins, qui se comptaient sûrement par centaines ou même par milliers, se soient presque toujours présentés à des témoins choisis pour qu'ils les voient dans la direction de la rentrée atmosphérique imaginaire et à la même heure, sans que personne n'en observe deux en même temps... Le problème est qu'il existe de nombreux cas où l'objet se trouvait manifestement à haute altitude, vu par exemple depuis un avion ou un hélicoptère en vol ou disparaissant derrière un nuage. Lorsqu'en pleine région parisienne, des témoins au sol et un pilote d'hélicoptère en vol observent un même objet très lumineux et de grande dimension qui passe haut dans le ciel en direction du sud, soit vers Paris, j'ai du mal à comprendre comment il se fait que personne ne l'ait vu passer au nord s'il ne se trouvait pas à très haute altitude !

Faites votre choix, pour ma part ce qui me paraît le plus incompréhensible c'est l'acharnement avec lequel un grand nombre d'ufologues refusent l'évidence !

La rentrée n'explique pas tout

Il serait totalement stupide de vouloir expliquer la totalité des témoignages par la rentrée atmosphérique (ce que je n'ai jamais fait), de même qu'il serait stupide de rejeter cette explication générale en citant quelques dizaines de cas qui ne peuvent pas s'expliquer ainsi (ce que font encore beaucoup d'ufologues).

Lorsque des dizaines de milliers de témoins observent un phénomène qui leur paraît inexplicable, lorsque tous les médias parlent de cet événement et multiplient les appels à témoins, on trouve forcément un certain nombre de cas irréductibles :

- les témoignages peu fiables voire franchement fantaisistes, cela existe, même s'ils sont plus rares que ne le voudraient les négateurs du phénomène OVNI;
- une rentrée atmosphérique ne gomme pas toutes les autres causes potentielles de méprises, qui expliquent toujours une grande partie des observations rapportées. Notons à ce propos que les journaux, les observatoires, les commissariats et les bases militaires ont reçu des milliers d'appels de témoins souvent persuadés que l'objet qu'ils avaient observé s'était écrasé peu après; dans ces conditions, il serait surprenant que les militaires n'aient pas mobilisé un certain nombre d'avions et d'hélicoptères pour rechercher d'éventuels débris (le fait est attesté par certains témoignages); la présence de tels appareils, de nuit et à basse altitude, a sûrement été responsable de quelques méprises;
- enfin, d'authentiques ovnis, on en observe tous les jours ! En France, cinq pour cent environ des personnes interrogées affirment avoir observé un ovni au moins dans leur vie. Rapporté à l'ensemble de la population française, cela fait trois millions de personnes; en considérant que leur observation s'inscrit typiquement dans une période de trente ans où chaque témoin était un «observateur potentiel» (l'âge moyen des témoins diminué des premières années de leur vie), on peut déduire qu'il y a en moyenne 100 000 observations par an en France... soit plus de 200 par jour, dont la grande majorité restent donc ignorées des ufologues. Bien sûr, la plupart de ces observations seraient sans doute expliquées par une enquête de routine, mais il doit tout de même rester plusieurs dizaines de cas «intéressants» chaque jour, qui se produisent en majorité peu après le crépuscule parce que c'est à ce moment de la nuit qu'il y a le plus d'observateurs potentiels.

Il ne faut donc pas s'étonner que l'on trouve quelques dizaines de cas au cours de cette soirée qui ne s'expliquent pas par la rentrée atmosphérique, et d'autres au cours des jours qui suivent ou qui précèdent.

Répéter, comme le fait Joël Mesnard, qu'il y a peut-être eu une rentrée atmosphérique mais que certains témoignages impliquent l'intervention d'autre chose», ça n'est pas une prise de position, mais un truisme ! Une façon d'avoir l'air d'être un ardent défenseur de la «vague d'ovnis» en évitant de se mouiller ne serait-ce que le bout d'un orteil : qu'il y ait un pour cent ou cent pour cent de cas inexplicables, il pourra se vanter de l'avoir toujours dit !

Si tout se réduisait à la rentrée atmosphérique, on aurait un «UFO-missing» (pour paraphraser l'expression des parapsychologues qui parlent de «psi-missing» lorsque leurs sujets deviennent les réponses MOINS SOUVENT que ne le voudraient les lois du hasard), une «non-vague» du 5 novembre qui prouverait indiscutablement la manifestation d'une intelligence non humaine !

La question est donc de savoir s'il y a suffisamment de cas inexplicables pour que l'on puisse considérer que «l'activité ufologique» a été supérieure à la moyenne ce jour-là, qu'il y a eu une véritable «vague du 5 novembre»... A-t-on recueilli des cas qui prouvent que d'authentiques ovnis ont «parasité» une rentrée atmosphérique ? C'est une idée qui me plaît beaucoup, mais pour l'instant ma seule conviction est que l'on n'aura pas la réponse à ces questions tant que les enquêteurs refuseront obstinément d'admettre la réalité de la rentrée atmosphérique et d'y confronter leurs témoignages !

Force est de constater que beaucoup de cas ont été présentés comme totalement incompatibles avec l'hypothèse d'une rentrée atmosphérique par simple ignorance de l'aspect que pouvait prendre un tel phénomène.

Prenons en exemple «six cas parmi les plus probants» sélectionnés par Joël Mesnard, dont les enquêtes sont considérées par beaucoup comme des modèles de sérieux, et examinons-les un par un (voir *LDLN* n° 306).

Bruxelles :

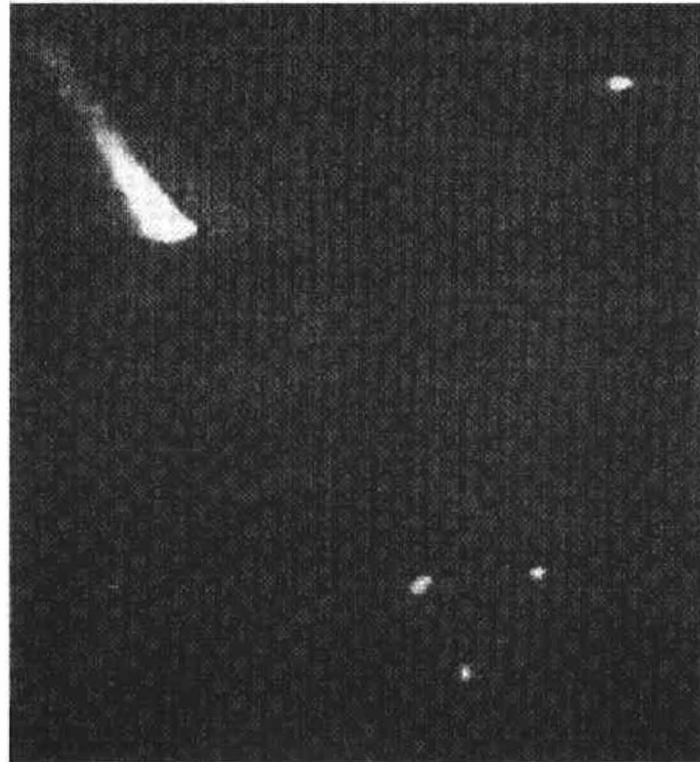
Un objet portant des lumières masque le sommet d'une tour.

Je ne peux pas juger ce cas, n'ayant pas lu l'enquête (publiée dans la revue belge *Eurifon*). Je le laisserai donc en suspens (il faudrait demander à nos amis de la SOBEPS ce qu'ils en pensent), mais tous les cas français de «passage devant un obstacle» sont douteux : il s'agit toujours, comme ici, d'un objet qui passe à la limite de l'horizon. Quelquefois, les témoins n'imaginent pas qu'un objet d'une telle taille apparente soit très lointain, et lorsqu'ils le voient disparaître derrière un obstacle ils croient qu'il est passé devant en éteignant ses lumières !

Colmar :

Sur un film vidéo, les côtés d'un triangle apparaissent soudain.

Voici une photo tirée de ce film, un des rares enregistrements physiques du phénomène du 5 novembre. Le film complet a été diffusé lors de l'émission récente que la chaîne Arte a consacrée aux ovnis.



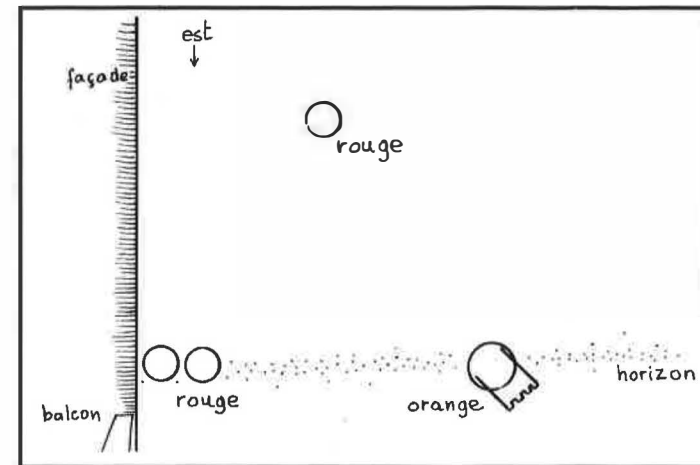
Ce cas a suscité un débat dans les numéros suivants de *LDLN*, et il apparaît que le «triangle» aperçu sur quelques images lorsqu'on pousse la luminosité à fond est illusoire : un des côtés est une traînée laissée par le point de tête, le second est une «bavure» du signal vidéo, et le troisième n'existe pas ! Ce curieux détail expliqué, le film de Colmar n'a plus rien de mystérieux (d'ailleurs, Joël Mesnard pensait à l'origine que le mystérieux triangle s'était superposé à la rentrée atmosphérique). On y voit notamment une de ces traînées d'air ionisé, moins longue qu'au niveau de la région parisienne du fait que le phénomène avait ralenti, qui expliquent bien des observations de «faisceaux tronqués» dirigés vers l'arrière.

Neuilly-sur-Marne :

Ensemble de lumières rigoureusement immobile pendant près de 4 minutes.

Le cas favori de Joël Mesnard, exposé dans le numéro 306 de *LDLN*. Je n'en ai pas beaucoup parlé dans mon livre (c'est peut-être pour cela qu'il est toujours pris en exemple !), et nous allons donc l'examiner en détail.

Le témoin, habitant le onzième étage d'un immeuble, a eu son regard attiré vers 18 h 55 par trois points verts visibles près de l'horizon, qui ont pivoté pendant quelques secondes. Sorti sur son balcon, il a vu un ensemble de quatre lumières, rouges et orangées celles-ci, stationnaire en direction de l'est.



Après environ quatre minutes, l'ensemble s'est éloigné vers l'est, disparaissant dans la brume. Le témoin est alors rentré, pour noter l'heure précise de sa montre à quartz bien réglée : 19 h 02.

Il semble que ce témoin ait vu la rentrée atmosphérique qui s'éloignait vers l'est. Il a dû l'observer depuis son balcon à partir de 19 h 02, peu après le passage au plus près qui a sans doute attiré son attention, et a pu la suivre de ce point de vue privilégié jusqu'à 19 h 05, après le passage de la frontière allemande.

Cette explication paraît invraisemblable à Joël Mesnard qui note pour sa part que le témoin aurait dû se tromper :

1) Sur l'heure, d'une dizaine de minutes, alors qu'il surveille de très près la dérive (négligeable) de sa montre à quartz, et qu'il est certain de l'heure qu'il a notée.

Je ne sais pas comment Mesnard arrive à cette dizaine de minutes d'erreur alors que le témoin affirme que son observation s'est terminée à 19 h 02 et que le télex de la NASA précise que le phénomène avait terminé sa course à 19 h 06 dans l'est de la France. Si la rentrée a été observée jusqu'à 19 h 05, l'erreur se réduit à trois minutes... Le témoin aurait-il réglé sa montre moins précisément qu'il ne le pensait ? Serait-il resté sur son balcon quelques minutes après la disparition du phénomène, estimant ensuite avec une petite incertitude l'heure de la fin de son observation ? Aurait-il confondu un 2 avec un 5 sur une montre numérique ? Il ne s'agit là que de suppositions, mais dans tous les cas trois minutes d'erreur c'est plus facile à expliquer que dix !

2) Sur la durée et la fixité du phénomène, puisqu'il l'a observé, rigoureusement immobile (avec comme repère rien moins que la façade de son immeuble), pendant environ quatre minutes (certainement pas moins, dit-il, de trois minutes et demie). C'est trois fois le temps mis par la fusée soviétique pour aller de La Rochelle à Strasbourg !

Là encore, je vois mal comment Joël Mesnard arrive à sa dernière affirmation, alors qu'un satellite qui n'est pas freiné par l'atmosphère met déjà une minute et demie pour parcourir les 725 km qui séparent ces deux villes. Il est amusant de lire dans un numéro PRÉCÉDENT de *Lumières dans la nuit* (n° 304, p.5) : *Quant à la durée de la traversée du territoire français, nous ne la connaissons que de façon très approximative : elle est de l'ordre de quelques minutes. Le ralentissement de l'objet transparent-il à travers les témoignages, sur une distance de l'ordre de 1000 km seulement ? Ce n'est que l'une des multiples questions qui se posent...*

Quatre mois plus tard, il ne s'interroge plus : il choisit la réponse qui lui convient le mieux, et l'exagère encore pour faire bonne mesure... Malheureusement, c'est la mauvaise réponse : le ralentissement est très sensible, puisque la distance parcourue par un objet rentrant dans l'atmosphère est précisément celle qui est nécessaire pour qu'il perde toute sa vitesse ! Il est du reste amusant de voir Joël Mesnard s'étonner que l'objet puisse perdre une grande partie de sa vitesse en

«seulement» mille kilomètres (soit un ralentissement d'une vingtaine de kilomètres/heure par kilomètre parcouru), alors que la plupart des gens ont au contraire du mal à admettre qu'un objet rentrant dans l'atmosphère puisse parcourir une telle distance avant de «tomber» !

En réalité, on a vu que l'observation a pu durer environ trois minutes, à peine moins que la durée estimée par le témoin qui n'avait pas de montre sur lui.

Et pendant ces trois minutes, le phénomène qui s'éloignait vers l'est n'a parcouru depuis ce point de vue qu'un angle d'environ 25 degrés... Soit une vitesse angulaire à peine supérieure à celle de la grosse aiguille d'une horloge (six degrés par minute); imaginez que vous êtes au centre d'une horloge géante et que vous observez pendant trois minutes un objet étrange accroché au bout de la grosse aiguille : pourra-t-on vous en vouloir si vous ne remarquez pas que l'objet se déplace ? Cet objet qui mettait près d'une minute pour parcourir sa propre longueur pouvait être assimilé à un avion volant à la vitesse de... 2 km/h !

3) Sur toutes les indications d'angles, et notamment sur la hauteur de la base du phénomène, qu'il situe au voisinage de l'horizon, voire un peu en-dessous.

Le témoin écrivait pourtant à Franck Marie que la base du phénomène se trouvait à 10° au-dessus de l'horizon; la hauteur angulaire de la rentrée était d'environ quinze degrés au début de l'observation, et diminuait lentement...

En ce qui concerne les dimensions angulaires, on trouve dans le numéro 306 de *LDLN* une photo du témoin écartant les bras d'une bonne cinquantaine de centimètres. Si l'on se réfère plutôt à son témoignage, chaque côté du triangle est estimé à 25 ou 30°, soit environ 30 cm à bout de bras (il dira 50 dans sa lettre à Franck Marie). Mais si on lit son premier témoignage, paru dans le numéro 303 de la même revue (page 29), ces dimensions sont estimées à 5 ou 6 diamètres lunaires, soit seulement 3 cm à bout de bras ! Bien sûr, une large surestimation des dimensions apparentes est chose courante chez les témoins moyens, et Joël Mesnard l'indique souvent, mais quand un témoin ne fait pas la différence entre cinquante centimètres à bout de bras et cinq ou six diamètres lunaires on ne peut guère se fier à ses estimations angulaires, et une enquête objective devrait au moins le signaler ! La rentrée atmosphérique qui s'éloignait devait présenter des dimensions apparentes d'environ 5 cm à bout de bras, ce qui me paraît un bon compromis entre les deux estimations successives du témoin.

4) Sur la distance d'observation, qu'il évalue à une trentaine ou une cinquantaine de mètres, alors que la fusée soviétique s'éloignant vers l'est se trouvait à une distance au moins cinq mille fois supérieure.

Là encore, Joël Mesnard signale très souvent dans sa revue que l'on ne peut apprécier les distances supérieures à une cinquantaine de mètres... L'individu moyen ne fait aucune différence entre cinquante mètres et l'infini ! Alors, pourquoi ne pas le rappeler ici, au lieu d'insister sur la notion absurde de facteur d'erreur ? Oserait-il user de cet argument dans le cas d'une confusion avec l'étoile Rigel ?

Citons encore le numéro 304 de sa revue (page 16) : *Les estimations de distance, ou d'altitude, pour cette soirée du 5 novembre, sont à prendre avec la plus extrême prudence. Sauf cas particulier, cela signifie qu'on ne peut en tenir aucun compte. Notons quand même que d'une manière générale, on a affaire à des sous-estimations de la distance, et qu'elles sont bien souvent colossales.*

Bref, n'en tenez aucun compte sauf quand ça vous arrange !

Signalons aussi qu'il était précisé dans le numéro 303 que *le témoin n'est pas absolument sûr de l'exactitude de cette estimation* (qui est doublée dans sa lettre à Franck Marie), et remarquons enfin qu'une telle proximité du phénomène serait difficilement conciliable avec sa disparition dans la brume par temps clair...

5) Sur l'aspect du phénomène, qui est sans rapport avec l'ensemble des autres descriptions.

Encore une affirmation infondée. Le témoin ayant observé depuis un point de vue privilégié le phénomène qui s'éloignait vers l'Allemagne, on doit comparer sa description avec les témoignages de l'est de la France, plutôt que de la région parisienne. Par un heureux hasard, on a pour l'est de la France mieux qu'un témoignage : un enregistrement vidéo ! Il s'agit bien sûr du film tourné à Colmar. Redressez la photo extraite de ce film pour que la traînée soit horizontale, et inversez la direction, Colmar se trouvant à l'inverse de Neuilly-sur-Marne au sud de la trajectoire de la rentrée atmosphérique... Ne faut-il pas alors un certain aveuglement pour ne pas trouver de grandes similitudes entre le dessin et la photo ? J'ajoute pour ceux qui ne seraient pas encore convaincus que deux des trois lumières de tête n'étaient pas toujours visibles en même temps sur le film de Colmar, et que la traînée présentait souvent un aspect «crnelé» !

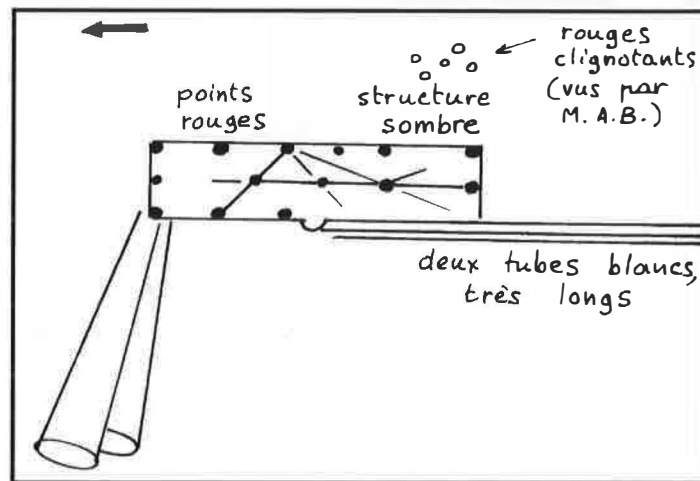
En conclusion, il me semble évident que ce témoin a observé la rentrée atmosphérique et rien d'autre, et ses erreurs d'appréciation apparaissent minimes quand on ne cherche pas à les exagérer. Si l'on préfère considérer que notre témoin ne s'est pas du tout trompé sur l'heure de son observation, il faut admettre qu'il serait resté sur son balcon entre 18 h 55 et 19 h 02, sans remarquer la rentrée atmosphérique très spectaculaire, parfaitement visible entre 19 h 00 et 19 h 05 et passant au plus près, sous son nez pourrait-on dire, à 19 h 01 !

Il reste un doute pour la première phase de son observation, lorsqu'il a eu son attention attirée durant quelques secondes par trois lumières VERTES effectuant une rotation... Peut-être s'agissait-il d'un simple reflet de la rentrée atmosphérique qui passait au plus près. Il est difficile d'en avoir le cœur net alors que Joël Mesnard a résumé ce détail en cinq lignes, préférant insister sur la suite, beaucoup plus spectaculaire mais parfaitement identifiée.

Gretz-Armainvilliers :

Un objet de grande taille plonge, redresse et remonte.

Voici un cas qui a paru très solide en raison du nombre et de la qualité des témoins : six, dont un commandant de bord d'Air-France (Jean-Gabriel Greslé, que cette observation a incité à écrire un livre sur ses expériences ufologiques). Voici comment est représenté l'objet dans *LDLN* n° 306, page 17 :



Voilà qui ne ressemble vraiment pas à la rentrée atmosphérique. Et pourtant... L'heure correspond à la minute près à celle du passage au plus près de ce phénomène; le cap suivi, la direction du passage au plus près, la hauteur par rapport à l'horizon correspondent très exactement à sa trajectoire; les dimensions angulaires estimées sont celles que d'autres témoignages précis attribuent à ce qui était certainement la rentrée atmosphérique; les impressions de descente du ciel et de virages s'expliquent raisonnablement par des effets de perspective... Les «structures sombres», comme dans la plupart des autres témoignages y faisant allusion, étaient à peine devinées et pourraient relever de la même illusion qui faisait voir des «canaux» sur Mars à d'excellents observateurs (mais il est vrai que certains «ufologues», comme Christophe Grelet, croient encore que ces «canaux de Mars» vus par Percival Lowell étaient réels ! cf *OVNI : les Temps futurs* n° 7, p. 12).

La description du phénomène serait similaire à d'autres témoignages de la région s'il n'y avait à l'avant deux monstrueux «faisceaux tronqués» VERTICAUX. Sans cet unique détail inexplicable, on aurait une des descriptions les plus exactes de la rentrée atmosphérique, digne de la qualité exceptionnelle des témoins !

Or, si l'on se reporte au témoignage de Jean-Gabriel Greslé, on apprend que lorsque l'objet est passé près des témoins, l'extrémité des faisceaux était masquée par une rangée d'arbres... AUCUN des témoins n'a donc observé le phénomène tel qu'il est dessiné, affublé de ces deux monstrueux faisceaux ! J'ai suggéré que le premier témoin aurait mal interprété la perspective des deux traînées dirigées vers l'arrière lors de la première phase de son observation, alors que l'objet approchait... Une erreur compréhensible chez un témoin surpris par le phénomène, qui courait vers ses camarades pour leur faire partager sa vision. Les faisceaux auraient donc été entièrement invisibles, et supposés présents par les autres témoins d'après la description initiale de leur ami (l'enquête précise que son témoignage a été le plus complet)... Les témoignages seraient hors de cause, mais l'enquête serait critiquable : si l'on veut que le nombre de témoins renforce la crédibilité d'une observation, il faut s'en tenir aux détails mentionnés par plusieurs témoins !

Villavard :

Objet de grande taille, effectue boucle autour d'un relais de télé.

Ce cas, exposé dans *LDLN* n° 304 et dans l'émission d'Arté, doit aussi son étrangeté apparente à une synthèse abusive de différentes observations :

1) Deux automobilistes, Alain Descy et Jacky Davèze, ont observé une sorte d'immense «boomerang» délimité par des lumières, suivi de traînées, qui a traversé le ciel d'ouest en est, dans un silence parfait. Ils ont pris des photos, mais les ont confiées à la gendarmerie qui les a envoyées au SEPRA... Elles sont donc perdues !

Tout dans ce témoignage évoque la rentrée atmosphérique, qui était particulièrement spectaculaire et gardait une forme générale de chevron dans cette

(rouges, notamment)», qui est passée au-dessus de lui, a effectué une boucle autour d'un relais de télévision à l'ouest, et s'est ensuite éloignée vers l'est. M. Guion n'a entendu aucun bruit, mais j'avais remarqué dans mon livre qu'il est difficile de discerner un bruit quand on se trouve sur un tracteur en marche, et M. Guion lui-même l'a confirmé dans son interview pour Arté.

Une observation qui ressemble beaucoup à la précédente, mais des ufologues enthousiastes ont préféré la rapprocher de celle, plus spectaculaire, des automobilistes; ces derniers ont été promenés dans des conférences ufologiques, et le témoignage de M. Guion ne servait qu'à attribuer au gigantesque engin qu'ils avaient observé une trajectoire en boucle, comme tout boomerang qui se respecte !

LES DERNIERS BONIMENTS DES GARDIENS DU CULTE

Depuis quelques mois, Jean Sider prétendait que le NORAD avait reconnu que les événements du 5 novembre 90 n'avaient rien à voir avec une rentrée atmosphérique. Il avait même chargé le président du CERPA de m'adresser ses condoléances ! Cela ne m'émeuvait pas beaucoup : je serais ravi que l'on prouve qu'une armada d'ovnis a survolé la France le 5 novembre 1990, mais je n'ai guère d'illusions à ce sujet et j'étais persuadé que ces fameux documents avaient été interprétés de façon abusive... Ces deux lettres du NORAD ont finalement été publiées dans le numéro 338 *LDLN*, avec les commentaires triomphants de Joël Mesnard... Et je ne m'étais pas trompé !

Dans sa première lettre, le Directeur des relations publiques du NORAD (ne doutons pas qu'il soit plus compétent que le directeur d'un «service d'expertises» du CNES !) répond qu'il lui est impossible de préciser l'identité exacte de la rentrée atmosphérique, étant donné «le temps écoulé depuis l'événement (près de six ans); la localisation imprécise (au-dessus de l'Europe); l'absence de descriptions, etc.»

Il est donc patent que ce monsieur n'a fait aucune recherche et s'appuie uniquement sur les indications de Jean Sider... Notons qu'en août 1993, il avait répondu au groupe Magonia (revue *Trait d'union* numéro 11) que les archives sur les rentrées atmosphériques n'étaient pas conservées... Et cela ne serait pas surprenant : le NORAD a pour mission de suivre en temps réel tous les objets circulant autour de la Terre, mais quand ils sont retombés cela n'intéresse plus personne ! Même s'il y avait des archives concernant les rentrées atmosphériques, il serait étonnant qu'un fonctionnaire chargé des relations publiques aille les consulter simplement parce qu'un ufologue français l'interroge sur un phénomène vieux de six ans !

Que Jean Sider attende encore quelques années, il obtiendra sûrement une réponse encore plus évasive ! Il avait d'ailleurs déjà écrit au NORAD quelques semaines seulement après la rentrée, et cet organisme avait alors confirmé l'identification donnée par le SEPRA (voir *LDLN* n° 304, p.4)...

Après avoir reçu de Jean Sider une nouvelle lettre contenant «tous les dessins d'observations insolites au-dessus de la France et d'autres parties de l'Europe», le même personnage indique : «si ces observations sont toutes à basse altitude avec les "gigantesques" dimensions mentionnées [Joël Mesnard oublie de traduire cette première partie de la phrase !], je crains qu'il n'y ait pas de corrélation ou de similitude avec la rentrée de débris spatiaux [...] Lorsque des débris spatiaux commencent à se consumer cela est très similaire à une météorite traversant le ciel. Si l'objet se fragmente, alors on voit de nombreux objets striant le ciel. Beaucoup des croquis que vous m'avez envoyés me semblent totalement différents de ce que je viens de décrire.»

région du centre-ouest de la France, et les témoins se seraient seulement trompés d'un quart d'heure en situant leur observation à 19 h 15.

2) Plus au nord, Mme Guion et sa mère ont eu leur attention attirée vers 19 h 15 par «un fort grondement» et ont vu «une masse de forme générale ovale, mais sans bords nets, avec un unique feu rouge clignotant», se dirigeant vers le sud.

Cette observation n'est pas particulièrement étrange : il me semble raisonnable de supposer qu'il s'agissait d'un hélicoptère militaire recherchant d'éventuels débris de l'engin signalé peu de temps auparavant par des milliers de témoins...

3) L'époux de Mme Guion, cultivateur, se trouvait sur son tracteur quand il a vu arriver sur lui «une masse sombre, ovale, portant plusieurs lumières clignotantes

Tout cela est vrai, le seul problème étant de savoir si les objets observés passaient réellement à basse altitude... Il est évident que si Jean Sider a soigneusement sélectionné quelques témoignages mentionnant par exemple des passages devant des nuages ou des faisceaux éclairant le sol, le représentant du NORAD lui aura répondu en toute sincérité que ces observations n'ont rien à voir avec une rentrée atmosphérique... Sa réponse aurait sûrement été différente si on lui avait plutôt transmis un échantillon représentatif des milliers de témoignages de cette vague !

Autre trouvaille de Sider, signalée dans le même numéro de *LDLN* : D'après le *Quid*, il n'y a que sept satellites Gorizont qui ont été lancés ! Pour ma part, il me semble que des ufologues qui se contentent de consulter le *Quid* pour vérifier la réalité d'une rentrée atmosphérique ne cherchent pas vraiment la vérité ! Le *Dictionnaire de l'Espace* des éditions Larousse indique au sujet des satellites Gorizont : *Une vingtaine ont été lancés de 1978 à 1990.*

Cela dit, le *Quid* est mis à jour avec beaucoup d'efficacité, et dans sa dernière édition on peut lire que 42 satellites Gorizont ont été lancés jusqu'en 1996. L'erreur venait peut-être du fait qu'il n'y a jamais plus de huit satellites Gorizont en service simultanément (la Russie leur a réservé quatre secteurs de l'orbite géostationnaire, dont chacun peut abriter deux satellites)... Mais ces satellites sont remplacés tous les trois ans environ !

Soyons sérieux : Gorizont 21 n'a pas été inventé, et si aucun ufologue en France ne se sent concerné par les lancements spatiaux on ne doit pas pour autant imaginer qu'il s'agit d'informations secrètes que les gouvernements peuvent manipuler à loisir !

Enfin, dernier argument massue : Jean-Jacques Velasco lui-même, notre expert national en matière de rentrées atmosphériques, aurait avoué à un astronome que la rentrée atmosphérique ne pouvait pas expliquer les observations du 5 novembre, et qu'il aurait soutenu cette thèse pour obéir à des consignes ! Je n'ai aucun mal à croire à ces aveux : Velasco serait le dernier des crétins s'il ne s'était pas rendu compte que les observations ne correspondaient pas du tout à l'idée qu'il se faisait d'une rentrée atmosphérique (une sorte de grosse étoile filante émettant une forte lueur pendant quelques secondes !), ni à la trajectoire qu'il avait annoncée... J'imagine que la direction du CNES, qui ne doutait pas de la justesse de l'identification du phénomène, a demandé à Velasco de faire son travail en rédigeant un communiqué là-dessus... Et il a fait de son mieux, c'est-à-dire fort mal, même si dans son esprit quelque chose clochait. Cela prouve simplement que Velasco n'est qu'un fantôme ignare, et plutôt que ses confidences je préférerais connaître l'opinion de l'astronome qui les a recueillies !

Vert-le-grand :

Un objet sombre éclaire le sol de plusieurs faisceaux qui découpent des cercles de lumière dans l'herbe.

Je ne m'étendrai pas sur ce cas décrit dans *Lumières dans la nuit* n° 303, qui n'a à l'évidence rien à voir avec la rentrée atmosphérique : la trajectoire (certaine) est complètement différente, le témoin est sûr que son observation a eu lieu peu après 19 h 15, et la description n'évoque pas du tout cette rentrée (il s'agit de l'objet qui figure en gros sur la couverture du numéro 303 de *LDLN*, reproduite page 16). J'ai timidement suggéré dans mon livre qu'il pourrait encore s'agir d'une observation très déformée d'un hélicoptère, ce qui m'a valu la ire de Joël Mesnard qui a enquêté

et qui connaît personnellement le témoin. Je reconnais volontiers que cette explication est un peu tirée par les cheveux, mais il était tout de même bon de remarquer que l'observation n'a pas eu lieu dans des conditions idéales : engin observé du coin de l'œil par une conductrice seule et quelque peu effrayée pendant une trentaine de secondes alors qu'elle roulait de nuit sur une route fréquentée...

Joël Mesnard est certes mieux placé que moi pour juger de la crédibilité de ce cas, mais lorsqu'on enquête sur un phénomène OVNI on doit envisager toutes les sources de confusion possibles, ne serait-ce que pour les réfuter... Il me semble que c'est ici l'idée d'un hélicoptère qui vient le plus naturellement à l'esprit... Alors, pourquoi ne pas en avoir discuté et s'être contenté d'écrire que «ce cas est «l'une des plus étranges observations de cette soirée, l'une de celle qui [...] excluent toute possibilité d'explication par une rentrée atmosphérique» ?

Quoi qu'il en soit, un cas ne fait pas une vague !

Que reste-t-il donc des six «cas béton» sélectionnés par Joël Mesnard parmi les centaines dont il avait connaissance, et sur lesquels il n'est jamais revenu ?

Trois cas (Colmar, Neuilly-sur-Marne et Gretz-Armainvilliers) qui décrivent à l'évidence la rentrée atmosphérique et rien d'autre, un cas (Villavard) associant plusieurs observations dont la plus spectaculaire s'explique encore par la rentrée atmosphérique et les autres sans doute par des engins bien terrestres, un cas (Bruxelles) qui apparaît peu convaincant *a priori*, et un cas enfin (Vert-le-Grand) qui pose un réel problème mais n'apparaîtrait pas comme très convaincant s'il avait été signalé dans un autre contexte que cette vague du 5 novembre 90...

Au mieux, une vaguesette !

Les réactions

Lorsque j'ai terminé mon livre sur le 5 novembre, je m'attendais à des réactions sans doute souvent négatives, mais qui engageraient au moins un débat... Le CERPA a tout fait pour que ce débat ait lieu, en envoyant ce livre aux principaux intéressés (Franck Marie, Joël Mesnard, Jean Sider...) Sans résultat ! La seule réponse a été une lettre élogieuse de Gilles Munsch (qui lui l'avait acheté), qui passe à tort ou à raison pour un négateur forcené du phénomène OVNI (et à voir la façon dont on me considère moi-même, je suis tenté de penser que c'est à tort !)

Pas un mot par exemple dans la revue *Lumières dans la nuit*, alors qu'il me semble avoir au moins apporté des éléments utiles concernant les phénomènes de rentrées atmosphériques, qu'il serait bon de mentionner. Dans le numéro 310, Joël Mesnard écrivait : *La situation serait moins confuse, si nous disposions d'informations sur le volume occupé par les débris incandescents de l'engin spatial, c'est-à-dire sur leur dispersion dans l'espace. On nous a fourni des indications précises sur l'altitude, beaucoup plus floues sur la trajectoire, mais nous ne savons toujours rien sur l'ordre de grandeur de cette dispersion. Or, si une donnée joue un rôle capital dans cette affaire, c'est bien celle-ci. Étrange, non ?* Pourquoi n'a-t-il plus abordé cette question «capitale» maintenant qu'il connaît la réponse ? Étrange, non ?

Ce silence gêné a duré tant que ce livre est resté très confidentiel, et qu'il suffisait pour qu'il le reste de me faire passer par le bouche-à-oreille pour un affreux «debunker» (c'est-à-dire quelqu'un qui s'acharne à trouver des explications à toutes les observations d'ovnis)... Le lecteur jugera si cet article relève du «debunking» ou d'une recherche honnête de la vérité.

Tout a changé lorsque le premier numéro d'*Univers OVNI* est sorti, avec (horreur !) une publicité pour ce livre maudit et (abomination !) la lettre de Gilles Munsch (j'aurais préféré publier des lettres de détracteurs, c'est beaucoup plus stimulant, hélas je n'en ai reçu aucune !) Cette fois, les réactions n'ont pas manqué.

La plus virulente est venue Jean Sider, ufologue aussi connu pour la minutie de ses recherches que pour son caractère intolérant. Sider avait souhaité collaborer à la revue *Univers OVNI*, et avait envoyé un certain nombre d'articles au CERPA, dont le premier a été publié. Concernant mon livre, il ne voulait pas en entendre parler; lorsque le CERPA lui a proposé de le lui envoyer, il a promis d'anéantir mon argumentation (je l'y encourageais vivement); mais lorsqu'il l'a lu il a finalement décidé de ne pas en parler «pour ne pas me donner l'occasion de répondre» ! Et quand le premier numéro d'*Univers OVNI* est paru, il s'est indigné d'y trouver une publicité pour ce livre (j'en faisais bien plus pour les siens, et j'en fais encore). Sider a refusé tout contact avec moi, n'écrivant qu'au président du CERPA en interdisant que l'on me donne une copie des lettres dans lesquelles il m'attaquait, et a préféré le

chantage à la discussion : il cesserait toute collaboration avec *Univers OVNI* si je restais rédacteur en chef, et exigeait le retrait de tous ses articles du numéro suivant (ce qui m'a valu quelques heures de travail inutile puisque j'avais déjà introduit trois de ses textes sur ordinateur)... Sider avait déjà usé avec succès de ce genre de pression pour évincer notre ami Jean-Louis Decanis de la publication de l'association Magonia (Jean-Louis écrit maintenant... ici !) Dans le cas d'*Univers OVNI*, il n'avait pas compris que cette revue ne pouvait pas exister sans moi; désolé monsieur Sider, vos articles seront toujours les bienvenus même s'il s'agit de contester les miens, mais si de votre côté vous n'acceptez pas la discussion et voulez régenter tout ce qui se dira dans une revue je crains qu'il ne faille faire la vôtre !

Même intolérance de la part de Franck Marie. Je l'ai rencontré en février à Paris, où Francine Fouéré nous avait malicieusement réunis pour sa journée annuelle d'ufologie; la discussion, amicale, s'était prolongée dans un café... Mais lorsque la revue est parue, il a lui aussi tenté de faire pression sur le CERPA en se déclarant scandalisé que cette association qui l'avait largement soutenu ait osé publier ce livre et lui fasse de la publicité... Lui aussi a été cordialement invité à réfuter mes arguments, et lui aussi s'y est refusé, prétextant qu'il avait des choses plus importantes à faire (établir la vérité sur une vague qu'il considère comme un événement majeur de l'ufologie française, ça n'est donc pas important ?)

Joël Mesnard n'est pas plus ouvert : je lui ai écrit pour lui demander de préciser clairement et en quelques mots sa position sur le 5 novembre et sur quelques cas particuliers, et il n'a pas daigné répondre... Par contre, il a pris le temps d'écrire au CERPA, pour affirmer que c'était à cause de moi qu'il ne voulait plus parler de cette association : immédiatement, prétend-il, après avoir participé au congrès organisé par le CERPA en septembre 93, il aurait trouvé dans sa boîte aux lettres la revue *AMA* numéro 7 où je faisais l'éloge d'un livre écrit par des psychosociologues, ce qui fait automatiquement de moi un con ! En réalité, la revue en question, où j'écrivais en quelques lignes qu'un ufologue soucieux d'objectivité se devait de lire AUSSI les livres des psychosociologues et discuter de leurs arguments au lieu de les ignorer, est parue en février 94, cinq mois après le congrès... Et Mesnard n'avait pas attendu cela pour dénigrer le CERPA et son congrès !

Quant à Christophe Grelet, Président de l'association marseillaise OVNI-Futur, il s'en était déjà violemment pris au CERPA, et accessoirement à moi-même, dans le bulletin de cette association... J'avais clairement dénoncé tous ses mensonges dans deux «lettres ouvertes» successives, qu'il a bien sûr ignorées. Dans le numéro 7 de ce bulletin, ce personnage qui travaille sur des préjugés et des rumeurs réitère des attaques stupides contre un livre dont il n'a pas lu la moindre ligne : *...nous avons découvert dans ce premier numéro [...] une lettre d'un expert en désinformation : Gilles Munsch [...]* [notons que ce dernier a comme le CERPA réclâmé à plusieurs reprises, et en vain, un droit de réponse pour les attaques dont il a fait l'objet dans cette revue], *dans laquelle il attaquait un ufologue de pointe : Franck Marie pour ses travaux très sérieux* [tous les ufologues sérieux, y compris mes plus farouches adversaires, doivent avoir éclaté de rire en lisant ça !] *sur la vague d'ovnis qui a déferlé sur la France le 5 novembre 1990. Il félicitait par la même occasion le comique troupière Robert Alessandri. Rappelons que ce personnage inféodé à la socio-psychologie* [quand je vous dis qu'il s'appuie sur des préjugés et pas sur ce qu'on écrit !] *a pondu un «dossier» prouvant selon lui que les observations faites ce jour-là par des dizaines de personnes n'étaient rien d'autre que de mauvaises interprétations.* Vous avez bien lu, il parle seulement de DIZAINES D'OBSERVATIONS... Mais alors, il est entièrement d'accord avec moi !

Autre réaction de la part de Didier Gomez, qui dirige le groupe Ufomania et la revue du même nom, avec une lettre très inamicale mais qui au moins engageait la discussion. Des attaques réitérées dans le numéro 12 de sa revue, où l'on pouvait lire : *La couleuvre la plus difficile à avaler, restant quand même, la publicité pour le livre du clown triste de service, un certain Robert Alessandri, qui ne tient pas compte du dossier rassemblé par Banque-OVNI sur le 5 novembre 1990. [...] Espérons seulement que le CERPA va se défaire au plus vite des brebis galleuses qui infestent son troupeau* [encore cette volonté d'exclure ceux qui vous dérangent]. Je lui répondais gentiment que je prenais note de ses remarques concernant la revue mais que je n'avais que faire de son jugement sur un livre qu'il se vantait dans sa lettre de ne pas avoir lu (il semble que ce soit normal en ufologie !), et lui proposais de le lui envoyer s'il s'engageait à le lire et à écrire honnêtement ce qu'il en pensait dans sa revue (une proposition que je fais régulièrement depuis que j'ai constaté que ceux à qui je l'avais envoyé n'y faisaient pas la moindre allusion). Il a accepté, et les deux pages qu'il m'a consacrées dans le numéro 13 de sa revue sont beaucoup moins

agressives mais guère plus honnêtes : il commence par sous-entendre que j'aurais trafiqué mes statistiques, ce qui est évidemment faux (je peux envoyer sur demande le fichier utilisé, sur papier ou sur disquette), et me fait passer pour un imbécile par quelques citations extraites de leur contexte, comme «apparemment, le témoin a simplement confondu le nord avec le sud» sans préciser que le témoignage était accompagné d'un dessin sur lequel l'ouest figurait à droite, l'est à gauche et le nord en face, ou «on peut imaginer que le témoin s'est seulement trompé sur le lieu de son observation» sans préciser que ladite observation avait été faite depuis une automobile sur une autoroute ! Quant à mes recherches concernant la rentrée atmosphérique, il les évacue sommairement en prétendant qu'elles reposent uniquement sur le télex de la NASA, que l'on ne peut pas prendre au sérieux depuis les «lettres d'aveux» reçues par Jean Sider ! Didier Gomez a lui-même écrit un livre sur les phénomènes du 5 novembre (*L'Eure des ovnis*, éditions Osmondes), mais ne l'ayant pas lu je ne me permettrai pas de le juger...

La revue *Sentinel News* m'attaquait de son côté, sous la plume de son trésorier Philippe Guignard, dans un compte-rendu du congrès parisien de Francine Fouéré, où Franck Marie était félicité pour pour son intervention. Puisque le groupe Sentinelle s'était vanté à sa création de disposer d'un «puissant matériel d'orbitographie, similaire à celui utilisé par le CNES», je lui ai demandé de s'en servir pour vérifier que toutes les affirmations de Franck Marie concernant la rentrée atmosphérique étaient fausses, et que cette rentrée s'accordait avec la plupart des témoignages... J'ai ainsi été mis en contact avec le secrétaire de l'association, Hervé Clergot, qui utilisait le logiciel d'orbitographie; après un échange de courrier amical qui m'a permis de me rendre compte qu'il était bien renseigné sur le sujet et qu'il était ouvert à la discussion, je lui ai proposé le même marché qu'à Didier Gomez, qu'il a volontiers accepté. Et comme toute personne ayant un minimum de connaissances en matière scientifique (Hervé Clergot en a bien plus que cela, et je ne doute pas qu'il contribuera beaucoup dans les années à venir à rendre l'ufologie crédible), il n'a pu que se ranger à mon avis : sa critique parue dans le numéro 4 de *Sentinel News* est très positive, même s'il trouve que j'ai été quelquefois un peu excessif dans mes tentatives d'explication des témoignages. Notons que cet article a valu au groupe Sentinelle de recevoir de nombreux courriers haineux de la part des ufologues fanatiques, réactions auxquelles son président Patrice Roger a répondu très sagement (voir *Sentinel news* n° 5). On aimerait trouver la même ouverture d'esprit au sein d'autres associations qui prétendent faire de l'ufologie objective !

Pierre Lagrange a été le dernier à accepter de parler de ce livre en échange d'un exemplaire gratuit. J'étais curieux de connaître son opinion, puisqu'il me semblait que je dérangeais aussi bien les psychosociologues que les «soucoupistes» convaincus en montrant que la grande majorité des témoins avaient très correctement décrit la rentrée atmosphérique. Mais Pierre Lagrange a écrit une critique très positive dans le numéro 2 d'*Anomalies*, et paradoxalement il a été le seul à relever cela : *L'auteur montre ainsi que la plupart des témoins ont bien décrit ce qu'ils voyaient compte tenu des conditions dans lesquelles ils se trouvaient.* Il faut croire qu'un psychosociologue peut être beaucoup plus honnête qu'un partisan inconditionnel des ovnis !

Je terminerai par la réaction du CERPA, ou plutôt de son dictateur Bernard Hugues, qui n'a pas été la moins agressive ! Le CERPA était ravi d'éditer ce livre, le premier document qu'il publiait en dehors de sa revue *AMA*, mais le ton a changé lorsque Jean Sider s'en est mêlé : je devenais alors celui qui avait éloigné ce grand ufologue du CERPA... C'est oublier que Sider avait été attiré par l'annonce de la publication de la revue *Univers OVNI* qui n'aurait pas existé sans moi... Et il aurait fallu pour qu'il continue à y collaborer que je ne sois plus rédacteur en chef et que l'on n'y fasse plus la moindre promotion d'un livre que je considère comme une oeuvre sérieuse et utile, fruit d'un gros travail et qui est ma seule contribution «ufologique» qui me rapporte quelques maigres subsides dont j'ai bien besoin ! Vous comprendrez que ces exigences étaient inacceptables, mais Bernard Hugues a tout tenté pour que j'arrête de parler du 5 novembre : disant que je m'isolais, qu'il avait des preuves que je me trompais, que je n'étais rien à côté de Jean Sider, que c'était «le pot de terre contre le pot de fer» (une expression bien trouvée en parlant de Sider, mais j'ai l'impression que ce fer-là est passablement rouillé !), cherchant à me faire dire que je voulais nier la réalité des ovnis (en vain bien sûr, puisque ça n'est pas du tout mon intention et que contrairement à lui je dis toujours franchement ce que je pense)... Quoi qu'il en soit, nous verrons si Jean Sider collaborera avec le CERPA maintenant que je ne suis plus impliqué dans ses publications !

Bernard Hugues a aussi écrit une lettre à Franck Marie à mon sujet, disant entre autres informations mensongères :

– que tous les autres responsables du CERPA étaient complètement opposés à moi au sujet du 5 novembre (c'est faux, en fait ils pensent pour la plupart que la rentrée atmosphérique n'explique pas tout – je n'ai jamais prétendu le contraire ! –, mais ne se risqueraient pas à affirmer qu'elle ne rend pas compte de la majorité des observations);

– que j'ai déclaré que même s'il n'y avait qu'un pour cent d'observations inexpliquées ça suffirait à faire du 5 novembre un événement intéressant (encore faux : c'est LUI-MEME qui m'a dit à plusieurs reprises que s'il y avait eu UN SEUL OVNI le 5 novembre 90 ça suffirait ! Et je lui ai invariablement répondu que dans ce cas le 5 novembre 90 ne serait pas plus intéressant que n'importe quel jour des 50 ans d'histoire de l'ufologie, et que ce qui m'intéressait n'était pas qu'on soit convaincu à l'avance qu'il y a eu ou non des ovnis ce jour-là, mais qu'on les isole des 95% d'observations qui s'expliquent de façon certaine par la rentrée atmosphérique ET QU'ON LES ÉTUDIE);

– que Boris Chourinov, ufologue russe très sérieux (que Bernard considère comme un debunker depuis que ses relations avec lui se sont détériorées), avait obtenu dans son pays de nouvelles informations démontrant qu'aucune rentrée de fusée soviétique ne pouvait expliquer le phénomène du 5 novembre (en réalité, Boris a simplement dit à son ami François Couten, un des grands pourvoyeurs d'informations de l'ufologie, qu'il ATTENDAIT des documents qui POURRAIENT remettre en cause la thèse de la rentrée atmosphérique ! Et il semble que ces documents n'aient pas été concluants, puisque Boris lui-même m'a déclaré peu après, en mai 96, n'avoir aucune information nouvelle concernant le 5 novembre et que c'était une histoire que l'on devait résoudre en France).

Cette lettre était présentée comme une position officielle du CERPA alors qu'aucun membre du Bureau ou du Conseil d'administration n'en était informé (Bernard m'a d'ailleurs déclaré récemment qu'il était le maître du CERPA et qu'il pouvait prendre des décisions sans que les autres aient leur mot à dire !), et Franck Marie était autorisé à la publier ou à la diffuser autant qu'il le désirait... Par contre, Bernard a refusé de me donner une copie de cette lettre dans laquelle j'étais attaqué au nom du groupe auquel j'avais consacré énormément de temps en cinq ans ! (c'est donc de mémoire que j'en ai cité le contenu, mais ma mémoire étant plutôt bonne je ne pense pas en avoir trahi le sens).

On appréciera cette volonté de me faire passer pour un debunker lorsqu'on saura qu'il m'a déclaré récemment qu'il avait des preuves que les phénomènes du 5 novembre n'avaient rien à voir avec une rentrée atmosphérique, mais que ça n'était pas forcément des ovnis : il pourrait s'agir d'avions secrets américains ! Et pour compléter cette savoureuse pensée, il m'avait aussi déclaré peu avant à plusieurs reprises qu'il avait des documents prouvant que je me trompais, qu'il SAVAIT ce qu'étaient les phénomènes observés le 5 novembre grâce à des documents qu'il ne pouvait pas révéler (il a affirmé la même chose au sujet des mystérieuses «vibrations aériennes» ressenties en Provence, ce qui ne l'a pas empêché là encore de soutenir l'hypothèse la plus invraisemblable qui soit, celle de séismes sous-marins) ! Maintenant, Bernard affirme que presque tous les phénomènes observés étaient d'authentiques ovnis, tout en reprochant à Franck Marie d'avoir amplifié la vague, ce qui me paraît assez incohérent ! Il dit aussi que je fais fausse route mais qu'on finira par me donner raison, et qu'il lui tarde que ce soit le cas pour que j'arrête de parler du 5 novembre (le résultat serait le même si on me prouvait que j'ai tort, et si je m'étais trompé je voudrais le savoir, mais non, on me donnera raison !) Amusant de la part de quelqu'un qui disait trois mois plus tôt que même si j'avais raison je serais complètement isolé, que je ne faisais pas le poids face à Jean Sider ou Joël Mesnard ! Cette valse d'affirmations contradictoires faites à quelques semaines d'intervalle me semble assez confuse, et je conclus que quand on connaît mal un sujet il vaut mieux se contenter de compter les points !

Enfin, pour en terminer avec Bernard Hugues (qui a aussi de grandes qualités, et que j'ai toujours défendu avant de me rendre compte de sa façon d'user de mensonges et d'intimidations quand on ne sert plus ses intérêts), j'ai eu la surprise d'apprendre qu'il s'était permis d'envoyer des copies du courrier PERSONNEL que je recevais au sujet du 5 novembre via le CERPA, ainsi que les réponses que j'y faisais... à Jean Sider, celui-là même qui de son côté ne voulait pas que l'on me donne des copies des lettres où il me dénigrerait ! Une attitude quelque peu indélitable, aussi bien pour moi que pour ceux qui m'écrivaient...

Les témoins ne sont pas en cause

On m'a reproché de n'avoir interrogé aucun témoin de la vague du 5 novembre... C'est vrai : je ne ferais pas un bon enquêteur, je n'ai pas de véhicule (et bien souvent pas un sou en poche), j'habite une région qui a été peu touchée par cette vague, et je fais presque tout seul une revue, ce qui prend beaucoup de temps.

Devais-je pour autant me taire alors que les enquêteurs, de leur côté, ne faisaient aucun effort pour savoir à quoi pouvait ressembler une rentrée atmosphérique ? Si l'on veut contester le fait que ce phénomène explique la majorité des observations, il faut montrer que je me trompe, sur l'aspect des rentrées atmosphériques ou sur la réalité du passage de ce troisième étage de fusée, ou que la plupart des témoignages ne sont pas compatibles avec cette rentrée...

Aucun de mes adversaires n'a fait cela : les tentatives de négation de la rentrée atmosphérique relèvent de l'ignorance, et pour ce qui est des témoignages on se contente de dire : ça ne peut pas être une rentrée atmosphérique parce que j'ai un témoin qui a vu l'objet tourner à angle droit, un autre qui l'a vu passer sous un nuage, un autre qui a vu des faisceaux éclairant le sol... Tout cela montre que QUELQUES témoignages ne s'expliquent pas par la rentrée atmosphérique, mais qu'en est-il de l'écrasante majorité de témoignages TYPIQUES de cette soirée, qui décrivent très bien le phénomène sur lequel je me suis attaché à faire la lumière ?

Il est amusant de constater que les deux «clans ennemis» qui divisent l'ufologie cherchent dans un bel ensemble à minimiser l'importance de la rentrée atmosphérique : les uns affirment que ces phénomènes ressemblent à de grosses étoiles filantes laissant une «courte traînée météorique» (dixit Franck Marie), et les autres parlent de la rentrée d'un «morceau de fusée» (voir la publicité pour un dossier de presse sur le 5 novembre dans la revue *Phénomène*)...

Le comble de la sottise a été atteint par un expert en «sciences» humaines, Manuel Jimenez, qui vient d'écrire un livre sur la psychologie de la perception dans la collection Dominos (n° 129). Jimenez y fait souvent référence aux ovnis, et il a choisi d'illustrer ses thèses par deux témoignages relatifs aux événements du 5 novembre. Se fiant sans doute aux aénies du directeur du SEPRA, il considère que les deux témoins ont observé un phénomène identique et bref, et que cette vision fugitive a induit des déformations extrêmes... En fait, on a vu que la rentrée atmosphérique n'avait rien du fugitif (les deux témoins peuvent très bien l'avoir abservée comme ils le disent pendant 30 et 15 secondes), et que l'aspect du phénomène différerait selon la région de l'observation. Moi qui fais plutôt confiance aux facultés de perception des témoins, je veux bien parier d'après leur description sommaire que le premier se trouvait dans la région des Landes, et le second dans le centre de la France (Jimenez ne fournit aucune indication géographique) !

La plupart des témoins du 5 novembre ont très correctement décrit ce qu'ils ont vu : un immense ensemble de lumières de forme grossièrement géométrique, accompagné de traînées étranges, qui traversait le ciel lentement, d'un bloc et sans bruit... Un spectacle grandiose qui avait de quoi les surprendre. N'en déplaise aux attentistes du grand contact qui voudraient qu'une armada d'engins aient survolé la France ce soir-là, il s'agit de la description d'une rentrée atmosphérique; et n'en déplaise aux psychologues de foire qui ne cessent de parler de l'extrême faillibilité du témoignage humain, cette description est en général plutôt bonne !

Il est temps d'étudier ces témoignages avec objectivité, et d'arrêter de noyer les quelques observations réellement intéressantes sous des milliers de cas parfaitement expliqués. Peut-être y trouvera-t-on alors quelques perles rares, et des preuves d'un «parasitage» des rentrées atmosphériques par les ovnis... Encore faut-il avoir envie de différencier les «parasites» du «signal» !

Robert Alessandri

Adresse des associations et revues citées :

Anomalies : B.P. 57 – 13244 MARSEILLE Cedex 01.
Banque OVNI : B.P. 41 – 92223 BAGNEUX Cedex.
CERPA : B.P. 114 – 13363 MARSEILLE Cedex 10.
Groupe Sentinelle : 17 rue de Taissy – 51100 REIMS.
Lumières dans la nuit : B.P. 3 – 77123 LE VAUDOUÉ.
Magonia : Les Faïenciers A1 – tr. des Faïenciers – 13011 MARSEILLE.
OVNI Futur : 73 chemin Saint-Jean-du-Désert – 13005 MARSEILLE.
SOBEPs : Av. Paul Jansen, 74 – 1070 BRUXELLES – BELGIQUE.
Ufomania : 4 place de la Renaudie – 81000 ALBI.

LES OVNIS EN POLYNÉSIE FRANÇAISE

Découverts par Wallis et Bougainville, puis par Cook, les archipels de la Société, des Tuamotu, des Gambier, des Australes et des Marquises constituent la Polynésie française, dans l'océan Pacifique sud. La population pluri-ethnique (Polynésiens, «demis», Européens, Asiatiques) compte 208 000 têtes. Le climat tropical y est plutôt agréable, et le relief polynésien se caractérise par des îles volcaniques et des atolls d'origine corallienne.

Nous sommes resté plus d'un mois à Tahiti et Moorea, et *Independance Day* était présent aussi dans les cinémas de Papeete. Nous avons trouvé sans difficulté sur ces merveilleuses îles *l'Inconnu* spécial ovnis de novembre 1996 et le *VSD* du 16 janvier 1997 avec son gros titre «OVNI, les dossiers secrets du FBI».

Tant et si bien qu'au cours du mois de janvier 1997, le paranormal était à la mode en Polynésie, et faisait notamment la une du journal *7 jours à Tahiti* (numéro 7, du 9 au 15 janvier 1997) dont le titre «Ils sont parmi nous» avait éveillé notre curiosité. Cet hebdomadaire a décidé de traiter l'inexpliqué, en particulier les apparitions mariales (dans le numéro 8), les fantômes et bien sûr les ovnis. Nous apprenions ainsi avec plaisir qu'un ufologue, M. Guy Jacquet, travaille depuis quinze ans sur la question des ovnis en Polynésie française... Et comme tout chercheur qui se respecte, il recueille, classe et enquête auprès des témoins. Selon lui, 150 à 200 engins mystérieux auraient survolé la zone du Pacifique sud depuis 1967 (le premier cas remonte même à 1933).

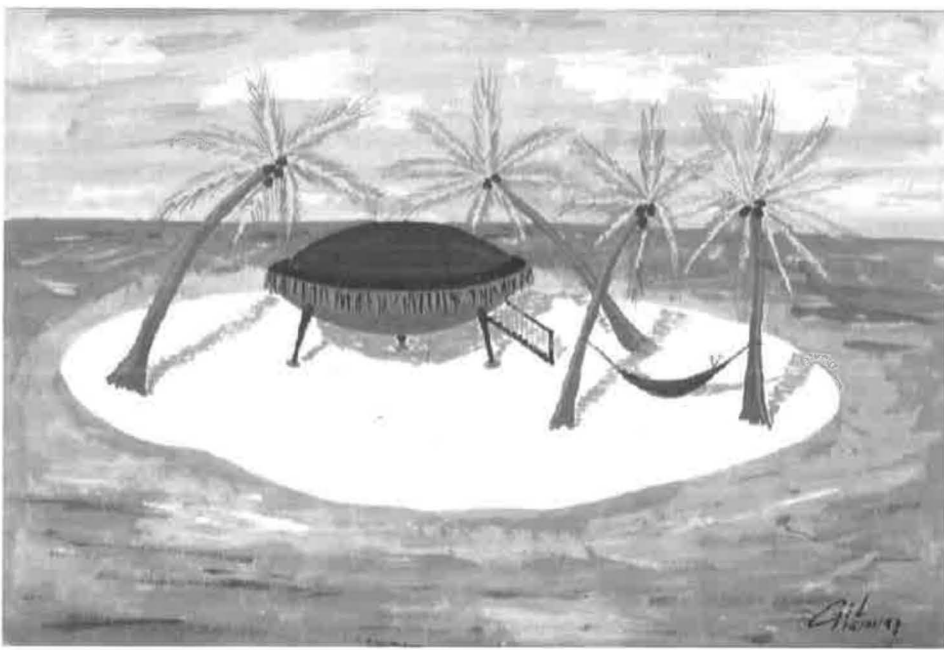
Quelques exemples extraits de *7 jours à Tahiti* :

1978, Moruroa : Deux appelés du contingent, de garde cette nuit-là, vers 22 h, voient un ovni descendre de la verticale de l'endroit où ils se trouvent. Ils le décrivent comme «un rond de feu, qui s'immobilisa et resta stationnaire pendant une cinquantaine de minutes. Ils furent les seuls à voir l'engin, mais leurs camarades témoignèrent de leur extrême état de panique et de fébrilité quand ils purent raconter leur histoire.

21 octobre 1988 : Cinq ovnis lumineux, regroupés en forme de triangle parfait, furent aperçus aux Marquises, pendant vingt minutes, sur l'île de Nuku-Hivan au-dessus du village de Taiohae, par des pêcheurs et des passagers du bateau «*Aranui*». Cette série de témoignages est corroborée par deux pilotes de ligne des compagnies Air New-Zealand et UTA, et par d'autres personnes qui se trouvaient près de l'aéroport de «Nuku a Taha», qui décrivent les engins plus précisément. Ils avaient la forme d'un «cigare», légèrement allongé, presque carré, et la grande longueur était environ de 200 m. Ces derniers témoins, qui furent survolés à basse altitude, eurent à souffrir de violents maux de tête pendant 48 h.

13 juin 1990, Tubuai : Dans le secteur dit de «Huahine», plusieurs chasseurs auraient vu six ovnis, d'environ 20 m de diamètre, disposés en formation de «cinq en ligne, et un devant». Tous les engins étaient immobiles, à moins de 100 m du sol, et l'énergie (et non pas un éclairage quelconque), déployée pour cette opération éclairait le paysage sur 2 km de rayon.

D'autres témoins, situés à Haraheia et Mataura, ont décrit exactement le même phénomène en ajoutant un détail de taille : l'un d'eux, avec une lampe de poche, avait envoyé des signaux désordonnés en direction des engins mystérieux, et il lui fut répondu par d'autres signaux lumineux tout aussi désordonnés !



1992, Moorea : Le responsable de permanence d'Électra, à Vaïare, dit avoir vu une soucoupe volante, d'environ 20 m de diamètre, stationner au-dessus de lui et sa voiture qu'il était en train de réparer. L'engin était à très basse altitude et éclairait violemment toute la scène. Pris de panique, le témoin s'est réfugié dans les locaux voisins.

Octobre 1983, Île de Pâques : Six personnes en randonnée équestre aperçurent, à la fin du jour, posés dans un endroit quasi-désertique appelé «sieta moais», trois engins mystérieux identiques. Ils étaient de couleur «rouge-orangé très clair», avaient la forme de «toupies posées sur trois pieds», et faisaient environ 15 à 20 m de diamètre. Aucune lumière, aucune vie. Les six personnes s'éloignèrent, inquiètes, des ovnis, et se dissimulèrent derrière une colline située à environ 300 m. 55 minutes plus tard, sous un timide clair de lune, sans bruit, l'un après l'autre par intervalles de 5 secondes, les trois engins décollèrent à la verticale. À environ 100 m d'altitude, ils obliquèrent en direction du groupe de randonneurs dissimulés, les survolèrent, toujours sans bruit, et continuèrent leur ascension, à très grande vitesse, selon un angle à 45°. Une minute plus tard, les trois engins qui, depuis le début de l'observation, étaient de couleur «pastel neutre», s'illuminèrent. Leur trajectoire put être suivie pendant encore quatre minutes par les six témoins.

Les chevaux étaient restés calmes tant que les engins étaient au sol, mais ils commencèrent à s'agiter environ deux minutes avant le décollage. Deux d'entre eux s'échappèrent même, semble-t-il terrorisés, et ne purent être récupérés qu'au petit matin.

Décembre 1983 : Une jeune femme, habitant aux Balcons du Lotus, un samedi, vers 18 h, vit au-dessus du lagon, à moins de 10 m d'altitude a priori, une boule verte «de dimension indéfinissable, mais petite», qui semblait téléguider comme les maquettes du même nom. Elle s'éleva pour passer au-dessus des immeubles qui bordent l'océan et la route. Elle obliqua alors pour venir en direction du témoin qui appela une amie en visite chez elle. Plus intriguées qu'inquiètes, elles regardèrent la boule qui évoluait en zigzag en-dessous de leur point d'observation, quand celle-ci se dirigea soudainement droit sur elles. Elles reculèrent, apeurées, vers l'intérieur de l'appartement, à trois ou quatre mètres du balcon.

Elles virent alors la grosse boule, bleu-vert, passer lentement devant leurs yeux, en trajectoire ascendante. L'ovni était silencieux, faisait environ 2 m de diamètre, et n'avait pas l'air d'être constitué de matière solide.

Elles sortirent dans le couloir, tremblantes, et montèrent sur le parking, mais l'engin, si engin c'était, avait disparu. Un voisin recueillit leurs témoignages quelques minutes plus tard.

28 mai 1994 : Plusieurs ovnis auraient survolé Tahiti et Moorea, et ils auraient été observés par de nombreux témoins dignes de foi. Un de ces engins a été vu au-dessus de l'aéroport de Faa'a, un autre au-dessus de la vallée d'Huani, à Moorea, et un autre a été signalé au plateau de Atohoi, d'où s'élançent les parapentistes. Ce dernier ovni est descendu lentement, en direction du lagon, en éclairant puissamment toute la zone survolée, c'est-à-dire la Papenao.

Les témoins s'accordent à dire qu'il avait à peu près la forme d'une raie manta. En fait, cette nuit-là, d'autres ovnis encore ont été signalés et auraient sillonné le ciel polynésien, comme si certains d'entre eux en cherchaient un qui essayait de se dissimuler.

Enfin, toujours cette fameuse nuit, un de ces ovnis aurait explosé en vol, à 0 h 06, au-dessus du lagon en face de Paee. Plusieurs personnes confirment ces témoignages impressionnants, notamment l'équipage et de nombreux passagers qui se trouvaient à bord d'un Boeing 747 de la Hawaiian Air Line, en approche de l'aéroport de Faa'a, et aussi une personne très honorablement connue à Moorea.

À noter que l'explosion de l'engin a été si puissante que les quatre laboratoires de géophysique de Tahiti l'ont enregistrée sur sismographe.

Pour toute correspondance, écrire à l'auteur de l'article de *7 jours à Tahiti* :

M. Roger Flanders, B.P. 1357, Papeete, Tahiti, Polynésie française; il transmettra à M. Guy Jacquet.

J'ai eu le plaisir de discuter de tout cela avec Christian Pinson, le rédacteur en chef du journal. Mauruuru (merci).

J'ai appris aussi que les Polynésiens à Bora-Bora connaissent le groupe Galacteus, qu'ils n'apprécient pas beaucoup en général. J'ai même rencontré un «Métro» [Métropolitain] qui travaille là-bas, dont la fiancée (Isabelle) vend des livres du groupe Galacteus... Dans une pharmacie !

Jean-Louis Decanis

LES MYSTIFICATEURS SONT PARMİ NOUS !

Même les sceptiques reconnaissent qu'en matière d'ovnis les mystifications sont rares... Veillons-donc à ce que cela dure, en évitant d'encourager les plaisantins !

L'un d'eux, Raymond Spinosi, sévit depuis quelques années dans le sud de la France. Lorsqu'il est entré en contact avec le CERPA, sa spécialité était de trouver partout où il allait des «pierres templières»; d'autre part, lorsqu'il participait à une veillée, les cailloux pleuvaient autour de nous, toujours bien sûr lorsque personne ne le surveillait. Il n'en fallait pas plus pour qu'il soit promu à la tête de la «section parapsychologie» du CERPA : une section qui a toujours été chez certains groupes le refuge de toutes sortes d'hurluberlus amateurs d'ésotérisme.

Il faut savoir qu'avant de s'intéresser aux ovnis, Spinosi faisait de la «purification de maisons» : les propriétaires de maisons dans lesquelles il ne s'était jamais rien passé étaient brusquement confrontés à des phénomènes bizarres tels que des chutes de cailloux (!), et notre «purificateur» tombait du ciel pour rétablir l'ordre, moyennant bien sûr une «somme modique»... Une activité qu'il a abandonnée lorsque certains de ses clients ont suspecté une escroquerie. Ajoutons que Raymond Spinosi a une très mauvaise réputation dans les milieux ésotériques, et que son premier «équipier» l'a quitté parce qu'il trouvait qu'il poussait la plaisanterie un peu loin. Bien sûr, il faut se méfier des «on-dit», mais une telle réputation incite tout de même à la prudence !

Deux adhérents du CERPA, Henri Olzierski et son fils André, nous ont vite mis en garde contre ce curieux personnage. André nous a montré combien il était facile de fabriquer de fausses pierres templières ressemblant à s'y méprendre à celles que Spinosi exhibait (en refusant de les faire expertiser), et Henri l'a vu rire sous cape après avoir donné à quelques adhérents du CERPA la frayeur de leur vie, leur faisant croire à la présence d'une bête monstrueuse une nuit à Canjuers (le CERPA enquêtait alors sur des massacres de moutons dans la région; sans résultat, mais on sait que la plupart des affaires de ce genre sont le fait de meutes de chiens errants) !

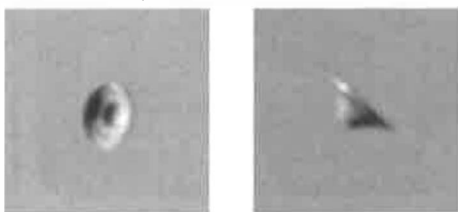
Spinosi a poussé le délire jusqu'à faire passer la «bête de Canjuers» pour une sorte de dinosaure mécanique ayant laissé d'énormes empreintes dans un champ... Une «découverte» qu'il a comme à son habitude relatée dans des journaux. Une équipe du CERPA s'est rendue avec lui dans le champ en question, pour se rendre compte qu'il y avait des «empreintes» semblables de toutes les formes, évoquant surtout des galeries de taupes effondrées !

Dépité par le scepticisme du CERPA, Spinosi nous a ensuite montré des photos prises au cours de cette journée, sur lesquelles figuraient en surimpression des «anges dans le ciel», des personnages fantomatiques ou des «énergies sortant du sol»... En fait, les «anges» étaient visiblement des enfants déguisés pour une fête quelconque, et les «énergies» étaient les arches d'un bâtiment ! Il reste à savoir comment ces images ont été superposées à celles prises à Canjuers... Deux réponses sont possibles : soit il s'agit des plus fantastiques «photographies psychiques» jamais réalisées (même Ted Serios, le plus célèbre des médiums ayant produit de telles photographies, n'obtenait que des images floues !), soit Spinosi a simplement rembobiné le film sur lequel il a pris de nouvelles photos sous-exposées... Je ne crois pas que quelqu'un dans le Bureau du CERPA ait penché pour la première solution !

Au cours de l'été 95, Spinosi est venu au CERPA avec une photographie d'ovni qui lui avait été remise par un «mystérieux inconnu»... Cette photo représentait une sorte de «toupie» dans le ciel, visible entre les arbres. Le problème, c'est que cet objet était net alors que les arbres assez lointains étaient flous, ce qui implique qu'il s'agissait d'un objet de petite taille beaucoup plus proche que les arbres... Cet argument n'a pas empêché Spinosi de vouloir encore présenter cette photo dénuée d'intérêt à des journalistes, se déclarant même prêt à dire qu'il en était l'auteur pour la rendre plus crédible (je suis tenté de penser qu'il aurait alors arrêté de mentir !)

Ça n'était qu'une première incursion dans le domaine des photographies d'ovnis, et en décembre 95 il nous a amené pas moins de 27 photographies prises par lui à Riboux (banlieue de Marseille), représentant un objet discoidal. Il avait pris ces photos en fin de journée alors qu'il était accompagné d'Henri et André Olzierski, qui étaient entre-temps devenus ses complices !

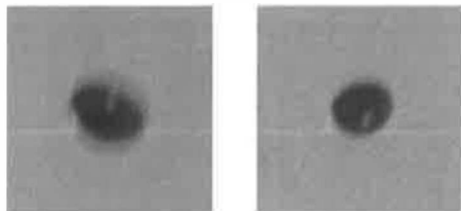
Les négatifs nous ayant été confiés quelque temps pour une publication dans *Univers OVNI* (par contre, il n'était pas question de les faire analyser), nous avons pu les numériser et les étudier en détail. Voici deux agrandissements qui montrent bien la forme de l'objet :



Son aspect est cuivré, et sa dimension angulaire est de l'ordre de la moitié de celui du soleil, dont le coucher est photographié sur le même film.

Un problème apparaît sur la photographie de gauche : des arbres sont visibles sur la photo complète (reproduite en couverture), et d'après l'éclairage le soleil se trouvait à gauche, en contradiction flagrante avec l'aspect de la «soucoupe» ! La seule explication à cet effet est que l'éclairage porte sur une partie concave, la soucoupe étant une sorte de coupelle fine dont on observe ici la partie creuse... Voilà qui ne fait pas très «engin» !

En fait, il s'agit vraisemblablement d'un petit objet discoidal lancé en l'air par nos compères. Une impression confirmée par les photos qui présentent un «bouge» : celui-ci est dirigé vers le sol et perpendiculaire à l'axe de la «soucoupe», qui vole donc à la manière d'un frisbee.



On constate aussi que la position de l'objet par rapport aux arbres varie aléatoirement sur les différentes photographies, ainsi que sa dimension et donc sa distance. Mais cette distance varie assez peu, alors que l'objet a été photographié dans différentes directions : s'il s'agit d'une authentique «soucoupe volante», elle s'est amusée à se déplacer de façon erratique tout autour des témoins en gardant une distance à peu près fixe !

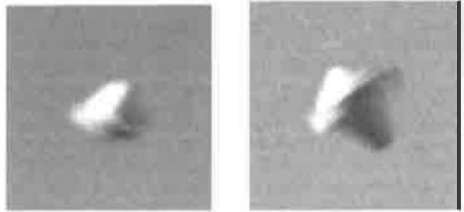
Enfin, l'enchaînement des photographies conduit à des conclusions aberrantes : nos trois «enquêteurs du CERPA» observent pendant une bonne demi-heure cet «engin» discoidal, dont l'aspect aussi bien que les déplacements erratiques excluent absolument tout ce qui est connu, et ils en prennent une vingtaine de photos... N'importe quel passionné d'ovnis considérerait cela comme l'événement de sa vie, mais eux finissent par se lasser et ils vont tranquillement se promener dans le village et prendre quelques photos-souvenirs...



Un petit sourire entre deux séries de photos d'ovnis !

Ils retournent ensuite sur le terrain, où ils prennent de nouvelles photos du même ovni qui a l'extrême amabilité de revenir; et pour terminer la pellicule, ils prennent deux photos d'un autre engin, très différent, doré et dont la

forme évoque irrésistiblement celle d'un pendule (et aussi celle de la «toupie» photographiée quelques mois plus tôt par le «mystérieux inconnu» !)



Décidément, tout cela ne tient pas debout... Il est bon de signaler aussi que lorsque Spinosi a appris que je m'apprêtais à contester l'authenticité de ses photos, il n'a pas cherché à se justifier mais a tenté de m'intimider par des menaces voilées : «Tu sais que je ne ferai rien contre toi, mais j'ai des amis qui sont des voyous, et si on m'attaque je ne sais pas comment ils réagiront».

Mais ne jetons pas la pierre à ce sympathique fabulateur (il s'en jette bien assez lui-même !), qu'il faut entendre raconter ses mémoires d'écuelle (!) au temps des Esséniens; après tout, il ne prétend pas étudier «scientifiquement» les ovnis, et quand il crée une association il ne l'appelle pas «Centre d'études et de recherches sur les phénomènes aérospatiaux» et il ne tient pas à la voir figurer dans l'annuaire à la rubrique «industrie aéronautique et spatiale» (encore qu'il ait quelques talents pour fabriquer des soucoupes volantes) !

Ce qui est affligeant, c'est la façon dont cette association qui me donnait l'impression de vouloir faire de la recherche sérieuse (sans cela, je ne lui aurais pas consacré des milliers d'heures de travail) encourage ce genre d'individus sous prétexte que «l'essentiel est qu'on parle des ovnis» ! Le président du CERPA, Bernard Hugues, était au courant de tout ce que j'ai écrit... Il m'a déclaré à plusieurs reprises n'avoir pas cru une seconde aux photos de Spinosi (en parlant de celles prises à Riboux). Mais alors, pourquoi avoir présenté à la télévision, avec son présentateur préféré Christophe Dechavanne, ce cas qu'il considérait comme une fumisterie (émission *Télé qua non* du 22 février 1997) ? Que le CERPA continue à cautionner de telles mystifications, et bientôt on verra Bernard Hugues présenter fièrement dans une émission de Dechavanne les photos du «chupacabra» de Canjuers !

Ajoutons que Bernard Hugues soupçonne Spinosi et ses amis de faire partie d'une secte... Étant donné qu'il voit des sectes partout je n'y crois guère, mais je trouve son attitude étrange pour quelqu'un qui clame qu'il ne veut avoir aucun rapport avec des sectes ! Raymond Spinosi est toujours directeur de la «section parapsychologie» du CERPA; quant à moi, j'ai été exclu sans même avoir le droit de me justifier du Conseil d'administration de cette association, que je n'ai donc aucune raison de ménager...

Pour terminer, il faut préciser que nos trois farceurs étaient les principaux témoins de l'observation du Col de Vence signalée dans le premier numéro d'*Univers OVNI*; cette observation doit donc être considérée comme très suspecte. Spinosi a d'ailleurs joué un rôle non négligeable dans la multiplication des phénomènes au Col de Vence, et il a peut-être inspiré d'autres plaisantins... Cela dit, il s'est sûrement passé des choses bizarres dans cette région, mais nous invitons les associations et ufologues qui étudient cette affaire à la plus grande vigilance !

Robert Alessandri

LUMIERE ÉTRANGE DANS LES ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE

Aux environs du 20 août 1996, dans un village près de Digne (04), M. et Mme S. étaient dans leur lit prêts à s'endormir, lorsqu'ils furent tout à coup enveloppés d'une lumière bleue. Effrayés par l'apparition de cette lumière, ils restèrent longtemps cloués dans leur lit même après sa disparition. Après avoir repris leurs esprits, ils sortirent à l'extérieur de la maison, mais ne virent rien d'anormal. Ils retournèrent à l'intérieur et la lumière bleue revint alors, et d'après le témoignage de Mme S. elle aurait traversé les murs ainsi que les volets fermés : «Nous eumes très peur, la lumière n'a dégagé aucune chaleur, nous n'avons ressenti aucun picotement, eu aucune brûlure; mais seulement une grande nervosité et plus particulièrement le lendemain matin lorsque nous avons découvert la télévision allumée, alors que nous étions sûrs de l'avoir éteinte la veille. Nous avons eu aussi des problèmes avec nos fusibles et le compteur E.D.F.»

M. et Mme S. sont des amis d'enfance. Ils ont un enfant de cinq ans et se sont installés près de Digne depuis peu. Nous ne savons pas ce qui s'est réellement passé, mais ils tenaient à rester tranquilles et n'auraient pas inventé cette histoire.

Après qu'ils en eurent parlé à des voisins, des gens ont commencé à se moquer d'eux et de leur «contact avec les martiens». D'où la discrétion dans cette affaire et leur demande d'anonymat.

La télévision a pu être allumée par leur enfant au cours de la nuit, et le problème avec les fusibles peut n'être qu'une coïncidence, la maison étant en restauration (M. S. est maçon). Il reste cette lumière diaphane bleue qui baignait l'intérieur de la maison, traversant les murs et les volets. On ne peut pas la mettre en corrélation avec un ovni, mais cette étrange expérience demeure pour mes amis un mystère complet. C'est un phénomène qui les a effrayés et rendus nerveux, ils ne tiennent donc pas beaucoup à en parler.

Pour les chercheurs, c'est une nouvelle affaire de lumière d'origine inconnue, un point c'est tout, et ils auront raison. Mais nous ne pouvons pas nous empêcher de penser qu'une telle expérience est assez extraordinaire, surtout si lumière et intelligence ne font qu'un. M'enfin !, comme dirait Gaston, il n'est pas interdit de rêver, et surtout pas d'imaginer ou de penser à une manifestation intelligente... Non humaine, c'est évident !

Jean-Louis Decanis

UN OBJET VERT PROTÉIFORME SURVOLE MARSEILLE !

Étrange observation faite le jeudi 29 mai 1997 à 21 h. Bien que l'objet en question soit identifié sans l'ombre d'un doute, cette observation ne manque pas d'intérêt : d'une part parce qu'il s'agit d'une observation personnelle (comme beaucoup de passionnés par les ovnis, je n'ai jamais eu la chance d'observer quelque chose de vraiment inexplicable), et d'autre part parce que l'explication, triviale mais assez inhabituelle, a bien pu susciter quelques mépris.

Je me trouvais chez un ami sur la terrasse d'un immeuble, tout près du siège social d'I.N.H. Évidence. Peu avant 21 h, notre attention a été attirée par un point grisâtre dans le ciel, presque immobile en direction du nord-est. Probablement un hélicoptère, avons-nous pensé, mais l'absence de bruit nous intriguait malgré la distance.

Mais l'objet s'élevait lentement dans le ciel, jusqu'à atteindre une altitude très inhabituelle pour un hélicoptère. Nous sommes alors allés chercher une bonne paire de jumelles pour l'observer de plus près. Grossi huit fois, l'objet, qui continuait à s'élever en se dirigeant vers le centre de Marseille (à l'ouest de notre position), avait un aspect vraiment étrange :

Intégralement vert, à peu près rond, il se déformait continuellement en lançant des sortes de pseudopodes arrondis, et se terminait en bas par un appendice pointu qui se balançait !

Le moment de surprise passé, la solution apparaissait : il s'agissait d'une grappe de ballons de baudruche gonflés à l'hélium, ceux que l'on donne aux enfants dans les fêtes foraines. Sans doute une trentaine de ballons assez gros, tous de la même couleur (leur forme était indéfinissable, le comble serait qu'ils aient représentés des «petits hommes verts» !), attachés à une tige, qui avaient dû échapper au vendeur.

La grappe complète devait atteindre deux mètres de diamètre, et s'était sans doute élevée à deux ou trois kilomètres d'altitude lorsque nous l'observions. C'était beaucoup trop petit pour être détaillé à l'œil nu, mais il est possible que cet objet ait intrigué quelques personnes situées près du lieu où il s'est envolé.

Un ballon Mogul en miniature, en quelque sorte !

Robert Alessandri

Il est bon de dénoncer les dangers de certaines sectes; mais lorsqu'on répand la calomnie sur tous les nouveaux mouvements religieux, lorsqu'on pousse à la haine contre des groupes dont certains font plus de bien que de mal, lorsqu'on harcèle de pauvres gens dont le seul crime est de ne pas partager les convictions du plus grand nombre, ce ne sont plus les sectes qui inquiètent... On peut n'avoir aucune affinité pour les sorcières et détester l'Inquisition !

Les méthodes couramment utilisées par le lobby antisectes **rappellent** d'ailleurs la «propagande noire» pratiquée par l'Eglise de Scientologie : en résumé, lorsque quel'un vous dérange, détruisez sa réputation...

C'est ainsi que l'on a vu récemment à la télévision le président de la commission d'enquête sur les sectes, Alain Gest, accuser les Témoins de Jéhovah d'être une «association criminelle» responsable de la mort d'enfants. Une vieille légende liée à leur refus de la transfusion sanguine, et qui n'est jamais étayée d'exemples précis. On connaît juste le récit d'une Américaine ayant quitté les Témoins après que son enfant eut «failli» mourir ainsi... Failli, parce que les lois de la plupart des pays imposent aux médecins de passer outre le refus des parents lorsqu'ils jugent un acte médical nécessaire à la survie d'un enfant, et les Témoins de Jéhovah recommandent à leurs adeptes de respecter avant tout ces lois ! Le résultat, c'est que les Témoins, enfants ou adultes, ne subissent une transfusion que si les médecins la jugent indispensable, et servent de cobayes pour les techniques alternatives comme le «sang artificiel», dont tout le monde profitera à terme... Étant donné **que ça réussit plutôt bien**, je doute qu'un seul enfant en soit mort, mais puisque selon certaines études les trois quarts des transfusions pourraient être évitées bon nombre d'entre eux ont échappé à une mort lente par le SIDA ou l'hépatite C... Sans doute un coup de chance pour les Témoins de Jéhovah, mais ayons la décence de ne pas les traiter de tueurs d'enfants !

On ne compte plus les «débats» unilatéraux ou les téléfilms qui veulent faire croire qu'entrer dans une secte conduit souvent au suicide... Mais l'influence d'une secte n'apparaît pas dans les principales causes de suicide énoncées lors d'une récente journée de prévention : *Les causes profondes, liées à une famille non-communicante, désunie, à des transgressions majeures (inceste, violence), à des antécédents familiaux ou bien encore à l'isolement et à la solitude, ont déjà été déterminées. En ce qui concerne les éléments déclenchants, la maladie grave, la perte d'emploi, l'exclusion, la prison, le divorce, la déception sentimentale, la mort du conjoint, la dépendance et le stress professionnel sont le plus souvent mis en avant.*

Ce sont souvent les mêmes raisons qui poussent un nombre croissant de gens à rejoindre des sectes, et la conclusion inévitable est que si l'on supprimait les sectes le nombre de suicides augmenterait (mais il est vrai que le président du CERPA, Bernard Hugues, m'a dit très sérieusement qu'il préférerait voir des gens se suicider plutôt que rejoindre une secte) ! Sans même tenir compte de ce facteur, pourquoi ne présente-t-on aucune statistique sur le nombre de suicides au sein des sectes ? Aurait-on peur de se rendre compte que l'on s'y suicide beaucoup moins qu'à l'extérieur, dans la société «normale» ?

Parlons donc des suicides : 8358 en France en 1976, 12251 en 1993, et depuis on préfère cacher les chiffres au public mais ça doit approcher les 15000, soit une quarantaine par jour; première cause de mortalité chez les 25-34 ans, en augmentation constante, et je n'ai jamais vu une émission télévisée consacrée à ce fléau !

Il est clair que la multiplication des suicides comme celle des adeptes des sectes ne sont que le reflet d'un malaise profond de notre société, et que l'on polarise le bon peuple abreuvé de mensonges télévisés sur les sectes pour lui faire oublier les causes de ce malaise. Lorsqu'on annonce qu'un étudiant sur cinq tente de mettre fin à ses jours, cela n'émeut personne; mais si un adepte d'une secte se suicide, les médias se déchangent, et lorsqu'il y a quelque part dans le monde un «suicide collectif» moins meurtrier qu'une journée de suicides en France on a droit à une dizaine d'émissions de télévision contre les sectes.

Un suicide collectif, c'est comme un crash d'avion : on en parle bien plus que des accidents d'automobile, même si l'avion est le moyen de transport le plus sûr ! Mais pourquoi cite-t-on toujours le cas de Waco, y compris dans le rapport parlementaire, alors que l'enquête judiciaire a conclu que l'incendie avait été provoqué par les moyens d'assaut du FBI ? Et pourquoi ne jamais dire que la CIA est soupçonnée de s'être livrée à des tests de contrôle mental sur les adeptes du révérend Jones, causant le carnage de Guyana ? Les services gouvernementaux seraient-ils plus dangereux que les sectes ? C'est enfin notre société, et non la secte qui, est mise en cause dans les derniers mots d'une adepte de la «Porte du Paradis» : *Peut-être sont-ils fous, mais je n'ai pas d'autre choix que de vous quitter. J'ai été sur cette planète pendant trente et un ans et, vraiment, il n'y a rien ici de bon pour moi.*

Il est compréhensible qu'un nombre croissant de gens cherchent à s'évader de la société des gens «normaux» : cette secte à laquelle ils doivent verser 50% de ce qu'ils gagnent; où de nombreux dirigeants ont des démêlés avec

la justice; où l'on pratique massivement le lavage de cerveau avec un appareil appelé télévision; où un grand nombre d'adeptes ne trouvent la vie supportable que parce qu'on les gâte de drogues avec le concours intéressé de la médecine; où malgré cette consommation massive de tranquillisants (dont la France détient le triste record) le suicide est une des principales causes de mortalité; et dont les dirigeants risquent bien un jour ou l'autre de causer le «suicide collectif» de l'humanité entière !

Mais voilà que je tiens des «discours plus ou moins antisociaux», ce qui suffit pour que les Renseignements généraux puissent me considérer comme une secte !

Fonder une secte peut être un moyen facile de gagner de l'argent, mais dénoncer les sectes peut l'être tout autant et ne demande aucune connaissance... Lors d'un des nombreux débats télévisés programmés à la suite de l'affaire du Temple solaire, un personnage présenté comme «expert des techniques de manipulation mentale» était la science en parlant des expériences de Milgram, censées avoir été présentées dans le film *Orange mécanique*... Moi qui ne suis pas expert en quoi que ce soit mais juste un peu cinéophile, je sais que ces expériences ne se trouvaient pas dans *Orange mécanique* mais dans *I comme Icare*, et n'avaient rien à voir avec le contrôle mental (lequel était présent dans *Orange mécanique*, mais c'était de la pure fiction !) : on demandait à des gens aucunement préparés de participer à des expériences sur la mémoire, dans lesquelles ils posaient des questions à des sujets qu'ils devaient punir à chaque mauvaise réponse en leur infligeant des décharges électriques de plus en plus fortes; la plupart des «bourreaux» improvisés acceptaient d'infliger à leurs victimes hurlant de douleur sous leurs yeux des décharges supposées dangereuses; en fait, tout cela n'était qu'une mise en scène, et il s'agissait de comprendre comment des gens normaux pouvaient participer aux pires atrocités pendant les guerres, par simple obéissance à une autorité; ça relève autant du contrôle mental que quand vous demandez qu'on vous passe le sel ! Du reste, ces expériences ont été contestées par le spécialiste de l'hypnose Léon Chertok, qui pense que les sujets savaient inconsciemment que tout était fictif.

On veut maintenant faire croire qu'un grand nombre de sectes sont liées aux ovnis... C'était le thème des dernières Rencontres ufologiques de Lyon organisées par l'association SOS-OVNI, qui cherche depuis longtemps à exploiter le filon juteux de la lutte antisectes.



du Provençal inspiré par les «Rencontres de Lyon»



Gros titre de VSD du 3 au 9 avril 1997

En réalité, les sectes qui puisent leur inspiration dans l'ufologie sont rares et plutôt paisibles. Il est vrai que le gourou de la «Porte du Paradis» s'est inspiré des divagations de certains ufologues au sujet de la comète Hale-Bopp, mais sans cela il aurait sûrement trouvé un autre prétexte... Bien sûr, si la moindre référence à ce qui ressemble de près ou de loin à des extraterrestres vaut à une secte d'être qualifiée d'«ufologique», on en trouvera un certain nombre. Mais on ne cesse de nous répéter que les extraterrestres appartenaient au domaine de la science-fiction bien avant celui de l'ufologie, et il me semble que Ron Hubbard était écrivain de science-fiction (et un bon !) avant de fonder l'Eglise de Scientologie... Alors, pourquoi vouloir faire supporter à l'ufologie plutôt qu'à la science-fiction la réputation d'inspirer des sectes ?

Il y a aussi beaucoup plus de sectes qui s'inspirent de la Bible que de l'ufologie, et bien souvent elles présentent la vision pessimiste d'une proche fin du monde... D'ailleurs, si l'on veut que personne ne puisse penser que notre époque correspond mieux que toute autre aux «temps de la fin» décrits dans l'Apocalypse, je crains qu'il ne faille interdire la lecture de la Bible !

Il y a aussi, c'est vrai, des contactés qui ont fondé une secte... Mais si l'on rejette systématiquement tout contacté qui fait référence à un «plan d'évacuation» sous le simple prétexte qu'une secte a exploité cette notion, comme le voudrait notre ufologie expert en sectes Renaud Marhic, on ne fera qu'offrir à l'Intelligence responsable du phénomène OVNI un nouveau moyen de se cacher, et on verra sûrement se multiplier les sectes de ce genre !

En fait, le lien principal entre sectes et ovnis, c'est qu'un nombre croissant d'ufologues se servent de la haine des sectes pour discréditer leurs concurrents... Et cela n'est pas propre aux «adversaires» de l'ufologie du genre de Renaud Marhic, quoi qu'en dise Richard Nolane dont l'éditeur, associé et ami a aussi été de telles méthodes !

J'ai moi-même été victime de ces pratiques insidieuses, ayant été accusé par certains «ufologues» d'être affilié à la Scientologie : cela a commencé par un certain Hugo Nhart, puis Renaud Marhic s'est chargé d'alerter les associations antisectes, et enfin Christophe Grelet, président de l'association OVNI Futur et maintenant éditeur (ça surprend pour quelqu'un qui est incapable d'écrire une phrase correcte !), a sournoisement glissé cette «information» dans une plainte absurde déposée contre moi (j'avais eu l'audace de déposer une enveloppe directement dans sa boîte aux lettres; j'appelle ça économiser un timbre, mais pour cet abruti cela devient selon son humeur une tentative d'effraction ou une violation de domicile privé !) Le Parquet de Marseille a jugé la plainte ridicule, mais ma prétendue appartenance à la Scientologie m'a valu d'être convoqué au commissariat, ainsi que Bernard Hugues, président de l'association à laquelle je consacrais une grande partie de mon temps (on peut se demander de quoi j'aurais été accusé si j'avais réellement appartenu à une secte... J'ignorais qu'il s'agissait d'un délit !)

Cette histoire étant allée trop loin, et bien que je n'aime pas faire appel à la justice, j'ai à mon tour déposé une plainte au Procureur de la République contre ceux qui avaient répandu ces propos mensongers dans l'intention de me discréditer; cela remonte au 3 mars, et je n'ai même pas reçu une réponse des services de justice... Ainsi donc, si votre voisin vous gêne, dites qu'il est membre d'une secte : cela lui causera sûrement beaucoup de tort, et de votre côté vous ne serez pas le moins du monde inquiété, puisque les services de «justice» encourageront visiblement ce genre de dénonciation, justifiée ou non !

La réaction de Bernard Hugues mérite d'être signalée... Il me connaît suffisamment pour savoir qu'une telle rumeur est absurde, mais au lieu de le dire il préférerait laisser planer le doute; voici ce que l'on trouvait sur le centre serveur du CERPA, dont il tient absolument à garder le contrôle exclusif (l'orthographe est de lui !) :

AU FAIT QUAND SERA EXCLU DU CERPA SON MEMBRE TRESACTIFSIENTOLOGUE? REPONSE: DONNER NOUS DES PREUVES DE CE QUE VOUS FFIRMEZ. SI LE CERPA DECOUVRE AVEC PREUVE A L'APPUI UN MEMBRE SIENTOLOGUE AU SEIN DE SON BUREAU, IL EN SERA EXCLU. NOTRE ORGANISME NE VEUT PAS DE GENS QUI FONT PARTI DE SECTES QUI N'ONT RIEN A VOIR AVEC L'UFOLOGIE. A BON ENTENDEUR, SALUT !

Ajoutons que cet individu que je prenais autrefois pour un ami voulait m'interdire de me défendre contre ces accusations, menaçant de m'exclure du CERPA dans le cas contraire... Un comble pour quelqu'un qui a peut-être donné à Christophe Grelet l'idée de ce genre de diffamation, en le menaçant au téléphone de faire passer son groupe pour une secte !

Plus tard, lors d'une réunion du CERPA dans laquelle je faisais valoir mon opinion, Bernard Hugues a menacé de «révéler qui je fréquentais»... Mes fréquentations n'étant pas secrètes, voici de quoi il s'agit : j'ai un ami depuis plus de vingt ans qui suit depuis deux ans les cours des Témoins de Jéhovah... Et donc, pour Hugues et bien d'autres «gens bien intentionnés», j'aurais dû mettre fin à cette vieille amitié... De son côté, mon ami qui sait parfaitement que je suis définitivement et irrémédiablement athée continue à me fréquenter même en présence de ses nouveaux amis, et il m'arrive de ne pas ménager leur religion ! Il est donc permis de se demander de quel côté se trouvent l'intolérance et l'esprit sectaire !

Robert Alessandri

Au milieu de tous les livres qui s'acharnent contre les sectes, il y en a un qui détonne par sa lucidité.

Il n'a pas été écrit par des fanatiques qui mènent une véritable croisade, mais par des universitaires spécialistes des questions liées aux sectes : psychologues, sociologues, historiens des religions, philosophes, juristes... Pour ces authentiques experts que la commission parlementaire a soigneusement évité de consulter, il n'y a pas de frontière bien définie entre sectes et religions, et lutter sans discernement contre ce qu'ils préfèrent appeler les «nouveaux mouvements religieux» revient à vouloir interdire toute nouvelle religion... Sans négliger les abus commis par certaines sectes, ils s'inquiètent de l'intolérance et des graves atteintes à la liberté dont on fait preuve au pays des Droits de l'homme, et dénoncent un rapport parlementaire partiel, arbitraire et truffé d'erreurs dès la première ligne !

Les principaux auteurs de ce livre ont fondé le CESNUR (Centre d'études sur les nouvelles religions) à Turin, organisme qui a maintenant une adresse en France :

16 rue Cassini, 75014 PARIS.

Pour en finir avec les sectes
Dervy livres, 350 pages, 135 F.

Construction de l'Arche de Noé

J.J. Scheuchzer, Physique sacrée

Amsterdam, 1732

J'entendis un tumulte dans le ciel,

le fracas grondant de cent mille

tonnerres et un immense chariot

apparut, crevant les nuages.

Le Mahābhārata

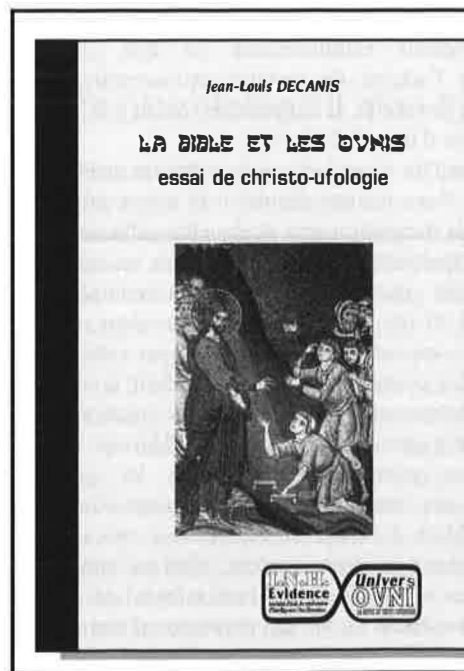
J.-C. Carrière



Les nuées ou les nuages sont souvent présents dans la Bible : le Sinaï est couvert de la nuée du Seigneur. Dans l'Ancien Testament, la nuée signifie en un mot la présence de Dieu. On retrouve les nuées dans le Nouveau Testament lors de la Transfiguration et surtout lors de l'Ascension du Christ, qui disparaît dans le ciel aux yeux de ses disciples couvert d'une nuée. Les ténèbres et la tempête se déchainent aussi après la mort du Christ sur la croix. Nous avons développé cet aspect dans notre essai la Bible et les Ovnis¹. Ces nuées à caractère religieux sont souvent représentées dans les peintures italiennes du XV^e siècle².

Les nuées sont aussi souvent associées aux extraterrestres dans les films de science-fiction :

– Dans *Rencontres du troisième type*, avant et après l'apparition des ovnis, une masse nuageuse bruyante crève l'écran.



Jean-Louis Decanis : LA BIBLE ET LES OVNIS

(essai de christo-ufologie)

Il y a longtemps que des passionnés de mystères ont tenté de mettre en relation les écrits bibliques et les observations d'ovnis; mais la plupart de ces auteurs n'avaient que des connaissances très limitées de l'ufologie, et ne faisaient qu'interpréter certains témoignages de l'Ancien Testament comme des manifestations d'une technologie supérieure.

Jean-Louis Decanis, passionné depuis longtemps tant par l'ufologie que par les mystiques et les religions, rejette ces explications simplistes. À travers de nombreuses références, il nous fait découvrir une autre façon d'appréhender les ovnis.

Pour lui, les intelligences les plus évoluées ne développent pas leur technologie mais leur spiritualité : la Bible ne s'inspire pas de banals extraterrestres technologiquement évolués que l'on aurait pris pour des Dieux, mais d'extraterrestres qui se rapprochent du Divin.

Cette idée est appuyée sur une interprétation objective de nombreux textes bibliques, sans oublier le Nouveau Testament qui est aussi très riche en manifestations surnaturelles à connotation plus ou moins (ufologique).

Brochure de 70 pages 15 x 21 cm, éditée et distribuée par :
I.N.H. Évidence, 81 rue Auguste Blanqui, 13005 MARSEILLE.
Prix : 50 F + 10 F de frais d'envoi.

La recherche astronomique aura été marquée ces derniers mois par plusieurs événements importants pour la recherche de la vie extraterrestre; les organisateurs de la «nuit des étoiles» ne s'y sont pas trompés, en choisissant pour thème en 1996 «la vie dans l'Univers». Il est amusant de voir toutes les fumeuses théories imaginées par des astronomes anthropocentristes pour minimiser les possibilités d'apparition de la vie s'effondrer les unes après les autres, victimes de la dure réalité d'un univers dont on a toutes les raisons de penser qu'il doit grouiller de vie !

Cette arrière-garde aveugle est magnifiquement représentée par la principale revue française d'astronomie, *Ciel et Espace*, qui choisissait pour sa part comme gros titre de son numéro d'été : «Et si nous étions seuls dans l'Univers ?» L'article était d'ailleurs assez bien fait, mais lorsque les auteurs concluaient en se demandant «si la Terre ne jouirait pas, grâce à sa Lune, du statut d'exception cosmique», cela relevait de la profession de foi (j'ai déjà parlé de cette idée très contestable dans *AMA* n°8).

Avec les événements de ces derniers mois, ces éternels négateurs auront de plus en plus de mal à trouver des raisons d'expliquer... l'étonnante absence de manifestations extraterrestres ! Peut-être finiront-ils un jour par se demander si après tout, il n'y aurait pas quelque chose de vrai derrière les centaines de milliers d'observations de phénomènes aériens inexpliqués...



LES PREMIERES PLANETES EXTRASOLAIRES

On les attendait depuis longtemps; les premières découvertes certaines arrivent enfin : des planètes existent autour d'autres étoiles !

Premières recherches

Le pionnier de cette recherche des planètes extrasolaires a été Peter van de Kamp, qui a tenté dès la fin des années 30 de mettre en évidence des planètes grâce au petit mouvement d'oscillation qu'elles impriment à leur étoile : une planète ne tourne pas vraiment autour de son étoile, mais les deux tournent autour de leur centre de gravité commun; une étoile accompagnée d'une planète géante décrit donc de petits cercles dans l'espace, que l'on doit pouvoir mettre en évidence. C'est par la même technique, dite «méthode astrométrique», que l'on avait décelé la présence d'une étoile peu lumineuse autour de l'étoile Sirius, avant de pouvoir l'observer directement.

Pour aborder la recherche de planètes, van de Kamp avait jeté son dévolu sur l'étoile de Barnard, connue pour être celle qui se déplace le plus vite dans le ciel (les étoiles se déplacent à des vitesses différentes au sein de la Galaxie, et si elles paraissent fixes dans le ciel c'est parce que leur éloignement extrême rend ce déplacement imperceptible; il faut attendre plusieurs milliers d'années pour que la forme des constellations change sensiblement). C'est aussi l'étoile isolée la plus proche, à moins de six années-lumière du Soleil; seules les trois étoiles du système Alpha du Centaure sont un peu plus proches, à 4,4 années-lumière, mais les étoiles multiples sont sans doute défavorables à la formation de systèmes planétaires.

En 1963, van de Kamp avait annoncé que cette étoile était accompagnée d'une planète un peu plus massive que Jupiter, et plus tard deux autres planètes un peu plus petites avaient été suspectées, formant un système planétaire très semblable à celui du Soleil.

Malheureusement, on a découvert par la suite que les oscillations observées, qui se situaient à la limite des possibilités techniques de l'époque, s'expliquaient par une mauvaise évaluation des perturbations de l'orbite terrestre : ça n'était pas l'étoile de Barnard qui oscillait, mais la Terre ! Depuis, et jusqu'à ces derniers mois, cette méthode astrométrique n'avait permis de découvrir que des étoiles naines.

Étoiles ou planètes ?

En fait, il n'y a pas de différence fondamentale entre une grosse planète et une petite étoile. Si l'on considère qu'une étoile est un objet qui émet de la lumière en étant alimenté par des réactions thermonucléaires, la situation est claire : il faut une masse minimale égale à 8% de celle du Soleil (soit 80 fois la masse de Jupiter) pour que ces réactions s'amorcent. Mais il est plus intéressant d'établir une distinction selon le processus de formation : les étoiles se forment indépendamment les unes des autres par l'effondrement d'un nuage de gaz, alors que les planètes résultent de l'accrétion d'un disque de gaz et de poussières qui se forme autour d'une étoile peu après sa naissance.

Si la présence d'une planète massive indique très probablement l'existence d'un système planétaire complet, et donc peut-être de planètes semblables à la Terre, une petite étoile, dont l'orbite sera généralement très excentrique, aura plutôt tendance à empêcher la formation d'un tel système. C'est ainsi que l'étoile Epsilon Eridani, qui a été l'une des deux étoiles choisies pour le premier programme d'écoute d'éventuels signaux extraterrestres (et que quelques contactés tiennent pour l'origine de certains extraterrestres), est considérée comme peu favorable à l'apparition de la vie depuis qu'on la sait accompagnée d'une étoile naine.

Le problème, c'est que l'on ne sait pas avec certitude quelle peut être la masse maximale d'une planète géante ni la masse minimale d'une étoile, si bien que la distinction sera quelquefois difficile.

On a d'ailleurs aussi recherché, pendant longtemps en vain, des étoiles trop petites pour que des réactions thermonucléaires s'allument en leur cœur, et qui de ce fait n'émettent pratiquement pas de lumière. Ces «naines brunes» étant par définition patiemment invisibles, les cosmologistes se demandent si elles ne pourraient pas être extrêmement nombreuses, et constituer une bonne partie de la fameuse «masse manquante» de l'Univers. On les a recherchées avec les mêmes méthodes que les planètes extrasolaires, et ça n'est que très récemment que quelques-unes ont été mises en évidence. Mais si l'étude de ces «étoiles ratées» revêt une grande importance pour les cosmologistes, elles ne présentent guère d'intérêt pour les «exobiologistes» (spécialistes de la vie extraterrestre), qui considèrent que la présence d'une étoile rayonnant de l'énergie est indispensable à l'apparition de la vie.

Nouvelles méthodes, nouveaux échecs

À la fin des années soixante-dix, une méthode plus prometteuse de recherche de planètes extrasolaires a commencé à se développer : il s'agissait toujours de mettre en évidence les petites oscillations imprimées à une étoile par la présence d'une planète, mais cette fois en mesurant par l'effet Doppler-Fizeau la variation de vitesse de l'étoile qui s'approche et s'éloigne alternativement de nous. Le spectre lumineux de l'étoile se trouve ainsi alternativement décalé vers le rouge et vers le bleu. L'avantage de cette méthode, dite spectrométrique, est qu'elle est indépendante de la distance de l'étoile, et il n'est donc plus nécessaire de limiter les recherches aux quelques étoiles les plus proches du Soleil.

Depuis quelques années, on tente aussi de détecter des planètes géantes ou des naines brunes par l'effet de «lentille gravitationnelle» : on sait depuis Einstein que les rayons lumineux sont déviés par une masse, et lorsqu'un objet invisible mais suffisamment massif s'interpose par hasard entre une étoile lointaine et nous, on doit observer une brusque augmentation de la luminosité de cette étoile. Il s'agit donc d'observer en permanence des milliers d'étoiles en guettant de tels «sursauts». L'inconvénient est qu'un tel événement est très fugitif et ne se produit qu'une seule fois, et ne peut donc pas donner beaucoup d'informations sur l'objet responsable, mais il s'agit à l'heure actuelle du seul espoir que l'on ait de mettre en évidence des planètes semblables à la Terre, et pas seulement des planètes géantes. Cette méthode n'a elle encore pas donné de résultats concernant des planètes, mais elle se perfectionne et semble très prometteuse pour les années à venir.

Malgré tous ces efforts déployés depuis trente ans par les astronomes, les planètes restaient désespérément absentes. Devant ces échecs, un nombre croissant d'astronomes, avec à leur tête Georges Wetherill de l'Institut Carnegie de Washington, supposaient que les planètes aussi massives que Jupiter, les seules que l'on pouvait détecter, devaient faire figure d'exceptions... Il ne restait plus qu'à imaginer que ces planètes géantes étaient indispensables à l'apparition de la vie, en empêchant les petites planètes rocheuses d'être bombardées par un grand nombre de comètes, pour faire de l'apparition de la vie elle-même un événement très exceptionnel. Cette idée a été largement vulgarisée il y a deux ans lorsqu'une comète est tombée sur Jupiter, démontrant de façon éclatante le rôle de «bouclier» joué par cette planète, mais en fait aussi bien la rareté des planètes géantes que leur influence sur l'évolution de la vie restaient sujettes à caution (cf *AMA* n°8, p. 21)

Des planètes où il n'en faudrait pas

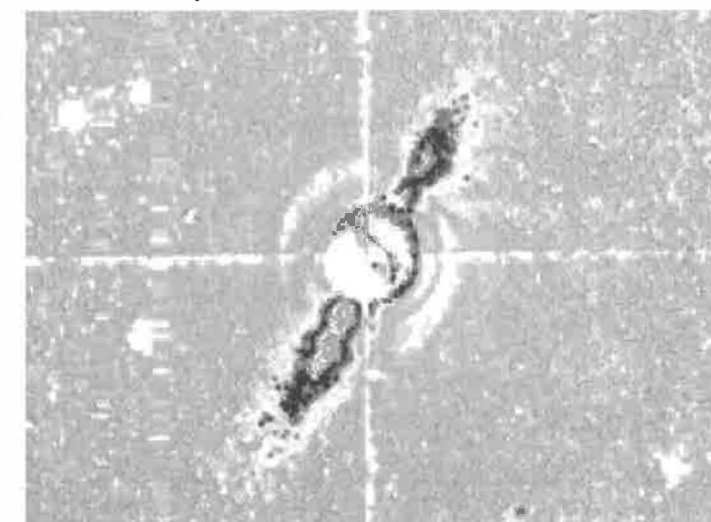
Finalement, les premières planètes ont été détectées là où on ne les attendait pas du tout, autour de pulsars : des astres si denses qu'ils ressemblent à un énorme noyau d'atome composé presque exclusivement de neutrons, résultant de l'explosion d'une étoile; leur nom (diminutif «d'étoile pulsante») vient du fait que ces astres en rotation rapide émettent un faisceau d'ondes radio qui balaie l'espace à la manière d'un phare (lors de leur découverte, on avait envisagé qu'il pouvait s'agir de signaux extraterrestres, et le premier pulsar avait été provisoirement baptisé avec humour LGM1).

C'est en mesurant une infime variation périodique de la fréquence de ces signaux, qui s'explique encore par l'effet Doppler-Fizeau, que des astronomes britanniques ont déduit la présence de deux planètes autour d'un pulsar. Cette nouvelle a ensuite été démentie, les variations constatées s'expliquant une fois encore par des perturbations d'origine terrestre, mais les recherches qu'elle avait initiées ont permis de trouver des planètes autour de trois autres pulsars, et cette fois cela semble incontestable.

Ces découvertes posent des problèmes aux astronomes qui ne s'expliquent pas comment des planètes ont pu résister ou se former après la formidable explosion qui donne naissance à un pulsar, mais les exobiologistes ne sont ici encore pas intéressés par ces planètes, le voisinage d'une étoile à neutrons n'étant pas considéré comme un milieu propice à l'éclosion de la vie (Frank Drake a imaginé une vie très exotique, basée non sur la chimie moléculaire mais sur une très hypothétique forme de «chimie nucléonique», qui serait apparue à la surface même d'une étoile à neutrons; mais cette idée, qui a fait l'objet du très bon livre de science-fiction de Robert Forward *L'Oeuf du Dragon*, reste de la pure spéculation).

Premier indice sérieux

En 1994, c'était l'étoile Bêta Pictoris qui était fortement suspectée d'abriter une planète. Cette étoile avait commencé à intéresser les astronomes en 1984, lorsqu'on avait découvert qu'elle était entourée d'un disque de poussière très semblable à ceux qui doivent donner naissance aux systèmes planétaires. Il apparaît maintenant établi qu'on assiste bien autour de cette étoile à la formation d'un système planétaire, et on a découvert depuis d'autres disques du même type. On suspectait déjà la présence d'une planète géante autour de Bêta Pictoris, en raison de différences de densité dans ce disque de poussière et de la chute de nombreuses comètes sur l'étoile... Enfin, en examinant d'anciennes mesures de l'éclat de cette étoile, des astronomes de l'Institut d'astrophysique de Paris ont constaté qu'il y avait eu une légère baisse de son éclat, de l'ordre de 3% seulement, le 10 novembre 1981. Ce phénomène pouvait s'expliquer par le passage devant l'étoile d'une planète un peu plus grosse que Jupiter. L'événement ne serait pas vraiment surprenant, puisque le disque de poussières de Bêta Pictoris, qui engendre des planètes, n'est visible que parce qu'il se présente «par la tranche». Il n'est toutefois pas exclu que l'étoile elle-même ait eu cette petite variation d'éclat pour des raisons inconnues.



Le «disque protoplanétaire» de Bêta Pictoris (image IRAS/JPL).

Par un hasard amusant, cet indice très sérieux de la présence d'une planète géante autour de Bêta Pictoris arrivait alors qu'une équipe d'astronomes ayant étudié de tels disques d'accrétion entendait montrer que ces disques ne contenaient pas assez d'éléments légers pour permettre la formation de planètes géantes... Mais qu'ont donc ces fichues observations à toujours contredire ces astronomes qui cherchent avec une obstination admirable à démontrer que nous devons être seuls dans l'Univers ? !

Enfin de vraies planètes

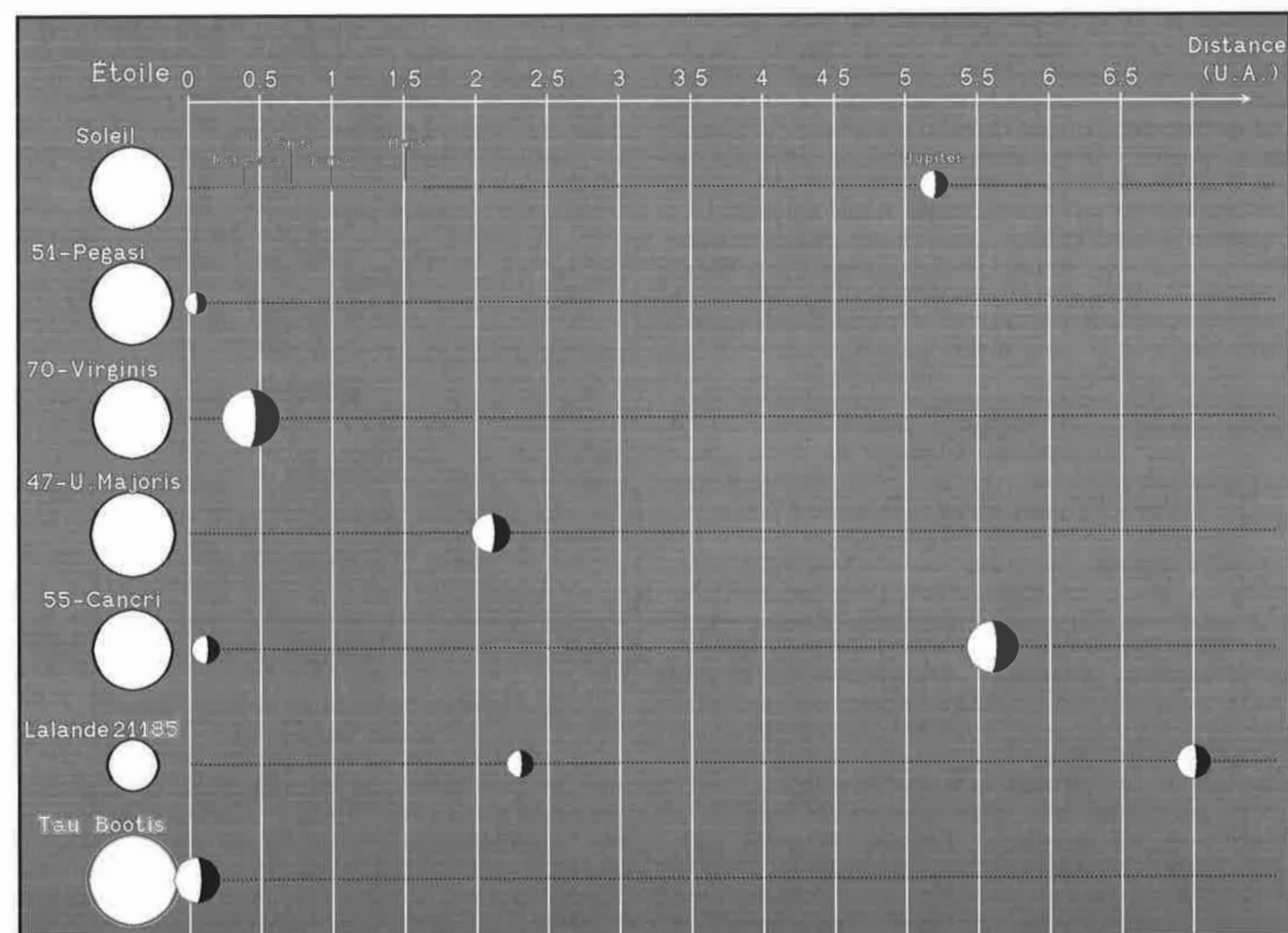
Enfin, à la fin de l'année 95, la première planète que l'on peut considérer comme certaine a été repérée grâce à la méthode spectrométrique par les astronomes suisses Michel Mayor et Didier Queloz, travaillant avec des instruments de l'Observatoire de Haute-Provence (ce qui montre accessoirement que l'on peut encore faire des découvertes intéressantes dans de vieux observatoires que certains considèrent comme dépassés : il est normal que les nouveaux instruments soient construits sur les sites les plus privilégiés de la planète, mais on ne doit pas pour autant délaisser les anciens observatoires).

Cette planète orbitant autour de l'étoile 51-Pegasi a des caractéristiques qui ont surpris toute la communauté astronomique : sa masse est de l'ordre de la moitié de celle de Jupiter, mais elle orbite à seulement 7,5 millions de kilomètres de l'étoile, cent fois moins que la distance séparant Jupiter du Soleil; on pensait avant cette découverte que les planètes géantes ne pouvaient se former qu'à grande distance de l'étoile, les gaz légers qui forment l'essentiel de ces planètes étant repoussés dans les régions externes du disque protoplanétaire.

Quelques semaines plus tard, une équipe américaine dirigée par Geoffrey Marcy annonçait la découverte de deux autres planètes : l'une, d'une masse d'environ sept fois celle de Jupiter, gravite à 65 millions de kilomètres de l'étoile 70-Virginis, et l'autre, d'une masse de trois fois celle de Jupiter, gravite à 315 millions de kilomètres de

l'étoile 47-Ursae Majoris (la Grande Ourse). Peu après, une autre planète de masse comparable à Jupiter a été décelée, cette fois par la méthode astrométrique, à 350 millions de kilomètres de l'étoile Lalande 21185, qui en compte peut-être une deuxième de masse un peu supérieure et trois fois plus éloignée. Puis, c'était au tour des étoiles Tau Bootis et 55-Cancris de trahir la présence d'une planète géante très proche, semblable à celle de 51-Pegasi qui n'apparaît donc plus comme exceptionnelle. Une seconde planète est suspectée autour de 55-Cancris, d'une masse égale à 5 fois celle de Jupiter et à une distance similaire à celle qui sépare Jupiter du Soleil. Toutes ces annonces ont été faites en guère plus de six mois, et d'autres découvertes ont été faites depuis.

La faible distance qui sépare beaucoup de ces planètes de leur étoile a suscité des débats passionnés au sein de la communauté astronomique. Il semble tout à fait impossible qu'une planète géante composée essentiellement de gaz se forme à moins de trois cents millions de kilomètres d'une étoile telle que le Soleil, et on n'imagine pas qu'une planète rocheuse atteigne une masse aussi importante (la Terre, la plus grosse des planètes rocheuses de notre système, est trois cents fois moins massive que Jupiter). On suppose donc que ces planètes se seraient formées à grande distance de l'étoile, mais s'en seraient ensuite rapprochées en raison de la friction d'un disque protoplanétaire beaucoup plus dense que celui qui a donné naissance au système solaire. Mais certains astronomes doutent maintenant de l'existence des planètes les plus étranges, et cherchent à expliquer les oscillations observées par une « pulsation » des étoiles du type de 51-Pegasi. Le débat n'est pas clos.



Taille et distance à leur étoile des planètes découvertes autour d'autres étoiles, comparées à celles du système solaire. Les distances sont données en unités astronomiques (distance Terre-Soleil, soit 150 millions de kilomètres).

Waterworlds ?

Ces découvertes surprenantes posent d'intéressants problèmes concernant l'apparition de la vie : on pensait que les planètes géantes ne pouvaient être que des mondes glacés et stériles, et que les seules planètes susceptibles d'abriter la vie seraient, pour longtemps encore, indétectables et donc hypothétiques... Et voilà que l'on découvre des planètes géantes dont certaines se situent dans « l'écosphère » de leur étoile, à une bonne distance pour que la température y soit convenable (l'existence de ces planètes-là n'est pas contestée). À l'exception de Lalande 21185 qui est une naine rouge, les étoiles concernées sont très semblables au Soleil, qui passe pour le type d'étoile le plus favorable à l'éclosion de la vie (et pour une fois il ne s'agit pas d'une conclusion anthropomorphique : les autres sont instables ou ont une durée de vie trop réduite; mais ce type d'étoile étant très répandu, cela ne réduit pas beaucoup les probabilités d'apparition et d'évolution de la vie).

Il est peu probable que la vie apparaisse sur une planète géante, mais celles de notre système solaire sont toutes entourées de gros satellites qui pourraient fort bien offrir des conditions favorables pour peu qu'ils soient un peu plus proches du Soleil. Geoffrey Marcy s'est ainsi laissé aller à des spéculations très hasardeuses sur la présence d'eau liquide à la surface de 70-Virginis ou d'un de ses éventuels satellites, trop heureux d'avoir découvert la première planète « vivable » alors que celle des Suisses qui lui avaient ravi la vedette était un véritable enfer... Mais du fait de sa masse importante et de la forte excentricité de son orbite, de nombreux astronomes considèrent plutôt l'objet en orbite autour de 70-Virginis comme une naine brune, ce qui rendrait l'apparition de la vie très improbable. La planète de 47 UMa semble plus intéressante : il s'agit certainement d'une véritable planète, et un effet de serre important pourrait éventuellement compenser la distance un peu trop importante de l'étoile; mais là encore c'est très spéculatif.

De leur côté, ceux qui s'ingéniaient à vouloir prouver que les planètes géantes étaient extrêmement rares n'auront aucun mal à démontrer que celles que l'on a découvertes révèlent une extrême variabilité des systèmes planétaires, dont la plupart ne peuvent sûrement pas aboutir à l'apparition de la vie.

Le début de la moisson

Si l'on y regarde de plus près, la caractéristique la plus remarquable des planètes découvertes est d'être les plus faciles à détecter, détail qui ne semble pas avoir beaucoup frappé les astronomes. En effet, avec la méthode spectrométrique qui a donné les principaux résultats, on mesure la vitesse de déplacement de l'étoile sur la petite orbite que lui fait décrire la planète, et cette vitesse est maximale lorsque la planète est proche. Cette méthode atteint donc son maximum d'efficacité pour les planètes massives et proches de leur étoile, ce qui est précisément le cas de toutes les planètes découvertes ainsi. Par contre, ce sont les planètes éloignées qui sont les plus faciles à détecter par la méthode astrométrique, puisqu'on mesure alors l'amplitude du déplacement de l'étoile, et les deux planètes découvertes par cette méthode autour de l'étoile Lalande 21185 ont justement des caractéristiques beaucoup plus proches de celles que l'on attendait. D'autre part, les planètes éloignées décrivent leur orbite en plusieurs années (douze ans dans le cas de Jupiter), et il faudra donc un temps d'observation nettement plus important pour les mettre en évidence.

Il est significatif que TOUTES ces planètes étaient beaucoup plus faciles à détecter que ne le serait Jupiter dans les mêmes conditions, et on peut donc se demander pourquoi on ne les a pas découvertes plus tôt ! Cela signifie de toute évidence que jusqu'à présent, on

n'avait tout simplement pas les moyens de déceler la présence d'une planète similaire à Jupiter, contrairement à ce que certains astronomes un peu optimistes avaient pensé.

Si l'on n'avait pas découvert de planètes extrasolaires avant 1995, ça n'était pas parce qu'il n'y en avait pas, mais parce que les instruments d'astronomie avaient besoin de progresser : le télescope du Mont Palomar a dominé l'astronomie pendant un demi-siècle, et ce n'est que depuis la fin des années soixante-dix que des progrès significatifs ont été accomplis : télescope spatial (dont le défaut de forme du miroir n'a été corrigé que très récemment), nouvelles techniques permettant de réaliser des miroirs de très grand diamètre (huit à dix mètres actuellement, vingt-cinq dans un proche avenir), développement de l'électronique et de l'informatique qui ont permis en particulier de minimiser l'effet des perturbations atmosphériques ou de coupler plusieurs télescopes... Autant de techniques en progression constante qui livrent de plus en plus de résultats.

Il est donc hautement probable que les découvertes de nouvelles planètes vont se multiplier dans les mois et les années à venir, d'autant plus que ces premiers résultats vont doper cette recherche, et qu'il y aura parmi elles de plus en plus de planètes semblables à celles que nous connaissons à mesure que nos techniques s'affineront.

L'avenir

Si l'on n'a pu pour l'instant que mettre en évidence par des méthodes indirectes la présence de planètes géantes, il ne s'agit que du premier pas dans cette recherche de planètes extrasolaires.

Prochaine étape : tenter de visualiser réellement des planètes géantes, ce qui devrait être à la portée de nos instruments actuels dans les cas les plus favorables.

Le stade suivant sera de passer à la détection de planètes telluriques, c'est-à-dire semblables à la Terre. Pour l'instant, seule la méthode utilisant l'effet de lentille gravitationnelle pourrait le permettre, mais elle est assez hasardeuse et pauvre en renseignements sur les caractéristiques d'une planète. Il se peut que la méthode spectrométrique, qui progresse rapidement, permette un jour de déceler de telles planètes. Il faudrait gagner un facteur cent sur la précision des mesures actuelles, ce qui ne semble pas complètement utopique : une amélioration d'un facteur dix est déjà espérée pour les prochains mois.

Enfin, il restera à savoir si la vie s'est développée sur de telles planètes... Il semble que l'indice le plus facile à mettre en évidence soit la présence d'une couche d'ozone autour d'une planète : l'ozone est de l'oxygène, et l'oxygène libre qui compose une grande partie de l'atmosphère terrestre est un produit de la vie... On peut imaginer que la vie puisse se développer sans fabriquer de l'oxygène, mais on ne voit pas comment une grande quantité d'oxygène pourrait être libérée sans que la vie en soit responsable. On étudie donc des projets d'interféromètres spatiaux conçus pour une telle recherche, qui pourraient être réalisés dans une vingtaine d'années...

Pour en savoir plus :

- La revue *La Recherche* du mois de septembre 1996 a consacré un dossier très complet aux planètes extrasolaires.
- On trouve aussi un numéro spécial de *Science & Vie* intitulé « LES NOUVELLES PLANÈTES », mais ce titre accrocheur trahit l'escroquerie : en réalité, ce numéro est consacré aux planètes du système solaire, qui n'ont rien de nouveau ! Il est à ce titre très bien fait (les numéros spéciaux de cette revue, au contraire de l'édition mensuelle, sont toujours réalisés avec beaucoup de sérieux), mais ceux qui chercheraient des renseignements sur les véritables nouvelles planètes seront déçus : le court article qui leur est consacré à la fin reste très superficiel.

DE LA VIE SUR MARS ?

Une nouvelle beaucoup plus fantastique a fait la une des journaux l'été 96 : des scientifiques de la NASA auraient découvert des traces de vie dans une météorite provenant de la planète Mars !

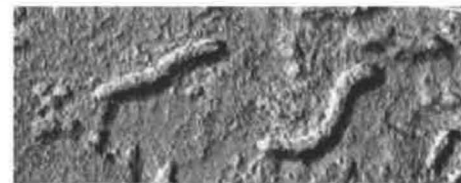
C'est en 1993 que l'on a découvert que des gaz emprisonnés dans douze météorites avaient la composition de l'atmosphère de Mars, dont ces météorites étaient donc sans doute originaires. La vitesse de libération sur Mars étant presque deux fois plus faible que sur Terre, ces roches ont pu être éjectées soit lors de collisions avec des astéroïdes (des météorites particulières, les tectites, proviennent de la même façon de la Lune), soit par les fantastiques éruptions des volcans géants de Mars (on y trouve le plus grand volcan du système solaire, le mont Olympus, haut de 27 km pour un diamètre de 600 km à la base. Ce volcan était actif il y a seulement quelques millions d'années).

Trouver chez nous des échantillons de sol martien, c'est une aubaine, et ces météorites très spéciales ont fait l'objet d'une attention poussée. L'une d'elles a été trouvée à Allan Hills, en Antarctique, en 1984, et répond pour cela au doux nom d'ALH84001. Tombé sur Terre il y a un peu plus de douze mille ans, ce caillou pesant deux kilogrammes aurait été arraché de la surface de Mars par l'impact d'une grosse météorite il y a environ quinze millions d'années.



La météorite venue de Mars (photo NASA)

Et voilà donc qu'une équipe de la NASA a trouvé dans de minuscules anfractuosités d'ALH84001 d'étranges traces : des formes allongées qui évoquent des fossiles de bactéries, mais cent fois plus petites, et surtout à proximité des molécules révélatrices d'une activité biologique.



Les «bactéries martiennes» (photo NASA)

L'interprétation de ces traces est toutefois discutée : des molécules organiques variées se forment naturellement dans l'espace, et les formes «bactéroïdes» pourraient être de nature minérale.

Le fait qu'il y ait eu de la vie sur Mars ne surprendrait presque personne. On sait que Mars abrite d'importantes quantités d'eau sous forme de

glace, dans les calottes polaires et dans le sol, et des lits de rivière témoignent que cette eau a longtemps coulé en abondance; il est clair que Mars a longtemps bénéficié d'un climat tempéré.

La présence d'eau sous forme liquide étant pour de nombreux spécialistes la condition nécessaire à l'émergence de la vie, il ne serait pas surprenant que Mars ait abrité quelque temps des formes de vie primitives. Cette possibilité existe aussi pour la planète Vénus, dont l'eau s'est perdue dans l'espace mais devait être abondante peu après la formation de la planète; mais Vénus, avec sa forte pesanteur, sa température infernale et son atmosphère écrasante et corrosive, est beaucoup moins accessible que Mars.

Ce qui paraît beaucoup plus douteux, c'est que l'on puisse trouver des traces de vie dans un caillou qui a été soumis à un choc terrible avant de brûler dans l'atmosphère terrestre.

Quoi qu'il en soit, les indices sont suffisamment sérieux pour relancer l'intérêt de l'exploration de Mars. Trouver une forme de vie apparue ailleurs que sur la Terre présenterait un intérêt immense : on aurait enfin la certitude que l'apparition de la vie n'est pas un événement extraordinaire et peut-être unique, et l'étude de cette vie permettrait de savoir jusqu'à quel point la chimie de la vie a un caractère universel...

De plus, un environnement très particulier est sans doute nécessaire pour que la vie apparaisse, mais on sait qu'elle peut ensuite s'adapter à des milieux extraordinairement variés; à défaut de Martiens, on a donc bon espoir de trouver encore sur Mars des formes de vie primitives.

Cette annonce vient à point nommé (certaines mauvaises langues trouvent même cela suspect) alors que l'exploration de Mars reprend de plus belle : ce ne sont pas moins de trois sondes qui ont été envoyées vers Mars à la fin de l'année dernière.

Hélas, la sonde russe, Mars 96, a été victime d'un échec au lancement (voir encadré). C'est d'autant plus navrant qu'il s'agissait de la mission la plus ambitieuse : Mars 96 devait cartographier la planète avec une précision inégalée, et envoyer à sa surface deux stations équipées de pénétrateurs pour analyser le sol à plusieurs mètres de profondeur.

La première sonde américaine, Mars Pathfinder, a atteint la surface de Mars en juillet dernier dans un battage médiatique très exagéré : il s'agissait d'une mission d'essai sans grand intérêt scientifique, une répétition en miniature de futures missions beaucoup plus ambitieuses.

La seconde, Mars Global Surveyor, vient de se placer en orbite de Mars, où elle restera pour cartographier la planète.

Si tout se passe bien, de nouvelles sondes seront envoyées vers Mars à chaque «fenêtre» de lancement vers cette planète, soit un peu moins d'une fois tous les deux ans. L'envoi d'une sonde capable de ramener des échantillons sur terre est prévu pour 2005. Quant aux vols habités vers Mars, il ne faut pas y compter avant 2020.

LA MALÉDICTION MARTIENNE

Le 18 novembre 1996, les sept tonnes de la sonde russe Mars 96 ont achevé leur course dans l'océan Pacifique, à la suite d'un échec de l'allumage du dernier étage de la fusée Proton. L'accident s'étant produit au-dessus d'une zone non couverte par les instruments de poursuite russes, ses causes n'ont pas été déterminées.

Cet échec n'est que le dernier d'une longue série ayant ponctué l'histoire de l'exploration martienne, qui n'a connu que des déboires depuis la mission Viking en 1975 : La seule mission réussie depuis cette année-là a été celle de Mars Pathfinder, très spectaculaire avec son «air bag» d'atterrissage et son petit véhicule, mais dénué de tout intérêt scientifique !

Avec désormais sept succès contre seize échecs ou quasi-échecs, Mars fait vraiment figure de «planète maudite» (cf AMA n° 7) ! Y aurait-il sur la planète rouge des choses auxquelles l'humanité ne doit pas avoir accès ?

Certains pensent au fameux «visage martien», un énorme rocher de 2,5 km de longueur dont la forme évoque irrésistiblement un visage humain.



Le «visage martien» (photo NASA)

La plupart des astronomes n'y voient qu'une curiosité naturelle, mais seule une photographie en haute résolution du site pourra mettre fin à la controverse.

Après les échecs de Mars Observer et de Mars 96, on compte maintenant sur la sonde Mars Global Surveyor, qui malgré un panneau solaire mal déployé s'est correctement satellisée autour de Mars. Il reste maintenant à savoir si cette sonde pourra mener sa mission à bien...

DE L'EAU SUR EUROPE ?

Autre annonce passionnante pour les exobiologistes : il y a de grandes quantités d'eau sous forme liquide sur un des principaux satellites de Jupiter, Europe...

Europe est le plus petit des quatre satellites «galiléens» de Jupiter, avec un diamètre de 3200 km (c'est un peu plus petit que la Lune, dont le diamètre est de 3500 km). Sa surface apparaît comme une immense boule de glace parfaitement lisse, mais parcourue de nombreux sillons sombres indiquant d'anciennes cassures de la glace.



La surface tourmentée d'Europe (photo NASA)

À l'exception de Io, siège d'une intense activité volcanique et recouvert de soufre fondu, tous les gros satellites de Jupiter sont recouverts d'une importante quantité de glace. Il y avait longtemps que l'on soupçonnait sous cette couche gelée la présence d'importantes poches d'eau liquide, voire d'un immense océan échauffé par l'activité interne de l'astre... Cette hypothèse est maintenant confirmée dans le cas d'Europe : des photographies rapprochées de sa surface, prises par la sonde Galileo, montrent des cicatrices qui semblent avoir été laissées par d'anciens geysers. De plus, il semble que la couche de glace soit épaisse de quelques kilomètres seulement, et il ne doit donc s'agir que d'une fine «coquille» flottant sur un immense océan d'eau liquide qui recouvre toute la planète, profond sans doute d'une centaine de kilomètres.

Europe ne possède pas d'atmosphère et son océan souterrain doit être dépourvu de toute lumière, mais on connaît des organismes vivants qui se passent très bien d'atmosphère et de lumière, à proximité des sources chaudes au plus profond des océans. Ces formes de vie très particulières tirent leur énergie des composés de soufre rejetés par l'activité volcanique terrestre, et certains spécialistes pensent que les bactéries qui vivent là sont les ancêtres de toutes les formes de vie terrestres.

Il se pourrait très bien que l'on trouve des milieux similaires au fond de l'océan d'Europe.

Les satellites glacés de Jupiter apparaissent donc comme de bons candidats à l'apparition de la vie (on peut aussi y ajouter les comètes géantes, dont le cœur réchauffé par les éléments radioactifs pourrait aussi contenir de l'eau liquide), mais il sera sans doute difficile d'en avoir confirmation : même dans le cas d'Europe qui semble le plus favorable, il faudra envoyer un véritable bathyscaphe capable de supporter des pressions comparables à celles que l'on trouve au plus profond de nos fosses océaniques (la pesanteur sur Europe est très inférieure à celle de la Terre, mais l'océan est beaucoup plus profond), et lui faire traverser plusieurs kilomètres de glace...

Pour cette raison, les exobiologistes se sont plutôt intéressés à Titan, le plus gros satellite de Saturne, qui possède de son côté une atmosphère d'azote assez épaisse. Par contre, Titan n'est pas couvert de glace mais sans doute d'un océan d'éthane liquide; il n'y a guère d'espoir de voir la vie apparaître dans un tel milieu, mais on pourrait y trouver une chimie organique, «prébiotique», assez développée. Dans quelques semaines, la sonde Cassini sera lancée vers Saturne, avec sa petite sœur Huygens ayant pour mission de se poser sur Titan... Arrivée en 2004.

Il est en tout cas certain que tous ces satellites seraient encore bien plus intéressants s'ils se trouvaient plus près du Soleil, ce qui est précisément le cas de la plupart des planètes géantes récemment découvertes autour d'autres étoiles...

TERRE : LA VIE PREND DU RECUL

Une dernière nouvelle vient conforter notre optimisme concernant la vie extraterrestre : l'apparition de la vie sur Terre semble nettement plus ancienne qu'on ne le pensait.

On trouve des bactéries fossiles dans des roches datées de 3,5 à 3,6 milliards d'années, mais certains indices de nature chimique semblent indiquer qu'une activité biologique avait lieu bien avant cela. Ainsi, la revue *Nature* du 7 novembre 1996 a exposé les travaux d'une équipe internationale de chercheurs qui ont travaillé sur des roches du Groenland datées de 3,85 milliards d'années. Ces roches contiennent des inclusions carbonées qui semblent être d'origine biologique.

Notre planète s'étant formée il y a 4,55 milliards d'années, il a donc fallu moins de 700 millions d'années pour que la vie apparaisse... C'est peu si l'on considère que la Terre était parfaitement inhabitable durant les premières centaines de millions d'années

de son existence. Certains spécialistes pensent même que la vie a dû apparaître à plusieurs reprises : en effet, on sait que de nombreux astéroïdes erraient dans le système solaire peu après sa formation, et la Terre a dû connaître au début de son histoire des collisions suffisamment importantes pour aseptiser entièrement la planète !

On sait d'autre part que l'évolution de la vie s'est accélérée de façon phénoménale lorsque les premiers organismes pluricellulaires sont apparus, au point que le début de la période du Cambrien, il y a quelque 570 millions d'années, est qualifié «d'explosion» biologique.

Il semble donc que les deux étapes les plus énigmatiques de l'évolution, l'apparition de la vie et sa complexification jusqu'à l'homme, ont été en fait les plus rapides et donc les plus faciles. Les trois quarts de l'histoire de la vie sur notre planète, c'est plus de trois milliards d'années d'une évolution lente et pénible, qui a été

nécessaire pour passer des bactéries primitives aux animaux pluricellulaires les plus simples !

Amusons-nous à diviser l'histoire de la Terre en sept périodes égales de 650 millions d'années... Cela nous donne une version de la Genèse quelque peu différente de celle de la Bible :

Le premier jour, Dieu créa le ciel, la terre et la vie.

Après ce gros effort, Dieu fut gagné par la fatigue et Il se reposa toute la semaine...

Le septième jour, Dieu décida qu'il était temps de se remuer un peu et de diversifier la vie; Il créa tous les animaux selon leur espèce, et termina par une créature faite à Son image : intelligente et irresponsable.

Suite possible :

À la fin du septième jour, Dieu vit ce que l'homme avait fait à la Terre... «Encore une création ratée, maugréa-t-il, je ferai mieux la prochaine fois»... Et Dieu éteignit la lumière.

Robert Alessandri

Cinéma :

les ovnis ne font plus recette

Ceux qui attendaient pour le cinquantenaire des «soucoupes volantes» le grand retour du cinéma à thème «ufologique» auront été déçus... Des génies comme Spielberg ont bien d'autres motivations que d'obéir à un obscur plan gouvernemental de préparation du public !

Certes, on a beaucoup parlé d'extraterrestres lors de la sortie d'*Independance Day*... Et le spectacle était au rendez-vous, mais le scénario complètement naïf ne pouvait guère rendre ces méchants extraterrestres crédibles. Il y avait bien la fameuse «Zone 51», mais les soucoupes n'en étaient pas et les extraterrestres évoquaient plus «la Mouche» que les petits-gris !

Il valait mieux à la même époque voir *Twister* : pas d'extraterrestre ici (encore que les tornades se comportent quelquefois d'une manière étonnamment «intelligente»), mais on aimerait trouver des ufologues animés par la même passion scientifique que ces «chasseur de tornades». À signaler aussi la *Belle Verbe* de Coline Serreau, un film écologiste gentillet où des extraterrestres vivant dans un jardin d'Éden envoient une des leurs sur notre monde fou; toujours pas d'ovnis, c'est quelquefois drôle mais trop bavard comme tout film français qui se respecte.

Il y avait par contre une connotation ufologique dans le très bon *Phénomène*, où John Travolta voyait se révéler en lui des facultés extraordinaires après avoir été atteint par une mystérieuse lumière... Malheureusement, on apprendait à la fin que cette vision était due à une tumeur au cerveau ! Les psychosociologues seront ravis, les parapsychologues aussi, et tant pis pour les autres... Signalons aussi une allusion à Roswell dans le film d'action-espionnage *The Rock* : parmi les secrets détenus par l'agent anglais joué par Sean Connery, figure la vérité sur l'assassinat de JFK et sur les créatures récupérées à Roswell... Mais cette vérité, on ne nous la dit pas !

Et puis, il y a eu *Mars Attacks*, la version complètement débriée d'*Independance Day*. C'était hilarant de voir des extraterrestres réduire gaiement des Terriens incarnés par les plus grandes stars d'Hollywood à l'état de squelettes fluorescents, ou jouer aux quilles avec les statues de l'île de Pâques, mais il était inutile d'y rechercher une quelconque inspiration ufologique (sauf peut-être dans une courte séquence d'autopsie d'un extraterrestre !) : c'est dans la science-fiction, surtout ancienne, que Tim Burton puisait ses références.

Autre joyeuse comédie avec *Men in Black* de Barry Sonnenfeld, et on pouvait s'y attendre de la part du réalisateur de la *Famille Addams* ! Les extraterrestres étaient réussis et le spectacle distrayant, mais ces «MIB» porteurs d'armes qui rendraient jaloux Rambo et dont la fonction est de «débarrasser le monde de toute la racaille de la Galaxie» n'avaient que des rapports lointains avec ceux que nous connaissons...

Quant à Spielberg, que l'on soupçonnait déjà il y a vingt ans d'avoir réalisé *R.R.3* pour préparer l'humanité à la venue d'extraterrestres, il a préféré boudier le cinquantenaire dont tous les ufologues parlent pour s'occuper de dinosaures... Le traître ! De leur côté, les ufologues parlent beaucoup depuis quelques années des «chupacabras», des bêtes étranges qui égorgent des chèvres (entre autres !) à Porto-Rico et qui évoquent étrangement le scénario de... Jurassic Park ! Décidément, c'est encore la science-fiction qui aura précédé l'ufologie...

Plus proche de nos préoccupations, et très réussi, *The Arrival* mettait en scène un radioastronome victime d'un complot après avoir capté un message extraterrestre... Têtu, il réussissait à comprendre à qui le message était destiné, et cela le mettait sur la piste d'extraterrestres en train d'agir sur l'effet de serre de notre planète pour la rendre particulièrement agréable pour eux... et inhabitable pour l'homme ! Un scénario plein d'idées, et un détail curieux : ces «extraterrestres qui sont parmi nous» venaient de Wolf 336, à une distance de 14,6 années-lumière... La référence à l'étoile des «Ummites» est évidente !

Aucune référence ufologique par contre dans «Contact» de Robert Zemeckis (Retour vers le futur), et il fallait s'y attendre avec une histoire tirée d'un roman de Carl Sagan... SETI oui, les ovnis non ! Le film n'en est pas moins très réussi, avec une brillante interprétation de Jodie Foster et un scénario qui garde toute l'ambiguïté du roman de Sagan mais pas ses invraisemblances.

Bref, ces derniers mois au cinéma ont surtout marqué le grand retour de la science-fiction, que les ovnis n'inspirent que très modérément (l'inverse est aussi vrai).

Les extraterrestres les plus réussis étaient toujours ceux de la *Guerre des étoiles*, dont la trilogie est ressortie dans une version renouée... Et n'oublions pas le dernier *Star Trek*, intéressant même si l'androïde Data, qui veut devenir humain, n'arrive pas à nous faire oublier l'irremplaçable Monsieur Spock.

Même la France s'y est mise avec *Le Cinquième élément* de Luc Besson, le film français le plus coûteux jamais réalisé. Encore une histoire assez délirante bien éloignée de nos extraterrestres à nous !

On attend maintenant *Alien IV* et quelques autres...

Télévision :

la loi des séries

Si vous voulez trouver de la fiction d'inspiration ufologique, c'est sur votre petit écran piqueté du salon que vous devrez la chercher (vous savez, cette grosse boîte globuleuse qui peut si vous êtes suffisamment fortuné vous donner «de son du cinéma»...). Si c'est le son qui vous intéresse, écoutez plutôt la radio ! Avec bien sûr, encore et toujours, la série *X-Files* ! Mais cette série se tourne de plus en plus au cours des épisodes vers le fantastique ou même l'horreur, et ses producteurs et scénaristes ont diversifié leur action : après *Space 2063*, tiré en droite ligne d'*ID4* avec ses «Marines» aussi abrutis que ceux d'aujourd'hui, on va bientôt avoir droit à *Millennium*, une série consacrée aux tueurs en série avec de nombreuses connotations fantastiques (Richard Nolane sera ravi... et moi aussi)!. Bientôt sur France 2.

Le thème du complot entre gouvernements et extraterrestres est par contre exploité à fond dans la série *Dark Skies*, conçue pour concurrencer les *X-Files*, que l'on verra bientôt sur M6... Mais cette absence de diversité dans les sujets est sans doute responsable de son faible succès, et il n'est pas sûr qu'il y ait une deuxième saison.

Émissions TV : Merci Arte !

Il est bien rare qu'une émission de télévision sur les ovnis soit bien menée, aussi doit-on saluer celle que nous a offert Arte le 5 novembre 96.

Tous les thèmes étaient abordés par toute une série d'intervenants :

L'histoire des ovnis depuis Kenneth Arnold et Roswell, avec notamment Isabelle Stengers (philosophe) et Pierre Lagrange (sociologue).

Les enlèvements, avec Bertrand Méheust (ethnologue) et Budd Hopkins.

La vie dans l'univers avec Guy Monnet.

Le cas de Trans-en-Provence, avec Jean-Jacques Velasco, Renato Nicolai le témoin, et Michel Bounias qui a procédé aux analyses.

La vague belge, avec les principaux responsables de la SOBEPS et le général de Brouwer (la séquence où le professeur Meessen, de la SOBEPS, a voulu expliquer les échos radar invraisemblables par des nappes d'air humide a été à l'origine d'une brouille avec Jean-Pierre Petit, qui a tourné cette interprétation en ridicule; Meessen s'est vengé en contestant dans la revue de la SOBEPS les théories cosmologiques de Jean-Pierre Petit, lequel a dénoncé l'incompétence de Meessen en la matière... La dispute continue, mais visiblement Meessen a tort !)

Petit exposait pour sa part ses théories sur la propulsion M.H.D. et les «univers-jumeaux».

La vague du 5 novembre était aussi abordée, avec Velasco qui rendait compte de l'explication par la rentrée atmosphérique, le film de Colmar qui semblait s'accorder avec cette thèse, et une reconstitution des principaux témoignages du cas de Villavard, qui semble en parfaite contradiction avec cette hypothèse «officielle». Notons au sujet de cette reconstitution qu'elle montrait bien que deux objets forts différents avaient été observés par MM. Descy et Davez d'une part, et par M. Guion d'autre part; mais si l'observation des deux premiers était correctement reconstituée, celle de M. Guion l'était beaucoup moins : alors qu'il avait décrit une forme noire ovoïde portant plusieurs lumières clignotantes, rouges notamment, la reconstitution montrait un objet ovoïde lumineux orange !

Après ces diverses interventions qui étaient présentées sans parti-pris, deux débats avaient lieu : le premier sur des généralités avec Jean-Jacques Velasco, Bertrand Méheust, Guy Monnet et l'historien Jacques Baynac; le deuxième sur les aspects scientifiques avec notamment Petit et Meessen qui n'étaient pas encore fâchés... Cette formule de petites «tables rondes» est de loin préférable aux «débats» auxquels la télévision nous a habitués, où des dizaines d'invités de toutes tendances se disputent pendant une heure sans faire avancer la question !

Le physicien Stanton Friedman concluait cette longue émission en parlant de Roswell; notons que contrairement à beaucoup d'ufologues, Friedman remarquait que le «film de l'autopsie», aussi douteux soit-il, avait largement contribué à faire connaître l'affaire de Roswell.

Une émission qui restera dans les annales... On peut seulement regretter que les réalisateurs aient choisi les intervenants en fonction de leurs titres scientifiques, ignorant ainsi un grand nombre d'ufologues qui sans être scientifiques étudient avec sérieux le phénomène...

On a eu bien sûr quelques autres émissions consacrées aux extraterrestres à l'occasion de la sortie d'*ID4* et plus tard de *Mars Attacks*, mais rien de très intéressant et les ovnis n'étaient pratiquement pas abordés.

Quant au «cinquantenaire» des soucoupes volantes, il n'aura guère inspiré qu'une émission sans grand intérêt de Canal +, largement orientée par les thèses psychosociologiques.

Conférences :

La Zététique à Marseille.

Le grand gourou français de la «zététique», Henri Broch, tenait une conférence le 19 juin 1996 à Marseille, dans la faculté de Sciences Saint-Charles.

Pour ceux qui ne le connaissent pas, le Cercle zététique, c'est un peu comme l'Union rationaliste mais en plus fanatique ! Se présentant comme des «sceptiques éclairés», Broch et ses émules sont partis en croisade contre la «vague d'irrationnel» qui ronge notre civilisation.

La conférence débutait par la présentation de sondages montrant que la croyance à l'irrationnel, loin de se limiter aux couches les moins instruites de la population, a tendance à augmenter dans le milieu universitaire.

Le problème, c'est que Broch ne fait aucune différence entre inexplicable et irrationnel, et on trouve péle-mêle dans les «croyances» qu'il fustige l'astrologie, les fantômes, la parapsychologie et bien sûr les ovnis !

Du reste, la croyance en l'astrologie, par exemple, serait peut-être moins bien implantée si des «rationalistes» tels que lui-même n'attaquaient pas cette pseudo-science avec des arguments bien plus ridicules que les discours des astrologues : avec par exemple la fameuse histoire du «treizième signe du zodiaque», qui voudrait que les astrologues se réfèrent aux véritables constellations astronomiques, dont les limites arbitraires n'ont été fixées sous leur forme actuelle qu'en 1930, au lieu de diviser le zodiaque en douze signes égaux pour lesquels les constellations ne servent que de repère, comme ils l'ont toujours fait (à l'origine de cette division se trouve sans doute le fait que les principales étoiles proches de l'équateur céleste sont séparées sensiblement par des intervalles multiples de 15°) !

Après ces justifications quelque peu contestables à sa «croisade», Broch présentait quelques mystères qu'il prétendait avoir élucidés : c'est ainsi qu'il affirmait que le «suaire de Turin» avait été fabriqué par un faussaire avec de la peinture, alors que toutes les études scientifiques menées sur cette mystérieuse image ont formellement exclu cette hypothèse, et que les traces infimes de pigments relevés n'étaient pas corrélées avec l'empreinte !

Il cherchait ensuite à faire de l'humour en présentant «l'effet paillasse» ou le «syndrome cigogne», illustrations imaginaires d'erreurs méthodologiques qu'il prétend courantes dans le domaine du paranormal. Il semble d'ailleurs passer le plus clair de son temps à rechercher des termes originaux pour désigner même des phénomènes bien connus : c'est ainsi que le phénomène de calcéfaction, défini dans n'importe quel dictionnaire et que l'on a évoqué à tort pour expliquer les «marches sur le feu» (il s'agit du fait qu'un «coussin» isolant de vapeur d'eau se forme lorsque de l'eau est mise en contact avec une surface très chaude), est appelé «effet de peau» dans son livre *Au Cœur de l'Extraordinaire*, et «configuration sphéroïdale» lors de ses conférences... Tout le monde n'est pas obligé de connaître le terme consacré, mais rappelons qu'Henri Broch est physicien !

Au sujet de la marche sur le feu, justement, on pouvait voir sur une diapositive notre courageux «zététicien» avancer prudemment sur un lit... de cendres ! Je dis bien de cendres : on ne voyait pas le moindre rougeolement filtrer à travers cette surface uniformément grise ! Bien sûr, ça devait être encore un peu chaud, mais ceux qui ont assisté aux authentiques marches sur le feu rituelles pratiquées dans certains pays (Grèce, Philippines...), plutôt qu'à ces pâles imitations utilisées comme le «saut à l'élastique» pour décoincer les cadres commerciaux manquant d'assurance, doivent bien rire en voyant de telles images (personne ne riait dans la salle) !

Les ovnis n'ont pas été abordés, mais Broch se moquait des «archéomanes» qui voient partout des preuves de l'intervention d'extraterrestres dans notre histoire, prenant pour exemple l'interprétation absurde de la «dalle de Palenque» par une fusée... Certes, la plupart de ces recherches ne sont pas sérieuses, mais n'allez surtout pas lui dire qu'il en irait peut-être autrement si d'authentiques archéologues voulaient bien prendre en considération la simple possibilité de visites extraterrestres, qui sont considérées comme très possibles voire probables par les meilleurs spécialistes de l'exobiologie... Il vous répondra que si on accepte une visite de temps en temps pourquoi pas tout le temps (pourquoi pas, en effet, mais restons prudents), et si vous insistiez il vous dira que des recherches sérieuses, il y en a : et il vous citera quelques études qui ont été menées par des anthropologues ou des folkloristes infodés à la zététique dans l'intention unique et évidente de démolir les thèses des «archéomanes» !

Tout cela était bien triste, mais on était rassuré de constater qu'il n'y avait pas grand-monde dans l'amphithéâtre, à part les quelques adorateurs de Broch qui l'avaient invité à l'occasion de la création de l'antenne marseillaise du Cercle zététique... On trouvait notamment parmi ces prétendus rationalistes incapables de raisonner un admirateur de Michel Meurger, censé avoir démontré que le «mythe ovni» pouvait se développer sans qu'aucun phénomène réel ne soit impliqué !



C'est une tradition : il ne se passe pas un été sans que *Science & Vie* consacre un gros titre aux ovnis... Celui de l'été 96 a été bien sûr inspiré par la sortie du film *ID4*, et la revue s'est interrogée sur la possibilité des voyages interstellaires. Le dossier composé de trois articles est signé d'un certain Ivan Ikonicoff, un parfait inconnu qui écrit depuis quelque temps des articles assez futuristes. Il apparaît que *Science & Vie* adopte une attitude moins négative vis-à-vis des ovnis et autres mystères que dans le passé, depuis que ses liens avec l'école «zététique» se sont amenuisés. Malheureusement, si l'orientation a changé, le sérieux n'est pas au rendez-vous.

Dans son premier article, Ikonicoff envisage des voyages qui s'appuieraient uniquement sur nos connaissances actuelles de la physique. Voyons un extrait de cet article :

Imaginons une planète gravitant autour de l'étoile Rigel (à 540 années-lumière de la Terre) [pourquoi Rigel, distante en réalité de 800 années-lumière, connue pour être la plus lointaine des étoiles brillantes ? il y a un million d'étoiles plus proches de nous], peuplée d'êtres qui ont repéré la Terre et décidé de s'y rendre. En augmentant la vitesse de leur vaisseau de 10 mètres secondes chaque seconde pendant 345 jours, ils atteindraient une vitesse égale à 99,99% de la vitesse de la lumière [faux... Ikonicoff se contente de faire la division, ce qui impliquerait qu'en accélérant pendant 347 jours le vaisseau dépasserait la vitesse de la lumière ! En réalité, plus on approche de cette vitesse limite et moins on gagne en vitesse avec une accélération constante, si bien qu'il faut accélérer pendant 540 jours pour atteindre 99,99% de la vitesse de la lumière]. A cette allure folle, lorsqu'une seconde s'écoule dans le vaisseau, il s'écoule sur leur planète (et sur Terre) 8 minutes et 20 secondes [faux : 1 mn 10 s]. Les voyageurs effectueront le voyage aller retour en 5 ans et 45 jours (compte tenu de la phase d'accélération et d'une phase de freinage) [faux : presque vingt ans]. Malheureusement, sur leur planète d'origine, plus de 700 ans se seront écoulés ! [faux et absurde, puisque pour un aller-retour à 540 années-lumière cela supposerait une vitesse supérieure à celle de la lumière ! En réalité, il est évident que l'aller-retour durera un peu plus de 1080 ans].

Toutes ces erreurs n'ont pas une grande importance pour le lecteur moyen de *Science & Vie* (dont le niveau intellectuel n'est pas très élevé, sinon il lirait autre chose !), mais pour une revue qui se veut scientifique ça ne fait pas très sérieux !

Et cela continue lorsque Ikonicoff nous indique que la réaction d'annihilation matière-antimatière est 35 fois plus énergétique que la fusion de l'hydrogène (en réalité 250 fois), ou que les «voies solaires» sont poussées par le «vent stellaire» (cf sur la propulsion photonique *AMA* n° 6).

Enfin, il n'imagine pas d'intermédiaire entre les voyages à 99,99% de la vitesse de la lumière, impliquant un gaspillage d'énergie aberrant, et ceux à 1% de cette vitesse, trop longs pour présenter un intérêt...

Le deuxième article, consacré aux possibilités que permettrait une physique «exotique», est très incomplet et manque totalement de sérieux : l'auteur mélange trous noirs et «trous de vers», confond énergie et information lorsqu'il évoque l'idée d'un «transmetteur de matière», délire lorsqu'il envisage qu'on puisse utiliser l'expansion de l'espace pour dépasser la vitesse de la lumière...

Enfin, dans son troisième article, Ikonicoff fait directement référence aux ovnis en évoquant l'hypothèse d'aérodynes M.H.D. défendue par Jean-Pierre Petit... Là encore, il commet des erreurs énormes, notamment en affirmant qu'un véhicule M.H.D. est propulsé par la pression de l'air à l'arrière et son aspiration à l'avant : il répète exactement l'erreur de Claude Poher, dont Jean-Pierre Petit s'est moqué dans plusieurs de ses livres !

Bref, *Science & Vie* a peut-être changé d'orientation, ce qui ravira certains ufologues qui ne connaissent pas grand-chose à la science... Pour notre part, peu nous importe que les articles soient «pour» ou «contre» les ovnis, ce que l'on voudrait c'est qu'ils soient sérieux et correctement étayés ! Si l'on retrouve le *Science & Vie* d'il y a bien longtemps, où l'on soutenait des thèses délirantes comme la «synergétique» du Professeur Vallée ou l'expérience télépathique à bord du sous-marin «Nautilus» (il paraît d'ailleurs que cette farce imaginée par le plaisantin génial Jacques Bergier était à l'origine de l'orientation «zététique» de *Science & Vie*, qui s'y était laissé prendre), ça ne sera pas un progrès...

Nous parlerons dans le prochain numéro d'*Univers OVNIS* du numéro spécial que *Science & Vie* vient de consacrer aux ovnis (sans grand intérêt).



De son côté, *VSD* inaugurerait sa nouvelle formule avec le numéro 1012 (16 au 22 janvier 1997), portant comme gros titre : *OVNI. Les dossiers secrets du FBI*... Et à voir la vitesse à laquelle ce numéro a disparu des kiosques, les ovnis attirent toujours le public.

L'article était donc consacré aux dossiers récemment déclassifiés relatifs aux ovnis. Bien sûr, tout n'a pas été révélé, mais on peut déjà y voir un peu plus clair sur la façon dont le problème a été abordé par les services gouvernementaux. S'il n'y a pas d'évidence que l'armée américaine cache des épaves de soucoupes ou des corps d'extraterrestres congelés, il apparaît que le phénomène a toujours été pris très au sérieux au plus haut niveau; il semble également que durant les premières années de l'apparition des «soucoupes volantes», on évoquait plus volontiers dans ces documents secrets l'idée que ces objets seraient des réalisations soviétiques plutôt qu'extraterrestres.

L'article a été réalisé essentiellement grâce à Hervé Clergot, membre du groupe Sentinelle qui devient un des principaux «collectionneurs» de documents américains déclassifiés en France (voir à la rubrique «vie des associations» ses activités).

À noter aussi dans cet article un encadré concernant de mystérieuses photographies prises lors des missions de la NASA, dont deux sont présentées. Contrairement à beaucoup d'ufologues paranoïaques qui diffusent les histoires les plus incroyables que des journalistes en quête de sensationnel auraient arrachées à des astronautes (et toujours démenties par ces derniers), Hervé Clergot préfère rechercher et étudier des photographies dont l'authenticité ne fait aucun doute.

Notons tout de même que la photo la plus étonnante qui nous est présentée devient beaucoup moins étrange lorsqu'on comprend qu'il ne s'agit pas d'un «objet discoidal» mais de l'ouverture d'un cylindre creux vue sous un éclairage particulier (photo NASA, vol Apollo 12).



Ça évoque plus un étage de fusée qu'une «soucoupe volante», mais il est vrai aussi que la présence d'un tel objet à proximité de la surface de la Lune, d'où la photo a été prise, est surprenante. Hervé Clergot continue donc ses recherches sur cette photo, et en attendant de connaître ses conclusions nous resterons réservés.

VSD est revenue sur les ovnis dans son numéro 1032 du 5 juin 1997, mais il s'agissait cette fois d'un simple coup de publicité pour le SEPRAS... Rien de nouveau donc puisque le SEPRAS ne fait plus rien depuis longtemps !



Autre article dans *Paris Match* du 13 février 1997, sous le titre «Des ovnis dans le ciel de France», qui fait encore une fois la publicité du SEPRAS. Avec toujours la fameuse affaire de Trans-en-Provence, que tout le monde connaît. Velasco parle aussi d'un «ovni» apparu sur un radar militaire le 28 janvier 1994 près de Tours, mais en l'absence de confirmation visuelle ce document ne vaut pas grand-chose et donne une idée du peu d'intérêt des enquêtes récentes du SEPRAS !

À l'occasion de cet article, Paris-Match ressort une photographie prise pendant la fameuse vague d'observations du 5 novembre 1995, que Jean-Jacques Velasco avait attribuée à la rentrée atmosphérique. L'interprétation de cette photographie par notre «expert» national est tellement ridicule qu'il est inutile d'en

reparler: les ufologues «amateurs», de leur côté, avaient bien compris que le photographe, Philippe Ughetto, s'était simplement payé la tête du directeur du SEPRAS, en lui soumettant la photographie de ce qui était vraisemblablement un avion !



Dans *Entrepreneur* de mars 1997, un article était consacré à «l'Arnaque de la zone 51». En deux pages, les rumeurs incroyables circulant au sujet de cette zone d'essais des prototypes d'avions les plus secrets sont ridiculisées. Avec le concours de l'ufologue de longue date Richard Hall, du sceptique bien connu Philip Klass et d'un porte-parole du Pentagone... Bien sûr, les amateurs d'*X-Files* ne seront pas convaincus et «l'autoroute des extraterrestres» qui longe cette zone attirera encore longtemps les curieux, mais il est vrai que le mythe entretenu autour de la zone 51 repose sur des témoignages plus que suspects et n'a guère de crédit chez les ufologues sérieux.



Quant à *L'Écho des savanes* de mars 97, il tirait «50 ans de conneries sur les extraterrestres...». Et en effet, les rédacteurs avaient soigneusement sélectionné parmi les histoires d'ovnis les principales «conneries», ou ce qui apparaîtrait comme tel à une majorité de lecteurs ! Si vous vous intéressez plutôt aux cas les plus sérieux ou les moins incroyables, lisez autre chose...



Le numéro de mars de *Playboy* profitait aussi de la sortie de *Mars attacks* pour nous dire «tout sur les extraterrestres» : mais il était surtout question de science-fiction, et le seul court article sur les ovnis était très inspiré par les thèses psychosociologiques...

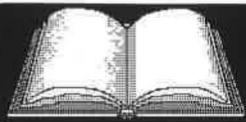
Pour donner une idée des recherches effectuées par l'auteur Jean Bonnefoy (qui porte fort mal son nom !), il suffit de dire que pour lui l'affaire de Roswell se résume au film de l'autopsie, lequel est qualifié de «banal bidonage artisanal» !

Enfin, *Ici Paris* du premier mai 1997 consacrait un article à des photographies de Saturne prises par une sonde spatiale, laissant apparaître devant les anneaux de la planète trois monstrueux «engins» véritables... Il était évident que cette photo n'était qu'un montage, mais cela n'empêchait pas Guy Tarade, toujours en quête des histoires les plus délirantes, de se livrer à de savants calculs sur les dimensions des objets... Il est vrai que dans une telle revue et avec le concours d'un tel ufologue, on ne pouvait guère s'attendre à quelque chose de sérieux !



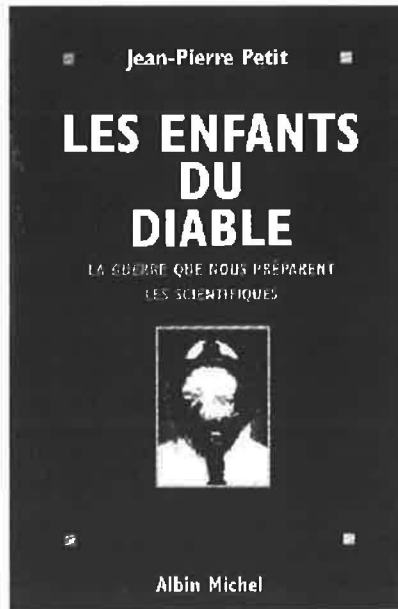
Signalons aussi la nouvelle revue *Facteur X*, qui paraît tous les quinze jours depuis quelques mois, consacrée aux ovnis et plus généralement à l'étrange. Avec une campagne de promotion de grande ampleur, un prix sacrifié et une présentation inspirée des «X-Files», le premier numéro s'est vendu comme des petits pains. Pour résumer, il s'agit de faire du sensationnalisme tout en gardant un minimum de sérieux... On y trouve des

articles intéressants et originaux (rarement hélas sur les ovnis), d'autres complètement farfelus, mais on se demande ce que la revue deviendra lorsque les sujets les plus attirants auront été largement abordés...



LECTURES

UFOLOGIQUES



Ce nouveau livre de Jean-Pierre Petit n'est pas consacré aux «Ummites», ni même aux ovnis, mais il n'en est pas moins intéressant pour nous puisqu'il concerne l'avenir de notre civilisation.

Il s'agit cette fois de nous mettre en garde contre les dangers des nouvelles armes que préparent des scientifiques ayant «vendu leur âme au Diable», en l'occurrence aux militaires.

L'histoire de l'arme atomique, les dangers de «l'hiver nucléaire», les bombes à antimatière, les armes à plasma, les lasers ultrapuissants, la «guerre des étoiles»... Une guerre effroyable se prépare, et le démantèlement de l'U.R.S.S. n'a pas mis fin à ce danger qui compromet l'avenir de l'humanité entière.

Les recherches de Jean-Pierre Petit recoupaient souvent ces domaines dans lesquels le secret est généralement de mise, et ses débuts en tant que journaliste scientifique lui ont permis de nombreuses rencontres. Il nous raconte ces contacts à travers une série d'anecdotes, avec comme toujours un talent de vulgarisateur hors du commun.

Citons enfin un passage qui nous intéresse particulièrement :

Les gens qui sont impliqués sur des projets aussi monstrueux ne peuvent pas rester de marbre. S'il leur est impossible de s'exprimer directement, il n'est pas exclu qu'ils soient tenés de communiquer certaines informations de manière anonyme à des gens qui, comme Alexandrov, peuvent devenir des vecteurs de communication et pousser un indispensable cri d'alarme. Je connais des chercheurs qui reçoivent ainsi des courriers anonymes, postés d'endroits fort divers et porteurs d'informations aussi bouleversantes qu'invérifiables.

L'allusion aux courriers «ummites» est évidente, et montre bien que Petit n'est pas aussi naïf que certains voudraient le faire croire, et ne soutient pas à tout prix l'origine extraterrestre de ces documents... C'est une hypothèse qui lui paraît vraisemblable, sûrement celle qui explique le mieux le contenu des documents, mais il en envisage d'autres...

Un livre explosif qui n'a malheureusement pas rencontré le succès qu'il mérite... Il est difficile d'ouvrir les yeux aux gens lorsque leur tranquillité d'esprit est en jeu !

Éditions Albin Michel – 310 pages – 14,5 x 22,5 cm – 125 F.

Voici maintenant la suite de la «saga» des Ummites... Petit revient en détail sur la «civilisation ummite» telle qu'elle est décrite dans les courriers mystérieux, et expose les recherches scientifiques qui lui ont été inspirées par ces documents : M.H.D., cosmologie et voyages à vitesse supraluminique.

C'est comme toujours passionnant, mais on peut reprocher à Petit de ne pas tenter d'établir l'antériorité de la «science ummite», et de ne pas parler des travaux scientifiques apparentés aux siens. C'est ainsi que l'idée d'un «univers-jumeau» ayant des interactions gravitationnelles avec le nôtre est étudiée par d'autres physiciens, comme on pouvait le constater en lisant la revue *La Recherche* de mai 1995 (n° 276, p.560) :

Une hypothèse apparemment étrange, mais avancée par un certain nombre de physiciens depuis quelques années, suscite de nombreuses discussions : notre Univers aurait pour pendant un autre Univers. Constitué de particules totalement différentes des nôtres, cet Univers fantôme serait «un autre univers qui coïncide avec le nôtre mais sans interaction avec lui, sauf sur le plan de la gravitation», explique David Caldwell, qui travaille sur la matière noire à l'université de Californie (Santa Barbara). Cet Univers fantôme fournirait la matière noire dont la force de gravité contribue à façonner notre propre Univers.

(L'article était consacré aux tentatives de détection de particules ayant une charge électrique plus petite que celle de l'électron, particules prévues dans un modèle «d'univers-jumeau» étudié par Bob Holdom en 1986).

C'est d'ailleurs cet isolement au sein de la communauté scientifique que lui reprochent ses confrères, comme on peut le lire en annexe de son livre. Mais il est vrai que c'est le propre des scientifiques créatifs, ceux qui font vraiment avancer la science, de travailler sans trop se préoccuper de ce que font les autres... Et bien souvent on les considère longtemps comme des farfelus.

En ce qui concerne les documents ummites, ce n'est pas tant leur avance qui trouble Petit que le fait d'y trouver des idées aboutissant souvent lorsqu'on les approfondit à des solutions originales qui «tiennent debout». Il n'y a rien de réellement nouveau dans ces documents, mais une étonnante intuition de ce qui peut être fécond.

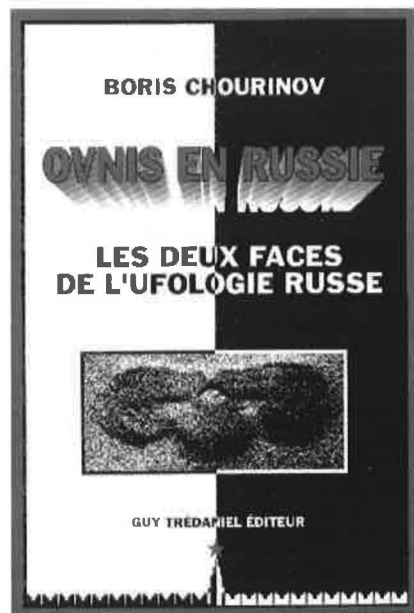
Un exemple est donné par la façon dont les Ummites sont supposés voyager pendant des mois dans le volume réduit de leur petite «soucoupe» : leur scaphandre leur fournit toutes les sensations d'un monde imaginaire, «virtuel», dans lequel ils ont l'impression de vivre. L'idée paraît presque évidente à notre époque où la «réalité virtuelle» est en passe de devenir une réalité quotidienne, mais il faut avouer que dans un texte datant de 1968 cela surprend !

Bref, Petit ne cherche guère à vérifier la crédibilité de ces documents : il n'est pas détective mais scientifique, il trouve là une inépuisable source d'inspiration, et c'est tout ce qui l'intéresse !

Ce livre est complété en annexe par les derniers travaux cosmologiques que lui ont inspiré ces textes, parus dans des revues scientifiques de haut niveau. Ces articles en anglais n'intéresseront guère que les spécialistes; Petit n'y fait bien sûr aucune mention des Ummites, mais il n'a pu résister à leur adresser un clin d'œil en remerciant «le professeur Oaxiboo F. pour ses suggestions et critiques profitables» !

Depuis la parution de ce livre, Petit a continué ses travaux, et a encore trouvé dans les documents ummites l'inspiration de nouvelles théories cosmologiques... On n'a décidément pas fini de parler de l'affaire Ummites...

Éditions Albin Michel – 350 pages – 14,5 x 22,5 cm – 120 F.



Si l'on fête cette année le cinquantenaire de la naissance des «soucoupes volantes» aux États-Unis, il ne faudrait pas croire que le phénomène s'est limité aux pays occidentaux. L'ex-union soviétique n'a pas été épargnée, loin s'en faut. Malheureusement, cette ufologie soviétique reste méconnue : le seul livre sérieux qui lui ait été consacré était *les OVNI en U.R.S.S. et dans les pays de l'Est* de Ion Hobana et Julien Weberbergh (éditions Robert Laffont), et il date de 1976 (1972 dans son édition originale en Hollande).

La principale raison de cette ignorance réside sans doute dans la «barrière des langues» : bien peu de livres occidentaux consacrés aux ovnis ont été traduits en russe, et les écrits soviétiques sur le sujet ont été longtemps censurés. Mais cette barrière n'affecte guère notre ami Boris Chourinov : professeur de linguistique, il parle couramment l'anglais, le français, l'allemand, l'italien et l'espagnol ! De ce fait, il est sans doute en Russie celui qui connaît le mieux l'ufologie dans son ensemble. Il est co-fondateur de la principale association d'étude des ovnis en Russie, l'Union ufologique, dont il est président depuis quelques années.

Ce livre nous montre que les observations en Russie n'ont rien à envier aux cas que nous connaissons : une observation rapportée dans les annales d'un monastère en 1663, de nombreux cas de traces, des photographies, un rayon lumineux émis par un étrange engin qui a causé la mort d'un pilote... Il ne s'agit là que de quelques exemples parmi bien d'autres de cas sérieusement documentés et enquêtés.

Chourinov dresse aussi le portrait des principales figures de l'ufologie en Russie, des défenseurs des théories sur les «anciens astronautes» jusqu'à Félix Ziguël qui est considéré là-bas comme le père de l'ufologie moderne.

Mais il veut surtout que les ovnis soient étudiés sérieusement, et il dénonce sans concession la «deuxième face» de l'ufologie russe, qui a pris un essor important depuis la fin de la censure : un «festival d'absurdités» mis en scène par des farfelus qui ne cherchent qu'à faire du sensationnalisme.

Un livre exceptionnel qui présente enfin objectivement l'histoire des ovnis en Russie. Ajoutons que Boris a un talent de conteur peu commun qui rend son livre aussi agréable qu'intéressant.

LE LIVRE qui manquait pour nous rappeler que l'ufologie ne se limite pas à Roswell et aux enlèvements !

Guy Trédaniel éditeur – 370 pages – 16 x 24 cm – 120 F.

TOUS CES LIVRES SONT EN VENTE



La vague «d'enlèvements extraterrestres» a pris aux États-Unis une importance difficile à imaginer en Europe.

Les psychologues et psychiatres ne comptent plus les patients qui se présentent chez eux en prétendant avoir été enlevés par des extraterrestres, et qui ne présentent pourtant aucun signe clinique de déséquilibre mental.

Bien entendu, il est exclu pour la grande majorité d'entre eux d'imaginer ne serait-ce qu'un instant que ces histoires correspondent à une réalité, et le sujet est considéré comme tabou par l'essentiel de la profession. Mais John Mack, qui s'était déjà singularisé en accordant un certain crédit aux histoires de «vies antérieures», n'a pas pour habitude de rejeter une idée parce qu'elle dérange, et il a donc décidé de se pencher sérieusement sur les histoires d'enlèvements.

L'événement est d'importance, puisque John Mack, s'il est connu pour ses idées non conformistes, n'en est pas moins un psychiatre respecté de la prestigieuse université de Harvard.

À travers l'examen détaillé de treize des patients qu'il a étudiés, Mack arrive à la conclusion que les enlèvements sont réels et correspondent bien à un programme d'hybridation entre extraterrestres et humains !

Bien entendu, cette conclusion lui a valu bien des déboires avec ses confrères, qui ont tout fait pour le discréditer. Devant cette levée de boucliers, l'université de Harvard a mené une enquête sur ses études, et a reconnu que sa méthodologie n'était pas contestable. Rien ne permet donc de conclure que John Mack ait tort en interprétant les enlèvements «au premier degré», et il est certain que le débat n'est pas près de s'éteindre.

Un livre exceptionnel, et agréable à lire malgré sa densité et son épaisseur un peu rebutantes.

Presses de la Cité – 550 pages – 14 x 22,6 cm – 130 F.

Autre livre sur les enlèvements, écrit cette fois par une journaliste française.

Marie-Thérèse de Brosse n'est donc pas à proprement parler un «chercheur» en matière d'enlèvements, mais elle a fait un remarquable travail d'investigation sur ce phénomène.

Ayant passé pour son enquête plusieurs mois aux États-Unis, elle a rencontré de nombreux «ravis» (terme imaginé par Bertrand Méheust qu'elle préfère à celui «d'enlevés») dont elle raconte les histoires extraordinaires : *missing time*, «souvenirs-écrans», implants, cicatrices mystérieuses, hybridations, vols de foetus... Tous ces détails incroyables que l'on retrouve dans de nombreux récits sont étudiés à travers des cas sérieusement enquêtés.

Elle a aussi rencontré les principaux spécialistes de ce domaine, dont elle expose les idées : Budd Hopkins, le pionnier; Whitley Strieber, l'écrivain/enlevé dont l'expérience personnelle a fait l'objet de deux best-sellers; David Jacobs, l'historien qui croit à la réalité d'une invasion extraterrestre (chercheur qu'elle critique d'une façon un peu excessive); Kenneth Ring, le psychologue qui voit dans le phénomène des enlèvements et celui des NDE l'influence d'un «cerveau planétaire» destinée à faire évoluer l'humanité; et John Mack, le psychiatre qui a tant fait pour intéresser les scientifiques au phénomène.

Marie-Thérèse ne cherche pas à défendre une thèse plutôt qu'une autre, et reste réservée dans ses conclusions. C'est peut-être ce qui fait le principal intérêt de son travail, par rapport à ceux de chercheurs très «engagés».

À noter aussi un intéressant rapprochement entre les enlèvements modernes et les sabbats des sorcières.

En bref, LE livre indispensable pour tout connaître sur les enlèvements.

Marie-Thérèse de Brosse est repartie aux États-Unis pour écrire une suite, qu'on attend avec impatience.

Éditions Plon – 320 pages – 15,5 x 24 cm – 115 F.



Nous avons présenté dans le premier numéro d'*Univers OVNI* le premier volume de *Contacts Supra-terrestres*. Sider y défendait l'idée que les ovnis ne seraient pas de «simples» véhicules extraterrestres, mais les manifestations d'une «intelligence supra-humaine» mal définie, qui se manifeste aussi par d'autres voies.

Voici donc la suite de cet ouvrage original, où Sider fait le parallèle avec d'autres «mythes» qui présentent d'évidentes similitudes avec les histoires modernes d'ovnis : apparitions religieuses, fées, sabbats de sorcières, «mondes souterrains»...

On y trouve aussi un intéressant renversement des idées sur les liens entre science-fiction et ovnis à travers l'exemple de Richard Shaver, écrivain inspiré de SF qui a anticipé de façon étonnante les histoires d'ovnis.

La conclusion de Sider est inquiétante : *une puissance supra-humaine contrôle l'humanité, et celle-ci n'est pas maîtresse de son destin.*

Sur la nature de cette intelligence, il ne tranche pas et laisse à chacun le choix de l'hypothèse qui lui convient : Dieu ou Diable (l'hypothèse diabolique lui paraît toutefois fantaisiste), extraterrestres qui agiraient autrement qu'en simples «visiteurs», «intelligence planétaire», «esprits» immatériels...

Il n'a pas non plus d'idée précise des motivations du «manipulateur», qui pourraient être bénéfiques aussi bien que maléfiques tant l'affaire est complexe... Les liens qu'il voit entre les apparitions religieuses et certains événements politiques apparaissent quelque peu douteuses, d'autant qu'il en trouve aussi pour la vague d'ovnis du 5 novembre 90 qui s'explique par une rentrée atmosphérique !

Quoi qu'il en soit, Sider ouvre encore une fois un vaste champ de réflexions, qui nous change de l'affligeante naïveté des ufologues «traditionnels» autant que de l'aveuglement des éternels négateurs de tout ce qui les dépasse.

Deux autres livres de Sider sont annoncés, qui seront sûrement tout aussi intéressants.

Éditions Axis Mundi – 235 pages – 14,5 x 21 cm – 159 F.

À LA BOUTIQUE D'I.N.H. ÉVIDENCE



Jacques Carter ne prétend pas avoir visité la Galaxie ou être investi d'une mission «d'ambassadeur»... En fait, on peut dire qu'il s'agit d'un contacté sans message ! Plus modestement, il affirme avoir vécu plusieurs «rencontres rapprochées». La première a eu lieu en 1940 en France alors qu'il avait 16 ans, et la seconde en 1958 au Niger. Ces deux événements l'ont profondément marqué, mais il a attendu très longtemps pour en parler.

En 1974, il a fait la connaissance du groupe nippo d'étude des ovnis animé par Guy Tarade, le CEREIC (centre d'études et de recherches des éléments inconnus de la civilisation, un groupe qui n'a jamais brillé par son sérieux), auquel il a vite participé.

C'est ainsi qu'il a rencontré de nombreux «chasseurs de mystères» et quelques contactés, notamment Jean Miguières. Carter ne croit d'ailleurs pas au cas de ce dernier, et pourtant il s'en inspire beaucoup ! Comme Miguières, il prétend par exemple que son témoignage est confirmé par la découverte d'un astéroïde gravitant entre Vénus et la Terre, annoncée par l'astronome Charles Kowall en 1975 : Miguières aurait annoncé (très vaguement) sa position, et Carter estimait que l'engin qu'il avait observé en 1958 avait le même diamètre (entre 1500 et 3000 m), malheureusement pour tous les deux, Kowall s'était trompé sur la position et la taille de cet astéroïde !

Depuis, Carter a fait d'autres observations, mais beaucoup moins spectaculaires que les deux premières. La suivante a eu lieu en 1976, après une période identique au jour près de celle qui séparait les deux premières (un détail relevé par Guy Tarade, devenu entre-temps son ami)... La coïncidence est troublante, mais on peut se demander compte tenu des fréquentations récentes de Carter si cette troisième observation n'était pas «attendue» consciemment ou non. Bien sûr, Carter n'a pas manqué de faire une nouvelle observation après une période identique, en 1994, mais la «boule de lumière» qu'il a observé furtivement bas sur l'horizon n'a rien de très étrange.

Jacques Carter a aussi reçu des «flashés», sortes de visions qu'il pense avoir été induites par ses «guides» et qu'il interprète comme des messages symboliques, mais il reconnaît que tout cela n'est pas très clair (il s'en plaint même), et ces interprétations reposent plutôt sur ses propres idées, assez naïves, concernant les extraterrestres.

Carter a enfin participé aux événements récents au col de Vence, où des observations étranges sont accompagnées de divers phénomènes mystérieux comme des chutes de pierres.

En résumé, un cas de contact qui n'est pas plus ni moins crédible que beaucoup d'autres. Carter a complété ses récits sous hypnose, ce qui tend à montrer qu'il est sincère, mais on sait que l'hypnose est aussi la source de nombreuses déformations, surtout lorsqu'elle est pratiquée par un hypnotiseur de music-hall. Quant à ses photographies d'ovnis, elles ne convaincront guère les sceptiques.

Notons enfin que n'ayant pas trouvé d'éditeur intéressé par son récit, Jacques Carter a investi sa fortune personnelle pour éditer lui-même son livre... Une entreprise risquée qui a bien peu de chances de lui rapporter quoi que ce soit : il est clair que ça n'est pas l'appât du gain qui le motive, et à son âge on ne peut guère le soupçonner de vouloir devenir le gourou d'une secte !

On excusera donc une orthographe un peu déficiente et une couverture type-à-l'œil dans le style de Raël, mais le livre est dans l'ensemble plutôt bien fait pour une publication à compte d'auteur.

Édité par l'auteur – 240 pages – 16 x 23,5 cm – 125 F.

▲ CES DEUX LIVRES SONT EN VENTE À LA BOUTIQUE D'I.N.H. ÉVIDENCE ▼

Sous le pseudonyme de Jean-Michel Lesage se cache un ancien ufologue bien connu : Pierre Delval.

Delval a été pendant longtemps secrétaire général de la Commission d'Études Ouranos, la plus ancienne association ufologique française (qui continue à exister sous sa direction, mais ne se consacre plus aux ovnis).

Après des débuts très conventionnels, il s'est peu à peu à peu orienté vers une vision mystique du phénomène, et il a finalement conclu que les ovnis étaient des manifestations diaboliques !

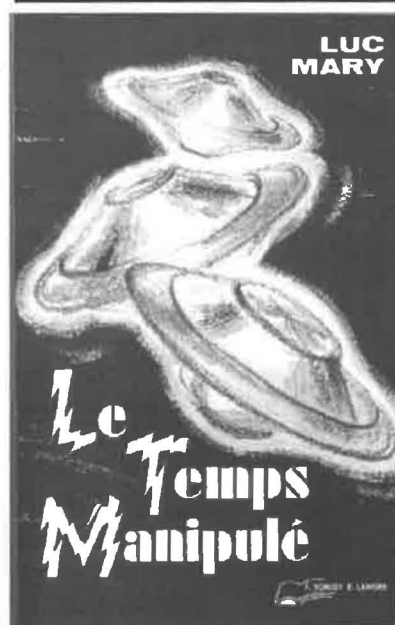
C'est cette thèse qu'il a développée dans ses livres publiés sous le pseudonyme de Lesage : *la Manipulation occulte*, puis *le Diabolique Secret des OVNI* (édité par la C.E. Ouranos, disponible à la Boutique d'I.N.H. Évidence). Dans ces deux livres, Delval/Lesage abordait le phénomène dans un contexte de gouvernement occulte.

Cette fois, il l'aborde d'un point de vue résolument chrétien, à la lumière des textes bibliques et des prophéties apocalyptiques.

Il est vrai que l'on peut facilement voir la «griffe» du Diable derrière le phénomène OVNI, dont la caractéristique la plus évidente est d'être éminemment trompeur. Cette idée est assez répandue dans les milieux religieux, mais elle a rarement été défendue par d'authentiques spécialistes des ovnis. On ne peut donc que se réjouir qu'un ufologue de longue date comme Pierre Delval développe cette idée qui n'a rien de ridicule. Devant un phénomène aussi déroutant que celui des ovnis, la multiplicité des thèses est bienvenue.

Bien sûr, il faut être chrétien pour partager cette idée, mais dans tous les cas ce livre donne à réfléchir. Après tout, un comportement diabolique n'implique pas forcément l'existence du Diable !

Édité par la C.E. Ouranos – 160 pages – 14,5 x 21 cm – 120 F.



Pour le grand public, les ovnis sont encore indissociables des extraterrestres. Mais ce lien ne va pas de soi pour tout le monde (en fait, l'hypothèse extraterrestre est de plus en plus contestée par les ufologues, en général pour de mauvaises raisons).

Luc Mary, historien des sciences, propose une autre possibilité qui a rarement été signalée autrement qu'à titre anecdotique : celle de voyageurs du temps. Il avait déjà défendu cette idée dans un premier livre paru en 1980 (*Le Futur nous observe*, éditions Desforges), et voici qu'il récidive avec cet intéressant petit livre.

Luc Mary ne rejette pas l'existence de civilisations extraterrestres : tout au contraire, il pense que l'Univers doit être très peuplé, et il expose les dernières découvertes astronomiques qui viennent appuyer cette idée (vie sur Mars, planètes extrasolaires...)

C'est plutôt dans le voyage qu'il voit une difficulté insurmontable, mais malheureusement il ne s'étend pas sur cette question qui est pourtant loin d'être évidente (n'est-il pas un peu péremptoire de déclarer par exemple que des extraterrestres ne peuvent pas être intéressés par des voyages sans retour ?)

Donc, Luc Mary pense que voyager dans le temps sera plus facile que de franchir les immensités qui séparent les étoiles, et que les ovnis et leurs occupants proviennent plutôt de notre avenir.

Là encore, il s'appuie sur des théories scientifiques qui permettent d'envisager très sérieusement une telle possibilité. Notre conception du temps «à sens unique» est malmenée notamment par les théoriciens spécialistes des trous noirs, ces astres si denses qu'ils ont «avalé» l'espace qui les entoure et au sein desquels la physique doit suivre des règles très étranges.

On peut toutefois lui reprocher d'éluder un peu rapidement les difficultés de cette théorie, les «paradoxes temporels» n'étant pas aussi faciles à éliminer qu'il le prétend (nous avons consacré un article à cette question dans *Univers OVNI* numéro 1).

D'autre part, il ne cherche pas vraiment à justifier sa théorie par l'étude des observations d'ovnis. Bien sûr, les ovnis, il en parle : leur présence tout au long de l'histoire, les possibilités de propulsion par M.H.D., des observations récentes, l'inévitable affaire de Roswell (dont il donne un résumé truffé d'erreurs)... Mais il n'y a pas grand-chose dans tout cela qui vienne étayer sérieusement sa thèse. Luc Mary semble d'ailleurs plus à l'aise en parlant de physique ou d'astronomie que d'ufologie : ses connaissances dans ce domaine semblent assez fragmentaires et souvent incorrectes.

Ce livre n'est donc pas très convaincant et il aurait pu être mieux développé, mais il se lit avec plaisir et apporte un point de vue un peu original sur le phénomène OVNI.

Éditions Lanore – 125 pages – 13,5 x 21,5 cm – 90 F.

TOUS LES LIVRES SONT À LA



Il était fatal que le cinquantenaire des «soucoupes volantes» inspire un certain nombre d'ufologues opportunistes cette année... Et on ne s'étonnera pas que Richard Nolane ouvre les hostilités, lui qui avait été le premier à publier un livre sur Roswell lorsque le «film de l'autopsie» avait relancé l'intérêt pour cette affaire.

Nolane aurait pu tenter de résumer cinquante années d'ufologie, mais il a trouvé plus simple de consacrer un livre entier à la seule année 1947.

Il s'agit donc d'une chronique des tout débuts de l'ufologie américaine : le cas de Kenneth Arnold, la vague exceptionnelle qui a suivi, les premières réactions des autorités, et bien sûr l'affaire Roswell.

Cela pourrait être très intéressant pour les ufologues s'il s'agissait d'un livre exhaustif et convenablement référencé, mais malheureusement c'est loin d'être le cas ; quant au grand public, on imagine mal quel intérêt il pourrait trouver dans un aperçu aussi limité du phénomène OVNI.

L'achat pourrait se justifier s'il s'agissait d'un livre de poche à prix réduit, mais à 89 F les 115 pages on ne peut qu'être déçu !

Ajoutons que si ce livre est «tosloïen» (c'est-à-dire guère épais), c'est loin d'être une réussite littéraire ! Visiblement, on a voulu économiser le salaire d'un correcteur, et il ne faut guère compter sur Christophe Grelet, l'éditeur novice, pour faire ce travail : s'il ne craint pas de traiter les autres d'analphabètes, il est incapable d'aligner deux phrases correctes sans l'aide du correcteur orthographique de son traitement de textes (et malheureusement, ces logiciels ont encore quelques difficultés avec la grammaire !)

Voilà qui augure bien mal de l'influence des «publications du cinquantenaire» sur le public... Encore quelques livres comme celui-ci, et on risque fort de mettre fin à tout intérêt pour le phénomène OVNI.

Tout cela est d'autant plus navrant que Richard Nolane nous avait habitués à beaucoup mieux... Espérons qu'il saura revenir à un peu plus de sérieux.

Casse Grelots Éditions – 115 pages – 15 x 24 cm – 89 F.

Jean-Claude Bourret est connu pour avoir écrit des livres en pillant les associations ufologiques... Mais on doit lui reconnaître le mérite d'avoir fait connaître les ovnis en France. Quoi qu'il en soit, il n'avait plus rien écrit depuis vingt ans sur les ovnis, à part une vingtaine de pages d'un livre lamentable écrit pour l'essentiel par Jean-Jacques Velasco...

Et voici que l'on trouve en grosse pile chez tous les libraires un nouveau gros livre présenté comme «le travail le plus complet réalisé à ce jour sur ces intelligences venues d'ailleurs», par «l'un des plus grands spécialistes mondiaux des ovnis, dont le sérieux fait autorité»... Ça sent l'arnaque, et de fait c'en est une !

Voici donc la dernière recette de Jean-Claude Bourret pour gagner beaucoup d'argent sans se fatiguer : reprendre intégralement 87 pages de son premier livre (*la Nouvelle Vague des soucoupes volantes*), 190 pages du second (*le Nouveau Défi des ovnis*), 77 pages du troisième (*OVNI : l'armée parle*), 8 pages du quatrième (*la Science face aux extra-terrestres*), et 48 pages du cinquième (*OVNI, la science avance*) ; ajouter six pages d'avant-propos et quatre pages de conclusion en citant Nostradamus pour justifier un titre prophétique accrocheur ; remercier chaleureusement les éditeurs de ces anciens livres qui ont accepté de les laisser recopier ainsi... Et appeler cela un nouveau livre !

Amusons-nous en lisant le dos de la couverture : *Jean-Claude Bourret a rassemblé dans ce livre ses meilleures enquêtes depuis vingt-cinq ans* [où sont donc les quinze dernières années ? Il n'y a pas une seule enquête postérieure à 1978, à part les deux affaires qui ont fait la célébrité du GEPAN, à peine plus récentes !] *Il fait aussi le point de la position des scientifiques, qui évolue de jour en jour* [alors, vous imaginez en 20 ans ! Les théories de Jean-Pierre Petit sur la M.H.D. ont évolué depuis son article de 1976, et je doute que Jacques Scornaux soutienne encore maintenant que le «paradoxe des jumeaux» en relativité n'existe pas !]

On atteint franchement les limites de la publicité mensongère lorsqu'il est indiqué que ce livre est «basé sur des documents officiels, souvent tenus secrets jusqu'ici» !

Bref, si vous vous intéressez uniquement à l'ufologie de papy (celle d'avant Roswell, les enlèvements, la vague belge, le 5 novembre 90...) et si vous n'avez pas lu les livres précédents «de Jean-Claude Bourret», ça pourra vous intéresser... Dans le cas contraire, passez votre chemin !

Décidément, il semble que Michel Lafon ait décidé d'éditer les pires fumisteries de l'ufologie !

Éditions Michel Lafon – 440 pages dont 10 originales – 15,5 x 23,5 cm – 125 F.



Pour tous ceux qui n'auraient pas les moyens ou l'envie de devenir des «surfeurs» invétérés ou des «cyberpunks» en puissance, Michel Lafon a eu l'idée de rassembler des textes puisés dans le «réseau des réseaux», en consacrant chaque volume de la collection «lu sur Internet» à un sujet particulier... Ici, les ovnis.

On sait que l'on trouve sur Internet le meilleur comme le pire. Dans le domaine des ovnis, une grande place est laissée aux théories «conspirationnistes», au point qu'on ne sait plus vraiment si le principal groupe de discussion consacré au mystère, «paranet», tient son nom de «paranormal» ou de «paranoïa» !

C'est donc à ce que les ufologues sérieux qualifient de «lunatic fringe» de l'ufologie qu'est consacrée la plus grande partie de cet ouvrage : petits gris, gouvernement mondial, bases souterraines, secrets de la recherche spatiale... Une large place est faite notamment aux affirmations invérifiables de Milton William Cooper, imposteur notoire qui prétend détenir des preuves des complicités entre extraterrestres et gouvernements.

Mais on y trouve aussi des informations moins contestables, comme les discussions au sujet d'ovnis repérés par les satellites-espions, et quelques contributions françaises comme un résumé des récentes observations au col de Vence.

Bref, un livre qui donne une bonne image d'Internet, et qui permettra de se poser des questions à défaut de se faire une opinion sur les ovnis.

Ajoutons que le prix étant très raisonnable, on aurait tort de s'en priver.

Éditions Michel Lafon – 180 pages – 15,5 x 21 cm – 69 F.

BIBLIOTHEQUE D'I.N.H. ÉVIDENCE

Bien de l'eau a coulé depuis que le CERPA a publié le premier numéro de votre revue *Univers OVNI*... Bien que nous n'approuvions pas l'orientation fanatisante qu'a pris cette association ni le comportement dictatorial de son président, nous ne manquerons pas de continuer à signaler ses activités.

Le 16 mars 96, le CERPA participait à une convention «X-Files» organisée par la boutique Magic Planet (26 boulevard Garibaldi, 13001 Marseille : on y trouve toutes sortes de maquettes et figurines concernant les X-files et les séries ou films de science-fiction, et des bandes dessinées américaines). On pouvait rencontrer à cette convention le dessinateur du «comic book» tiré des X-files, mais aussi nos amis Richard Nolane (auteur prolifique de livres sur les ovnis, la cryptozoologie et les tueurs en série) et Bernard Rollet, fabricant de la soucoupe «Urane». Bref, une réussite qui a attiré beaucoup de monde.

Le 9 août, les associations d'astronomie A2S Sainte-Marie (4 avenue Windsor, Cannes) et GAPRA (18 boulevard Chancel, 06600 Antibes) avaient choisi le village de Séranon (06) pour participer à la «nuit des étoiles». Cette soirée ayant été placée sous le thème de la vie extraterrestre, le CERPA avait été invité pour parler des ovnis. Bernard Hugues avait présenté le CERPA et quelques généralités sur les ovnis; j'avais pour ma part évoqué quelques considérations astronomiques montrant la vraisemblance de l'hypothèse de visites extraterrestres; Pierre Beake avait fait part de ses observations au Col de Vence; et Jacques Carter parlait de ses «expériences du quatrième type» (la seule fausse note venait de lui : parler d'un film tourné par des astronautes où l'on voit des êtres ailés qui volent dans l'espace, ça peut passer à une conférence du CEOF, mais pas devant un public de passionnés d'astronomie !). Notre principal contradicteur était Bernard Millet, ancien astronome à l'observatoire de Nice et connu pour être un farouche opposant des ovnis... Il avait cette fois été modéré dans ses propos, et il s'avérait en tout cas un orateur passionnant et un astronome très actif. Une journée particulièrement réussie à mettre au crédit des associations d'astronomie d'Antibes.

Le lendemain, une conférence sur les ovnis était organisée à Valensole. Maurice Masse n'y participait malheureusement pas, et Vincent Viana avait bien du mal à convaincre l'auditoire de son contact à Rians (à trop nous assommer par des détails insignifiants, il finit par ne plus être crédible; cela dit, son cas est à étudier et ne méritait certainement pas le traitement que lui a fait subir Christophe Dechavanne lors d'une de ses émissions de télévision destinées à tourner le phénomène OVNI en ridicule); Richard Nolane était heureusement là pour relever le débat, en parlant notamment de Roswell et des liens entre les observations de Valensole et de Trans-en-Provence.

Le 15 septembre, un dîner-débat sur les Templiers était organisé avec Paul Amoros, dans son restaurant-pizzeria Le Moulin de Soleils. Nous n'y étions pas, mais connaissant Paul nous ne doutons pas que ce fût passionnant : aussi à l'aise pour parler de bon pain que d'ésotérisme, Paul Amoros a fait de ce restaurant situé entre Combs-sur-Artois et Trigrance (Var) un des points de rencontre les plus prisés des amateurs d'insolite... Toujours un régal pour l'esprit aussi bien que pour l'estomac !

Enfin, le CERPA a fêté le cinquantenaire des ovnis en organisant une petite croisière en Corse... Sans beaucoup de succès, mais les invités ont tenu au retour une conférence à Marseille : Giorgio Pattera, du CUN italien, présentait un intéressant exposé sur la «Base 51», avec des documents à l'origine plus ou moins discutables, et Gildas Bourdais parlait du secret sur les ovnis en Amérique, en présentant son dernier livre (*Ovnis 50 ans de secret*, dont nous reparlerons dans le prochain numéro).

CERPA - B.P.114 - 13363 Marseille Cedex 10.

Francine Fouéré nous a habitués à sa journée annuelle d'information sur les ovnis, et nous a fait l'agréable surprise d'en organiser deux en 1996 !

Le 23 mars, de nombreux invités étaient présents à l'hôtel P.L.P. : Marie-Thérèse de Brosses parlait des enlèvements, Martine Castello résumait l'affaire Umho, Gildas Bourdais et Nicolas Maillard faisaient le point sur l'affaire de Roswell et celle du film de l'autopsie, et Franck Marie et moi-même échangeons nos points de vue sur «l'affaire» du 5 novembre 90 (très succintement... J'étais surtout venu pour annoncer la parution imminente du premier numéro d'*Univers OVNI*)... Et comme toujours, bien d'autres ufologues étaient présents pour exposer leurs idées et activités.

Le 7 décembre, c'était à la rue de Varennes qu'avait lieu la journée suivante, avec encore Martine Castello, Robert Roussel qui nous parlait des rapports entre les militaires et l'étude des ovnis, et surtout Joël Mesnard qui dénonçait la désinformation à laquelle se livrent les médias. Pierre Lagrange annonçait pour sa part la sortie prochaine de son livre sur Roswell.

La manifestation était cette fois organisée avec le concours de l'Espace expression, une association culturelle très active qui organise de nombreuses conférences de qualité sur les mystères et la spiritualité (programme de 30 pages à demander à l'Espace expression, 229 bd Voltaire, 75011 PARIS, en joignant une enveloppe affranchie à 4 F 40 et 2 F pour les frais d'impression).

Espérons que Francine pourra encore nous offrir de telles journées qui sont toujours un modèle d'ouverture.

Notons que Francine Fouéré possède encore un important stock de revues *Phénomènes Spatiaux*, qu'elle publiait avec son regretté mari René Fouéré. Malgré leur ancienneté, ces revues constituent toujours une mine d'informations et un modèle de sérieux. Liste à demander au :

G.E.P.A. - 69 rue de la Tombe Issoire - 75014 Paris.

Le CEOF continue à organiser ses «heures de vérité ufologiques»...

Le 16 mars 96, l'invité était le contacté Jacques Carter. On pouvait constater que ses idées concernant les ovnis n'étaient pas inspirés par ses «contacts», mais par sa longue fréquentation des ufologues convaincus... Il n'a d'ailleurs jamais prétendu autre chose, et cela ne remet pas en cause ses observations (cf la critique de son livre en page 44).

Le CEOF avait cette fois pallié l'absence chronique de revues d'ufologie censées mener les débats en les remplaçant par des responsables de revues d'ufologie : Yves Bosson d'*Anomalies*, Hugo Nharit d'*Étrangétés et Mystères*, Richard Nolane d'*UFO Newsletter*, Christophe Grelet d'*OVNI les temps futurs*, et le «journaliste maison» du CEOF, Jean-Charles Hild (quant à nous, nous n'existons pas !) C'était assurément plus intéressant qu'un interrogatoire mené uniquement par le président du CEOF, auquel nous étions habitués. Ledit président remarquait avec une belle ouverture d'esprit que les polémiques qui agitaient le milieu ufologique, auxquelles nous étions intimement mêlés, devaient se régler autour d'une table.

Le 15 juin, c'était Richard Nolane qui était invité... Mais entre-temps, le numéro 1 d'*Univers OVNI* était paru, dans lequel j'avais osé écrire que ces «heures de vérité» auxquelles je souhaisais un franc succès étaient «intéressantes et plutôt sympathiques», mais que les journalistes brillaient par leur absence. Il y a apparemment pour le CEOF des choses qu'il est interdit de dire, et René Voarino qui a vite oublié ses belles paroles sur les discussions autour d'une table a décidé de m'exclure dorénavant de ces conférences !

Je suis désolé pour Richard Nolane et ceux qui l'ont suivi (Claude Chapeau, Jimmy Guieu, Antonio Ribera), mais leurs conférences sûrement très intéressantes ne pourront donc pas être résumées dans *Univers OVNI*...

Centre d'études OVNI-France - B.P.21 - 13170 La Gavotte.

Le groupe Sentinelle est une association jeune mais très dynamique qui édite régulièrement la revue *Sentinel news* (le numéro 6 vient de sortir)... Une revue très engagée qui est un peu à l'image d'Internet : on y trouve nombre d'informations et d'articles intéressants mais aussi les pires délires «conspirationnistes» concernant notamment l'astronomie ou l'archéologie. On peut aussi y trouver des articles traduits de l'importante revue allemande *Magazin 2000* (qui contient également le meilleur comme le pire), ce qui ne manque pas d'intérêt lorsqu'on ne parle pas l'allemand.

Le groupe Sentinelle édite aussi un certain nombre de documents divers.

Groupe Sentinelle - 17 rue de Taisy - 51000 Reims.

Notons que son secrétaire, Hervé Clergot, passionné par les mystères de l'espace, diffuse de son côté des photographies énigmatiques de la NASA et d'autres documents. Son catalogue peut être demandé contre 20 F à :

Hervé Clergot - 31 rue de l'Usine - 60120 Esquennoy.

Quant au trésorier Philippe Guignard, il diffuse une lettre de réflexions intitulée *Charabia* (abonnement pour un an : 90 F.)

Philippe Guignard - 5 rue René Weill - 92210 Saint-Cloud.

L'association aixoise SOS-OVNI a repris l'organisation de ses «Rencontres ufologiques de Lyon» avec une huitième édition qui s'est tenue du 9 au 11 novembre 1996. N'ayant pas reçu de réponse lorsque nous avons manifesté notre intention d'y assister et demandé la liste des participants, nous ne savons pas ce qui s'y est dit, mais si l'on en croit la presse il s'agissait surtout de répandre des absurdités sur les liens largement imaginaires mais très à la mode entre les sectes et les ovnis...

SOS-OVNI - B.P.324 - 13611 Aix-en-Provence Cedex 1.

Les rédacteurs de l'ancienne revue *OVNI-Présence* ont quitté l'association SOS-OVNI pour fonder l'Observatoire des parasciences, qui édite la revue *Anomalies* (deux numéros parus à ce jour, voir le sommaire dans la «revue des revues»). Avec un contenu rédactionnel dû essentiellement à Yves Bosson et Pierre Lagrange, cette revue se consacre surtout à l'aspect sociologique des «mythes» tels que les ovnis ou la cryptozoologie... Un aspect important mais qui risque de ne pas intéresser tout le monde... On doit d'autre part à cette association l'excellente initiative d'avoir traduit et publié le dernier livre de Jacques Vallée : *La Science interdite*. Un livre de 400 pages consacré aux difficiles relations entre science et ovnis (prix : 158 F + 25 F de port).

Observatoire des parasciences - B.P.57 - 13244 Marseille Cedex 01.

L'association SCEAU (Sauvegarde et conservation des études et archives ufologiques) nous a fait parvenir un compte-rendu de sa progression. Cette association a pour but de permettre la sauvegarde des archives de groupements ou d'ufologues qui cessent leurs activités, en les confiant aux archives nationales ou départementales. Notons que bon nombre d'ufologues considèrent cela comme une tentative de «mainmise» sur leurs archives par les méchants psychosociologues... Est-ce à dire que seuls ces derniers sont capables de consulter les archives nationales ? Le fait est que pour l'instant, ce sont ces «négateurs» réels ou réputés qui ont mis leur documentation au service des «soucoupistes» convaincus, lesquels gardent pour leur part jalousement leurs informations ! Bref, pour notre part, il nous semble que l'initiative de SCEAU doit être encouragée, et que le comportement le plus sain se trouve malheureusement du côté des sceptiques...

SCEAU - B.P.19 - 91801 Brunoy Cedex.

Le CNEGU (Comité nord-est des groupes ufologiques) édite l'importante revue *Les Mystères de l'Est* depuis qu'il a fusionné avec le CVLDLN. Il s'agit pour l'essentiel de dénoncer les mensonges de l'ufologie cultiste et de rechercher des explications aux cas considérés comme solides... On a un peu l'impression que les rédacteurs rejettent systématiquement les ovnis, mais étant donné que les explications avancées sont souvent plausibles ce travail d'élimination des faux ovnis est une nécessité pour ceux qui recherchent la vérité... Le numéro 2 démystifiait les cas d'Andelot, Revin, Saint-Firmin et Cussac; dans le numéro 3, ce sont les cas de Gué d'Hossus, de Malmont et de Saint-Vallier-de-Thiery qui sont passés au crible avec beaucoup de sérieux. Chaque numéro fait plus de cent pages et coûte 80 F port compris.

CNEGU - 9 rue des Templiers - 21121 Fontaine-les-Dijon.

L'association belge Caelestia a été créée en 1994 pour présenter des enquêtes approfondies sur des observations d'ovnis. Le premier cas qui ait été passé au crible est celui de la photographie du 26 juillet 1975 prise près de Zwischbergen, en Suisse, par trois touristes néerlandais (cas connu sous le nom de «photo de Saas Fee»). La conclusion des auteurs, Wim van Utrecht et Fritz van der Veldt, est malheureusement qu'il s'agit sans doute d'un canular mettant en jeu une simple assiette de camping... Le cas ne présente donc plus vraiment d'intérêt d'un point de vue ufologique, mais cette étude est remarquable en ce qui concerne l'analyse de photographies, et contient aussi un intéressant chapitre sur les engins manufacturés en forme de soucoupe.

Unidentified Aerial Object photographed near Zwischbergen, Switzerland, on July 26, 1975; livre en anglais de 240 pages, nombreuses photographies.

Prix : 125 FF port compris. Caelestia - Wim van Utrecht - Kronenburgstraat 110 - B-2000 Antwerpen - Belgium.

Ufomania a encore démenagé... Nouvelle adresse :

Didier Gomez - 4, place de la Renaudie - 81000 Albi.

Sa revue intègre désormais la lettre d'information de Pascal Pautrot *OVNI-Forum* (abonnement pour 4 numéros d'*Ufomania* : 100 F).

L'association Guide a décidé de cesser toute relation avec les autres associations ufologiques françaises du fait du climat détestable qui règne actuellement dans notre pays. Dont acte... Notons que cette association était déjà réputée comme une «association-fantôme» dont on ne connaissait qu'un seul membre, Robert Fisher (lequel a d'ailleurs pas mal contribué aux polémiques, rumeurs et accusations diverses qui agitent l'ufologie en France !)

Baisse de prix sur Jean Miguères : l'association des Amis de Jean Miguères a décidé de baisser les prix des trois livres du célèbre contacté français. Nouveaux prix : *J'ai été le cobaye des extraterrestres* 130 F; *Le Cobaye face aux scientifiques* 130 F; *1996 la révélation* 150 F (livres disponibles également à la Boutique d'I.N.H. Évidence). Un cas qui reste intéressant même s'il est très contestable sur certains aspects et si la «révélation» n'a pas eu lieu...

Les Amis de Jean Miguères - 32 rue de la Glacière Bât. B1 - 69600 Oullins.

OVNILAB est une nouvelle association ufologique pleine de bonne volonté. Elle diffuse un petit bulletin nommé *OVNI Presse*, normalement réservé aux adhérents et vendu au prix symbolique de 1 F (hors port).

OVNILAB/Sylvain Redouté - 2 square Jean-Philippe Rameau - 95630 Mériel.

UNE DATE À RETENIR : LE SAMEDI 15 NOVEMBRE 1997 AURA LIEU À MARSEILLE UNE GRANDE JOURNÉE D'UFOLOGIE, AVEC PLUSIEURS PARTICIPANTS. Renseignements définitifs par le prochain numéro d'*I.N.H. Contact* ou dans la presse à Marseille; pour être informé personnellement, veuillez nous en faire la demande.

PETITES ANNONCES

Ces petites annonces paraîtront aussi bien dans la revue *Univers OVNI* que dans le bulletin de liaison *I.N.H. Contact*. Elles sont gratuites, mais si vous pouvez profiter de votre demande pour nous adresser des informations, articles de presse, témoignages ou opinions, cela nous aidera dans notre recherche.

Achete revues Phénomène n°3, 6, 7, 8, 10, 14, 16 et 17, livres de l'Américain Trevor James Constable et *OVNI : le premier dossier des rencontres rapprochées en France* de Michel Figuet

Jean-Marc Gillot, Avenue Vauban, 1 résidence Alexis de Tocqueville appt 104, 93420 Villepinte.

Éric Maillot recherche pour le CNEGU des témoignages sur le phénomène lumineux observé le 1/08/96 vers 21 h 30. Merci de bien vouloir lui communiquer les informations minimales nom, lieu, azimut et hauteur angulaire, durée, description sommaire. Éric Maillot, 20 rue Jean Moulin, 08800 Montherme.

En tant que jeune chercheur et afin de vérifier et sensibiliser des recherches dans ce domaine, je lance un appel aux sociologues ou explorateurs des temps futurs qui liraient cette annonce en les invitant si le déplacement temporel (time) est possible, à se manifester par une manoeuvre aéronautique non conventionnelle et brève pour leur sécurité entre 15 h et 17 h (from 3 to 5 PM) par lat 50° 18' 33" N et long 04° 01' 53" E le 27/09/2003



Cher Monsieur,

Vous m'avez fait parvenir votre bulletin *I.N.H. Contact* et je vous en remercie. Je l'ai lu avec intérêt car, bien que mon activité ufologique soit tombée à zéro, j'aime bien m'informer de l'évolution de l'ufologie. [...]

L'ufologie a perdu une certaine respectabilité qu'elle avait dans les années 70; ses effectifs ont fondu, les modérés sont partis laissant la place à des extrémistes. [...]

La polémique autour de votre étude des faits du 5 novembre 90 est tout à fait remarquable. Dans le passé j'ai fait plusieurs études sur des phénomènes de cette ampleur (bolides, nuages de gaz émis par des fusées, etc.) La mise en graphique des données observationnelles (heure, direction, couleur, description...) donne toujours un nuage de points dont le «centre» reflète à peu près l'événement, mais il y a des points isolés, éloignés. [...]

Il faut bien se rendre compte que les témoins sont non préparés, non professionnels, que l'on ignore leur «équation personnelle», que leurs récits sont biaisés par eux-mêmes, par les journalistes, les enquêteurs, les rapporteurs de tout poil.

Prenons un exemple : vous décidez de vérifier la vitesse du plateau de votre tourne-disque à l'aide d'un chronomètre et d'une marque sur le bord. Multipliez les mesures : vous obtiendrez un nuage de points autour de la vitesse réelle et des points isolés que vous expliquerez, non par une intervention surnaturelle (j'espère !) mais par des erreurs d'origines diverses.

Prenez maintenant un plateau tournant dont vous ignorez la vitesse puis demandez de l'estimer à plusieurs personnes non prévenues disposant ou non d'un chrono. Votre nuage sera singulièrement étalé. Tout esprit scientifique rejettera les mesures aberrantes et donnera la moyenne des meilleures. Seuls les amateurs d'insolite se focaliseront sur les mesures éloignées. [...]

L'ufologue ne travaille pas sur des faits mais sur des témoignages particulièrement inhomogènes, des récits influencés par mille causes humaines, des enquêtes faites avec *a priori*. [...] Nous ne sommes pas dans le domaine de la science mais dans celui de la croyance. Les témoignages ne sont finalement que des constats de miracles ufologiques et non des faits discutables. Il est donc parfaitement naturel que les défenseurs de cette croyance voient rouge dès que l'on tente la moindre mise en cause du plus petit point du dogme. Ils savent consciemment ou non que la destruction d'un seul point sonne, à terme, le glas de toute la foi. Il est donc normal qu'ils se radicalisent, deviennent intégristes et soient prêts à toutes les bassesses de la guerre totale pour sauver leur religion.

Ceci dit, soyons clair, l'hypothèse de civilisations extraterrestres, de leur rencontre avec la nôtre est une hypothèse parfaitement honorable à laquelle on doit penser et à laquelle je souscris entièrement. Toutefois ce n'est qu'une hypothèse à manier avec précaution. S'enflammer pour elle sans jugement conduit aux excès dont vous êtes victime. Jusqu'à ce jour aucune preuve, scientifique j'entends, ne vient l'étayer. Par contre l'importance du fait humain donne toute sa force à l'explication psycho-sociologique que j'ai exposée dans mes ouvrages et qui n'a pas été contredite sérieusement. [...]

Je souhaite que vous réussissiez à publier une revue de bonne tenue dont je suivrai l'évolution s'il vous plaît de me l'envoyer.

Michel Monnerie

LA REVUE DES REVUES

Cette rubrique présentera le contenu de tous les bulletins ufologiques français qui nous seront parvenus entre deux numéros. Si vous éditez un bulletin, n'oubliez pas de nous le faire parvenir; le problème de l'échange des revues ne se pose pas, puisque nous envoyons un exemplaire d'*Univers OVNI* à TOUTES les associations ufologiques françaises (et pas mal d'étrangères).

Anomalies / Observatoire des parasciences – B.P.57 – 13244 MARSEILLE Cedex 01.



Numéro 1 / octobre 1996

Cinéma : JD4 : Independence day (P. Lagrange)
Exposition : Soucoupes ariéniennes ? (Y. Bosson)
Roswell : Le rapport du Congrès américain (P. Lagrange)
Entretien avec Ray Bradbury (O. Delcroix)
Le syndrome «carte sauvage» (G. Jean)
L'altérité sous le scalpel (M. Meurger)
Quand l'USAF croyait aux soucoupes volantes (P. Lagrange)
Les monstres cryptozoologiques (P. Lagrange)
Série-culte : The X Files (B. Woodstein)
Rubriques : livres, revues, agenda...



Numéro 2 / janvier 1997

Cinéma : Marset attrapes (P. Lagrange)
Portrait : Carl Sagan (P. Lagrange)
En marge de quelques ouvrages sur l'Atlantide (P. Lagrange)
De Science & Vie aux espions-médiums (N. Maillard)
La postérité du mammoth (P. Lagrange)
Fatale Fatima (M. Hertzog)
Entre nature et culture, la part des soucoupes (P. Lagrange)
SF et SV : l'idée venue des bas-fonds (B. Méheust)
Entretien avec Isabelle Stengers (J. Baynac)
Roswell : du scotch à fleurs à l'autopsie (N. Maillard)
Les apparitions fantastiques (entretien avec J.-B. Renard)
Rubriques : livres, revues, brèves, courrier...

Sentinel news / Groupe Sentinelle – 17 rue de Taissy – 51100 REIMS.



Numéro 4 / janvier 1997

Les photos secrètes des astronautes (M. Hesemann)
Du nouveau sur les implants (Magazin 2000)
Mystérieuse forêt de Fontainebleau (P. Roger/C. Macé)
OVNI : Vraie RR3 avec occupant du type I (F. Couten)
Vague d'OVNI en Israël
Découverte d'un cadavre d'E.T. à Porto-Rico ? (J. Martin)
Galilée aussi... (H. Pertont)
Les E.T. qui sont parmi nous (C. Macé)
Mutilations et désinformation à Porto-Rico (J. Martin)
Nouvelle confirmation pour le film de Santilli (M. Hesemann)
La Trilatérale en quelques phrases (P. Roger)
Questions sur le livre de John Mack (J. Maniez)
Retour sur la «vague» du 5 novembre 1990 (H. Clergot)
Forces d'outre-espace et nouvel ordre terrestre (F. Couten)
«ID4» déclenche une hystérie OVNI aux USA (Magazin 2000)
Rubriques : astronomie, revues, livres, brèves, observations, courrier.



Numéro 5 / avril 1997

Lettres à mes détracteurs (H. Clergot)
Comment le Pentagone s'arme contre les OVNI (M. Hesemann)
USA : Des documents de la NSA rendus publics (Magazin 2000)
Vous avez dit «contact» ? (L. Estival)
Un adhérent de Sentinelle a rencontré les MIB (B. Bidault)
Le bâton de magnésium de Debrecen (G. Tarcali)
La psychologie perceptive (H. Clergot)
Un vaisseau-mère filmé aux USA (Magazin 2000)
Forêt de Fontainebleau, svastika et Mérovingiens (P. Roger/C. Macé)
La génétique : la manipulation totale
Enlèvement par des aliens en Écosse (P. Castrataro)
Enlevée par des extraterrestres (Magazin 2000)
L'homonat jeu de la «coudée égyptienne» (G. Gruais/G. Mouny)
Interview de l'astronaute Gordon Cooper (M. Hesemann)
Rubriques : revues, astronomie, observations, brèves, livres, courrier.

Ufomania – 4 place de la Renaudie – 81000 ALBI.



Numéro 12 / juin 1996

Roswell 1947 : l'ultimatum déguisé (F. Dib)
E.T. et doctrine chrétienne (J. of UFO Studies)
Vague OVNI au pays Basque (J.M. Duran Martinez)
Malaisie : Tanjung Sepat Laut (Magazin 2000)
Pour en finir avec l'affaire Santilli (UFO/CISU)
Programme de recherches d'archives (Banque OVNI)
Observations récentes en France
Observations : Mexique, Cuba, Somalie, Chine, Émirats arabes, Fidji
Internet et l'ufologie



Numéro 13 / septembre 1996

Preuves physiques des enlèvements (Magazin 2000)
Ovnis en Argentine
5 novembre 1990 : alors, finalement, c'était quoi ?
Internet, une fenêtre sur un nouveau monde
E.T. et doctrine chrétienne (2^e partie)
Les OVNI inspirent Hollywood (Magazin 2000)
Chupacabras, massacres sanguinaires à Porto-Rico
News : OVNI Forum (P. Paulot)
Observations : Lituanie, Australie
Livre : 5 novembre 1990, le Creux de la vague (D. Gomez)

Revue et bulletins divers :

Le *Bulletin de la cabine/Télescope* (n° 5, avril 97) : petit bulletin de réflexions et d'échanges sur l'astronomie, l'avenir, la SF, l'insolite, les ovnis et tout ce dont on veut parler. Il est distribué gratuitement à ceux qui y contribuent ou qui manifestent leur intérêt pour cette formule...

À demander à Elisabeth Pioletat – 23 rue de Ronchaux – 25000 BESANÇON (nouvelle adresse).

Textes disponibles également sur Internet : <http://depinfo.u-bourgogne.fr/Télescope/>

Murmures d'Irem (numéro 5) : le fanzine de l'ésotérisme... 130 pages A4 bien imprimées consacrées à l'ésotérisme, le fantastique, la SF, l'insolite et quelquefois les ovnis. C'est passionnant, et à 35 F. envoi compris c'est donné !

Éditions de l'Oeil du Sphinx – Philippe Marlin – 36-42 rue de la Villette, 75019 PARIS (tél/fax/répondeur 0142010538).

Philippe Marlin édite aussi d'autres fanzines sur le fantastique, le lovecraft ou les jeux de rôles...

TOUTES CES REVUES SONT À LA BIBLIOTHEQUE D'I.N.H. ÉVIDENCE

LA BOUTIQUE D'I.N.H. ÉVIDENCE

Adressez vos commandes à : I.N.H. Évidence – 81 rue Auguste Blanqui – 13005 MARSEILLE.
Ajoutez 20 F de frais d'expédition pour les livres et cassettes; pour un envoi groupé de plusieurs articles, frais de port plafonnés à 40 F.

LIVRES

Richard Nolane : *Extraterrestres, la vérité sur Roswell* 250 pages, 15,5 x 24 cm, 120 F.
L'histoire de Roswell reconstituée, les derniers développements jusqu'au film de l'autopsie...
Gildas Bourdais : *Enquête sur l'existence d'êtres célestes et cosmiques* 410 pages, 15,5 x 24 cm, 129 F.
Passionnant parallèle entre omis, folklore et apparitions, sur fond d'hypothèse extraterrestre.
Gildas Bourdais : *Sont-ils déjà là ?* 230 pages, 14 x 23,5 cm, 110 F.
Le livre en français le mieux documenté sur le «crash» de Roswell.
Pierre Lagrange : *La Rumeur de Roswell* 280 pages, 15,5 x 24 cm, 120 F.
Roswell vu par un sceptique, replaçant le cas dans le contexte de l'époque.
Jean-Gabriel Greslé : *OVNI, un pilote de ligne parle* 240 pages, 16 x 24 cm, 98 F.
L'histoire des ovnis aux États-Unis, les vagues en Belgique et en France...
Jean-Gabriel Greslé : *Hypothèse extra-terrestre* 255 pages, 16 x 24 cm, 110 F.
Pourquoi l'idée de visiteurs extraterrestres reste parfaitement plausible ?
Jean-Gabriel Greslé : *OVNI, secret d'État* 360 pages, 16 x 24 cm, 115 F.
Les derniers développements de l'affaire de Roswell : y a-t-il eu un deuxième crash ?
Budd Hopkins : *Enlèvements extraterrestres* 320 pages, 15,5 x 24 cm, 135 F.
Le premier livre du pionnier des enquêtes sur les enlèvements.
John E. Mack : *Dossier Extraterrestres* 550 pages, 14 x 22,5 cm, 130 F.
Lorsqu'un psychiatre renommé croit à la réalité des enlèvements extraterrestres !
Marie-Thérèse de Brosses : *Enquête sur les enlèvements extraterrestres* 320 pages, 15,5 x 24 cm, 115 F.
Tout sur les enlèvements, sans a priori, par une journaliste française; une enquête remarquable.
Jean-Michel Lesage : *Le Diabolique secret des OVNI* 170 pages, 14,5 x 21 cm, 120 F.
L'hypothèse diabolique, sur fond de «grand complot». Par un ufologue de la première heure...
Jean-Michel Lesage : *Lumière sur les OVNI* 160 pages, 14,5 x 21 cm, 120 F.
La suite du «Diabolique secret», dans un contexte plutôt religieux.
Jacques Carter : *Expériences du quatrième type* 240 pages, 16 x 23,5 cm, 125 F.
Un «contacté» du sud de la France raconte son expérience.
Jean Miguères : *J'ai été le cobaye des extra-terrestres* 290 pages, 13 x 20,5 cm, 130 F.
Le récit du contacté français le plus intéressant.
Jean Miguères : *Le Cobaye face aux scientifiques* 220 pages, 13 x 20,5 cm, 130 F.
Les suites de l'aventure; confirmations sous hypnose.
Jean Miguères : *1996 la Révélation* 430 pages, 13 x 21,5 cm, 150 F.
Le livre testament de Jean Miguères...

SOBEPS : *Vague d'OVNI sur la Belgique* 500 pages, 14 x 22,5 cm, 180 F.
Le livre-événement sur une des vagues les plus exceptionnelles de l'histoire
SOBEPS : *Vague d'OVNI sur la Belgique 2* 550 pages, 14 x 22,5 cm, 180 F.
Retour sur quelques cas particuliers, revue des hypothèses...
Frank Marie : *OVNI contact* 515 pages, 14 x 21 cm, 150 F.
400 OVNI sur la France le 5 novembre 1990 ? Conclusions douteuses, mais gros travail de compilation.
Boris Chourinov : *Ovnis en Russie* 370 pages, 16 x 24 cm, 120 F.
Le bilan de l'ufologie en Russie, par l'un des ufologues les plus sérieux de ce pays.
Antonio Ribera : *Les Extra-terrestres sont-ils parmi nous ?* 320 pages, 14 x 22,5 cm, 99 F.
Le premier et le plus complet des livres sur l'affaire Umno.
Robert Roussel : *OVNI, les vérités cachées de l'enquête officielle* 350 pages, 14,5 x 22,5 cm, 98 F.
Enfin un livre sérieux sur la recherche officielle en France, les relations entre ovnis et armée...
Jean-Pierre Petit : *Enquête sur les ovnis* 380 pages, 14,5 x 22,5 cm, 120 F.
Lorsque des recherches scientifiques accréditent l'idée que les ovnis sont des véhicules extraterrestres.
Jean-Pierre Petit : *Enquête sur des extraterrestres* 220 pages, 14,5 x 22,5 cm, 95 F.
Un physicien révèle que toutes ses recherches ont été guidées par des documents d'origine extraterrestre !
Jean-Pierre Petit : *Le Mystère des Unmites* 350 pages, 14,5 x 22,5 cm, 120 F.
La suite de la «saga» des Unmites, avec les derniers développements scientifiques de Jean-Pierre Petit.
Jean-Pierre Petit : *Les Enfants du Diable* 310 pages, 14,5 x 22,5 cm, 125 F.
La guerre que nous préparent les scientifiques qui ont vendu leur âme aux militaires.
Jean Sider : *Ultra top-secret, ces ovnis qui font peur* 460 pages, 14 x 22 cm, 150 F.
Les preuves du black-out, le dossier des mutilations de bétail...
Jean Sider : *Ovnis : dossier secret* 315 pages, 15,5 x 24 cm, 135 F.
Roswell et les enlèvements vus sous un angle original : pas d'e.t., mais une intelligence manipulatrice.
Jean Sider : *Contacts supra-terrestres : Leurres et manipulations* 265 pages, 14,5 x 21 cm, 159 F.
Ovnis, mutilations de bétail, médiumnité, hantise... Quelle intelligence se cache derrière tout cela ?
Jean Sider : *Contacts supra-terrestres : L'illusion cosmique* 235 pages, 14,5 x 21 cm, 159 F.
Les liens inquiétants entre ovnis, apparitions, fées, sabbats de sorcières, mondes souterrains...
Jacques Vallée : *Autres dimensions* 340 pages, 13,5 x 21,5 cm, 98 F.
La thèse «magismes» de Jacques Vallée.
Jacques Vallée : *Confrontations* 330 pages, 13,5 x 21,5 cm, 110 F.
Des confrontations qui laissent quelquefois des marques...
Jacques Vallée : *Révélation* 320 pages, 13,5 x 21,5 cm, 118 F.
Le jeu malsain des gouvernements au sujet des ovnis...

CASSETTES VIDEO (PLP VIDEO)

UMMO : *Les Extraterrestres sont-ils déjà parmi nous ?* 90 mn, 140 F.
Les Mots Secrets des Cathares et Templiers (conférence de Richard Bessière) 95 mn, 140 F.

DOCUMENTS ET REVUES

Robert Alessandri : *5 novembre 1990 : le creux de la vague* 180 pages, 15 x 21 cm, 80 F. + port 15 F.
Tout ce qu'il faut savoir pour ne pas confondre une rentrée atmosphérique avec une vague d'ovnis !
Jean-Louis Decanis : *La Bible et les ovnis* 70 pages, 15 x 21 cm, 50 F. + port 10 F.
Les étranges phénomènes relatés dans la Bible, de l'Ancien au Nouveau Testament.
Boris Chourinov : *Les Deux Faces de l'ufologie en Russie* 64 pages, 15 x 21 cm, 35 F. + port 5 F.
Des cas exceptionnels, des études sérieuses et une critique sans concessions d'une certaine ufologie.
Philip Mantle : *The Roswell film footage/Les Bobines de film de Roswell* 32 pages, 21 x 30 cm, 25 F. + port 10 F.
L'histoire de l'autopsie telle qu'elle a été présentée (texte en anglais et français édité par le CERPA)
Carl Mathel : *Les OVNI intra-terrestres : étude d'un mythe* 20 pages, 15 x 21 cm, 20 F. + port 5 F.
Agarttha, Roi du Monde, Terre creuse, mont Shasta... (édité par l'auteur, Marc Hallet).
Revue *AMA* du CERPA : l'ancêtre d'*Univers OVNI* ! 32 pages par numéro, format 21 x 30 cm.
8 numéros parus entre 1990 et 1994. Prix : 20 F. franco; la collection complète : 130 F. franco.

OBJETS DIVERS

Le pin's *Univers OVNI* !
Prix : 30 F. franco



Pin's de l'OVNI belge
Grand format,
5 couleurs, haute qualité.
Prix : 65 F. franco.



Le numéro 1 d'*Univers OVNI*
est toujours disponible

Au sommaire :
Le dossier des «vibrations aériennes»
Film de l'autopsie : Terrien ou Extraterrestre ?
Les ovnis ou la machine infernale
Sale temps pour les voyageurs du temps
Dossier Inde : des Vimana aux OVNI
Observation au Col de Vence
Voyage en Russie
Et toutes les rubriques :
observations, flashes, livres, activités...
Prix : 35 F. franco.



UN PORTE-CLÉS
DéTECTEUR D'OVNI !

Fonctionne avec un I.L.S. En présence d'un champ magnétique d'environ 200 gauss, le détecteur émet un signal sonore assez puissant pour être entendu d'une pièce voisine, et un voyant lumineux clignote pendant quelques secondes. Peu sensible, il n'y a pas de risque de fausse détection, et il n'use pas la pile tant qu'il ne se déclenche pas.

Prix : 150 F, adhérents 120 F.
Plus frais d'expédition 10 F.



I.N.H. Évidence est une association sans but lucratif ayant pour but l'étude et l'information sur les ovnis et autres phénomènes que l'on peut attribuer à des manifestations d'Intelligences Non Humaines (I.N.H.)

Nos objectifs principaux sont :

- Informer objectivement le public sur un phénomène dont la compréhension peut être capitale pour l'humanité;
- Donner aux chercheurs les moyens d'étudier sérieusement les ovnis et les phénomènes connexes;
- Permettre à toutes les personnes intéressées de se rencontrer amicalement pour discuter ou participer à des activités diverses.

Pour participer à nos activités, nous soutenir, adhérez à I.N.H. Évidence

En adhérant à notre association, vous pourrez :

- Participer aux réunions d'information, aux sorties, aux veillées d'observation et d'initiation à l'astronomie organisées par I.N.H. Évidence;
- Disposer de tout le matériel appartenant à l'association : informatique, instruments pour l'observation du ciel ou les mesures sur le terrain...
- Avoir accès à une importante documentation sur les ovnis, les mystères ou les sciences en général;
- Etre régulièrement tenus informés des activités de l'association par une lettre de liaison, *I.N.H. Contact* (cette lettre pourra être reçue par les non adhérents sur abonnement);
- Bénéficier d'une entrée à prix réduit sur les manifestations organisées par l'association;
- Bénéficier d'une réduction sur l'abonnement à une des principales revues françaises d'ufologie, *Univers OVNI*;
- Participer activement à la vie de l'association, notamment en élisant le Bureau lors de l'Assemblée générale.

L'adhésion est ouverte à tous et ne peut être refusée que pour motif grave.

Prix de la cotisation annuelle : 200 F. Adhésion de soutien : 350 F.

ABONNEZ-VOUS À UNIVERS OVNI

Nous avons voulu faire d'*Univers OVNI* la plus ouverte et la plus objective des revues d'ufologie françaises... Avec l'aide de tous, nous sommes certains qu'elle deviendra rapidement la plus diffusée et la mieux informée.

Prix de l'abonnement pour 4 numéros : 120 F. Pour les adhérents ou abonnements groupés : 100 F.

DISTRIBUEZ UNIVERS OVNI !

Si vous avez dans votre entourage plusieurs personnes intéressées par la revue, vous pouvez bénéficier d'une réduction importante en achetant un minimum de dix exemplaires d'un même numéro.

Vous pourrez les revendre au prix de vente normal de 35 F, ou faire bénéficier vos amis de cette réduction.

Vous pourrez aussi laisser la revue en dépôt-vente chez certains libraires ou revendeurs de journaux.

Prix distributeur : 25 F. l'exemplaire envoi compris (10 exemplaires minimum).

Bulletin d'adhésion/d'abonnement à découper ou à recopier et à renvoyer à :
I.N.H. Évidence – 81 rue Auguste Blanqui – 13005 MARSEILLE /

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal :

Ville :

Pays :

Je souhaite :

- ☐ Adhérer à I.N.H. Évidence :
 ☐ adhésion simple (200 F)
 ☐ de soutien (350 F).
- Joignez votre photo pour la carte d'adhérent, et si vous souhaitez prendre une part active à la vie de l'association indiquez-nous ce que vous pourriez faire (temps que vous pouvez consacrer, type de travaux que vous pourriez effectuer, matériel dont vous disposez...)
- ☐ Recevoir les prochains numéros de la lettre de liaison *I.N.H. Contact*, au prix de 6 F franco par numéro. (règlement par timbres accepté; les adhérents et les associations recevront cette lettre gratuitement)
- ☐ M'abonner à la revue *Univers OVNI* à partir du numéro , au prix de :
 ☐ 120 F (non adhérent)
 ☐ 100 F (je suis adhérent)
- ☐ Prendre abonnements supplémentaires à la même adresse, au prix réduit de 100 F.
- ☐ Commander exemplaires du numéro , au prix unitaire de 35 F franco (25 F à partir de 10 exemplaires).

Règlement par chèque ou mandat-lettre à l'ordre d'I.N.H. Évidence.

IN MEMORIAM



PHOTO CERPA/G ROMEO

Dante avait pendant longtemps participé aux activités du CERPA, et notamment à ses trois premiers congrès d'ufologie. En 1995, il avait regagné son pays d'origine, l'Argentine, qu'il avait quitté en raison de son instabilité politique... En partant, il nous avait confié qu'il était persuadé qu'il y aurait une guerre civile en France avant cinq ans !

Adieu Dante, nous n'oublierons jamais ta voix forte à l'accent venu d'ailleurs, ta grande intelligence et ton grand coeur...

Autre perte qui touche l'ufologie, celle de Marius Dewilde, mort le premier octobre 1996 à l'âge de 76 ans. Dewilde (prononcer «Devilde», il était bien français et n'aimait pas qu'on anglicise son nom) avait été l'un des principaux témoins de la vague de 1954... Une vague qui a marqué l'histoire de l'ufologie mondiale parce que les «soucoupes volantes» ne se contentaient pas de passer dans le ciel : elles se posaient, et des «humanoïdes» en sortaient ! Ces humanoïdes, Dewilde les avait rencontrés le 10 septembre 1954, lorsqu'une «soucoupe» s'était posée sur la voie ferrée passant à côté de sa maison, près du petit village de Quarouble, dans le Nord... Et ils sont revenus un mois plus tard ! Cette affaire de Quarouble a intéressé aussi bien les ufologues de la première heure, comme Marc Thirouin, que la Police de l'Air. Mais pour Dewilde, les contacts continuaient, comme il l'a raconté dans un livre écrit en collaboration avec Roger-Luc Mary : *Ne résistez pas aux extraterrestres* (éditions du Rocher, 1980). Une histoire qui a sans doute été enjolivée, mais qui reste malgré tout crédible.

On retiendra de Marius Dewilde la réponse qu'il donnait lorsqu'on lui demandait pourquoi des extraterrestres auraient contacté un simple ouvrier métallurgiste, plutôt qu'un grand scientifique ou un chef d'état : *J'ai fini par comprendre pourquoi ils m'ont contacté : parce qu'il est plus facile de mettre quelque chose dans un «écran vide» que dans une «tête pleine».*



PHOTO CORNELL UNIVERSITY

L'exobiologie a perdu son chef de file le 20 décembre 1996. Carl Sagan, l'un des astronomes les plus anticonformistes et les plus connus du public, nous a quittés à l'âge de 62 ans. Spécialiste respecté de l'étude des planètes, auteur de nombreux livres de vulgarisation sur l'astronomie ou l'évolution de la vie (*Cosmic connexion*, *les Dragons d'Eden*, *Cosmos...*), il avait été de tous les projets concernant la recherche d'intelligences extraterrestres.

Il rejetait l'idée que les ovnis soient des vaisseaux extraterrestres, mais il souhaitait que cette question fasse l'objet d'un débat scientifique; il avait d'ailleurs été le principal instigateur d'un colloque consacré aux ovnis en 1969 au sein de la prestigieuse American association for the advancement of science (éditrice de la revue *Science*). Ce rejet des ovnis, il l'appuyait sur des considérations probabilistes qu'il reconnaissait discutables (d'autres que lui oubliaient ses réserves)... Mais ces mêmes considérations l'amenèrent à penser que notre planète avait pu être visitée à plusieurs reprises au cours de son histoire, et il regrettait que les préhistoriens et paléontologues ne prennent pas cette idée au sérieux.

Sagan était aussi un des principaux découvreurs de l'effet de «l'hiver nucléaire», par lequel même un conflit nucléaire «modéré», impliquant par exemple l'arsenal de la Chine ou de la France, aurait des conséquences dont l'humanité ne se relèverait peut-être pas... Une idée déplaisante pour les militaristes convaincus, qui a valu à Sagan une campagne de discrédit totalement injustifiée (de son côté, le principal défenseur de cette idée en Russie, Vladimir Aleksandrov, a été assassiné).

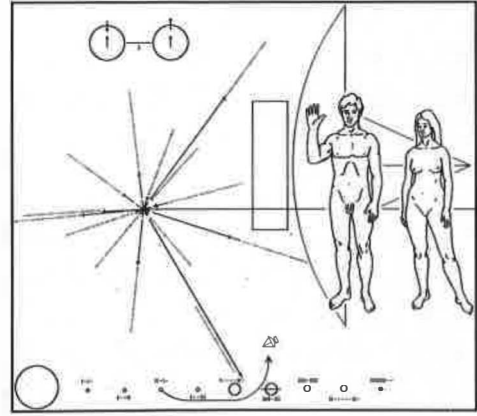
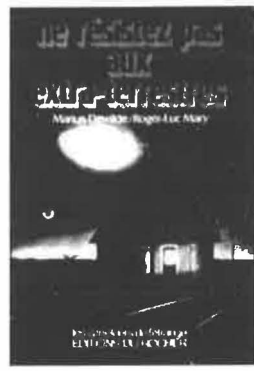
La voix de Carl Sagan s'est éteinte quelques mois avant celle de la sonde Pioneer 10, la première sonde à avoir quitté le système solaire, qui portait à son initiative la fameuse plaque adressée aux extraterrestres : la NASA a décidé de cesser d'écouter l'émission radio faiblissante de cette sonde vieille d'un quart de siècle le 31 mars 1997. C'était aussi au moment où son roman de science-fiction *Contact* était adapté au cinéma par Robert Zemeckis (réalisateur de *Retour vers le futur* et *Forrest Gump*)...

Carl Sagan n'est plus, mais son oeuvre continuera longtemps à nous faire rêver...

Autre perte pour l'astronomie : Clyde Tombaugh, le découvreur de la planète Pluton, est décédé le 17 janvier 1997 à l'âge de 90 ans. Après cette découverte qui lui a valu la célébrité en 1930, ce chercheur infatigable avait passé treize ans à scruter des plaques photographiques à la recherche d'une dixième planète, Pluton étant trop petite pour expliquer les perturbations de Neptune; on sait aujourd'hui que la «planète X» n'existe pas, mais cette recherche avait fait de Tombaugh un des principaux découvreurs d'astéroïdes... Clyde Tombaugh était aussi connu pour avoir observé ce qu'il est convenu d'appeler un ovni, le 20 août 1949 : un groupe de rectangles lumineux bleutés qui se sont fondus en un seul avant de disparaître... Qui a dit que les astronomes n'observent jamais d'ovnis ?

Enfin, une autre perte qui nous touche beaucoup est celle de Louis Pauwels, co-auteur du livre mythique *le Matin des magiciens* et un des fondateurs de la revue *Planète*. Pauwels était le dernier survivant de cette grande époque du «réalisme fantastique» (auquel sont associés d'autres personnages regrettés comme Jacques Bergier, Aimé Michel, Jean Sendy...), mais beaucoup de passionnés de mystères, à commencer par nous-mêmes, se considèrent sans doute un peu comme des «enfants de Planète». Planète qui, justement, «revient», avec une compilation d'articles des 41 numéros de cette revue qui a marqué son époque et une préface de Louis Pauwels (éditions du Rocher, 380 pages, 135 F).

À lire également, le livre-testament de cet esprit ouvert et dérangeant : *les Dernières Chaînes* (éditions du Rocher, 250 pages, 110 F).



LE MESSAGE AUX EXTRATERRESTRES DE PIONEER 10



ATTENTION :

En raison du retard pris par la publication de cette revue, la grande journée d'ufologie prévue le 15 novembre à Marseille (voir page ci-contre) a été reportée au samedi 13 décembre... Réservez votre après-midi !

L'AFFAIRE QUI INTRIGUE DES SCIENTIFIQUES

L'affaire Ummo débute en 1965 lorsque certaines personnes, notamment en Espagne, commencent à recevoir par la poste des courriers envoyés de plusieurs pays par de mystérieux correspondants se présentant comme des extraterrestres ! Une étrange correspondance qui dure encore, et qui compte maintenant plusieurs milliers de pages.

D'après leurs courriers, nos visiteurs viendraient de la planète Ummo, située à 14,6 années-lumière dans la constellation du Loup. Après avoir reçu un signal radio émis depuis notre planète en 1934, les Ummites auraient débarqué en 1950 à La Javie, près de Digne, et seraient depuis parmi nous.

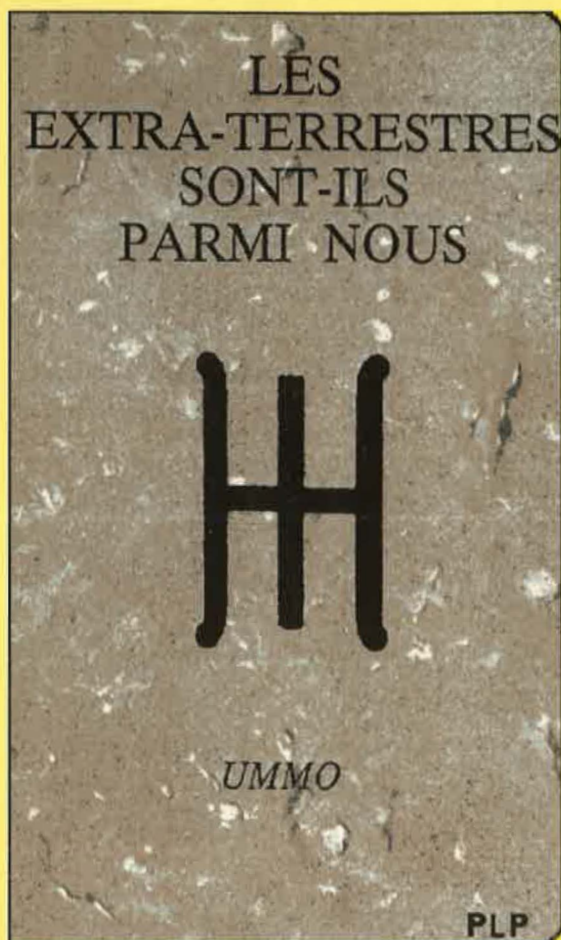
À l'appui de cette incroyable histoire, les «courriers ummites» contiennent de nombreux renseignements qui intriguent voire inspirent des scientifiques de très haut niveau : l'un d'eux, l'astrophysicien Jean-Pierre Petit, a eu le courage de révéler cette source d'inspiration peu conventionnelle.

L'équipe de PLP Vidéo a enquêté en Espagne et à la Javie, a interrogé les principales personnes impliquées dans cette affaire incroyable.

Durée : 90 mn.

Prix : 140 F + 20 F de frais d'expédition.

**Commande et règlement à adresser à I.N.H. Évidence,
81 rue Auguste Blanqui – 13005 MARSEILLE.**



UNE SOUCOPE VOLANTE DANS VOTRE SALON !



Magnifique objet de décoration, cette soucoupe de grande taille (25 cm de diamètre) présente une synthèse de plusieurs centaines de témoignages.

Urane produit divers effets lumineux : projecteur, lumières clignotantes au-dessous, lumières tournantes sur le pourtour, partie inférieure escamotable luminescente, fentes lumineuses réglables autour du dôme.

Les trois pieds sont télescopiques, et une tige coudée en inox permet de la surélever pour la présenter «en vol».

Le nouveau modèle Urane 2 produit encore plus de lumières et aussi du son !

La soucoupe Urane est livrée dans un emballage antichoc avec un socle et un petit historique de l'ufologie. I.N.H. Évidence ajoute une pile alcaline (9 V).

Une alimentation secteur spécialement adaptée est disponible en option.

Prix de la soucoupe «Urane» : 310 F + 35 F de frais d'envoi en recommandé.

Modèle Urane 2 : 510 F + 35 F de frais d'envoi.

Avec alimentation secteur : + 40 F (prix de l'alimentation seule : 50 F + 20 F de port).

COMMANDE ET REGLEMENT À I.N.H. Évidence – 81 rue Auguste Blanqui – 13005 MARSEILLE